

Jinrou e no Tensei - Tome 10

Chapitre 10

Partie 1

Je m'étais réincarné en loup-garou, j'étais devenu le vice-commandant du Seigneur-Démon et j'avais transformé Meraldia en une nation où les humains et les démons pouvaient vivre ensemble en harmonie. Je pensais que les choses allaient se calmer après cela, mais l'un des sénateurs morts était revenu sous la forme d'une liche utilisant le pouvoir de l'héritage de Draulight, un artefact magique conçu pour créer des héros. Une fois que nous l'avions arrêté, l'artefact avait pris le contrôle du corps d'Airia et, après une longue série d'événements, elle avait fini par devenir le troisième Seigneur-Démon de l'armée démoniaque.

À ce propos, notre nouveau Seigneur-Démon dormait à côté de moi en ce moment. Je m'étais marié avec elle l'autre jour et maintenant mon patron était aussi ma femme.

++

« Quelle heure est-il ? » Murmurai-je d'un air endormi.

Il y avait quelque chose de profondément réconfortant à se réveiller à côté de quelqu'un. Le froid automnal s'était installé, mais comme Airia et moi dormions dans le même lit, les nuits n'étaient jamais froides.

Honnêtement, je pensais que je serais trop nerveux pour me reposer lorsque nous avons commencé à dormir ensemble, mais je m'y étais habitué étonnamment vite. Maintenant, il n'y avait rien de plus relaxant que de s'endormir niché dans son étreinte chaleureuse. Airia ressentait probablement la même chose, puisqu'elle se blottissait également contre moi lorsque nous dormions. Ces derniers jours, nous nous réveillions

toujours dans les bras l'un de l'autre.

La nuit dernière, je m'étais couché avec la tête appuyée contre la poitrine d'Airia, mais nos positions s'étaient inversées à un moment donné au cours de la nuit et maintenant c'était Airia qui m'utilisait comme oreiller. Elle dormait si paisiblement que j'avais l'impression que ce serait une erreur de la réveiller. Mais le soleil était au rendez-vous, et si je ne le faisais pas bientôt, une des servantes la réveillerait à la place.

++

Une fois Airia réveillée, nous étions descendus prendre le petit déjeuner. Pendant que nous mangions, nous avons discuté de nos projets pour la journée. J'étais son assistant, elle devait donc connaître mon emploi du temps.

« Les guerriers de Beluza se sont battus avec certains soldats de Lotz dans un bar la nuit dernière », marmonnai-je en lisant le rapport quotidien que Wengen m'avait envoyé. Une bagarre entre groupes comme celle-ci n'était pas quelque chose que nous pouvions ignorer. Si nous ne résolvions pas le problème rapidement, cela pourrait dégénérer en un conflit entre les deux villes. Il valait mieux étouffer ce problème dans l'œuf.

« Je vais faire la médiation. Ce n'est pas quelque chose dont le Seigneur-Démon doit s'inquiéter. »

« Essaie de ne pas leur faire peur, d'accord ? » Airia avait répondu avec un regard inquiet et j'avais souri tristement.

« Est-ce que je terrifie vraiment les gens à ce point ? »

« Tu es le général le plus célèbre de Meraldia. Les gens ont plus peur de toi que tu ne le penses. »

Peut-être que je devrais opter pour une approche moins directe.

« Je vois... Dans ce cas, que dirais-tu de discuter avec les capitaines des deux escadrons plutôt que de discipliner les soldats directement ? »

« C'est une bien meilleure idée. Si tu règles le problème personnellement, cela deviendrait une affaire plus grave qu'elle ne devrait l'être. »

Vraiment ? Mes actions ont-elles autant d'impact ? Si chaque petite chose que je faisais avait des répercussions aussi désastreuses, je devais confier encore plus de mes responsabilités à d'autres personnes. J'aurais aimé encore avoir Kite. Malheureusement, il serait en colère contre moi si je faisais appel à un autre vice-commandant, je n'avais donc d'autre choix que de répartir les tâches dans un grand groupe.

« Nous devons vraiment nous dépêcher et former une nouvelle génération de bureaucrates qualifiés. »

« En effet. Il nous est impossible de suivre nous-mêmes l'évolution de la situation dans les dix-sept villes. Assurer nos tâches est déjà déjà assez difficile comme ça. »

La vie était beaucoup plus facile quand je n'avais à m'inquiéter que de l'armée démoniaque. Meraldia était tout simplement trop grande pour que nous puissions la gérer seuls, nous devons trouver des personnes de confiance pour prendre une partie du relais.

« Il y a tellement de choses à faire que nous ne pouvons même pas prendre de congé », grommelai-je.

Airia avait ri avant de répondre : « Mais tu aimes être occupé, n'est-ce pas ? »

Je ne le nierai pas. Peut-être que je pourrais y aller plus facilement à l'avenir, mais pour le moment, j'avais beaucoup de travail à finir. Mon

travail le plus difficile était de m'assurer que tout le monde s'entende bien. Il y avait tellement de conflits entre les humains et les démons, les nordistes et les sudistes, les croyants du Sonnenlicht et les adeptes de Mondstrahl. Chacun a ses propres circonstances qui conduisent à des conflits, et résoudre ces conflits n'a jamais été facile. Heureusement, j'étais ami avec les dirigeants de toutes les organisations influentes, mais ils avaient également des responsabilités envers leurs collaborateurs, et ce n'était pas parce que nous étions amis qu'ils écouteraient toujours mes demandes. Bien sûr, ces conflits n'étaient pas nouveaux, mais j'aurais aimé que les gens ne soient pas aussi rapides à se sauter à la gorge.

Faire d'un vice-roi humain le nouveau Seigneur-Démon avait au moins grandement contribué à apaiser les tensions. Les humains et les démons étaient prêts à la respecter en tant qu'autorité ultime de Meraldia.

« Airia, tu veux un autre œuf ? »

« Pourquoi me demandes-tu ça ? »

« Tu dois manger plus si tu veux conserver tes forces. »

J'étais essentiellement un croisement entre le manager personnel d'Airia et son représentant. Si deux incidents nécessitant l'attention du Seigneur-Démon survenaient en même temps, c'était mon travail de m'occuper de l'un d'eux. Mais ma tâche la plus importante consistait à filtrer les demandes qui lui parvenaient. À mi-chemin de ma matinée, une situation s'était présentée où je devais faire exactement cela.

« ... Une pétition pour le Seigneur-Démon, hein ? »

J'avais regardé le document qui venait d'outre-mer. Garsh l'avait livré personnellement.

« Le gars savait que Petore allait le lui refuser, alors il est venu pleurer chez moi et m'a demandé si je pouvais le livrer. »

Petore était un marchand trop endurci pour être ému par des larmes. Pendant ce temps, Garsh jouait un rôle de dur à cuire, mais il était un grand doux à l'intérieur. Naturellement, cela signifiait que tous les marchands soumettaient leurs problèmes au conseil par son intermédiaire, plutôt que par l'intermédiaire de Petore. Cette pétition particulière provenait de l'une des nations du continent au sud de la mer de Solitude, Kuwol. Géographiquement, Meraldia se trouvait là où se trouvaient l'Italie ou l'Espagne sur terre, de sorte que le continent sud avait un climat similaire à celui de la côte nord de l'Afrique. Tout comme les anciens empires qui régnaient sur l'Afrique du Nord, le royaume de Kuwol était une nation maritime. C'était un partenaire commercial de longue date de Beluza et de Lotz, et c'était plus une confédération de tribus puissantes qu'un véritable royaume. La plupart des citoyens étaient des croyants de Mondstrahlist, ce qui expliquait en partie l'absence de véritable autorité centrale. Après tout, la religion de Mondstrahl valorisait la liberté plutôt que la cohésion.

« S'il s'agit d'une lettre du roi lui-même, nous ne pouvons probablement pas la confier à quelqu'un d'autre. »

Petore avait des couilles pour refuser un envoyé royal, mais il savait probablement que Meraldia était à l'abri de représailles puisqu'elle était si loin du continent sud. Aucune nation ne profiterait d'une éventuelle invasion de Meraldia, quelle que soit sa puissance. Bien sûr, Petore devait savoir que l'envoyé se dirigerait vers Beluza lorsqu'il a refusé l'homme. Il y avait de fortes chances qu'il ne veuille pas vraiment empêcher l'envoyé royal d'entrer, il ne voulait tout simplement pas avoir à s'embêter à l'escorter. *Quel vieil homme rusé.*

En lisant la pétition, il est apparu que Kuwol voulait l'aide de Meraldia pour patrouiller ses terres. Le roi était en conflit avec les nobles qui possédaient des terres le long de la côte et la nation était au bord de la guerre civile. Apparemment, le roi avait augmenté les impôts sur les villes portuaires pour tenter de remplir ses coffres vides, ce qui avait

provoqué la colère des nobles côtiers et des guildes marchandes. À propos de la raison pour laquelle les coffres du roi étaient vides était qu'il avait dépensé trop d'argent pour un nouveau palais.

Après avoir fini de lire la lettre, j'avais soupiré. « Le roi de cette nation est un imbécile. Même un enfant sait qu'il ne faut pas dépenser plus d'argent que vous n'en avez. »

« Ouais. Le vieux bonhomme a dit la même chose. » Garsh croisa les bras et hocha la tête pensivement. « En aucun cas ! Un imbécile qui ne peut pas satisfaire les commerçants de son pays n'aura rien qui en vaille la peine. »

Tu es vraiment doué pour imiter la voix de Petore, tu sais ça ? Endetter Kuwol serait certainement une aubaine pour Meraldia, mais cela ne servait à rien de rendre service à un roi aussi stupide. Il y avait de nombreuses tribus voisines alliées à Kuwol, mais à première vue, elles ne levaient pas non plus le petit doigt pour aider ce type. Il avait déjà été abandonné par ses alliés les plus proches, cela n'avait donc aucun sens pour nous de l'aider.

« De plus, il n'a même envoyé personne pour nouer des relations diplomatiques lorsque nous avons fondé cette nation après avoir rassemblé toutes les villes, mais maintenant il vient vers nous pour appeler à l'aide ? »

Renfrogné, Garsh acquiesça. « Tu l'as dit. Avant, il n'arrêtait pas de renvoyer nos messagers, mais maintenant qu'il a des ennuis, il se montre soudainement amical. »

« Il a probablement changé d'avis parce que le nouveau Seigneur-Démon est un humain. En plus, elle est gentille, sage, belle et... »

Attends, qu'est-ce que je viens de dire ?

« Euh, désolé pour cette divagation. Le fait est qu'il pense probablement qu'il aura plus de facilité à traiter avec Airia qu'avec le Maître. Quel opportuniste ! »

« O-Ouais, » répondit distraitemment Garsh.

« Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il demande de l'aide à Meraldia ? »

Il haussa les épaules et dit : « Je suppose qu'il a entendu dire qu'un certain quelqu'un s'est rendu à Rolmund et a remplacé l'empereur par une nouvelle impératrice pro-Meraldia. »

« Cette histoire s'est répandue sur d'autres continents ? »

« Ben ouais. Tous les marins méraldiens s'en sont probablement vantés dans chaque port visité. Tu es une légende, Veight. »

Oh mon Dieu, s'il te plaît, non. Quoi qu'il en soit, toutes les guildes de marchands et de marins de Kuwol étaient probablement contre le roi et bénéficiaient du soutien des nobles locaux. Ces familles nobles entretenaient des liens séculaires avec Beluza et Lotz. Ils étaient également de précieux partenaires commerciaux, il n'était donc pas surprenant que Petore ait renvoyé le messenger du roi. Honnêtement, si je devais choisir, je dirais que je suis aussi du côté des nobles et des marchands. Qui aiderait un roi qui gaspillait tout son argent dans un nouveau palais ?

« Cela étant dit, nous ne pouvons pas ignorer une lettre d'un roi. Je vais la montrer à Airia et nous pourrons décider quoi faire lors de la prochaine réunion du conseil. Si tu le souhaites, je peux désormais aussi traiter directement avec l'envoyé. »

« J'adorerais ça, mais es-tu sûr ? »

« Ouais. Il y a de fortes chances que si nous traînons les pieds assez longtemps, Kuwol éclate dans une guerre civile. Si ce n'est pas le cas, cela signifierait que le roi n'a pas besoin de notre aide, donc nous gagnons de toute façon. »

J'avais réalisé que c'était une décision impitoyable, mais je ne voulais envoyer aucune des troupes de Meraldia à Kuwol. Il n'était pas nécessaire que le sang méraldien coule dans les conflits internes d'une autre nation. De plus, j'avais peur que l'opinion publique se retourne contre le Conseil si nous envoyions des soldats à l'étranger.

Partie 2

- Les soucis du patron —

« Mec, pourquoi est-ce que tout le monde vient toujours me voir avec ses problèmes merdiques ? » Garsh marmonna avec un soupir et se gratta la barbe.

Il ne l'avait pas dit à Veight, mais il était en fait de bons amis avec un certain nombre de vice-rois de Kuwol. Le vice-roi de Bahza, l'une des plus grandes villes de Kuwol, avait sauvé la vie du père de Garsh. Petore lui devait également une grande dette. De plus, il avait proposé des conditions commerciales favorables à Petore et Garsh, de sorte qu'ils ne pouvaient vraiment pas se permettre de se l'aliéner. En même temps, Garsh n'avait pas eu le cœur de repousser les messagers du roi. Ils avaient l'air tellement désespérés.

Dieu merci, Veight est un gars bien. Il est le seul à comprendre à quel point il est difficile d'essayer de plaire à tout le monde. Si l'armée démoniaque avait été aussi perverse que les humains le croyaient au départ, Garsh serait probablement mort de stress maintenant.

Heureusement, Veight était plus raisonnable que la plupart des humains, et même s'il n'était pas techniquement le Seigneur-Démon, il était pour ainsi dire le chef de l'armée démoniaque. La seule raison pour laquelle

les humains et les démons n'essayaient pas de s'entre-tuer était à cause de lui. *Pourtant, je ne peux pas compter sur Veight pour tout. Le gars a assez de pain sur la planche comme ça. En plus, il vient de se marier. Il devrait au moins pouvoir profiter un peu de la vie.*

Garsh se souvenait de l'expression ravie de Veight lorsqu'il parlait d'Airia. Il était difficile de croire qu'un homme qui ne pensait à rien d'autre qu'au travail puisse avoir l'air si heureux. *Désolé de t'avoir transféré mes fardeaux, Veight.* Garsh soupira et se gratta la tête. À tout le moins, il avait rempli son obligation envers la famille royale de Kuwol. Tout ce qu'il avait fait, c'était remettre une lettre, donc les nobles avec lesquels il entretenait des liens ne verraient probablement pas cela comme une trahison.

Il se tourna vers la porte du bureau de Veight et sourit faiblement. « J'espère juste que le vieux Petore ne se déchaînera pas à cause de ça — pour notre bien à tous les deux. »

* * * *

Le roi de Kuwol avait envoyé plusieurs lettres de suivi, mais à chaque fois, j'avais dévié le sujet en disant des choses comme *Nous n'avons pas assez de navires de transport* ou *Nous sommes en train de restructurer notre armée et nous n'avons pas de troupes en réserve*. Techniquement, ni l'un ni l'autre n'étaient des mensonges, même s'ils n'étaient que des embellissements de la vérité. Nous avons si peu de navires de transport que nous ne pouvions envoyer au mieux que 100 à 200 soldats. La majeure partie de la flotte de Meraldia était composée de galères rapides et à coque épaisse conçues pour patrouiller la côte. Ils étaient difficiles à couler et adaptés au combat rapproché, mais ils ne pouvaient pas contenir beaucoup de marchandises. Nous pourrions réquisitionner des cargos auprès de riches marchands, mais cela coûterait un bras et une jambe. Cela ne valait tout simplement pas la peine de le faire pour gagner la gratitude du roi de Kuwol.

Cependant, j'avais ordonné à Lotz et Beluza de recueillir des informations de manière proactive afin que nous soyons prêts en cas de changement de régime. Puisque Wa était notre allié, j'avais également raconté à Fumino tout ce que nous avons appris sur la situation actuelle de Kuwol. J'avais décidé de commencer à étudier le Kuwolese, juste au cas où. Il était possible que les conséquences de la guerre civile de Kuwol atteignent Meraldia, j'avais donc fait de la réorganisation de l'armée une priorité absolue. Sous le Sénat, la structure de l'armée de Meraldia avait été un véritable désastre. Les chevaliers nobles, les officiers commissionnés, les soldats de base et les mercenaires privés avaient tous des structures de commandement différentes qui se chevauchaient de manière confuse. Démêler ce désordre était impossible, j'avais donc décidé de regrouper toutes les branches sous le contrôle direct du conseil.

Les chevaliers constitueraient l'épine dorsale de la nouvelle armée de Meraldia. Comme les chevaliers étaient tous des nobles, ils ne connaissaient aucun métier ni ne savaient cultiver, ce qui signifiait que si nous ne les gardions pas comme soldats, ils se retrouveraient au chômage. D'un autre côté, ils étaient instruits et connaissaient beaucoup de choses sur la guerre, ils étaient donc de parfaits commandants, d'autant plus qu'ils adhéraient strictement à leur code chevaleresque, alors que la plupart des mercenaires ne valaient guère mieux que des bandits.

J'avais rassemblé tous les chevaliers de Meraldia et j'avais commencé mon discours.

« Nobles messieurs, le conseil et l'armée démoniaque ont entendu de nombreuses histoires sur votre loyauté et votre bravoure. Lorsque nous étions encore ennemis sur le champ de bataille, vous étiez nos adversaires les plus féroces. »

Je disais la vérité, donc je ne me sentais pas mal de faire des éloges un peu poussés. Leur moral n'avait pas faibli même lorsqu'il était clair que le

Sénat était fichu, leur équipement et leur formation étaient de premier ordre et ils étaient tous en bonne forme. Si le Sénat n'avait pas si mal utilisé les chevaliers, l'armée démoniaque aurait eu du mal à les vaincre.

« À l'heure actuelle, vous ne répondez qu'au conseil. Cependant, le dirigeant de Meraldia est le Seigneur-Démon, et elle a besoin d'une armée personnelle. »

Dans le passé, Woroy m'avait fait comprendre l'importance de former une unité qui ne répondrait qu'à la plus haute autorité du pays. À l'heure actuelle, tous les soldats de Meraldia étaient sous la juridiction du conseil. Cela signifiait qu'ils ne pouvaient pas être mobilisés sans un vote majoritaire. D'un autre côté, l'armée démoniaque ne répondait qu'au Seigneur-Démon, mais elle ne contenait que des démons et n'était pas adaptée aux expéditions de maintien de la paix dans d'autres pays. J'étais inquiet de ce qui se passait à Kuwol et j'avais besoin d'une force que je pourrais envoyer pour surveiller la situation. Cette force devait être adaptable, indépendante et composée d'élites.

« Je pensais que la meilleure façon de remédier à cela serait d'incorporer des soldats humains dans l'armée démoniaque. L'objectif principal de l'armée démoniaque est de protéger tous ceux qui vivent à Meraldia, humains et démons. Cela signifie que même si vous rejoignez l'armée démoniaque, votre travail principal ne changera pas. »

J'avais essayé de rendre la proposition aussi attrayante que possible, mais je pouvais dire à leur odeur qu'ils étaient toujours nerveux. Je vais devoir choisir mes mots avec soin ici.

« Notre Seigneur-Démon actuel est l'Ambassadrice Démon Airia. Ceux d'entre vous qui ont passé du temps à Ryunheit savent qu'elle est une leader en qui vous pouvez avoir confiance. » Les expressions des chevaliers se détendirent un peu. La nervosité disparut également de leur parfum. Je me raclai la gorge et ajoutai : « Ceux d'entre vous qui choisissent de nous rejoindre seront appelés *Chevaliers Démons*, pour

vous différencier de l'ordre des chevaliers du conseil. »

« Chevaliers Démons... » murmura l'un des chevaliers.

Je savais que cela les intéresserait. Aussi étrange que cela puisse paraître, les chevaliers médiévaux ressemblaient un peu à des équipes sportives professionnelles dans la mesure où ils accordaient une grande importance aux titres et à la renommée. Cela avait du sens, puisque plus un chevalier avait de réalisations, plus son salaire était élevé. Ils ne recherchaient pas la gloire et l'honneur juste pour le plaisir, les moyens de survie de leurs familles dépendaient de leur capacité à se distinguer. C'est pourquoi un nouveau titre sophistiqué comme *Chevalier Démon* constituait l'appât parfait.

« Les Chevaliers Démons seront un nouveau corps d'élite de soldats qui se coordonneront avec les troupes démoniaques. C'est une tâche dont seuls les chevaliers vétérans comme vous sont capables de la réaliser. »

Les chevaliers hochèrent la tête à l'unisson. Ils étaient fiers de leurs capacités en tant que soldats de carrière. Tous avaient été élevés pour se battre depuis la petite enfance. Dans ce monde, les soldats instruits, comprenant la tactique et la stratégie et obéissant réellement à la loi, étaient une denrée rare.

« De plus, comme les Chevaliers Démons seront une unité sous le commandement direct du Seigneur-Démon, ils se verront confier les missions les plus dangereuses. Les guerriers inexpérimentés ne vivront pas longtemps dans cette unité. Cependant, je suis sûr que des vétérans endurcis comme vous seront capables d'accomplir facilement des missions même difficiles. »

J'essayais de donner l'impression que je les invitais dans un club d'élite et exclusif.

« Naturellement, vous serez largement récompensés pour vous être

exposés à un tel danger. Non seulement votre salaire sera augmenté, mais l'armée démoniaque paiera également votre équipement et son entretien. Tout ce que vous voulez, vous pouvez l'avoir. »

C'était un avantage extrêmement important pour des gars comme ceux-là.

« Ce n'est pas tout. Si vous êtes blessé dans l'exercice de vos fonctions, l'armée démoniaque vous versera une pension annuelle en guise de compensation. Et si vous décédez, cette pension sera versée à votre famille pour une durée de trente ans. Enfin, vous recevrez du terrain tous les dix ans de service. »

Aucune autre nation ne traitait aussi bien ses soldats. La raison pour laquelle nous pouvions nous permettre de couvrir toutes ces dépenses était que le commerce avec Wa avait considérablement enrichi Meraldia. Un pays n'est bon que par ses habitants, c'est pourquoi je voulais m'assurer que les habitants de Meraldia reçoivent le traitement approprié. Très bien, c'est l'heure d'ajouter une dernière couche.

J'avais froncé les sourcils sévèrement et j'avais dit : « Cependant, ce n'est pas pour les âmes sensibles. Si vous avez peur pour votre vie, vous n'avez pas besoin de postuler. »

J'avais soupiré et secoué la tête.

« L'armée démoniaque ne veut que les guerriers les plus intrépides. Je ne forcerai aucun d'entre vous à rejoindre les Chevaliers Démons. Bien sûr, je me rends compte que c'est beaucoup de choses à assimiler en même temps, donc vous avez jusqu'au printemps pour décider ce que vous voulez faire. »

Un vieux chevalier s'avança.

« Si vous cherchez des guerriers intrépides, monsieur, vous les avez

trouvés. S'il vous plaît, permettez-moi de rejoindre les Chevaliers Démons ! »

Une seconde plus tard, des dizaines d'autres le rejoignirent.

« Je n'ai pas peur de la mort, vice-commandant ! Laissez-moi vous rejoindre ! »

« Nous ne pouvons pas laisser aux seuls démons l'honneur de garder Sa Majesté le Seigneur-Démon ! »

« Vice-commandant, je veux aussi vous rejoindre ! »

Parfait, ils ont mordu à l'hameçon. J'avais gardé mon expression grave et j'avais lentement hoché la tête.

« Je vois que les récits sur votre bravoure n'étaient pas exagérés. C'est un honneur de combattre aux côtés de si vaillants guerriers. »

Je l'ai enfin fait, Friedensrichter. J'ai amené des humains dans l'armée démoniaque. Je parie que tu ne t'attendais pas à ce que cela arrive, hein ? J'avais passé le reste de l'après-midi à serrer la main de chacune des nouvelles recrues et à remplir les documents pour en faire officiellement des Chevaliers Démons. Dans quelques jours, ils seraient tous officiellement anoblis par Airia lors d'une grande cérémonie. Espérons que les chevaliers qui étaient encore indécis seraient influencés lorsqu'ils le verraient.

++

Satisfait, j'étais retourné à mon bureau. J'avais ensuite appelé Baltze et lui avais parlé des nouveaux ajouts à l'armée démoniaque.

« Et c'est pourquoi j'ai décidé d'enrôler des chevaliers humains dans l'armée démoniaque. Il peut être difficile de s'entendre avec eux au début, mais je suis sûr que vous vous y habituerez. »

Baltze hocha la tête pensivement et répondit : « Ne t'inquiète pas, Veight. J'ai passé beaucoup de temps à converser avec des humains, je devrais être capable de les gérer. »

« Parfait. »

Les draconiens étaient connus pour être stoïques, mais Baltze était un peu plus expressif que la plupart. Les autres officiers draconiens détestaient apparemment le fait qu'il plaisantait toujours, mais il était un combattant si talentueux qu'ils ne pouvaient pas vraiment se plaindre. Pour moi, il semblait juste un peu moins austère que les autres, mais j'avais probablement des standards différents. Ce que je considérais comme une légère différence, les autres draconiens le considéraient probablement comme énorme. Cela étant dit, il était certainement vrai qu'il était beaucoup plus décontracté. Lorsque j'avais rejoint l'armée démoniaque pour la première fois, il était l'un des rares draconiens à ne pas se soucier de montrer le respect qui leur était dû aux officiers supérieurs, etc. Il était probablement le général en qui j'avais le plus confiance au sein de l'armée démoniaque.

Partie 3

Nous avons discuté un peu après, et le sujet de Shure avait été abordé, alors j'avais décidé de voir s'il avait fait des progrès dans leur relation.

« Au fait, comment ça se passe avec Shure ? »

Shure était censée être l'une des plus belles femmes draconiennes, et Baltze était éperdument amoureux d'elle. La question soudaine sembla le prendre par surprise, et il déclara d'une voix troublée : « Eh bien, Lady Shure est... vous savez... »

Il était assez rare de voir un draconien avoir une telle réaction humaine. *Oh mec, maintenant, je veux te taquiner encore plus.*

« Baltze, tu n'es pas en service maintenant, n'est-ce pas ? Je viens de mettre la main sur du rhum importé, alors que dirais-tu de partager quelques verres avec moi ? »

Le rhum brassé sur le continent sud était fabriqué à partir de canne à sucre, ou plus précisément de mélasse issue de la transformation de la canne à sucre. À Rolmund, on utilisait des betteraves pour préparer quelque chose de similaire, mais le goût n'était pas aussi bon. Certaines régions de Meraldia étaient suffisamment chaudes pour cultiver de la canne à sucre, mais il n'y en avait pas assez pour répondre à la demande. Le sucre était encore suffisamment cher pour que les gens ordinaires aient tendance à utiliser des fruits pour leur alcool et leurs desserts.

J'avais mélangé du rhum, un peu de jus de citron vert et quelques cuillerées de sucre précieux pour faire un daiquiri. Malheureusement, je n'avais ni glace ni shaker, donc tout ce que je pouvais faire était de remuer.

« Pourquoi avez-vous l'air si déçu, Veight ? »

« Eh bien, il existe un moyen de rendre ce mélange encore meilleur, mais je n'ai pas les outils pour le faire. »

Un bon barman pourrait donner à un daiquiri le goût du paradis. Pendant ce temps, mon excuse pathétique pour un cocktail semblait loin d'être paradisiaque.

« Ce jus de citron vert est assez puissant, alors je l'ai gardé à raison d'une part de jus pour quinze parts de rhum. Tout comme un Montgomery. »

« Qu'est-ce qu'un *Montgomery* ? »

« Il y a bien longtemps, il y avait ce célèbre général qui était connu pour sa prudence. On disait qu'il n'irait même pas au combat à moins d'être supérieur en nombre à l'ennemi à quinze contre un. »

La plupart de ce que je savais de lui étaient des anecdotes que j'avais rassemblées sur Internet, donc je n'étais pas un expert. En plus, le cocktail Montgomery était un martini, pas un daiquiri. Mais je suppose que puisque l'Hemingway est un daiquiri glacé, et Hemingway a écrit à propos de Montgomery, ils sont un peu liés ? Peu importe, cela n'a pas d'importance.

« Je pense que je ressemble beaucoup à Montgomery. Je n'ai pas le courage de me battre à moins de détenir déjà un avantage écrasant. »

Baltze me lança un regard incrédule. « Voulez-vous vraiment que je croie cela lorsque vous chargez vous-même des armées à chaque occasion ? »

« Et bien, si je me précipite seul, cela signifie que je suis le seul à prendre un risque. Le reste de l'armée est en sécurité. »

En souriant, j'avais levé mon verre pour porter un toast. Nous avions trinqué ensemble et j'avais avalé mon daiquiri. Le jus de citron vert faisait un travail parfait en réduisant la brûlure de l'alcool sans écraser le goût. Ouais, un 15e était le bon choix. Malheureusement, le manque de glace et un bon mélange le rendaient moins délicieux qu'il aurait pu l'être.

« La guerre est facile parce que vous pouvez toujours savoir si vous êtes dans un avantage ou un désavantage écrasant. Mais lorsqu'il s'agit de diplomatie, il est impossible de dire où l'on en est la moitié du temps. »

« Le cœur des gens n'est pas quelque chose qui peut être quantifié », répondit Baltze avec un signe de tête. Ce serait certainement facile si vous pouviez représenter la force d'un lien avec les chiffres, comme un lien social.

« J'ai toujours été un lâche, tu sais. Chaque fois que je négocie avec quelqu'un, j'ai peur de tout gâcher. »

« Maintenant, je sais que vous êtes juste humble. »

Baltze avait ri, mais en tant qu'ancien humain, je savais à quel point les humains pouvaient être effrayants.



Il but son verre et ajouta : « Mais malgré votre peur, vous avez réussi à forger une paix durable avec les humains. Vous avez même épousé une humaine. Vous êtes une personne étrange, vous savez ? »

« En fait, l'amour est la chose la plus effrayante de toutes. Rien dans cela n'est rationnel. »

« Je comprends totalement. Le cœur d'une femme est comme le vent. C'est impossible à percevoir, impossible à comprendre. Pourtant, il frôle néanmoins doucement vos écailles. »

Baltze était un véritable poète.

« Comment avez-vous réussi à capturer le cœur du Seigneur Démon, Veight ? S'il vous plaît, partagez votre sagesse avec moi. »

« Pour être honnête avec toi, je n'en ai aucune idée. Tout le temps, je me promenais dans le noir, jusqu'à ce que je trouve soudainement mon chemin vers la lumière. »

Si tout l'incident avec l'héritage de Draulight n'avait pas eu lieu, j'aurais peut-être encore été simplement ami avec Airia. J'étais tellement lâche que je n'agissais que lorsque j'avais un avantage de 15 contre 1. Mais quand il s'agissait d'amour, je n'avais aucun moyen de déterminer si j'avais ou non un avantage, encore moins dans quelle mesure. Bon sang, je n'avais aucune idée de ce qui constituait un *avantage*. Je ne le saurais probablement jamais. Cependant, il y a une chose que mes expériences m'ont apprise.

« Si tu continues à attendre d'être certain de gagner, tu risques de laisser passer ta chance. J'ai failli perdre ma chance à cause de ça. »

« Je vois... » Baltze resta silencieux pendant quelques secondes, puis vida

son verre. « Merci. Je pense que je vais profiter de vos conseils. »

Il se leva et se dirigea vers la porte.

« Tu pars déjà ? »

« Oui, il y a quelque chose d'important dont je dois m'occuper. S'il vous plaît, excusez-moi. »

Quelques jours plus tard, Baltze était venu dans mon bureau avec une merveilleuse nouvelle. *Félicitations, Baltze*. Sur une note sans rapport, il avait apparemment parlé à tout le monde de ma recette de daiquiri, et elle était devenue un énorme succès au sein de l'armée démoniaque. Le cocktail fut appelé la Frappe du Loup-garou et devint bientôt un incontournable des bars Ryunheit. Parce que cela avait aidé Baltze à se rapprocher de son coup de cœur, c'était devenu un porte-bonheur, et les gens le buvaient souvent avant de tenter quelque chose d'audacieux. *Mais les gars, un vrai daiquiri est bien meilleur que ma version merdique...*

Ma mère dans ce monde, Vanessa, était l'une des personnes les plus fiables que je connaisse. Maintenant que j'étais marié, elle était aussi la belle-mère d'Airia. Aujourd'hui, nous dînions tous les trois ensemble.

« J'ai été assez surprise quand tu m'as dit que tu épousais une humaine, mais j'ai été encore plus surprise quand j'ai appris qu'elle était le Seigneur-Démon. »

Maman ne faisait pas partie de l'armée démoniaque, donc techniquement, Airia n'avait aucune autorité sur elle — elle n'était qu'une civile normale. Bien qu'elle soit une civile, elle était assez forte pour abattre n'importe qui dans mon équipe de loups-garous si elle se transformait.

Airia avala une cuillerée de ragoût à la Rolmund et déclara avec un sourire timide : « Je n'ai pu devenir le Seigneur-Démon que grâce à

Veight. Si quelqu'un d'autre avait fait irruption par ma fenêtre ce jour-là, je serais probablement morte sur-le-champ. »

Arrête, tu me fais rougir. D'ailleurs, la fenêtre que j'avais brisée ce jour-là avait été remplacée par des vitres de meilleure qualité.

Souriant, maman avala son verre de vin. Elle buvait beaucoup, mais elle ne semblait jamais s'enivrer. « Veight a toujours détesté se battre, tu sais. J'ai été assez choquée quand il m'a dit qu'il rejoignait l'armée démoniaque. Après qu'il soit parti étudier avec Movi, j'étais sûre qu'il deviendrait un mage. »

« J'ai rejoint l'armée démoniaque parce que je voulais aider à protéger notre village. »

Maman hocha la tête et répondit : « Oui, grâce à toi, notre village va beaucoup mieux. Nous sommes très reconnaissants de ce que tu as fait pour nous. »

Les loups-garous qui n'avaient pas rejoint l'armée démoniaque vivaient toujours paisiblement dans notre village au milieu de la forêt. Ils vivaient principalement de l'agriculture et de la chasse.

Maman regarda au loin avec mélancolie et marmonna : « Tu tiens de ton père, tu sais. Il était aussi très doux pour un loup-garou. Chaque fois qu'une bagarre éclatait, il intervenait toujours pour l'arrêter. »

S'il était comme moi, il devait probablement avoir du mal à se faire écouter. Même si j'avais hérité de mon ancienne personnalité lors de ma réincarnation, je ressemblais apparemment beaucoup à mon père. Selon maman, même nos manières étaient similaires. C'est peut-être pour cela que je m'étais réincarné spécifiquement dans cette famille.

Airia s'était tournée vers moi et m'avait demandé : « Mais tu n'as jamais connu ton père, n'est-ce pas Veight ? »

« Oui, il est mort quand j'avais un an. »

J'aurais aimé pouvoir apprendre à le connaître. Dans ma vie passée, mon père avait toujours été occupé par son travail, donc je n'avais jamais vraiment vécu ce que c'était que d'avoir un père. La seule personne avec laquelle j'avais vraiment ressenti un lien paternel était Friedensrichter. Si je devenais papa un jour, il serait certainement mon modèle.

Je baissai les yeux, perdu dans mes pensées. Pendant que je me remémorais, maman s'était tournée vers Airia et lui parla : « Au fait, mon fils a tendance à dire des choses étranges lorsqu'il se perd dans ses pensées. J'espère que cela ne te dérange pas. »

« Hein ? O-Oh non, pas du tout. »

Airia rougit, et ce n'était pas à cause du vin. *Bon sang, maman, arrête de m'embarrasser devant ma femme.*

« Quand il était petit, il marmonnait des trucs comme *Où est la télécommande de la climatisation ?* »

J'essayais probablement de dire *Où est la télécommande de la climatisation ? Ma prononciation était-elle si mauvaise quand j'étais enfant ?* J'avais environ trois ans lorsque je m'étais souvenu de ma vie passée, mais au début, beaucoup de souvenirs étaient flous et indistincts. Mon cerveau d'enfant n'avait probablement pas été capable de traiter autant d'informations, alors peut-être que ma prononciation était mauvaise.

« Hé, je ne suis pas le seul à dire des trucs bizarres dans leur sommeil. Nibert a fait des gémissements étranges comme *Gaa gaa* et *Aeeee*, tu te souviens ? »

Les bruits « *ga* » étaient probablement le fait qu'il essayait de prononcer le nom de son frère aîné, Garbert, mais je n'avais aucune idée de ce que

les autres bruits étaient censés être. Quand nous étions enfants, Garbert adorait beaucoup Nibert. *Mec, j'aurais aimé avoir un frère ou une sœur.*

Au début, j'avais peur qu'Airia et maman ne s'entendent pas, mais elles étaient déjà de bonnes amies. Cela aidait que maman soit plutôt décontractée et qu'Airia soit gentille avec tous ceux qu'elle rencontrait. Quel soulagement ! Si ces deux-là se disputaient pour de vrai, elles finiraient par raser le manoir. Heureusement, il semblait que nous pourrions prendre tous nos repas ensemble sans incident. Maman avait souri alors qu'elle regardait le quatre-quarts qu'Airia avait préparé.

Partie 4

« C'est agréable de voir que Ryunheit possède maintenant une unité de loups-garous. »

Nous venions tout juste de terminer la construction d'un quartier pour mon équipe de loups-garous et leurs familles. Il s'appelait Rue du Loup-Garou et, même si elle n'était pas particulièrement grande, il y avait trois boucheries à proximité les unes des autres. De plus, moyennant un supplément, le boucher ferait griller la viande pour vous sur-le-champ.

« Pourquoi ne viens-tu pas aussi vivre ici, maman ? Tu pourrais même amener les autres villageois avec toi. »

« Eh bien... » Maman jeta un coup d'œil à Airia avant de dire : « En fait, j'avais prévu de rester et de protéger le village. Si les choses ne fonctionnent pas avec les humains, tu auras besoin d'un endroit où revenir, n'est-ce pas ? »

Moi et les loups-garous de mon équipe avons déjà passé beaucoup de temps avec les humains, mais ceux qui étaient restés se méfiaient toujours d'eux. *A-t-elle peur que les choses puissent encore mal tourner ?*

Mais ensuite, elle avait souri et avait dit : « Cependant, je suppose que

c'est peu probable que cela arrive maintenant que le vice-roi de Ryunheit est notre Seigneur-Démon. »

Airia posa une main sur sa poitrine et déclara d'une voix solennelle : « Je jure sur mon nom de Seigneur-Démon que tant qu'ils suivent les lois de Ryunheit, tout démon est en sécurité dans mes murs. »

Cela avait pris du temps, mais Ryunheit était véritablement devenue une ville où les démons et les humains vivaient ensemble en paix. Non seulement Airia était le Seigneur-Démon, mais elle bénéficiait également du soutien unilatéral de tous les vice-rois humains. La société dont Friedensrichter et moi avions rêvé était enfin une réalité.

Maman avait scruté Airia pendant quelques secondes, puis avait hoché la tête. « Je suppose que si tu es assez généreuse pour épouser ma tête en l'air de fils, je peux te confier l'avenir de la race des loups-garous. La récolte vient de se terminer, nous apporterons donc notre récolte de pommes de terre en cadeau. »

« Vous n'aurez pas à craindre de mourir de faim si vous vivez ici. De plus, les loups-garous ont beaucoup de possibilités de travail. »

Tant qu'ils avaient assez de force pour se transformer, les loups-garous pouvaient continuer à travailler en tant que soldats ou de guerriers. C'est pour cela que des gens comme Vodd et Mary étaient toujours actifs. Même si certains d'entre eux ne voulaient pas devenir soldats, ils pouvaient facilement trouver un travail faisant appel à leur force ou à leurs sens aiguisés.

Ryunheit avait grandi au point où les canins et les dragons étaient monnaie courante dans les rues. Il y avait même quelques géants et ogres qui s'étaient également installés. Dans quelques semaines, le Maître amènerait également les fongoïdes, faisant de Ryunheit une ville encore plus cosmopolite. En parlant de ça, je devais en parler au Maître.

++

Le lendemain, j'avais abordé le sujet pendant que nous prenions le thé.

« Maître, assure-toi de dire aux fongoïdes de ne pas empiéter sur les cimetières lorsqu'ils construisent leur nouveau nid. »

« Mmm, je le ferai. »

Les fongoïdes considéraient les cadavres comme sacrés et leur façon d'honorer les morts consistait à créer de nouvelles champignonnières à l'intérieur de ceux-ci. Ils croyaient que ce faisant, la vie du défunt se renouvelait à travers eux. Peu importe qu'il s'agisse d'un arbre, d'un animal ou même d'un démon, ils étendaient leurs nids sur n'importe quoi. Même si c'était leur façon de montrer du respect envers les morts, les humains de Ryunheit n'apprécieraient pas cela.

« Peut-être que ce serait une bonne idée de leur faire comprendre une fois de plus l'importance de suivre les lois de Ryunheit. »

C'était un soulagement de savoir que le Maître prenait cela au sérieux. Nous avons réussi l'épreuve des fongoïdes, j'étais donc sûr qu'ils écouteront ses avertissements. Oh ouais, puisque je suis déjà là, je devrais probablement aussi poser des questions sur l'école.

« Comment se passe la formation des enseignants ? »

J'avais utilisé mes relations pour rassembler autant de spécialistes que possibles à Ryunheit, mais la plupart d'entre eux n'avaient jamais donné de cours auparavant. Ils étaient experts dans leurs domaines respectifs, mais amateurs en matière d'enseignement. Le Maître secoua la tête avec dédain.

« Affreux. Absolument horrible. Ces gens ne connaissent rien à l'enseignement. »

« Je m'en doutais. » En soupirant, j'avais laissé Maître continuer.

« Ils ne comprennent pas qu'il faut adapter leurs méthodes d'enseignement à chaque élève. Ils ne comprennent pas non plus quel est le véritable objectif de l'enseignement. »

« Ce sont les deux choses qui te tiennent le plus à cœur, n'est-ce pas ? »

Lorsqu'elle nous enseignait, le Maître observait constamment combien de temps nous pouvions nous concentrer, où se trouvaient nos forces et nos faiblesses et quels étaient nos intérêts. Après avoir rassemblé suffisamment d'informations, elle proposait à chacun d'entre nous des programmes d'études personnalisés. On savait depuis un certain temps que c'était ce qui fonctionnait le mieux sur Terre, mais pour ce monde, c'était un concept nouveau. Ce qui était encore plus impressionnant, cependant, c'est que le Maître réfléchissait constamment à la manière dont les choses qu'elle enseignait à ses disciples les aideraient plus tard dans la vie. Lorsque j'apprenais à devenir enseignant dans ma vie antérieure, c'était un point que tous mes cours avaient souligné.

Il était difficile de croire que quelqu'un dans ce monde soit capable de proposer une philosophie pédagogique aussi moderne. Pas étonnant que tout le monde l'appelle la Grande Sage. *Honnêtement, sans elle, je n'aurais probablement pas pu devenir mage. Je n'apprenais pas vite du tout.*

« Ta philosophie d'enseignement est trop avancée pour la plupart des gens, Maître. Mais c'est pour cela que tu as tant de brillants disciples. »

« Enseigner est l'une des compétences les plus importantes à acquérir pour un érudit. » Elle gonfla les joues d'indignation. « Les techniques et les connaissances qu'ils acquièrent n'ont de valeur que si elles peuvent être transmises. Les domaines d'études ne peuvent progresser que si les gens transfèrent leur sagesse aux autres, afin qu'elle puisse servir de base. »

Je comprends pourquoi tu es en colère, mais tu attends trop d'eux, Maître.

« Je suis d'accord avec tout ce que tu as dit, mais c'est ton travail de leur apprendre à enseigner. Ta philosophie d'inculquer des connaissances n'a de valeur que si l'on peut également la transmettre aux autres, tu sais. »

« Mrrr... »

Le Maître croisa les jambes et commença à jouer avec sa mèche d'un air boudeur. *Je sais que tu en as l'air, mais tu n'es plus un enfant, alors arrête de faire la moue.*

Elle se pencha si loin que la pointe de son chapeau s'effondra contre la table et grommela : « Je suppose que oui. Ce que tu dis est effectivement correct. »

Le Maître était étonnamment humble pour une Grande Sage. En fait, c'est probablement grâce à cette humilité qu'elle avait pu devenir une Grande Sage. Il restait encore beaucoup de temps avant l'ouverture de l'école, donc il n'y avait pas d'urgence à remettre les enseignants en forme. Ryuunie ferait partie de la classe inaugurale, mais il étudiait toujours à Lotz. Shatina, Firnir, quelques-uns des enfants des vice-rois et certains des jeunes officiers démons les plus prometteurs feraient également partie de la classe inaugurale. Plus Meraldia se moderniserait, plus nous aurions besoin de personnes capables d'exercer une main-d'œuvre qualifiée. Mon espoir était de former suffisamment de professionnels qualifiés pour pouvoir prendre ma retraite et les laisser gérer les choses.

Comme si le Maître avait lu dans mes pensées, elle s'était tournée vers moi et me déclara : « À propos, j'ai l'intention de te nommer directeur de la diplomatie, tu devrais donc préparer un programme. »

« Quoi !? »

« Te souviens-tu de la conférence que tu as donnée sur la psychologie humaine aux restes de la Deuxième Division ? J'ai trouvé que tu as fait un travail remarquable là-bas et je veux donc que tu enseignes dans mon école. »

Je suis presque sûr que ces gars-là ne m'ont écouté que parce qu'ils venaient de se faire botter le cul, pas parce que je suis un bon professeur... Cependant, le Maître avait déjà commencé à se réjouir de mes bons résultats, alors je doutais de pouvoir la dissuader.

« Tu as réussi à amener à tes côtés tous ceux que tu rencontres, démons et humains. Combien de personnes qui voulaient te tuer ont fini par travailler avec toi ? Tes capacités diplomatiques méritent d'être transmises. En fait, elles n'auront de valeur que si elles sont transmises. Ce jeu peut être joué à deux, mon jeune disciple. »

Merde, j'ai creusé ma propre tombe.

« Mais, Maître, mes tactiques de négociation n'ont fonctionné que parce que je les ai soutenues par ma force surhumaine, et — »

« C'est ton travail en tant qu'enseignant de concevoir des méthodes permettant à chacun d'utiliser ses compétences et de les expliquer aux autres. De plus, je suis sûre que les étudiants seront plus motivés s'ils savent que le Vice-Commandant du Seigneur-Démon leur enseigne personnellement. »

« Ok... »

Cependant, j'ai l'impression que je ne suis pas le meilleur choix pour un professeur de diplomatie si tu peux gagner un débat aussi facilement...

++

Pendant que je profitais de mes jours paisibles à Meraldia, le roi de

Kuwol et les nobles côtiers du pays poursuivaient leur confrontation. Wa souhaitait établir des relations commerciales avec Kuwol, mais la Cour des Chrysanthèmes ne savait pas si elle devait négocier avec le roi ou avec les nobles qui contrôlaient les ports. Les Veilleurs des cieux avaient envoyé leurs ninjas pour recueillir des informations, alors ils attendaient de voir ce qu'ils pourraient apprendre. Naturellement, Meraldia avait également envoyé sa propre équipe d'enquête. Les membres avaient tous été triés sur le volet par Petore, j'avais donc décidé de lui demander comment les choses se passaient lors de la prochaine réunion du conseil.

« Petore, as-tu appris quelque chose de plus sur la situation politique de Kuwol ? »

C'était la première fois que Petore venait à une réunion du conseil depuis longtemps. Son âge le rattrapait enfin et récemment, il envoyait son petit-fils assister aux réunions à sa place. Le petit-fils de Petore avait hérité de sa perspicacité et il était apparemment de bons amis avec Ryuunie.

« Ouais, tout l'endroit est foutu. Cet imbécile de roi a réussi à entraîner tout le pays dans son désordre. »

Malgré toutes ses plaintes concernant son âge, Petore semblait plutôt vif compte tenu de son ton. J'avais jeté quelques bûches supplémentaires dans le foyer pour m'assurer qu'il n'avait pas froid et j'avais écouté son rapport. Selon lui, la nation de Kuwol s'était formée autour de la rivière Mejire. Beaucoup de ses grandes villes étaient disséminées le long de son chemin sinueux vers le large. Les nobles qui contrôlaient ces villes contrôlaient le commerce le long du fleuve, mais ils n'avaient pas de ports maritimes. Cela signifiait qu'ils n'étaient pas impliqués dans le conflit entre le roi et les villes côtières. Mais à cause de la durée du conflit, le roi de Kuwol était venu appeler ces seigneurs à l'aide. En conséquence, les nobles côtiers et fluviaux étaient désormais également en désaccord les uns avec les autres.

En soupirant, j'avais placé une tasse de thé chaud devant Petore. « Cela

ressemble à un gâchis, d'accord. Désolé d'interrompre ton rapport, Petore, mais tu dois absolument essayer cette tisane. Cela te réchauffera tout de suite. »

« Ah, merci. Je te vois aussi attentif que toujours. »

Partie 5

J'avais beaucoup d'expérience dans la prise en charge de personnes âgées. J'avais également placé sur la table une assiette de biscuits au gingembre que Lacy avait préparés plus tôt et j'avais fait signe à Petore de continuer.

« Les vrais dirigeants trouvent des compromis pour les différends de leurs sujets et évitent les conflits. Un roi doit faire ces choses mieux que quiconque. Mais cet idiot maladroit sème lui-même la discorde, donc on ne sait pas ce qui pourrait arriver ensuite. » Petore avait passé des décennies à servir de médiateur entre les villes du sud et le Sénat, il était donc incroyablement passionné par ce sujet. « Les prix du sucre et du rhum ont grimpé en flèche parce qu'il a dû augmenter les taxes sur ses ports. Ce foutu imbécile. »

« Je suppose que nous n'avons vraiment aucune raison de l'aider, hein ? »

Meraldia importait de nombreuses marchandises de Kuwol, mais le sucre était l'une des plus importantes. On y cultivait la canne à sucre, ce qui était la source la plus efficace de sucre. Petore et Garsh avaient tous deux vendu ce qu'ils importaient à bas prix au reste de Meraldia pour un bénéfice énorme, donc la hausse des prix leur avait le plus nui. Meraldia n'était pas adapté à la culture à haut rendement en sucre, il n'y avait donc pas d'autre moyen d'obtenir du sucre. Les humains et les démons aimaient les choses sucrées, donc une pénurie de sucre leur ferait certainement mal.

Tandis que Petore engloutissait un biscuit avec colère, je réfléchis : «

Penses-tu qu'une guerre civile va éclater ? »

« Impossible de savoir. Quelqu'un pourrait assassiner le roi avant d'en arriver là; peut-être que les nobles côtiers et fluviaux trouveront un accord et que le roi n'aura qu'à manger de la merde. » Il prit un autre biscuit et ajouta : « Mais la discorde entre les nobles côtiers et le roi ne va pas disparaître de si tôt. Je me lave les mains de ce foutu imbécile. Désormais, je ne traite qu'avec les nobles. »

Logique.

++

Le temps avait passé et finalement l'hiver était arrivé. La mer étant devenue agitée durant cette partie de l'année, il était devenu plus difficile de suivre la situation de Kuwol. Entre-temps, j'avais aidé Woroy à établir les règles de son nouveau sport et j'avais expérimenté de nouvelles variétés de cultures avec Ashley. J'avais également dû aider l'école pour les préparations avant la grande ouverture et travailler à la réorganisation de l'armée démoniaque. Les humains que j'employais pour l'armée étaient séparés en Chevaliers Démons et Guerriers Démons. Ces derniers serviraient de soldats de base des Chevaliers Démons, et j'avais demandé aux chevaliers et aux guerriers d'apprendre le Kuwolese au cas où j'aurais besoin de les envoyer là-bas. Petore avait également veillé à ce que les membres importants du Conseil de la République commencent également à apprendre le kuwolese. Si quelque chose arrivait, ils serviraient de diplomates auprès de la nation du sud.

Peu après le début de l'hiver, un messenger de Kuwol arriva avec des nouvelles urgentes. Le roi de Kuwol avait ordonné aux nobles qui lui étaient fidèles de rassembler leurs troupes et se préparait à la guerre. Il avait déjà rassemblé une grande armée dans la capitale. Les nobles côtiers avaient naturellement peur d'être la cible et avaient également commencé à enrôler des soldats. En plus de cela, ils avaient envoyé une demande d'aide non officielle à Meraldia. Dès que j'avais reçu la nouvelle,

j'avais immédiatement convoqué une réunion du conseil.

« Qu'en pensez-vous ? Devrions-nous envoyer nos forces ? » Avais-je demandé sans détour une fois la réunion commencée.

« Je voudrais. Si les ports de Kuwol sont attaqués, Lotz et Beluza perdront une grande partie de leurs revenus. Il n'y a que quelques endroits où accoster de gros cargos le long de la côte nord du continent sud », répondit Petore. La plupart des habitants de Lotz vivaient du commerce d'une manière ou d'une autre, de sorte que son peuple souffrirait si Kuwol était englouti dans la guerre civile.

Garsh leva la main et dit : « J'ai aussi beaucoup investi dans Kuwol. De plus, Beluza est ami avec les vice-rois de leurs villes côtières depuis des siècles, je ne veux pas les abandonner. Si nous ne les aidons pas maintenant, ils perdront confiance en nous. »

Les vice-rois des villes côtières de Meraldia étaient fermement dans le camp *aider les nobles de Kuwol*. J'avais compris d'où ils venaient, mais ce n'était pas une décision qui pouvait être prise à la légère.

« Vous réalisez tous les deux qu'il n'y a rien de bon à se mettre le cou dans la guerre civile d'un autre pays, n'est-ce pas ? »

« Est-ce l'un des enseignements de l'armée démoniaque ou quelque chose comme ça ? » demanda Petore et j'avais secoué la tête.

« Pas exactement. Pensez-y. Le nombre de troupes que nous pouvons envoyer est limité. Même si nous levions une armée de dix mille hommes, nous n'aurions pas les navires pour tous les transporter. »

J'avais lu suffisamment de livres d'histoire pour savoir qu'envoyer des troupes dans des pays lointains était une manœuvre risquée. Nos soldats combattraient en territoire inconnu et il n'y aurait pas grand-chose à gagner même si nous gagnions. Les vice-rois du Nord se méfiaient

toujours d'une nouvelle invasion de Rolmund et étaient donc également opposés à l'envoi de troupes. Même parmi les vice-rois du sud, seuls Aram, le chef de Shardier, et Shatina, le chef de Zaria, étaient favorables au sort de Kuwol.

« Maître, ne pouvons-nous rien faire pour les aider ? » demanda Shatina d'un ton suppliant.

Aram ajouta : « Nos ancêtres sont venus de Kuwol. Si possible, j'aimerais m'assurer que notre ancien territoire reste paisible. »

Les gars, je comprends ce que vous ressentez. Je veux aussi que les habitants de Kuwol vivent en paix, mais envoyer nos troupes est tout simplement trop dangereux. Une fois que nous aurons envoyé ces soldats, nous serions engagés. Cette situation devait être gérée avec prudence, sinon elle pourrait être un désastre pour Meraldia.

« Très bien, que diriez-vous d'envoyer quelques diplomates et des Chevaliers Démons sous prétexte de *protéger les navires commerciaux de Meraldia et de mieux comprendre la situation sur le terrain*. Petore, j'espère que cela ne te dérange pas de nous laisser emprunter tes navires de guerre pour cela. »

« Juste mes navires de guerre ? Et une force de débarquement ? Vous en voudrez une, n'est-ce pas ? »

« Si nous mobilisons trop de troupes, nous pourrions inciter le roi de Kuwol à commettre une imprudence. »

Si les soldats que nous avons envoyés finissaient par être l'étincelle qui déclençait la guerre civile, les habitants de Kuwol nous détesteraient pour l'éternité.

« Notre objectif est de protéger les intérêts de Meraldia à Kuwol. Si ses villes côtières sont entièrement incendiées, cela nuirait à toute

l'économie de Meraldia, pas seulement les villes du sud. »

Un commerce accru avec Kuwol apporterait des fonds supplémentaires qui pourraient être utilisés pour renforcer les infrastructures, les systèmes éducatifs et le réseau de soins de santé de Meraldia. Afin d'aider Meraldia à se moderniser, nous devons absolument protéger nos routes commerciales avec Kuwol.

« C'est précisément pourquoi nous devons nous assurer de ne pas inciter à la guerre. En outre, si une guerre éclate, nous aurons beaucoup plus de mal à nous en sortir. »

Honnêtement, je ne savais pas quelle était la bonne réponse. Il y avait de fortes chances que personne ici ne l'ait, mais j'étais convaincu que mon choix ne mènerait pas à la disparition de Meraldia, quelle que soit la façon dont les jetons tombaient.

Airia hocha la tête et déclara : « Je pense que nous devrions adopter le plan de mon vice-commandant. Y a-t-il quelqu'un qui s'y oppose ? »

Personne n'avait exprimé d'autres protestations et la motion avait été adoptée. Lotz et Beluza avaient proposé chacun un seul navire de guerre pour l'opération, et nous avons décidé d'envoyer quelques diplomates ainsi que les Chevaliers Démons de l'armée démoniaque pour cette mission. Les diplomates avaient été choisis parmi les croyants de Mondstrahl d'ascendance Kuwolese.

« Rapportez tout ce que vous avez appris, aussi trivial soit-il. Le moindre détail peut s'avérer vital plus tard. Essayez également d'établir des relations amicales avec les nobles fluviaux si vous en avez l'occasion. »

Chacun des navires de guerre s'était vu attribuer un port à garder. Woroy, qui faisait désormais également partie du conseil, croisa les bras et dit avec un sourire : « Si le roi de Kuwol attaque l'un des ports gardés par les navires de guerre de Meraldia, nous aurons une excuse pour lui

déclarer une guerre totale. Correcte ? »

« C'est vrai, c'est précisément la raison pour laquelle nous envoyons nos navires vers les ports les plus susceptibles d'être attaqués. De cette façon, le roi de Kuwol devra réfléchir à deux fois avant d'agir. »

« Hah, tu envisages de semer le trouble dans un autre pays étranger, n'est-ce pas ? Tu peux être assez vicieux parfois, tu le sais ? »

« Ne me fais pas ce sourire. Je ne te laisserai pas partir, quoi qu'il arrive. »

Espérons que les nobles côtiers apprécieraient que nous envoyions nos navires vers leurs ports les plus vulnérables. *Oh ouais, je devrais probablement m'assurer que Petore ne tente rien d'imprudent.*

« N'oublie pas Petore, si nos navires sont attaqués, notre priorité est de sauver notre peuple et autant de civils de Kuwol que possible, puis de fuir vers le large. »

« Ouais ouais. De toute façon, ce n'est pas comme si l'infanterie et les chevaliers seraient utiles dans une bataille navale. »

Petore avait l'air de bouder, mais je pouvais dire qu'il était heureux à l'intérieur. *Mec, s'occuper des personnes âgées est tellement pénible...*

Le froid de l'hiver s'était complètement installé lorsque les deux navires de guerre du Meraldia arrivèrent à Bahza, le plus grand port de Kuwol. Les diplomates se dirigèrent vers les différentes villes côtières, guidées par des marchands méraldiens qui servaient d'interprètes et gardées par les chevaliers démons nouvellement baptisés. J'avais prié pour que tout se passe bien, mais je savais dans mon cœur que ce ne serait pas le cas. L'histoire avait prouvé que lorsque les tensions atteignaient un niveau aussi élevé, le sang coulait toujours.

Le premier rapport que j'avais reçu consistait en des tiges de plantes séchées. Ils ressemblaient à du maïs, mais en plus petit. Si je devais dire, ils étaient les plus proches du mil perlé. Airia baissa les yeux sur les tiges avec confusion.

« À quoi pensaient exactement les diplomates en envoyant cela ? »

« En fait, je leur ai demandé de faire ça. L'examen de la source alimentaire de base de Kuwol nous aidera à mieux comprendre leur culture ainsi que leur situation actuelle. Mais franchement, ces gars-là travaillent vite. Ils ont également réussi à obtenir des tiges non traitées, comme je l'ai demandé. »

À en juger par les feuilles, la plante était une monocotylédone. Comme le maïs et le millet, il semblait faire partie de la famille des Poacées. Les habitants l'appelaient meji, car il poussait principalement dans les plaines inondables autour de la rivière Mejire. C'était un nom avec beaucoup de signification historique, mais cela ne me disait pas grand-chose pour le moment.

« Apparemment, c'est la principale céréale que les gens consomment à Kuwol. Il pousse tout autour de la rivière Mejire, donc c'est facile à cultiver. »

« Est-ce que c'est bon ? »

« Ça, je ne sais pas... »

Étant donné que personne ne l'avait importé, je doutais qu'il convienne au palais méraldien. Airia lut la petite note fournie avec les tiges, qui expliquait comment les cuisiner.

« Alors, qu'est-ce que tu comptes faire exactement avec ça ? »

« Pour l'instant, je pense les broyer et en faire du pain. Nous pouvons

tous goûter. »

Après cela, je confierais aux diplomates leur prochaine mission. Avec un peu de chance, les matériaux qu'ils m'avaient fournis contribueraient à rallier les nobles du fleuve à notre cause.

Partie 6

J'avais ordonné aux diplomates d'examiner plus en détail l'aliment de base de Kuwol, le meji. Je leur avais également demandé d'examiner quelles maladies étaient courantes dans la région et quels étaient les traitements standard pour elles. La lettre de suivi des diplomates m'avait dit exactement ce que je soupçonnais.

« Vice-commandants, nous avons fait ce que vous nous avez demandé. Dans les régions autour de la rivière Mejire, il existe une maladie courante connue sous le nom d'éruption cutanée. En interrogeant les médecins locaux, nous avons appris que ce sont majoritairement les agriculteurs qui contractent cette maladie. À ses débuts, la maladie provoque l'apparition d'éruptions cutanées sur le visage. Plus tard, cela provoque des accès de vomissements, des nausées et des maux de gorge. Dans les cas graves, le patient peut perdre la raison ou même mourir. »

Cela règle le problème. C'est à coup sûr de la pellagre. C'était une maladie causée par une carence en niacine.

Pendant qu'Airia et moi mangions le pain que je préparais, je lui avais expliqué l'importance de ce rapport : « Les cultures de base à haut rendement ont tendance à manquer de certains nutriments. Si c'est tout ce que vous mangez, vous risquez de tomber malade. »

Manger uniquement du maïs entraînerait également une carence en niacine. J'avais entendu dire que le faire cuire dans une solution alcaline aidait à compléter les vitamines manquantes, mais je ne savais pas comment ce processus fonctionnait. Cependant, il ressortait clairement

du rapport que les habitants de Kuwol ne cuisaient pas leur meji dans une solution alcaline, raison pour laquelle ils étaient si déficients en niacine. Quelques jours plus tard, j'avais reçu un rapport encore plus intéressant.

« La plupart des médecins pensent que le meilleur traitement contre l'éruption cutanée est un changement climatique. Apparemment, se déplacer vers l'océan et respirer la brise marine aide la plupart des patients à se rétablir. »

J'avais également expliqué l'importance de cela à Airia : « Puisque cette maladie est causée par une carence en nutriments, manger des aliments riches en nutriments comme du poisson la guérira. J'ai appris cela dans ma vie passée. »

Le thon, le maquereau, les sardines et la morue contenaient tous de la niacine. *Penser au poisson me donne faim.*

Airia réfléchit à mes mots et marmonna pensivement : « Si une nourriture différente est ce qui guérit cette maladie, alors vous n'avez pas besoin d'aller nulle part pour guérir, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Cependant, nous n'avons pas besoin de le dire à qui que ce soit pour l'instant. »

Techniquement, vous n'aviez même pas besoin de poisson. Le foie des animaux fonctionnait tout aussi bien, mais la viande était suffisamment chère pour que les roturiers mettent rarement la main dessus. Le poulet était suffisamment bon marché pour que la plupart des gens puissent se le permettre, mais pas en grande quantité. Il était en fait moins cher de prendre un bateau en aval et d'aller chercher du poisson dans l'océan que d'acheter de la viande. Sans surprise, les nobles et les nomades souffraient rarement de pellagre puisqu'ils incorporaient davantage de viande à leur alimentation.

Quoi qu'il en soit, l'important ici était que les agriculteurs se rendaient

fréquemment sur la côte pour se soigner. Les nobles fluviaux dépendaient des zones côtières pour le poisson nécessaire à la guérison de leur peuple. Si les nobles fluviaux déclaraient ouvertement la guerre aux nobles côtiers, nombre de leurs agriculteurs mourraient d'une carence en niacine. Même si j'avais gardé les détails secrets, j'avais demandé aux diplomates de raconter aux nobles côtiers ce que j'avais appris. Désormais, les nobles côtiers pouvaient brandir la menace du *Si vous nous attaquez, tous vos roturiers tomberont malades* devant les nobles fluviaux. Espérons que cela inciterait les nobles fluviaux à être plus disposés à négocier.

Bien sûr, je savais que cela ne suffirait pas à influencer l'esprit des nobles fluviaux, et il était toujours possible que la menace les rende simplement plus désireux de conquérir les villes côtières. J'avais besoin de trouver autant de monnaie d'échange que possible pour faire pencher les négociations en notre faveur. J'étais sur un autre continent et je travaillais avec les informations apportées par d'autres, donc ce n'était pas facile.

D'après ce que les diplomates avaient appris, les nobles dirigeant les terres autour de la rivière Mejire n'étaient pas non plus particulièrement friands du roi de Kuwol. D'après ce que j'avais pu constater, la relation entre les deux factions nobles ressemblait à ceci : « Écoutez, nous n'aimons pas non plus le roi. Il taxe énormément nos plantations de canne à sucre, et il nous fait payer tous les travaux d'irrigation. »

« Alors, pourquoi ne pas nous rejoindre et faire pression sur lui !? »

« Nous serions ravis, mais nous ne pouvons pas exactement pointer nos épées sur la famille royale... Ce roi est peut-être stupide, mais nous avons une énorme dette envers le dernier. »

« Eh bien... c'est juste, je suppose. »

« Nous allons essayer d'arranger les choses avec lui, alors donnez-nous

juste un peu de temps, d'accord ? Il prendra conscience de la situation et se rendra compte qu'il ne fait que se tirer une balle dans la tête s'il augmente les impôts sur vous, les gars. »

« Vous pensez ? Nous allons toute fois embaucher des mercenaires au cas où, mais faites-lui savoir que nous n'avons pas vraiment l'intention de nous battre. »

« Compris. »

Les deux parties semblaient avoir de nombreuses correspondances non officielles. Cela avait du sens, puisque les deux factions partageaient une culture, une langue et une religion. Ils s'étaient même battus ensemble à plusieurs reprises pour défendre la nation contre les invasions barbares. De plus, ils avaient des raisons très pratiques de ne pas se battre.

« La canne à sucre n'a de valeur que s'il y a des ports où l'amener, et les ports n'ont de valeur que s'ils ont de la canne à sucre à vendre », a déclaré Petore en secouant la tête. Il était venu à Ryunheit pour voir ce que je faisais.

« La canne à sucre récoltée le long de la rivière Mejire est transformée dans les sucreries locales, mais elle ne rapportera pas d'argent simplement en restant là. Ce n'est pas comme si les locaux manquaient de sucre, alors ils apportaient leur récolte au port et la vendaient à d'autres pays comme Meraldia. »

Non seulement le sucre était très demandé, mais il était facile à transporter et ne se gâtait pas. C'était le bien commercial idéal.

« Quant aux villes côtières, même si elles ont des ports et des bateaux, elles ne gagneront pas d'argent s'il n'y a pas de marchandises à vendre. Les deux parties doivent s'assurer de ne pas énerver l'autre. »

Cela explique pourquoi la guerre civile n'avait pas encore éclaté, même si

les tensions sont si fortes. Aucune des deux parties ne voulait nuire aux infrastructures de l'autre faction, car cela nuirait également à leur propre économie. C'est un très bon moyen de dissuasion contre la guerre. *Je me demande si nous pouvons établir une relation comme celle-ci avec Rolmund ?* En tout cas, cela signifiait que je n'avais pas trop à m'inquiéter de la situation de Kuwol et que je pouvais me concentrer sur les affaires intérieures.

Meraldia était un pays en développement rapide. J'avais besoin de mettre à jour les lois, de planifier de nouvelles villes et de former du personnel qualifié pour suivre le rythme de la modernisation. Les moindres dérapages pouvaient entraîner de gros problèmes, et je devais planifier l'avenir tout en m'assurant que tout se passait bien dans le présent. C'était probablement la période la plus occupée que j'aie jamais eue. Je n'avais aucune chance de trouver le temps de me rendre à Kuwol, je ne pouvais donc que prier pour que les choses restent calmes là-bas.

Malheureusement, la situation de Kuwol avait continué à se détériorer.

« Nos diplomates supplient pour rentrer chez eux. Ils ont peur pour leur vie », avais-je dit à Airia en lisant les derniers rapports lors de notre séance de thé de l'après-midi. Honnêtement, je me sentais un peu mal de lire des rapports pendant notre pause, mais Airia était une telle sainte qu'elle ne s'est jamais fâchée contre moi pour cela. Cependant, lorsque j'avais essayé d'étaler les documents sur la table, elle avait tendu la main pour m'arrêter.

« Il est important de faire des pauses régulièrement, sinon tu risques de t'épuiser. »

« ... Oui m'dame. »

Désolé, je ne le ferai plus.

« J'imagine que les citoyens de Kuwol sont très inquiets. »

« Ouais. Si une guerre civile éclate, les habitants de la côte seront envahis par leur propre roi. »

Les nobles côtiers ne disposaient pas d'une armée permanente, ils avaient donc embauché tous les mercenaires qu'ils pouvaient trouver. La plupart de ces mercenaires acceptaient rarement des tâches plus importantes que la protection des cargos contre les pirates, ils manquaient donc d'expérience en matière de guerre à grande échelle. Je doutais qu'ils durent longtemps si le roi attaquait. Comme Airia savait que j'étais un réincarné, elle me demandait souvent si mes connaissances de vies antérieures étaient applicables dans des moments comme ceux-ci.

« Est-ce que quelque chose comme ça s'est déjà produit dans ta vie passée ? »

« Tout le temps. Cependant, j'ai vécu à une époque paisible, donc la plupart de ce que je sais me viennent des livres d'histoire. »

« À ton avis, que va-t-il se passer maintenant ? »

Tu poses certainement des questions percutantes, mon cher Seigneur-Démon. J'avais croisé les bras et j'avais envisagé les possibilités.

« La seule solution pacifique à ce stade est que le roi de Kuwol fasse marche arrière et tente de trouver un moyen de rétablir les relations avec les nobles de la côte. Mais s'il ne le fait pas, les choses vont mal tourner. »

Le pays tout entier était une grande poudrière. Les deux camps avaient rassemblé d'énormes armées, et la moindre des choses pouvait déclencher un bain de sang.

« Si la guerre civile éclate, personne ne pourra servir de médiateur. Puisque la plus haute puissance du pays, le roi, y participera, si la guerre se prolonge — peu importe qui gagnera — le pays ne sera plus que la

coquille de lui-même. »

Les nobles fluviaux et les nobles côtiers avaient tous deux des poches profondes. Ils pourraient financer une guerre totale pendant un certain temps. Si la bataille aboutissait à une impasse, Kuwol était condamné.

« Plus la guerre durera, plus la technologie et les infrastructures de Kuwol se détérioreront. La plupart des nobles ne s'en rendent pas compte, mais leurs agriculteurs et leurs marins sont des ouvriers qualifiés. Ce sont des experts en navigation, en agriculture, etc. »

Cependant, lorsque la guerre éclaterait, ce seraient eux les morts en masse. Non seulement ils étaient enrôlés comme fantassins jetables, mais les nobles faisaient rarement tout leur possible pour protéger ceux qui ne combattaient pas.

« Si Kuwol perd la capacité de cultiver et de transformer la canne à sucre à grande échelle, le royaume ne pourra pas rebondir avant des décennies — pendant lesquelles ses voisins renforceront probablement leurs armées et chercheront une opportunité d'envahir. »

Rolmund et Wa étaient sur le point de se moderniser. Meraldia n'était pas loin non plus. Une fois qu'il y aurait quelques nations industrialisées, l'ère de l'impérialisme commencerait. Je n'avais aucun moyen de savoir quel genre de système politique Meraldia ou Wa auraient alors, mais si j'étais mort, je ne pourrais rien influencer.

« Kuwol possède de nombreuses terres agricoles riches grâce à la rivière Mejire. Elle possède également un certain nombre de grands ports et un produit précieux, le sucre. J'imagine facilement quelqu'un tenter de le coloniser si la puissance du royaume faiblit. »

« Coloniser ? »

« Ouais. Cela reviendrait à piétiner les droits du peuple Kuwol, et cela

causerait beaucoup de dégâts à long terme, mais à court terme, cela rapporterait d'énormes profits à la nation colonisatrice. »

Partie 7

La justice et la compassion n'ont aucun sens dans le monde de la diplomatie. Ce n'était rien d'autre que de jolis mots utilisés pour dissimuler le véritable moteur des négociations, qui n'était guère plus que les intérêts nationaux. Aussi cruel que cela puisse être, je ne voudrais pas de subordonnés qui donnent la priorité à de nobles idéaux comme la justice plutôt qu'aux meilleurs intérêts de Meraldia.

J'avais brièvement expliqué le concept de l'impérialisme à Airia, puis j'avais secoué la tête et j'avais ajouté : « Mais toute nation colonisée finira par retrouver son indépendance. Il est tout simplement impossible de contrôler longtemps une région aussi grande. »

L'indépendance s'accompagnerait également de nombreuses effusions de sang et laisserait derrière elle une animosité durable. De telles rancunes étaient encore plus dangereuses dans ce monde, car les héros existaient. Si l'on menait une guerre de vengeance justifiée contre une nation colonisatrice, les pertes seraient immenses. Même si Meraldia n'était pas directement impliquée dans quelque chose comme ça, elle en ressentirait quand même les répercussions. Je n'avais aucun doute sur le fait que Kuwol possédait probablement ses propres artefacts anciens produisant des héros.

« Si nous souhaitons maintenir la force de Meraldia dans un ou deux siècles, il est dans notre intérêt d'empêcher une guerre civile à Kuwol. Je ne dis pas cela simplement parce que je sympathise avec ses habitants. »

Airia m'avait souri et avait répondu : « Mais tu sympathises quand même avec ses habitants, n'est-ce pas ? »

« Ouais. »

Mes instincts violents de loup-garou étaient toujours cachés sous la surface, je devais donc faire attention à ne pas perdre l'humanité que j'avais conservée lors de ma réincarnation. Le fait que je puisse encore sympathiser avec le sort du peuple de Kuwol était un rappel rassurant que j'étais toujours humain à l'intérieur. Bien sûr, ma position signifiait que je ne pouvais pas tendre une main secourable basée uniquement sur la sympathie. J'avais besoin d'une excuse valable.

« Il y a encore des rides sur ton front. »

« Vraiment ? »

Je m'étais frotté le front et j'avais souri tristement.

« Tu as raison. Je suppose que j'ai vraiment besoin de me détendre. »

« Je suis heureuse que tu en sois conscient. J'ai mis du sucre de Kuwol dans le pain d'aujourd'hui, pourquoi ne pas faire une pause et en essayer ? »

Le pain sucré était l'un des aliments préférés du Maître. Même si la recette paraissait simple, c'était un luxe que peu de gens pouvaient se permettre. Seuls les nobles avaient l'argent nécessaire pour le servir comme collation. Le sucre était cher, bien sûr, mais l'huile aussi. *J'espère pouvoir rendre Meraldia suffisamment riche pour que tout le monde puisse au moins s'offrir des desserts comme ceux-ci.*

Alors que je prenais un morceau de pain, Airia rit et dit : « Tu fronces encore les sourcils. Regarde, je peux voir les rides. »

« Eh bien... »

J'ai vraiment besoin d'apprendre à me détendre.

Au moment où j'avais enfin eu un peu de temps libre après avoir terminé la plupart de mon travail, le Maître m'avait emmené à l'université

nouvellement ouverte de Meraldia pour donner une conférence. La plupart des bâtiments étaient encore en construction, mais l'auditorium principal était terminé. C'était vers janvier en termes de calendrier des vies antérieures, et le reste des installations principales serait terminé vers avril. En ce moment, tous les professeurs présentaient à tour de rôle leur sujet et leur programme, c'est pourquoi le Maître voulait que je donne également une conférence d'introduction.

La quarantaine d'étudiants de la classe inaugurale de l'université venaient chaque jour étudier dans l'auditorium étincelant. Shatina et Firnir faisaient partie de cette classe, tout comme Ryuunie. Le petit-fils de Petore et bon ami de Ryuunie, Myurei, était également présent. Il avait 14 ans — un an de plus que Ryuunie — et c'était un gamin assez impertinent. Mais la raison pour laquelle Ryuunie l'admirait était parce qu'il était aussi vif qu'une punaise. Bien sûr, son intelligence le rendait plus arrogant, mais j'avais le sentiment qu'il deviendrait un bon leader.

Il y avait aussi quelques draconiens dans la classe, ainsi que les trois canins qui avaient accompagné Ryuunie lors de son voyage à travers Meraldia. Ils s'appelaient Pan, Paka et Paan et étaient apparemment les canins les plus intelligents de leur village. Même s'ils avaient l'air enfantins et innocents, ils étaient indéniablement intelligents. Ils étaient également des artistes talentueux, et ils avaient non seulement peint plusieurs scènes des réalisations de Woroy, mais avaient également écrit une scène détaillée sur lui. J'avais demandé à l'un d'eux un court extrait, et voici ce qu'il m'avait donné : « *La lance du seigneur Woroy a transpercé le sternum du bandit et est ressortie par le dos. Il rétracta son arme à une vitesse aveuglante, et le malheureux méchant s'effondra, sans vie, au sol. Alors que Lord Woroy secouait sa lance pour déloger le sang qui coagulait à son extrémité, les bandits restants frappèrent à l'unisson, attaquant le prince dans un blizzard d'acier.* »

Le texte était un peu trop sophistiqué pour être lu facilement, mais il prouvait que ces trois canins connaissaient leur métier. Ils étaient

également doués pour rester calme sous la pression. Pendant ce temps, je devais proposer des cours de diplomatie que ces génies fous trouveraient réellement utiles. Le problème était que ma stratégie principale consistait à menacer les gens avec ma puissance écrasante, puis à les pousser peu à peu à devenir plus réceptifs à mes demandes. Ce n'était pas une stratégie suffisamment complexe pour valoir la peine d'être enseignée. Ceci étant dit, j'avais préparé un cours, donc ce n'était pas comme si j'y allais à l'aveugle.

Je m'étais raclé bruyamment la gorge et m'étais avancé de quelques pas. Les étudiants étaient assis assez loin, alors j'ai pensé que je devrais m'approcher suffisamment pour qu'ils puissent entendre.

« Très bien, les gars, je suis ici aujourd'hui pour vous apprendre la diplomatie. Mais n'attendez rien de profond de ma part. Après tout, mes propres méthodes sont plutôt bâclées. »

J'avais souri légèrement aux étudiants, mais leurs expressions étaient très sérieuses. Tout le monde était un étudiant tellement honorable que je m'étais soudainement senti mal d'avoir essayé de détendre l'ambiance.

« Je vais commencer par les bases aujourd'hui, et la première chose que je veux aborder est le concept d'*alliés subordonnés*. Vous avez tous de nombreuses personnes de ce type autour de vous, il est donc important que nous en parlions d'abord. Myurei. »

« O-Oui, professeur ? »

Surpris, Myurei sauta sur ses pieds. Il pensait probablement qu'il lui suffisait d'écouter, mais mes cours étaient basés sur les méthodes d'enseignement que j'avais apprises dans ma vie passée. Poser des questions fréquentes aux étudiants était la manière de les maintenir engagés.

« Les nobles et les commandants ont des serviteurs et des soldats qui

travaillent sous leurs ordres. Ces serviteurs et soldats sont des alliés de ceux qu'ils servent, mais sont clairement subordonnés. En tant que noble toi-même, selon toi, quelle est la chose la plus importante à garder à l'esprit lorsque l'on traite avec de tels *alliés subordonnés* ? »

Myurei redressa le dos et répondit d'une voix forte : « N-ne pas les laisser nous manquer de respect ! »

« Je vois, c'est certainement un facteur important. Merci. »

J'avais hoché la tête et Myurei avait gonflé fièrement sa poitrine. Je lui avais fait signe de s'asseoir, puis j'avais posé la même question à Ryuunie, qui était assis à côté de lui : « Et toi, Ryuunie ? Qu'en penses-tu ? »

Ryuunie réfléchit à la question pendant quelques secondes, puis répondit : « Ne pas dénigrer leur profession ? »

« Oui, c'est une autre bonne réponse. Très bonne, en fait. Merci. »

J'avais ébouriffé les cheveux de Ryuunie par habitude et il avait légèrement rougi. *Tu aimes vraiment les compliments, hein ?* J'avais regardé le reste des étudiants et j'avais dit : « Ce que Ryuunie vient de dire touche à un point très fondamental. Je vais vous expliquer ce qui, à mon avis, compte le plus maintenant, alors écoutez. »

Je m'étais dirigé vers le mur de pierre qui servait de tableau noir et j'avais commencé à écrire dessus.

« Dans une négociation, le plus important est de ne pas menacer la position de l'autre partie. Pour les humains, menacer leur statut équivaut à menacer leur sécurité. Aussi subalterne que puisse vous paraître sa position, cette personne tire un sentiment d'appartenance et de sécurité de son rôle dans la société. »

J'avais jeté un coup d'œil par la fenêtre, là où le jardin était encore en construction. Les jardiniers de la famille Aindorf étaient occupés à planter des fleurs et à tailler des buissons sous le soleil hivernal.

« Par exemple, un jardinier est un expert en botanique, ainsi que le gestionnaire de son empire, le jardin. Même le Seigneur-Démon lui-même n'a pas le droit de leur dire comment faire leur travail, car elle ne peut pas entretenir un jardin comme eux. »

D'un autre côté, elle se plaignait toujours de mes allocations budgétaires et de ma politique économique. Cela avait du sens, puisqu'elle était issue d'une famille de marchands. *Cela me rappelle que je dois refaire le budget R&D de l'année prochaine pour elle après ça.* Apparemment, j'en avais trop demandé, et Airia voulait que je réduise beaucoup. Si je ne maîtrisais pas les dépenses injustifiées de Kurtz et du Maître, elle sera en colère contre moi. J'avais mis ces problèmes de côté pour l'instant et j'avais reporté mon attention sur mes élèves.

« Ce que Ryuunie a dit à propos de ne pas dénigrer leur profession est directement lié à cela. »

Ryuunie rayonnait, tandis que Myurei faisait la moue. Il était visiblement mécontent d'avoir dit la mauvaise réponse. En soupirant, j'avais aussi décidé de caresser un peu son ego.

« Bien entendu, les postes de pouvoir tels que vice-roi ou général sont également des professions. L'une des plus grandes menaces qui pèsent sur ces professions est de ne pas être respecté. Afin de gagner le respect de ceux qui vous entourent et de ne pas être considéré comme inférieur, vous devez constamment montrer que vous méritez la position dans laquelle vous vous trouvez. En d'autres termes, tu as également donné une réponse parfaitement correcte, Myurei. »

Le froncement de sourcils de Myurei se transforma instantanément en un sourire, et il bomba à nouveau fièrement sa poitrine. *Hmm, est-ce que je*

l'ai trop félicité ? Il est difficile de dire quelle quantité de félicitation est suffisante. J'avais ensuite parlé de ce qu'Eleora avait fait lorsqu'elle avait rendu visite à son oncle, le domaine du Seigneur Kastoniev. Elle avait fait l'éloge des responsables de bas rang qui géraient les villages du seigneur Kastoniev. Les responsables avaient été ravis de voir leur travail acharné reconnu, et le Seigneur Kastoniev avait encouragé davantage cette situation en augmentant leurs salaires et en élevant leur statut.

« Les paroles de ceux qui se situent au-dessus des autres ont un grand poids. Être un leader est une lourde responsabilité, et le pouvoir que vous exercez n'est pas quelque chose dont il faut faire étalage. »

J'avais ajouté le dernier morceau pour enfoncer le clou à Myurei. Sans surprise, son visage retomba. *Eh bien, je ne sais vraiment pas comment agir avec lui.* Bien sûr, il y avait aussi quelque chose dont j'avais besoin pour rentrer chez moi à Ryuunie.

« D'un autre côté, vous ne pouvez pas devenir trop amical avec vos serviteurs ou vos soldats en public. C'est leur devoir de suivre vos ordres, et si vous êtes un bon leader, alors ils seront fiers de ce devoir. Il est particulièrement important de traiter tout le monde sur un pied d'égalité lorsque vous dirigez des troupes au combat, afin que vos hommes vous considèrent comme un chef équitable. Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas devenir ami avec ceux qui travaillent sous vos ordres, mais vous ne pouvez pas faire preuve d'un traitement préférentiel devant les autres. »

Partie 8

Cette fois, Ryuunie baissa la tête, l'air désespéré. *Écoutez, je ne vous gronde pas les gars ou quoi que ce soit. Vous n'êtes pas obligé d'avoir l'air si triste.* Donner une leçon aux enfants était plus difficile qu'il n'y paraissait.

« Certains d'entre vous ont appris à se comporter avec les domestiques

grâce à leurs parents. J'aimerais savoir ce que vous avez appris, alors je vais vous le demander un par un. »

J'avais posé la même question à tous les enfants nobles et j'avais écrit leurs réponses au tableau. J'avais ensuite expliqué tour à tour chacun des points.

« Cette réponse ici : *Assurez-vous de remercier vos serviteurs lorsqu'ils font des choses pour vous* rejoint mon point précédent. Vous devez montrer par vos mots que vous êtes satisfait de leur travail. »

Petore disait rarement autre chose que « Bien » à ses serviteurs, mais ils le connaissaient depuis assez longtemps pour comprendre que c'était un éloge.

« Il y a aussi *Accordez-leur des récompenses supplémentaires lorsque vous leur demandez de travailler en dehors de leur horaire normal*, ce qui est une très bonne réponse. Cela rendra non seulement vos serviteurs plus fidèles à vous, mais cela indiquera également clairement quelles sont leurs tâches attendues et ce qui constitue une demande irrégulière. »

J'avais ensuite raconté aux étudiants l'histoire d'une servante qui avait sauvé son maître d'un voyou, ou d'un cuisinier qui avait découvert la maladie dont souffrait son seigneur en observant son régime alimentaire. Tous deux étaient des serviteurs qui avaient servi la famille Aindorf dans le passé et avaient été récompensés pour leurs services exceptionnels.

« Si un serviteur vous aide d'une manière non spécifiée par ses devoirs, cela signifie que vous avez une dette pour ce serviteur. Il n'y a rien de mal à cela en soi, mais un seigneur qui ne rembourse pas ses dettes verra sa position menacée. Personne ne suivra un leader ingrat. »

J'avais lu le reste des réponses.

« *Félicitez vos serviteurs lorsque d'autres vous regardent, mais grondez-*

les en privé. »

« Renvoyez ceux qui commettent continuellement de petites erreurs, mais donnez une seconde chance à ceux qui en commettent rarement de grandes. »

« S'il y a un problème avec l'une des servantes, consultez d'abord la servante en chef. De même, s'il y a un problème avec l'un de vos cuisiniers, consultez d'abord le chef de cuisine. »

« Un seigneur qui ne traite pas bien ceux qui ont quitté son service verra bientôt sa réputation diminuer. »

Chacune de ces réponses contenait une vérité plus profonde cachée en elle, ce qui valait la peine de les exposer. Plus la lignée d'une maison était ancienne, plus ses paroles étaient susceptibles d'avoir du poids. Les préceptes que Ryuunie avait appris de ses parents étaient un véritable trésor d'anecdotes. Après tout, la famille impériale de Rolmund avait traversé beaucoup de choses à son époque.

Une fois que j'avais extrapolé les réponses de chacun, j'avais raconté quelques histoires personnelles de mon séjour à Rolmund, puis j'avais demandé quelle serait la manière idéale de traiter leurs subordonnés. J'étais allé voir chaque élève à tour de rôle et je leur avais demandé de démontrer quelle était, selon eux, la réponse.

La plupart des enfants qui étudiaient ici deviendraient généraux et vice-rois, et les rares qui ne le feraient pas occuperaient toujours des postes importants. Tous auraient des personnes travaillant sous leurs ordres. S'ils ne comprenaient pas comment traiter ces travailleurs, plus de gens finiraient comme Kite lorsqu'il travaillait pour le Sénat, ou comme moi dans ma vie passée. Si cela se produisait, Meraldia s'effondrerait lentement de l'intérieur. Il n'y a pas de réponse objectivement correcte en matière de relations interpersonnelles. Je ne pouvais pas donner à ces enfants un manuel sur la façon d'agir, mais je pourrais au moins leur

apprendre l'importance de réfléchir à la façon dont ils se comportent. Pour le reste, ils devraient le découvrir par eux-mêmes. *Enseigner est difficile.*

« Très bien, ce sera tout pour aujourd'hui. La prochaine fois, j'évoquerai une situation plus complexe et nous verrons comment elle doit être gérée. »

Eh bien, c'était compliqué.

« Maître ! »

Une fois la conférence terminée, Shatina avait couru vers moi. C'était quelqu'un qui avait encore du mal à gérer correctement les gens. Ce n'était pas surprenant étant donné qu'elle était encore adolescente, mais elle était aussi vice-roi, elle devait donc apprendre vite.

« Tu n'attrapes plus les messagers par le col, n'est-ce pas ? »

« J'ai-j'ai arrêté de faire ça ! »

Quand j'avais rencontré Kite pour la première fois, elle l'avait attrapé par le col et l'avait traîné jusqu'à moi. À bien y penser, il avait vraiment eu du mal. Alors que je me souriais, Shatina fit une grimace étrange et demanda : « Maître, comment se fait-il que vous sachiez ce que ressentent les serviteurs ? »

Je m'étais figé un instant, puis j'avais immédiatement souri avant de dire : « J'ai moi-même commencé au plus bas échelon de l'échelle. »

« Oh je vois. »

Pourtant, j'avais débuté dans l'armée des démons, où j'avais un bon patron et de bonnes conditions de travail. De plus, mon supérieur direct était le Maître. La plupart de ce que je savais provenaient de mes expériences de ma vie passée.

Après avoir réfléchi quelques secondes, je m'étais tourné vers le jeune vice-roi énergique et lui avais demandé : « Afin d'être sûr que le Conseil de la République ne finisse pas comme le Sénat, j'ai besoin de jeunes comme toi et Firnir pour guider Meraldia sur le bon chemin. Puis-je compter sur toi, Shatina ? »

Ses yeux brillèrent et elle se redressa. « B-Bien sûr ! Je ferai de mon mieux ! »

Beaucoup de choses reposent sur tes épaules, Shatina. À ce moment-là, la vice-chef de maison de la famille Aindorf entra dans la salle de conférence. Elle était un peu plus âgée qu'Airia et quelqu'un avec qui elle entretenait une relation de longue date. Même si son titre n'était que celui de femme de chambre, elle était là depuis assez longtemps pour ressembler davantage à la directrice des affaires générales de la famille Aindorf. Elle travaillait dans le manoir Aindorf situé dans l'ancien quartier résidentiel, il était donc rare qu'elle vienne jusqu'au nouveau quartier. Si elle avait un message pour moi, elle envoyait généralement un messenger pour le transmettre.

« Je ne pensais pas que vous seriez encore là, monseigneur. »

« As-tu besoin de quelque chose, Isabelle ? »

D'une voix excitée, elle dit : « Si vos affaires de la journée sont terminées, veuillez rentrer chez vous. Ma dame a un rapport important à vous donner. »

Airia a un rapport pour moi ?

Je m'étais dépêché de rentrer chez moi pour trouver Airia et le Maître qui m'attendaient toutes les deux. Quand j'avais vu le sourire timide d'Airia, j'avais immédiatement deviné ce qu'elle allait dire.

« Veight, j'ai quelque chose de très important à te dire. »

« D'accord. »

J'avais enlevé mon manteau et je m'étais assis devant elle. Rougissant un peu, elle annonça : « Je suis enceinte. »

Ces mots apportèrent un mélange de soulagement et de malaise. En toute honnêteté, j'avais pratiquement abandonné l'espoir que nous puissions avoir des enfants. Mon âme était humaine, mais mon corps était celui d'un loup-garou : notre race avait évolué pour s'attaquer aux humains. C'était difficile de croire que nous pouvions avoir des enfants avec eux. C'est pourquoi, même si l'annonce d'Airia était une surprise, j'étais heureux.

Voyant mon expression abasourdie, Airia demanda d'une voix inquiète : « Euh, est-ce que quelque chose ne va pas ? »

« N-Non, pas du tout. C'est juste que je ne pensais pas que c'était possible, alors ça m'a pris une seconde pour comprendre. Mais c'est une merveilleuse nouvelle. Merci, Airia. »

Je lui avais pris la main. Son rougissement devint plus prononcé et elle hocha doucement la tête.



Wôw... je vais être père. Je suis tellement content de m'être réincarné.

Rayonnante, le Maître déclara : « Je surveillerais le développement du bébé, donc ne t'inquiète pas. Grâce à mes recherches, j'ai une meilleure compréhension des corps humains et démoniaques que la plupart des médecins. Naturellement, je parle de leurs corps entiers, pas seulement de leurs squelettes. »

« Ouais, je le sais. »

La raison pour laquelle le Maître avait pu m'enseigner la magie de renforcement était qu'elle possédait déjà de riches connaissances médicales. J'étais tellement habitué à utiliser la magie pour guérir les blessures et maladies que j'avais complètement oubliées que le Maître était un médecin accompli. *Mais mec, c'est quand même un peu un choc.*

Cela ne faisait que trois mois que nous nous étions mariés et nous n'avions pas eu beaucoup d'occasions d'être seuls ensemble. Peut-être que l'ADN du loup-garou est plus proche de l'ADN humain que je ne le pensais. Je ne savais pas si les principes de l'évolution fonctionnaient de la même manière dans ce monde, mais si c'était le cas, peut-être que les loups-garous étaient issus de primates et non de loups. *Maintenant, je suis curieux.*

Revoyant mon expression, Airia dit : « Chaque fois qu'il fait une expression comme celle-là, il pense à quelque chose de compliqué. »

« En effet. Le connaissant, c'est quelque chose d'académique, mais pas banal. »

Merde, elles m'ont percé à jour. Écoutez, c'est une question biologique vraiment intéressante, d'accord ! Je m'étais raclé la gorge et j'avais dit : « Airia, c'est grâce à toi que nous avons eu la chance d'avoir un enfant si

tôt. Merci. Je vais reprendre tes fonctions pour le moment, donc tu devrais te reposer pendant que tu es enceinte. »

« J'apprécie ton inquiétude, mais je suis le Seigneur-Démon. Je m'en sortirai très bien. »

« N'arrive pas. Il ne faut absolument pas se surmener. »

Je m'étais retourné vers le Maître et lui avais demandé : « Maître, peux-tu garder un œil sur Airia et t'assurer qu'elle ne se pousse pas trop fort ? »

« Dis l'homme qui ne fait que se pousser trop fort », grommela le Maître, même s'il y avait un sourire sur son visage. Un enfant d'un de ses disciples était probablement pour elle comme un petit-enfant.

« Eh bien, je suppose que je pourrais. C'est un enfant entre un humain et un loup-garou, donc ce n'est pas comme si je pouvais de toute façon demander à un médecin humain de s'occuper d'Airia. »

Merci, Maître.

« Euh, au fait, sais-tu si c'est un garçon ou une fille ? »

« Le bébé est trop petit pour avoir des caractéristiques reconnaissables. Comment pourrais-je deviner son sexe si tôt ? »

Il semblait que même le Maître ne pouvait pas encore le dire. *Mais je veux vraiment savoir. Oh ouais, nous devrions probablement penser à des noms !*

Partie 9

« Dans ce cas, nous devons penser à des noms pour les deux sexes. Un nom digne serait probablement bon pour l'héritier de la famille Aindorf, n'est-ce pas ? Oh, mais il faut que ce soit facile à dire et aussi que ça

sonne bien. »

Le Maître avait ri et avait dit : « Pas besoin d'être si pressé. Le bébé ne naîtra même pas avant l'automne. »

« L'automne, hein. Nous devrions alors probablement penser à un nom qui corresponde à la saison. »

Meraldia n'avait pas pour habitude de choisir des noms en fonction de la saison de naissance, mais je voulais y mettre un peu de la culture de ma vie passée.

« Penses-tu que ce sera un bébé loup-garou ? Ou un demi-loup-garou ? Ou un pur humain ? »

« Calme-toi, mon enfant. Et assieds-toi. »

J'avais baissé les yeux et j'avais réalisé que je faisais les cent pas dans la pièce. Il semblait que je sois beaucoup plus excité que je ne le pensais. Je m'étais rassis, mais je ne pouvais pas contenir mon enthousiasme.

« Maître, nous devrions créer un service obstétrique et gynécologique pour l'hôpital de l'armée démoniaque. Si les sages-femmes enseignent à nos médecins ce qu'ils savent, nous pourrions avoir des obstétriciens correctement formés. »

« J'ai dit "calme-toi" ! Airia, s'il te plaît, prend le contrôle de ton mari. »

Airia porta ses mains à ses joues et dit avec un sourire : « Je suis désolée, mais il a l'air si mignon quand il est excité comme ça. »

« Ils sont vraiment parfaits l'un pour l'autre... » gémit le Maître.

La plupart des sages-femmes de Meraldia étaient des croyantes de Mondstrahl, elles considéraient donc Mitty comme leur chef. En tant qu'astrologue, elle était souvent présente aux accouchements et elle était

elle-même une sage-femme qualifiée. J'avais dit à Mitty qu'Airia était enceinte le lendemain et elle avait immédiatement accepté d'aider Airia à accoucher d'un bébé en bonne santé. *Dieu merci, j'ai obtenu les faveurs de l'église de Mondstrahl à l'avance.*

Une fois que j'avais finalement retrouvé un rythme stable, j'avais reçu un rapport incroyable venant de l'autre côté de la mer.

« Rapport urgent, Lord Veight ! Le port de Bahza est attaqué ! »

« C'est là que sont stationnés les navires de guerre de Meraldia ! Les marins sont-ils en sécurité ? »

Il vaudrait mieux que la guerre civile n'éclate pas maintenant. Le rapport que le messenger me remit en réponse ne contenait pas de bonnes nouvelles. Le port Bahza était situé à l'embouchure de la rivière sacrée Mejire et était le plus grand port de Kuwol. De petits navires venus de l'intérieur des terres y transportaient des marchandises qui étaient ensuite vendues à l'étranger. C'était l'une de leurs voies navigables les plus importantes.

Apparemment, des soldats s'étaient cachés dans l'un de ces petits bateaux, puis avaient incendié le port une fois arrivé dans la ville. Heureusement, l'incendie avait été détecté tôt et les dégâts avaient été minimes. Quelques entrepôts avaient brûlé, mais c'était tout. Parallèlement à l'incendie, un raid de troupes armées avait eu lieu, ciblant principalement les installations portuaires, de sorte que les pertes avaient été faibles. Ils avaient également lancé des flèches enflammées sur les navires de guerre de Meraldia, et quelques marins avaient été blessés. Mais le pire était encore à venir. Selon la réaction des nobles côtiers, les choses pourraient devenir très laides.

« Les nobles côtiers sont furieux et pensent que le roi de Kuwol a

perpétré l'attaque. Ils ont envoyé une lettre très ferme, exigeant une explication. »

« Pas bon. »

Personne n'avait pu découvrir l'identité des agresseurs. Il n'y avait aucune preuve que le roi de Kuwol ou les nobles de la rivière étaient à l'origine de cette attaque. Personnellement, je doutais qu'ils soient responsables. Il s'agissait d'une guérilla qui visait les installations du port. Les pillards avaient réussi à s'éclipser sous le couvert de la nuit, mais leur attaque n'avait apporté aucune bénéfice tactique. Il s'agissait probablement d'une sorte de coup politique. Il était difficile d'imaginer que ces pillards agissaient de manière indépendante.

« Quelque chose ne va pas. Dites aux nobles côtiers de ne rien faire d'irréfléchi. Dites également aux navires de guerre de se retirer. Assurez-vous que les Chevaliers Démons et les diplomates sachent qu'ils doivent également partir. »

Le messenger m'avait lancé un regard confus. « Ê-Êtes-vous sûr, monsieur ? Les nobles côtiers disent qu'ils se battront pour se venger de ce qui est arrivé à nos navires... »

Bordel. Ils nous ont bien eus. Tout cela a du sens maintenant. C'était probablement l'un des nobles côtiers qui était à l'origine de l'attaque.

J'avais convoqué une réunion d'urgence du conseil pour décider quoi faire ensuite. Comme prévu, les avis étaient partagés. Les vice-rois du Nord avaient traversé deux conflits coup sur coup et étaient fatigués de se battre.

« Il s'agit clairement d'un stratagème conçu pour nous forcer à coopérer. Nous devrions battre en retraite maintenant pendant que nous en avons encore l'occasion », déclara Dunieva, vice-roi de Vongang. Un profond froncement de sourcils gâchait ses traits doux. « Il est bien plus difficile

de mettre fin à une guerre que d'en déclencher une. Nous n'avons aucune raison de nous impliquer dans la guerre civile d'un pays étranger. »

J'étais entièrement d'accord, sauf que les deux vice-rois qui avaient des ports orientés vers le sud ne pouvaient pas reculer même s'ils le voulaient.

« Mais les soldats de Kuwol ont sacrifié leur vie pour protéger les navires de Meraldia. Ils soignent même nos marins blessés et financent les réparations des navires », déclara Garsh en croisant les bras.

Petore hocha la tête et ajouta : « Veight a raison. Les nobles côtiers auraient pu faire cela pour nous forcer la main. Pourtant, il est dans notre intérêt de les aider. Ne vous inquiétez pas, nous n'avons pas à nous battre pour eux. Nous pouvons simplement envoyer une force et la laisser là pour intimider les gens. »

« Et si l'ennemi visait nos navires de guerre ? » Belken, le vice-roi de Krauhen, demanda.

Les vice-rois du Nord se montraient prudents, tandis que ceux du Sud voulaient aller de l'avant, quels que soient les risques. *Ce n'est pas bon. Si nous ne trouvons pas rapidement un compromis, ils s'affronteront.* J'étais le seul parti neutre ici, j'avais donc besoin d'agir en tant que médiateur entre les deux parties.

« Dans ce cas, je peux... »

Attends, non, je ne peux pas. Quand je m'étais tourné vers Airia, ma suggestion mourut dans ma gorge. J'avais besoin de la soutenir pendant sa grossesse. Je ne pouvais pas me permettre de voyager dans un autre pays pour résoudre leurs problèmes.

« ... Pas grave. »

Malheureusement, je ne pouvais pas vraiment demander à quelqu'un d'autre d'aller dans un pays au bord de la guerre civile et d'agir comme médiateur pour moi.

« Personne ne songerait à te demander de te charger de cette tâche, Veight », dit Aram avec un sourire triste. *À bien y penser, il s'est aussi marié ce printemps, n'est-ce pas ?*

Garsh leva la main et dit : « Attendez une seconde, les gars. Il n'est pas nécessaire que le conseil s'en mêle. Je peux simplement envoyer ma force de débarquement en renfort. Ryunheit devrait être en sécurité même sans eux maintenant. »

La force de débarquement de Beluza était actuellement stationnée à Ryunheit. Ils avaient initié ses habitants à la cuisine béluzienne et existaient depuis si longtemps qu'ils avaient l'impression d'être un élément permanent de la ville.

« Ce sont mes troupes privées, donc le conseil n'a pas à approuver quoi que ce soit. Je paierai également leur transport. De plus, je me suis assuré qu'ils soient prêts à faire ça. Hé, tu peux entrer maintenant ! »

Grizz, le capitaine de la force de débarquement de Beluzan, entra dans la pièce. Comme toujours, son mohawk attirait l'attention.

« Ma force de débarquement parle aussi un peu le kuwolese. Ils ne sont pas vraiment religieux, mais la plupart des hommes sont aussi des croyants de Mondstrahl. Et ils ne sont pas indisciplinés comme les mercenaires. Qu'en disent les gars ? »

« Eh bien... Grizz, est-ce que tu es vraiment d'accord pour y aller ? Tu devrais peut-être mener une guerre sur un sol étranger », avais-je demandé.

Grizz avait souri et avait répondu : « Allez, Veight, est-ce que vous devez

même demander ? Se battre pour notre patron, c'est notre travail ! »

Les expéditions à l'étranger étaient plus éprouvantes que Grizz ne pouvait l'imaginer, surtout dans un monde comme celui-ci qui ne disposait pas de lignes d'approvisionnement ni de soins médicaux modernes. Mais Grizz se contenta de gifler ses épaulettes et de sourire à Airia.

« Nous avons un dicton en Beluza. *Si vous n'êtes pas populaire auprès des femmes, alors peut-être devriez-vous être plus gentil avec les enfants, les vieilles dames et les femmes enceintes !* »

Tout le monde au conseil savait qu'Airia était enceinte. Techniquement, c'était une affaire d'État, il était donc naturel qu'ils en soient informés. Grizz ressemblait à un délinquant, mais il était un commandant de haut rang, donc on le lui avait dit aussi. Son sourire était si pur que je ne pouvais pas me résoudre à lui dire de rester. Au lieu de cela, j'avais dit : « Assure-toi d'envoyer des rapports constants. Ton écriture est nulle, alors tu ferais mieux d'écrire lentement et lisiblement. »

« Compris, chef. »

« De plus, ne te lance pas dans des combats que tu pourrais éviter. Protège simplement le port et ne passe pas à l'offensive à moins que le conseil ne te l'ordonne. »

« Aye Aye. »

Espérons que cela signifierait que Grizz n'aurait pas du tout à se battre.

« Je n'ai pas l'intention de t'accorder la permission de marcher à l'intérieur des terres, alors ne t'attends pas à être du côté des envahisseurs. »

« Monsieur, vous êtes plus tendu que ma mère. »

« Je n'ai pas encore fini. Assure-toi de respecter les lois et coutumes du pays. N'accepte aucun cadeau que quiconque t'offre. La dernière chose que tu veux, c'est d'être endetté envers qui que ce soit. »

Grizz avait commencé à reculer lentement, alors je m'étais levé de ma chaise et j'avais continué. Il y avait encore d'autres conseils que je devais donner.

« Fais bouillir ton eau avant de la boire. La qualité de l'eau de la rivière Mejire n'est pas la même qu'ici. Tu ne veux pas risquer de tomber malade. En fait, je vais te donner des fonds supplémentaires, alors limite-toi à boire du vin si possible. »

« Attendez, sérieusement ? Vous êtes le meilleur, monsieur ! »

Je n'avais pas encore fini.

« Là-bas, ils proposent beaucoup de plats à base de céréales, mais assure-toi de manger aussi beaucoup de poisson. Tu ferais probablement ça de toute façon, mais j'avais l'impression que je devais vous prévenir juste au cas où. »

Souriant, Grizz hocha la tête. « Alors ce que vous dites, c'est boire des tonnes de vin, manger des tonnes de steak de thon et y aller doucement ? »

« Plus ou moins. »

« Bon sang ouais ! Maintenant, c'est un travail que je peux faire ! »

Grizz se frappa la poitrine avec assurance. *Oh ouais.*

« Une dernière chose. »

« Il y en a encore plus !? »

« Tu vas à Kuwol pour des raisons politiques. Il n'est pas nécessaire de se battre plus que nécessaire. Ta plus grande priorité est de ramener en vie autant de tes troupes que possible. N'oublie pas que les hommes morts en protégeant Ryunheit t'attendent ici. »

« Oui Monsieur. »

Grizz salua respectueusement et sortit de la pièce.

Avec cela, il fut officiellement décidé que les troupes de Grizz seraient envoyées dans le port de Kuwol. Pendant ce temps, les diplomates et les Chevaliers Démons que nous avons envoyés plus tôt rentreraient chez eux. Il semblait qu'il y avait désormais des gens qui pourchassaient activement nos diplomates, et ils ne pouvaient accomplir aucun travail sans une escorte armée. Compte tenu de la dangerosité de leur travail, nous avons jugé qu'il serait préférable qu'ils rentrent chez eux et rapportent en détail ce qu'ils avaient appris. Cependant, cela signifiait que nous devons envoyer un nouveau diplomate avec Grizz, de préférence quelqu'un de suffisamment haut placé pour obtenir une audience avec le roi.

Partie 10

Alors que je réfléchissais à qui envoyer, Parker entra dans ma chambre.

« Hé, Veight, j'ai entendu dire que tu vas bientôt être père. »

« Ouais, c'est une sensation étrange. »

« Je ne me suis jamais marié, donc j'ai peur de ne pas pouvoir faire preuve d'empathie. »

Wow, c'est la première fois qu'il ne démarre pas une conversation par une blague. A-t-il mangé quelque chose d'étrange ? Attends, non, il ne peut pas manger. Parker était avec son illusion humaine et m'avait souri.

« J'ai entendu dire que tu as du mal à décider qui envoyer à Kuwol. Je pensais que je ferais du bénévolat pour te faciliter la vie. »

« Tu veux y aller ? »

« La seule raison pour laquelle je n'ai pas de titre officiel et que je fais parti des réserves de l'armée démoniaque est pour que je puisse m'occuper de petits boulots comme celui-ci, n'est-ce pas ? »

Ce n'est pas le cas, en fait.

« Non, la raison pour laquelle je ne t'ai pas confié de postes importants parce que je ne veux pas te confier autant de responsabilités. »

Parker soupira, mais une seconde plus tard, son sourire revint. « Dois-tu toujours être aussi grossier ? »

« Je ne veux pas entendre ça de ta part. » Je lui avais souri en retour, puis j'avais demandé : « Es-tu sûr que tu n'as pas besoin d'aider le Maître dans ses recherches ? »

« Le Maître est de loin une meilleure nécromancienne que moi, et si elle a besoin d'un assistant, il y a toujours Melaine. »

Bien qu'il ait dit cela, Parker était de loin le meilleur nécromancien parmi les disciples du Maître. Il remarqua ce que je pensais et secoua la tête.

« Toute ma nécromancie est autodidacte. Melaine comprend mieux les méthodes utilisées par le Maître. Honnêtement, je ne peux pas faire grand-chose. » Parker feignit de soupirer, même s'il ne respirait pas. « Melaine, Ryucco, Kite et Lacy assistent déjà le Maître, elle n'a pas besoin de moi. En fait, j'ai pas mal de temps libre. »

« Vraiment ? »

J'avais réfléchi aux paroles de Parker, formulant un plan dans ma tête. Il

n'avait jamais beaucoup parlé de son passé, mais ses manières montraient clairement qu'il venait d'une famille riche. Ses manières à la cour étaient parfaites et il en savait plus sur la politique et l'économie que le Maître.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Parker déclara : « Les diplomates du Conseil sont compétents, mais ils ne comprennent pas ce que tu attends vraiment d'eux. En revanche, je te comprends parfaitement. »

Je ne pouvais pas le nier.

« D'ailleurs, je ne peux pas être assassiné. Je suis, après tout, immortel. »

Parker avait transcendé la vie et la mort en devenant ni vivant ni mort. Même si l'humanité était anéantie ou si cette planète était détruite, il continuerait d'exister sous forme de squelette. De ce point de vue, je n'avais pas à m'inquiéter pour sa sécurité. De plus, il était le diplomate le plus fiable que je connaisse.

« Bien. Alors puis-je compter sur toi, Parker ? »

« Bien sûr ! » répondit-il avec un sourire radieux.

J'avais également consulté Airia et le Maître, et elles avaient toutes deux convenu que l'envoi de Parker était le meilleur choix. Nous avons décidé de l'envoyer officiellement comme médecin militaire de la force de débarquement de Beluzan, mais naturellement, son véritable objectif était de négocier avec les deux parties en tant qu'envoyé du Seigneur-Démon. Il était donc mon représentant à Kuwol. Il pouvait également invoquer de grandes armées squelettiques en cas d'urgence, ce qui se révélerait également un atout précieux au combat. Mais même si je savais qu'il en était capable, je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter.

Très vite, le jour de son départ arriva. Il était parti avec la force de débarquement de 200 hommes de Grizz, et quelques-unes des sirènes

avec lesquelles il s'était lié d'amitié avaient proposé de les rejoindre pour le voyage. Elles ne pouvaient rien faire à Kuwol, mais elles étaient prêtes à patrouiller sur les mers pour assurer un passage sûr.

J'avais envoyé la totalité de la maigre marine de Meraldia avec Grizz, il n'y avait donc plus aucun navire de guerre dans les ports de Meraldia. Les deux navires de guerre qui reviendraient avec les Chevaliers Démon et les diplomates feraient partie intégrante de la protection des mers pendant l'absence de Grizz.

Pendant que nous attendions le retour des deux navires de guerre, un nouveau développement se produit chez nous. Un jour, pendant le petit-déjeuner, Airia s'était soudainement levée et s'était couverte la bouche.

« Aria ? »

Elle avait essayé de me faire signe avec ses yeux.

« Es-tu sur le point de vomir ? »

Elle hocha la tête en silence, me fit signe de me rasseoir et sortit en courant de la pièce. Isabelle la suivit, alors j'avais pensé qu'elle irait probablement bien. J'avais immédiatement appelé le Maître et lui avais demandé de vérifier l'état Airia. Le verdict était exactement ce à quoi je m'attendais.

« Ce sont les nausées matinales. Je n'en ai jamais fait moi-même l'expérience, mais je pense que c'est une sensation similaire à celle d'avoir la gueule de bois. »

Le Maître n'avait jamais eu la gueule de bois, elle n'avait donc aucun point de référence. J'avais au moins déjà eu la gueule de bois auparavant, mais même alors, la gueule de bois est passée. Se sentir ainsi constamment semblait horrible.

Airia était allongée sur un canapé voisin, légèrement tremblante. C'était un look disgracieux pour un Seigneur-Démon, mais cela n'avait pas d'importance pour le moment. Elle était normalement si joyeuse; ça faisait mal de la voir souffrir comme ça. Mais à première vue, lui frotter le dos ne ferait qu'aggraver son sentiment, donc je ne savais pas trop quoi faire.

« Mon Seigneur, permettez-moi de gérer ça. J'ai moi-même eu des nausées matinales, donc je sais comment les traiter. » Isabelle connaissait Airia mieux que la plupart des gens et elle avait de l'expérience dans l'éducation des enfants, donc je savais que je pouvais lui faire confiance. « De plus, prendre soin de Lady Airia fait partie de mon travail. »

Le visage pâle, Airia marmonna : « D-Désolé... pourrais-tu t'occuper de mon... travail pour moi ? Ça ira... »

Il était indéniable que j'aiderais davantage Airia à faire son travail plutôt que de veiller sur elle avec inquiétude.

« Bien sûr. Je peux prendre le relais. Si quelque chose arrive, appelle-moi tout de suite, Isabelle. »

« Bien sûr, Mon Seigneur. »

Je m'étais dépêché de retourner à mon bureau, sentant le poids de la responsabilité peser sur mon dos. Maintenant, je ne pouvais plus partir pour Kuwol, quoi qu'il arrive. *Je compte sur toi, Parker.*

Les nausées matinales d'Airia étaient exceptionnellement violentes et elle avait du mal à garder sa nourriture pendant un moment. Elle ne pouvait pas non plus dormir plus de quelques heures à la fois. Même si elle possédait plus de mana que quiconque vivant, elle n'était pas encore capable de le contrôler, et son corps était toujours celui d'un humain moyen. J'étais un loup-garou et le corps du Maître ressemblait plus à un hôte qu'à un corps à proprement parler, mais Airia était toujours sensible

aux maladies normales et autres. Elle avait passé la première journée au lit, ne mangeant que quelques pommes pelées.

Pendant un moment, j'avais eu peur qu'Airia soit en train de mourir, mais il s'est avéré que c'était normal pour les humains. Les loups-garous avaient de très légères nausées matinales, donc je m'attendais à quelque chose de plus proche. Elle avait même du mal à parler, donc je ne pouvais pas non plus passer beaucoup de temps avec elle. Cette situation avait duré quelques jours, pendant lesquels je m'étais occupé de toutes ses tâches. Vers la fin de la semaine, Garsh était venu nous rendre visite.

« Whoa, ce sont de violentes nausées matinales. Fais attention à la façon dont tu te comportes avec Airia pendant quelques jours, Veight. Elle s'énervera si tu l'ignores, mais elle sera également énervée si tu es trop attentionné. »

« Ça va être difficile de ne pas faire les deux. »

« Ouais, mais elle t'en voudra certainement si tu n'y parviens pas. Je sais que ma femme l'a fait. »

Que s'est-il passé avec ta femme ? Garsh baissait les yeux avec un air désespéré sur le visage. Il avait fait du bon travail en élevant sa fille et ses deux fils, donc j'avais confiance en ses conseils parentaux, mais je ne savais pas si je devais faire confiance à ses conseils matrimoniaux.

« Les femmes du Sud sont courageuses et Airia ne fait pas exception. Si tu la mets en colère, tu finiras par le regretter. Fais-moi confiance. »

« Je vois... »

Eh bien, elle avait été la première vice-roi à déclarer son indépendance du Sénat et à s'allier à l'armée démoniaque. À propos, la femme de Garsh était la fille de Petore. De l'avis de tous, c'était une personne douce et raffinée, mais Garsh semblait terrifié par elle.

« Et bien. Je suppose que c'est le devoir d'un mari de se faire tyranniser, donc je ne peux pas vraiment me plaindre ! »

« Es-tu sûr de cela ? »

« Ouais ! Tu as l'air plutôt apprivoisé. Si même le grand Veight peut être apprivoisé par sa femme, alors tout le monde le peut. Bon sang, même Petore est esclave de sa femme. Il est éperdument amoureux d'elle, même à cet âge. »

Ça, je ne peux pas l'imaginer...

Accomplir simultanément mes tâches et celles d'Airia était une tâche ardue. Il y avait des personnes plus qualifiées que moi pour représenter Airia, mais comme j'étais son mari, tout le monde s'attendait à ce que je remplisse ce rôle. Cela avait du sens, car ma signature était la seule à avoir autant de poids que celle d'Airia, mais cela ne changeait rien au fait que j'étais un amateur en matière de politique et de législation. J'avais dû courir partout pour consulter des spécialistes dans divers domaines avant de signer quoi que ce soit, ce qui avait rendu le traitement des documents beaucoup plus long que prévu.

Mais ma plus grande inquiétude restait Kuwol. Les lettres devaient être transportées par voie maritime, ce qui signifie que mes informations dataient toujours d'au moins une semaine. Il était difficile de formuler une politique avec un délai aussi important. Bien sûr, j'ai reçu des rapports détaillés de tous les diplomates revenus, mais ils n'étaient pas les plus grands enquêteurs. Je ne pouvais pas vraiment leur en vouloir, car recueillir des informations sur le sol étranger était difficile. Avec à quel point ils étaient hagards à leur arrivée, je pouvais dire qu'ils avaient fait de leur mieux.

J'avais accordé une grosse prime aux diplomates et je leur avais donné un congé jusqu'au printemps, puis j'avais commencé à réfléchir à ma prochaine action. À l'heure actuelle, les nobles côtiers étaient occupés à

entraîner leurs mercenaires. La plupart d'entre eux n'avaient servi que sur des navires, ils avaient donc besoin d'une formation de base pour maintenir la formation, etc. Il ressortait clairement de leurs actions que les nobles côtiers s'attendaient à une guerre terrestre. Pendant ce temps, le roi avait stationné ses troupes personnelles dans les villes proches de la côte.

Partie 11

Les nobles riverains ne voulaient rien avoir à faire avec ce jeu de poulet et insistèrent auprès des deux parties pour qu'elles restent neutres. Honnêtement, je me sentais mal pour eux. Quoi qu'il en soit, cela signifiait que les marchands ne se rendaient pas à Kuwol, ce qui entravait mon projet de remplir les coffres de Meraldia avec des revenus commerciaux. Quelques jours plus tard, Fumino était venue me dire à quel point Wa avait également du mal.

« Notre papier, notre soie et nos poteries atteignent tous des prix élevés à l'étranger. Nous avons augmenté notre production précisément pour vendre à d'autres pays : à ce rythme-là, nous aurons une offre excédentaire et les prix intérieurs chuteront. »

« Crois-moi, je ressens ta douleur. J'espérais enrichir Meraldia en développant également de nouvelles routes commerciales. »

Fumino se dirigea vers la cheminée pour réchauffer le mochi qu'elle avait apporté et demanda : « N'y a-t-il rien à faire, Veight ? »

« J'essaie tout ce que je peux... »

Fumino m'avait fait un sourire complice et m'avait dit : « Nous avons envoyé nos meilleurs espions pour garder un œil sur la situation, mais nous n'avons pas de troupes à envoyer. »

Comprenant ce qu'elle voulait dire, j'avais grimacé et répondu : « Nous

avons envoyé quelques soldats, mais pour l'instant, je veux me concentrer sur la collecte d'informations. »

Souriant, Fumino retourna son mochi. Il était d'une couleur marron vif.

« Que diriez-vous d'unir à nouveau nos forces ? »

« Cela me semble être une idée splendide. Nous sommes une nation alliée, et Meraldia a une énorme dette envers Wa. »

« Ehéhé. » Fumino avait coupé le bloc de mochi en deux et m'en avait offert un, accompagné d'un bol de sauce soja. « Alors, partagerons-nous ce mochi en signe de notre amitié ? »

« Bien sûr. »

Est-ce juste moi, ou est-ce que tout le monde est venu me demander de l'aide récemment ?

* * * *

- Rapport de Parker —

Comment ça va, Veight ? En fait, je suppose qu'il s'agit d'un rapport officiel, je devrais donc t'appeler Vice-commandant. Hahahaha, je peux imaginer ton air renfrogné en lisant ceci. Oups. Laisse-moi écrire mon rapport avant d'oublier.

Les 188 membres de la force de débarquement de Beluza sont tous arrivés sains et saufs à Port Bahza. Comme tu t'en doutes, nous avons reçu un accueil chaleureux, cependant, certains nobles furent déçus lorsqu'ils apprirent que seules les troupes personnelles de Garsh étaient

venues. Bien sûr, ils savent que Petore est un homme prudent, donc ils ne lui reprochent pas de refuser son soutien pour le moment. Si le roi finit par prendre les ports aux nobles, il ne fera probablement pas de commerce avec les villes qui les ont aidés. Petore a fait le bon choix en restant neutre. Les nobles côtiers sont assez intelligents pour s'en rendre compte, c'est pourquoi ils ne lui en veulent pas.

Parlons maintenant du roi de Kuwol. Son nom est Pajam II, et comme tu le sais, c'est un homme inutile et insensé. Il est encore au début de la vingtaine et passe la plupart de ses journées avec ses concubines, à composer de la poésie, etc. Honnêtement, j'envie son style de vie, mais je vais être franc, il ne connaît rien à la politique ou à la stratégie militaire — même s'il est étonnamment bon poète.

Malheureusement, dans ce pays, les gens croient que leur roi est un enfant du dieu de la lune incarné, donc personne n'est prêt à s'opposer ouvertement à lui. Cela étant dit, il est censé avoir une autorité absolue, donc constituer des troupes sans sa permission équivaut déjà à une rébellion. Il ressent probablement la même chose que le Sénat lorsque tu avais ton pouvoir dans le Sud.

Ce qui est bien, c'est que tous les nobles craignent l'autorité du roi. Même les nobles côtiers ne veulent pas le combattre directement. Ils préféreraient de loin attaquer les nobles fluviaux et détruire sa base de soutien. Malgré cela, tout le monde craint toujours que la situation ne dégénère en une guerre civile totale. Personnellement, je pense que le plus grand danger réside dans les mercenaires que les nobles côtiers ont embauchés. Leur moral est si bon que j'ai peur qu'ils tentent quelque chose d'imprudent. Grizz partage mes inquiétudes, et les Chevaliers Démons étaient inquiets de la même chose lorsqu'ils sont partis. Je dois admettre que c'est étrange de voir des mercenaires être si proactifs dans leur travail.

Normalement, ils essaient d'en faire le moins possible tout en étant payés. Mais ces gars-là, ils se sont entraînés sans arrêt et se sont même

portés volontaires pour participer à des missions de reconnaissance. Quelque chose ne va pas. Les mercenaires ne sont pas tenus par l'honneur de servir le roi comme le sont les nobles côtiers, on ne sait donc pas ce qu'ils pourraient faire. Pour l'instant, ils constituent la plus grande menace à Kuwol. Cela étant dit, ils sont étonnamment obéissants et organisés. Ils ressemblent plus à une véritable armée qu'à une bande hétéroclite de combattants. En plus de cela, ils traitent les civils avec respect, donc tout le monde les aime.

Tout ce que je t'ai dit jusqu'à présent sont des informations que n'importe quel ancien diplomate aurait pu obtenir, tu en sais donc peut-être déjà beaucoup. Passons ici au vif du sujet. J'ai fait de mon mieux pour rassembler le type d'informations qui t'intéressent, alors j'espère que cela t'aidera.

Tout d'abord, à ma connaissance, aucun démon ne vit à Kuwol. Il y aurait une race de personnes *étranges* vivant loin en amont du fleuve, mais elles se trouvent bien au-delà des frontières du pays, et il était difficile de déterminer, à partir des rumeurs, s'il s'agissait simplement d'une race différente d'humains ou de démons. Il existe également un certain nombre de tribus nomades qui font parfois du commerce avec Kuwol et attaquent occasionnellement les villages du royaume, mais elles ne sont pas intéressées par cette lutte pour le pouvoir. Ces nomades croient également à Mondstrahl et je soupçonne qu'ils partagent un ancêtre commun avec le peuple Kuwolese.

La magie de ce pays n'est pas très avancée. Le concept de la magie en tant que branche d'étude formelle ne s'est pas solidifié et il existe de nombreuses superstitions autour de ce qu'elle peut faire. Les sorts simples sont considérés comme des charmes sacrés. Si un mage utilise la magie d'époque pour chercher un endroit où creuser un puits, on pense qu'il possède des pouvoirs divins. Le concept même de *mages* n'existe pas. Je ne sais pas si le pays se portait si bien qu'il ne voyait pas la nécessité de développer davantage ses connaissances en magie, ou si ses

liens étroits avec la religion rendaient difficile toute étude empirique. C'est une question fascinante à méditer.

Quoi qu'il en soit, à cause de cela, je soupçonne que Kuwol ne possède aucun artefact légendaire créateur de héros. Je n'ai entendu aucune rumeur. Jusqu'à présent, je n'ai exploré que la côte, il est donc possible qu'il y ait des trésors cachés plus à l'intérieur des terres. Si j'en ai l'occasion, j'irai certainement chercher.

En quoi est-ce un rapport utile ? Bien mieux que ceux que tu as obtenus jusqu'à présent, n'est-ce pas ? Je parie que je sais exactement quel genre d'expression tu as fait quand tu as lu cette ligne, haha. Quoi qu'il en soit, j'enverrai une lettre de suivi dans quelques jours. Je sais à quel point tu dois être occupé, donc si tu ne trouves pas le temps d'écrire une réponse, ce n'est pas un problème. Toi aussi, tu viens de te marier, tu devrais donc passer du temps avec ta nouvelle femme au lieu de te surmener comme d'habitude.

J'espère que tout va bien là-bas. Prends soin de toi.

* * * *

« Même la façon dont il écrit est tellement ennuyeuse... »

Malgré mes plaintes, j'avais apprécié que Parker ait gardé son rapport concis et précis. Les mages qui étaient aussi diplomates étaient une denrée rare et précieuse, j'avais donc la chance d'avoir quelqu'un comme Parker sur qui je pouvais compter. Compte tenu de la rapidité avec laquelle il avait enquêté sur tout cela, il avait probablement invoqué des squelettes pour l'aider.

À bien y penser, il n'avait pas mentionné la nourriture, la météo ou quoi que ce soit. Il ne pouvait ni sentir la chaleur, ni le froid, ni manger, donc

ce n'était pas surprenant, mais je me sentais un peu mal qu'il ne puisse pas profiter pleinement de son voyage à l'étranger. Si seulement il y avait un moyen de restaurer au moins temporairement son sens du goût. C'était vraiment dommage qu'il ne puisse goûter aux célèbres friandises de Kuwol.

Pendant ce temps, Airia souffrait toujours de ses nausées matinales. Elle avait eu de bons et de mauvais jours, et les jours de reprise, elle se sentait au moins assez bien pour me parler. Elle parlait constamment de son envie de viande, mais son odeur lui donnait mal au ventre, alors je m'étais contenté de lui donner des pommes pelées et du porridge. Récemment, même le porridge semblait déclencher son réflexe nauséux, alors ces derniers jours, elle n'avait mangé que des pommes.

« J'en ai marre des pommes, mais tout le reste me rend malade... » grommela Airia, et je lui tapotai doucement le dos.

Je voulais lui donner quelques mots d'encouragement, mais les sages-femmes m'avaient dit que dire des choses comme *Tu t'en sortiras* et *Tout sera bientôt fini* ne ferait que l'irriter. Je ne pouvais pas imaginer à quel point il était difficile de gérer une gueule de bois pendant deux semaines d'affilée, mais même un gars comme moi pouvait plus ou moins comprendre pourquoi elle ne voulait pas entendre de vides mots d'encouragement en ce moment. Bien sûr, je ne pouvais pas lui dire ça, car cela la mettrait aussi en colère...

En fin de compte, la seule chose à laquelle je pouvais penser était d'acquiescer silencieusement. Les premiers jours de notre mariage me manquaient déjà, où nous plaisantions et flirtions pendant les courtes pauses que nous avions entre le travail. Quoi qu'il en soit, je savais qu'Airia était celle qui avait le plus de mal. Je devais faire de mon mieux pour la soutenir.

Même si on était habitué à gérer de la paperasse, il n'était toujours pas facile de s'en occuper à deux, d'autant plus que Meraldia était encore un pays naissant. Une fois notre bureaucratie réglée, le Seigneur-Démon n'aurait plus à s'occuper de tous les problèmes. Mais jusqu'à ce que nous en soyons arrivés à ce point, la plupart des choses devaient encore passer par moi ou par Airia.

« Qu'est-ce que c'est ça ? Un rapport de recherche de Melaine ? Hématomancie ? »

Il semblait que Melaine avait trouvé un moyen de multiplier le sang humain — la source de nourriture des vampires — en combinant la nécromancie et la magie de guérison. Avec cela, elle aurait besoin de récolter beaucoup moins de sang pour nourrir son peuple. *C'est génial et tout, mais est-ce vraiment quelque chose que tu devrais signaler au Seigneur-Démon ?* Quoi qu'il en soit, je vais simplement transmettre cela au Maître et à Kurtz.

J'avais regardé le document suivant dans la pile, qui était une pétition demandant au Seigneur-Démon de servir de médiateur dans le différend entre la guilde des brasseurs et la guilde des charpentiers. Il semblerait qu'ils se disputaient pour savoir qui avait le droit de dicter la taille des barils. Je vais juste envoyer ça à la guilde des marchands, ils peuvent s'en occuper. J'aimerais vraiment que tout le monde arrête immédiatement de se tourner vers le Seigneur-Démon pour tout.

En dessous se trouvait une demande de Shatina visant à donner plus de fonds à Zaria. La ville n'avait pas de quoi financer le mur qu'elle était en train de construire. *Désolé, mais nous n'avons plus d'argent non plus, maintenant que le commerce avec Kuwol s'est tari.* C'est une question qui devra probablement être discutée lors de la prochaine réunion du conseil. *Pourquoi tous ces rapports portent-ils sur des choses qui ne sont pas mon problème ?*

Partie 12

Heureusement, les réunions régulières du conseil m'avaient permis de me plaindre. La plupart des vice-rois humains étaient des hommes mariés et ayant des enfants. Les seules exceptions étaient Aram, Woroy et Shatina — et bien sûr, les vice-rois démoniaques, Melaine et Firnir, étaient toujours célibataires. Les 14 autres étaient mariés. Il était important pour les familles nobles de laisser des héritiers le plus tôt possible, c'est pourquoi la plupart des vice-rois se mariaient et avaient des enfants très tôt.

« Je vois que même le célèbre roi loup-garou noir ne peut pas gérer les nausées matinales de sa femme », déclara Dunieva avec un sourire enjoué. « Ma femme me criait dessus tout le temps lorsqu'elle était enceinte. Malheureusement, vous ne pouvez rien faire. »

Les autres hommes à table sourirent tristement. Petore se tourna vers Aram et dit : « Regarde bien, Aram. C'est ce qui arrive aux hommes qui se marient. »

Le jeune vice-roi de Shardier allait bientôt se marier.

« Euh, eh bien, je ne suis pas trop inquiet à l'idée que quelqu'un hérite du nom de famille, alors... »

« Crois-moi, plus tôt tu auras des enfants, mieux ce sera. De cette façon, tu passeras plus de temps avec ta femme et tes enfants... Cependant, tous les miens sont partis quand ils se sont mariés. »

Petore avait trois filles, mais elles vivaient désormais toutes avec leurs maris respectifs. Le père de Myurei était un commerçant qui vivait à Lotz, donc Petore pouvait le voir lui et sa fille à tout moment, mais il n'aimait pas beaucoup ce gendre en particulier.

« Cet imbécile n'est pas digne d'être vice-roi. Il est trop occupé à courir

après l'argent pour avoir une vue d'ensemble. Gah, pourquoi toutes mes filles ont-elles dû tomber amoureuses d'hommes avec si peu de valeur !? » déclara Petore lorsque le sujet de son gendre avait été abordé.

« Hé, dis-tu que je ne vaux rien ? » Garsh grogna en lançant un regard noir à Petore.

« Tu peux être sûr que je le fais ! En fait, tu es le pire du lot ! Si Grasco pouvait te voir maintenant, il serait déçu. Je n'arrive pas à croire que j'ai promis une de mes filles à son fils ! »

« Eh bien, ne me blâme pas pour ça ! »

Petore avait toujours été dur avec Garsh, mais je soupçonnais que le vieil homme l'aimait beaucoup. Des discussions comme celle-ci avaient lieu à chaque réunion, car il nous restait généralement du temps après avoir discuté de tous les points à l'ordre du jour. D'après ce que j'avais entendu, les vice-rois étaient tous très proches les uns des autres, même à l'époque du Sénat.

Personnellement, j'étais heureux que nous puissions plaisanter ainsi, mais Airia avait dû trouver ces réunions gênantes dans le passé. Après tout, elle avait été la seule célibataire. Même dans mon cas, tout le monde était devenu plus amical avec moi après mon mariage. Et quand ils avaient appris qu'Airia était enceinte, ils avaient commencé à se comporter encore plus gentiment. Les humains avaient tendance à s'aliéner ceux qu'ils considéraient comme différents, mais ils étaient étonnamment gentils avec ceux qu'ils considéraient comme semblables, surtout lorsque ces similitudes étaient de nature intime. En gros, nous étions tous des amis pères.

Quelques semaines s'écoulèrent encore et le printemps arriva à Meraldia. Les nausées matinales d'Airia étaient désormais beaucoup moins graves,

ce qui était un énorme soulagement. Elle semblait avoir pris goût au mochi que Fumino lui avait apporté auparavant, et elle ne mangeait que ça depuis quelques jours maintenant. Elle détestait toujours la bouillie de pain, mais les galettes de riz étaient bonnes pour une raison ou une autre. C'était particulièrement déroutant puisque la plupart des Méraldiens semblaient détester la texture du mochi. En conséquence, même les marchands ambulants n'en vendaient pas, et j'avais dû demander à Fumino d'en apporter davantage. Je lui dois de plus en plus de faveurs, hein.

« Le mochi est cher même à Wa. Les plants de riz sont pollinisés par le vent, il est donc difficile d'empêcher nos variétés de riz gluant de se polliniser de manière croisée avec le riz à grains longs. Et les mochi ne peuvent être préparés qu'avec du riz gluant pur », avais-je expliqué un jour à Airia.

« Je n'avais pas réalisé que c'était si difficile à faire... Une fois que je me sentirai mieux, nous devrions aller à Wa pour remercier Lady Fumino en personne. »

Je voulais en dire plus à Airia sur les propriétés du riz gluant, mais elle commençait à avoir l'air ennuyée, alors j'en étais resté là. Elle avait mangé son mochi nature, ce qui m'était inconcevable. Tout l'intérêt du mochi était de le parfumer.

La situation à Kuwol avait continué à se détériorer au fil du temps, et bientôt le résultat que je redoutais s'était finalement produit.

« Lord Veight, veuillez retourner immédiatement à votre bureau. Il y a eu un nouveau développement avec Kuwol. »

Fumino avait fait irruption dans la salle de conférence alors que j'étais en train d'enseigner. Je pouvais dire à son expression et à son odeur que ce

n'était pas une bonne nouvelle. C'est finalement arrivé.

« Très bien, tout le monde se divise en paires et passe le reste du cours à pratiquer les méthodes d'intimidation que je vous ai enseignées. N'oubliez pas que l'astuce pour intimider efficacement quelqu'un est de lui offrir une issue qui vous profite et de l'inciter soigneusement à emprunter cette voie. N'insistez pas trop fort, sinon vous leur ferez peur et les pousserez à riposter. »

Après avoir assigné à tous une tâche pour le reste du cours, je m'étais dépêché de retourner à mon bureau avec Fumino. Un certain nombre de ninjas de Wa m'attendaient.

« Seigneur Veight, les nobles côtiers de Kuwol se sont ouvertement rebellés. *Huit mille soldats et trois mille mercenaires d'élite marchent désormais sur la capitale royale d'Encaraga* », avait expliqué l'un des ninjas.

Ils étaient toujours habillés comme les marchands kuwolais qu'ils prétendaient être. Apparemment, la réponse du roi à la lettre du noble côtier avait été si exaspérante qu'elle les avait fait basculer. Leur armée, forte de 11 000 hommes, remontait désormais la rivière Mejire jusqu'à Encaraga à toute vitesse.

« Envisagent-ils sérieusement de renverser le roi ? »

Pour le peuple Kuwolese, leur roi était sacré. Son autorité était absolue. Sur Terre, les rois médiévaux n'avaient qu'une autorité limitée sur leurs seigneurs féodaux, les rébellions n'étaient donc pas si graves. Pendant ce temps, à Kuwol, le mot pour roi était *Daiyamejire*, ce qui se traduisait grossièrement par *Seigneur du Mejire sacré*. Chaque goutte d'eau et chaque caillou de la rivière étaient la propriété personnelle du roi. Il prêtait des tronçons de rivière à des nobles qui lui étaient fidèles, mais en fin de compte, ils lui appartenaient. Dénoncer le roi, c'était dénoncer le fondement même de l'autorité des nobles.

Un autre ninja s'inclina et déclara : « Je ne pense pas qu'ils aient l'intention d'aller aussi loin. Selon les nobles côtiers, leur objectif est de vaincre les nobles fluviaux et de laisser le roi isolé et impuissant. »

Ils agissaient de cette manière en espérant qu'ils puissent considérer cela comme un différend entre camarades nobles et forcer le roi à écouter leurs demandes. La seule armée sous le contrôle direct du roi était sa garde royale. Elle ne comptait que 4 000 soldats et était loin d'être aussi nombreuse que l'armée rebelle. Le sort du roi dépendait de la réaction des nobles fluviaux. S'ils unissaient leurs forces pour écraser l'armée rebelle, ils auraient l'avantage en nombre. Toutefois, cela signifierait que les villes situées en aval subirait de graves dommages.

« Que font les nobles fluviaux les plus proches de l'océan ? »

Un autre ninja répondit : « Les nobles côtiers ont déjà signé des traités secrets avec les dirigeants de ces villes. Officiellement, ils se sont rendus aux nobles côtiers et restent par ailleurs neutres. »

« Je vois. »

Ils ne veulent donc pas de combats à leur porte. Les nobles fluviaux ne voulaient pas que leurs champs ou leurs ports subissent des dommages collatéraux, ils éviteraient donc probablement de combattre l'armée d'invasion. En soupirant, j'organisai mes pensées.

« Le roi est en infériorité numérique en ce moment, mais il récolte ce qu'il a semé, donc je n'éprouve pas vraiment de sympathie pour lui. »

Meraldia n'avait aucune raison de protéger le roi de Kuwol. La seule chose qui nous intéressait était de maintenir ouverts les ports sucriers du pays. Cependant, si le roi de Kuwol était renversé, on ne savait pas ce qui arriverait au pays. Il était tout à fait possible que les ports soient endommagés dans le chaos qui s'ensuivrait. De plus, je me sentais mal pour les gens ordinaires. Ce sont eux qui souffriront le plus pendant cette

rébellion.

« Même si nous envoyions nos troupes maintenant, elles n'arriveraient pas à temps pour faire la différence. Je dirai à Garsh d'ordonner à ses troupes de rester en attente. »

« Compris. Nous suivrons donc cet exemple. »

Si la nouvelle me parvenait maintenant, cela signifiait que la guerre civile durait depuis quelques jours. Je ne pouvais pas faire grand-chose pour influencer le résultat à ce stade. En fait, il était tout à fait possible que la guerre soit déjà terminée. Si je devais y aller en personne, je pourrais peut-être faire quelque chose, mais cela n'était pas possible tant qu'Airia était encore enceinte. Il n'était pas question pour moi de l'abandonner pendant qu'elle souffrait.

Le lendemain, je reçus un rapport qui mit à rude épreuve ma résolution de ne pas aller à Kuwol.

« Vice-commandant, horrible nouvelle ! Sire Parker a disparu ! »

« Quoi !? »

Selon le rapport rédigé par Grizz, Parker s'était rendu à l'intérieur des terres pour poursuivre son enquête et n'était pas revenu depuis. Personne ne savait exactement ce qui lui était arrivé, mais il se trouvait assez profondément dans le territoire de Kuwol lorsque la rébellion avait commencé. C'est moi qui avais ordonné à la force de débarquement de Beluza de rester au port, donc je pouvais difficilement leur demander d'aller chercher Parker.

Bon sang, Parker, tu n'es qu'un tas d'os. Fais simplement semblant d'être mort et laisse la rivière te ramener à la mer. Je pouvais dire que je

paniquais. Le corps de Parker était immortel, mais pas son esprit. On ne savait pas à quel genre d'horreurs il était témoin en pleine guerre civile. Puisqu'il n'y avait aucun rapport faisant état d'une armée de squelettes attaquant l'un ou l'autre camp, j'avais supposé qu'il se cachait dans un endroit sûr. *S'il vous plaît, que ce soit le cas.*

Une chose que j'avais trouvée étrange, c'est que les nobles de la côte avaient commencé leur rébellion le jour même du départ de Parker pour les territoires intérieurs. Normalement, j'aurais considéré cela comme une coïncidence, mais Grizz avait mentionné qu'il y avait beaucoup de gens qui semblaient inhabituellement intéressés par ce que faisait Parker. La plupart d'entre eux étaient des mercenaires et ils avaient proposé de servir de gardes du corps à Parker, mais celui-ci avait poliment refusé. La personnalité de base de Parker était extrêmement grossière, donc le fait qu'il refuse poliment signifiait qu'il s'était méfié d'eux. Il changeait son attitude en fonction de son impression des gens, et quiconque avec qui il était poli était dangereux. Il avait d'ailleurs mentionné dans son premier rapport qu'il trouvait étrange l'attitude des mercenaires. Il se passait définitivement quelque chose de suspect entre ces gars-là.

Priant pour la sécurité de Parker, j'étais retourné à mon travail. Mais je n'arrivais pas à me concentrer et j'avais fini par refaire le rapport une douzaine de fois. *Je vais juste demander à quelqu'un d'autre d'écrire ceci demain.* J'avais fait savoir à Airia que j'avais terminé mon travail de la journée et je m'étais assis pour la regarder manger. Je mangerais mon propre dîner plus tard. Airia était extrêmement sensible aux odeurs de nourriture en ce moment et ne pouvait pas être dans la même pièce que moi lorsque je mangeais. C'est pourquoi, ces jours-ci, je dînais après elle. Heureusement, même si l'odorat d'Airia était toujours perturbé, au moins, son appétit revenait.

Partie 13

Tout en mâchant son mochi grillé, Airia me sourit. « Récemment, j'ai

arrêté d'avoir la nausée en sentant la nourriture. Selon Gomoviroa et Mitty, je devrais bientôt être libérée des nausées matinales. »

Dieu merci. Nous allons enfin pouvoir à nouveau manger ensemble. Une seconde plus tard, son expression s'assombrit.

« ... J'ai entendu dire que Parker avait disparu. Tu veux aller le chercher, n'est-ce pas ? »

Je ne savais pas qu'on lui avait dit. Même si je suppose que cela a du sens, puisqu'elle est le Seigneur-Démon et tout.

« Oui, mais je sais que je ne peux pas. »

Les seules autres personnes capables de prendre en charge les fonctions d'Airia étaient trop occupées pour le faire, et je n'avais personne non plus à qui demander de prendre mes fonctions. Mais à ma grande surprise, elle répondit : « Je me sens beaucoup mieux ces derniers temps, je peux donc retourner au travail si besoin est. »

« Même dans ce cas, je n'ai pas l'intention de te laisser derrière moi. »

J'irais dans un pays étranger en pleine guerre civile. Bien sûr, j'étais sûr de pouvoir revenir sain et sauf, mais cela n'empêcherait pas Airia de s'inquiéter.

Airia se contenta de secouer la tête et de dire : « C'est une urgence. Je suis suffisamment en forme pour travailler, donc je ne peux pas rester là à ne rien faire. »

« Certainement pas. Tu as encore besoin de te reposer. Et si quelque chose arrivait à toi ou au bébé ? »

Airia se redressa et passa en mode Seigneur-Démon.

« Je suis ta femme. L'épouse du célèbre Roi Loup-garou Noir. Je ne peux

pas me permettre de profiter de ta gentillesse lorsque tes amis ont besoin de toi. »

Au moment où elle eut fini de dire cela, elle s'affaissa sur sa chaise, l'air étourdi. *Bon sang, pourquoi tout le monde autour de moi est-il si imprudent !?* J'avais essayé de guider Airia vers le lit, mais elle écarta ma main.

« En tant que Seigneur-Démon, je te l'ordonne. Rends-toi immédiatement à Kuwol et mets fin à cette guerre civile, Vice-commandant Veight. Trouve notre diplomate disparu et assure-toi que les intérêts de Meraldia dans la nation soient protégés. »

Les seuls intérêts de Meraldia concernant Kuwol étaient liés au commerce. Les principales choses que nous voulions protéger étaient nos relations avec les nobles côtiers, ainsi que leurs ports et marchands, ainsi que leurs champs de canne à sucre. Leurs marchands achetaient les marchandises de Meraldia à de bons prix, et ils entretenaient déjà des relations de travail avec les nôtres, c'est pourquoi nous voulions également les protéger. De manière générale, nous voulions nous assurer que Kuwol reste stable afin de pouvoir exporter vers eux et importer leurs marchandises. La nature de la lutte pour le pouvoir au sein de la nation ne nous importait absolument pas, notre seul désir était donc d'y mettre un terme aussi rapidement et pacifiquement que possible.

« C'est vrai que c'est une affaire sérieuse pour Meraldia, mais... es-tu sûre de vouloir que j'y aille, Airia ? »

« Oui. Je serai bientôt mère et, d'après ce que j'entends, les mères sont bien plus fortes qu'on ne le pense. Alors tout ira bien. » Le visage pâle, Airia me fit le sourire le plus confiant possible. Rougissant légèrement, elle ajouta : « Mais pourrais-tu s'il te plaît... me tenir la main ? Juste un petit moment. »

À en juger par l'air nauséeux d'Airia, elle vomirait probablement si

j'essayais de la serrer dans mes bras.

« Je ferai volontiers n'importe quoi pour vous, Votre Majesté. »

J'avais doucement pris la main d'Airia dans la mienne. Elle était froide, moite et tremblait légèrement. La dernière chose que je voulais était de partir alors que ma femme bien-aimée était dans cet état, mais en même temps, j'étais extrêmement inquiet pour Parker.

« Je promets de revenir à temps pour la naissance du bébé. Et cette fois, je tiendrai cette promesse. »

Airia avait souri et avait répondu : « Tout va bien. Tu n'as pas besoin de te précipiter. Je comprendrai si quelque chose arrive. »

Je suis désolé que les choses continuent à se terminer ainsi.

* * * *

- Sous le soleil gelé —

Parker glissa son stylo et son parchemin dans sa pochette et se leva.

« N'est-il pas temps que vous vous montriez ? Je sais que vous me suivez tous les trois depuis que j'ai quitté Bahza. »

Trois hommes armés étaient sortis des buissons près de la rivière. Parker les avait tous reconnus. Il s'agissait de mercenaires récemment engagés par le Seigneur Bahza.

« Je crois que j'ai décliné votre offre de m'escorter, alors pourquoi êtes-vous ici ? Vous êtes apparemment des alliés, j'aimerais donc résoudre ce

problème de la manière la plus pacifique possible. »

Surtout parce que Veight va faire une crise si je ne le fais pas. Pensa Parker. Les mercenaires avaient dégainé leurs machettes sans un mot. Le liquide noir qui brillait sur leurs lames était probablement du poison.

En soupirant, Parker parla couramment le kuwolese : « J'aime plutôt ma vie. N'y a-t-il aucun moyen de parler de la situation ? »

Les mercenaires n'avaient pas réalisé qu'il s'agissait d'un avertissement et avaient commencé à tourner autour de lui pour l'encercler.

« Maintenant que vous nous avez repérés, j'ai bien peur que nous ne puissions pas vous laisser partir », marmonna l'un des mercenaires avec un fort accent méraldien. *Eh bien... je ne peux pas dire que je n'ai pas essayé. Pas tant que ça non plus, mais quand même.*

« Hélas. Je suppose que c'est alors la fin du chemin. »

« Je suis désolé que ça doive se passer ainsi. »

Les mercenaires avaient levé leurs machettes et avaient chargé. Parker n'avait même pas pris la peine d'esquiver les trois lames. Mais alors que les armes l'atteignaient, les yeux des mercenaires s'écarquillèrent de surprise.

« Hein !? »

Une machette avait traversé la trachée de Parker, tandis qu'une autre lui avait traversé le côté et la dernière lui avait glissé dans le ventre. Ce n'était guère surprenant puisqu'il n'avait pas de chair à couper.

« Qu'est-ce que vous êtes !? »

Parker ôta ses gants, montrant aux mercenaires ses doigts blancs et osseux.

« Je vois que vous avez enfin réalisé. C'est la fin du chemin pour vous, pas pour moi. »

Le doigt de Parker effleura l'un des mercenaires. Il abandonna son illusion et prononça une malédiction.

« *Poigne de mort.* »

Une seconde plus tard, le mercenaire s'effondrait au sol, immobile. Bien que son corps soit indemne, il était mort.

« Quoi ?? »

Le temps qu'il ait fallu au mercenaire pour crier, Parker avait récolté sa deuxième victime. Un simple contact avec son doigt suffisait à lui aspirer la vie. Le dernier mercenaire avait essayé de courir, mais ses jambes étaient collées au sol. Son âme était déjà sous le contrôle de Parker.

Raide comme une planche, le mercenaire cria : « T-Tu es un monstre ! »

« En effet, je le suis. »

Parker toucha le front de l'homme comme un prêtre bénissant un croyant, et le dernier mercenaire tomba au sol. Le seul bruit que l'on pouvait entendre était celui de l'eau qui coulait au loin. Après s'être assuré qu'il n'y avait pas d'autres ennemis dans les environs, Parker remit ses gants et dissipa le sort de mort sur ses doigts. Il regarda les esprits des mercenaires morts avec ses orbites vides et écouta ce qu'ils avaient à dire.

« Je vois. Vous n'aimiez pas que j'enquête sur la situation de ce pays, alors vous avez essayé de m'assassiner et de rejeter la faute sur le roi. Je suppose que si un diplomate comme moi était tué, cela entraînerait également Meraldia dans cette guerre. »

À quelques kilomètres de là, les mercenaires de Bahza avançaient sur

l'une des forteresses des nobles fluviaux. Il serait trop dangereux pour Parker d'essayer de retourner à Bahza maintenant. Il se tapota le crâne et reprit son apparence humaine illusoire. Ici, il ne pouvait montrer à personne son vrai visage. Son Maître bien-aimé et ses précieux frères étaient à un continent plus loin. Parker souhaitait sincèrement avoir une conversation franche avec quelqu'un, mais il n'y avait personne ici en qui il pouvait avoir confiance. Le soleil brillait au-dessus de lui, mais il enveloppa son corps squelettique dans une vieille cape en lambeaux.

« Cette terre est assez froide, Veight... » marmonna Parker alors qu'il s'éloignait péniblement de la rivière.

* * * *

J'avais immédiatement commencé à préparer mon départ, éternellement reconnaissant qu'Airia soit une épouse si compréhensive. *Attends juste Parker, je viens te chercher.* Je devais mettre fin à cette guerre civile inutile et retrouver mon ami le plus vite possible.

Nous n'avions pas eu le temps d'agrandir la modeste marine de Meraldia, et la plupart de nos navires de guerre étaient déjà à Kuwol. Si nous en engageons davantage dans cette expédition, nous n'en aurons pas assez pour garder nos navires marchands. Au mieux, je pourrais réquisitionner un seul navire. Cela signifiait que je devrais à nouveau emmener les combattants les plus puissants de l'armée démoniaque, mon équipe de loups-garous. Les 56 membres de l'escouade de loups-garous étaient plus forts qu'une armée humaine 10 fois plus nombreuse. En fait, ils pourraient être encore plus puissants s'ils étaient utilisés efficacement. Nous étions doués pour monter des embuscades et autres tactiques de guérilla, un peu comme les marines américains sur Terre.

Cela me peinait d'assigner encore et encore à mes camarades les plus proches les missions les plus dangereuses, mais comme d'habitude, je

n'avais pas vraiment le choix. En plus, ils semblaient impatients de partir malgré le danger.

« Bon sang ouais, nous allons enfin pouvoir nous battre à nouveau ! »

« Nous n'avons pas participé à une guerre depuis Rolmund ! »

« Mec, j'ai hâte ! »

Leur enthousiasme était rassurant, mais aussi inquiétant. En soupirant, j'avais commencé à emballer tout ce dont je pensais avoir besoin. À mi-chemin, Myurei et Ryuunie étaient entrés dans mon bureau.

« P-Professeur, nous avons une demande ! »

« Quoi ? »

D'une voix nerveuse, le futur vice-roi de Lotz dit : « Mon grand-père me tient au courant de la situation à Kuwol ! S'il vous plaît, emmenez-nous ! Je peux parler le kuwolese et je suis sûr que je serai utile dans les parages ! »

« Allez, sois raisonnable maintenant. Il n'y a aucune raison pour qu'un étudiant comme toi aille sur le champ de bataille. Que feras-tu là-bas ? »

Pourquoi les jeunes garçons sont-ils toujours si désireux de faire la guerre ? J'avais vécu une phase similaire lorsque j'étais adolescent sur Terre, donc ce n'était pas comme si je ne comprenais pas les sentiments de Myurei et Ryuunie. Cependant, en tant qu'adulte responsable, je ne pouvais pas simplement les envoyer au combat.

« Euh, Myurei veut également mieux comprendre la situation pour le bien de Lotz. Je viendrai aussi pour lui éviter des ennuis, » intervint Ryuunie.

Honnêtement, j'étais étonné que Ryuunie propose de poursuivre ce qu'il avait vécu à Rolmund. Il avait perdu sa famille à cause de la guerre civile

et avait même vu sa vie la cible d'assassins : *c'est un jeune homme étonnamment résilient*. Mais même si je respectais le dynamisme des garçons, je ne pouvais pas me permettre de les emmener.

« Prince Ryuunie, lorsque l'empire s'effondrait sur lui-même, tout ce que tu pouvais faire était de fuir. Tu n'as toujours pas suffisamment appris pour être diplomate. Concentre-toi sur tes études pour le moment afin d'être prêt lorsque vous en aurez vraiment besoin. »

Je me tournai vers Myurei et le réprimandai également.

« Myurei, si tu viens, je devrai assigner des loups-garous pour te garder vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Cela réduira notre force de combat. Je connais aussi le Kuwolese, donc je n'aurai pas besoin d'un interprète. »

« Comment se fait-il que vous ayez utilisé le titre de Ryuunie là-bas, mais que vous m'appeliez simplement par mon nom ? »

J'avais fait à Myurei un sourire provocateur et j'avais dit : « Parce qu'il a survécu à une guerre civile. Il peut paraître doux, mais il est bien plus mature que toi, Myurei Fikartze. »

Cela semblait vraiment blesser la fierté de Myurei.

« M-Mais... »

« Si tu n'aimes pas être en reste, travaille plus dur dans tes études. Ne t'inquiète pas, quand j'avais ton âge, j'étais un gamin comme toi. Ryuunie est spécial. »

J'avais tapoté la tête de Myurei pour atténuer la douleur de mes mots. Il fronça les sourcils face au traitement enfantin, mais n'eut pas le courage de repousser ma main. Dans dix ou vingt ans, il dirigerait le Conseil de la république avec Shatina et Firnir. S'il ne prenait pas conscience avant

cela, il causerait des problèmes non seulement à Lotz, mais à l'ensemble de Meraldia. En tant que professeur, c'était ma responsabilité de bien l'élever. Cela étant dit, j'avais apprécié à quel point il était proactif.

« Myuréli. »

« O-Oui, professeur ? » demanda-t-il d'un ton boudeur.

Je lui avais fait un sourire sincère et lui avais dit : « Je crois qu'un jour, tu seras un vice-roi vraiment splendide. »

Il m'avait regardé avec surprise. « Vraiment ? »

« Absolument. Ce n'est pas seulement moi. Les autres professeurs attendent également beaucoup de toi. La raison pour laquelle nous t'enseignons tous, c'est parce que nous pensons que cela en vaut la peine. Sinon, nous serions simplement en train de nous tourner les pouces et de rôtir des mochi ou quelque chose du genre pendant les cours. »

« C'est quoi le mochi ? » demanda Myurei en penchant la tête.

J'avais ignoré la question et j'avais dit : « Dès que la situation à Kuwol sera stable, je vous y emmènerai avec plaisir tous les deux. En fait, ce sera une bonne expérience d'apprentissage pour vous de rencontrer et de vous mêler aux personnes avec lesquelles vous faites du commerce. »

« Merci ! » Myurei se tourna vers Ryuunie et bomba fièrement sa poitrine. « Tu vois, le professeur a aussi une haute opinion de moi ! »

« Ouais ! Je savais qu'il le ferait. Après tout, tu es intelligent et courageux, Myurei ! »

Myurei se gratta la tête maladroitement face aux éloges sincères de Ryuunie.

« E-Eh bien... ouais... »

Cet échange m'avait beaucoup appris sur la relation entre les deux garçons. Myurei avait un complexe d'infériorité à cause de tout ce que Ryuunie avait accompli à un si jeune âge, mais Ryuunie l'ignorait complètement. Même à Meraldia, Ryuunie grandissait entouré de gens qui prenaient soin de lui. C'était bien sûr une bonne chose, mais j'espérais que cela ne le rendrait pas trop naïf.

Myurei leva son poing en l'air et cria : « Allons-y, Ryuunie ! Je vais étudier dur et devenir le meilleur vice-roi que Lotz ait jamais vu ! Ensuite, je voyagerai à travers le monde et j'apprendrai tout ce que je peux ! »

Tu devrais probablement voyager avant de devenir vice-roi, pas après. En tout cas, j'étais heureux que Myurei ait finalement renoncé à m'accompagner. Après le départ de Myurei et Ryuunie, j'étais retourné à mes bagages. Je devais également terminer cette mission le plus rapidement possible pour leur bien. La première chose que j'avais prévu de faire en arrivant à Kuwol était d'apaiser les nobles côtiers. Après cela, je devais découvrir si le roi était en sécurité ou non. Ses armées seraient très probablement décimées, mais si je parvenais simplement à garder le roi en vie, il serait possible de résoudre les problèmes sans effusion de sang supplémentaire. Parker va... probablement bien puisqu'il est immortel, mais je devrais au moins aller le chercher pendant que j'y suis. Ce serait une mission difficile, mais j'aurais à mes côtés l'équipe d'élite des loups-garous. J'avais le sentiment que je serais capable d'arranger les choses d'une manière ou d'une autre.

Partie 14

- Un enseignant et ses élèves —

Après avoir quitté le bureau de Veight, Myurei avait continué à se vanter auprès de Ryuunie.

« Tu vois ? Même le professeur pense que je suis quelqu'un qui portera l'avenir de Meraldia sur ses épaules. Je suppose que c'est logique puisque

grand-père fait partie du conseil. »

Ryuunie lança un regard confus à Myurei et répondit : « Mais mon oncle est aussi membre du conseil. Qu'est-ce que cela a à voir avec quoi que ce soit ? »

« Euh, eh bien, grand-père en fait partie depuis la création du conseil, et je viens d'une famille noble et prestigieuse, alors... »

Myurei avait essayé de justifier sa position, mais Ryuunie répliqua : « La famille impériale de Rolmund existe depuis l'époque de la République de Rolmund, elle est donc également assez prestigieuse. Je ne vois toujours pas pourquoi c'est important. »

« Mais tu es de la famille Doneiks, n'est-ce pas ? N'est-ce pas une branche familiale ? »

« Oui, mais nous sommes toujours dans la course à la succession pour le trône alors... Hein ? »

Alors que Ryuunie essayait de déterminer si sa famille était qualifiée ou non de branche familiale, Myurei poussa un soupir de soulagement. *C'était proche... J'avais complètement oublié qu'il faisait partie de la royauté...* Même si c'était vexant de l'admettre, Myurei avait dû accepter que Ryuunie venait d'une meilleure famille que lui. La question était : s'il ne pouvait pas se vanter de sa lignée, de quoi pouvait-il se vanter ? Myurei s'était creusé la tête, mais il n'avait pas trouvé de réponse.

« Quoi qu'il en soit, oublie une seconde les familles. Je... Oh ouais ! Je m'y connais en économie ! Je suis bon en maths aussi ! Sais-tu ce que tu obtiens si tu additionnes tous les nombres de un à cent ? »

Ryuunie réfléchit à la question pendant quelques secondes.

« Euh... est-ce que c'est cinq mille cinquante ? »

« Quoi... ? Comment as-tu calculé ça si vite !? »

Ryuunie avait souri et avait répondu : « Il suffit de multiplier cent un par cinquante, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Pourquoi cent un et pas seulement cent ? »

Ryuunie s'accroupit et commença à écrire des chiffres dans le sable avec une pierre. « Si on ajoute un et cent, on obtient cent un, n'est-ce pas ? Ensuite, si on ajoute deux et quatre-vingt-dix-neuf, on obtient encore cent un. La même chose se produit pour trois et quatre-vingt-dix-huit et ainsi de suite. »

« Whoa, tu as raison ! »

« Il y a cinquante paires de nombres qui totalisent cent un, donc si on multiplie cela par cinquante, on obtient la bonne réponse. »

« Attends, tu as trouvé ça tout à l'heure !? »

« Ouais ! »

Myurei se sentit soudain étourdi. *Bon sang, je ne peux pas non plus le battre en mathématiques !* Sa vision s'assombrit, même si ce n'était pas parce qu'il était sur le point de s'évanouir. Quelqu'un s'était approché et son ombre le couvrait.

« Que faites-vous tous les deux accroupi par terre comme ça ? »

Levant les yeux, Myurei et Ryuunie virent une belle femme portant une robe élégante et des bijoux ostentatoires. Ses vêtements et accessoires étaient tous des produits haut de gamme de Veira. Cependant, la beauté de la femme éclipsait de loin l'éclat de ses vêtements. Les deux garçons la reconnurent.

« Dame Mélaine ! ? » crièrent-ils simultanément, et la reine vampire

sourit.

« Si ce n'est pas Ryuunie et... qui étais-tu déjà ? »

« Myurei ! »

« Ah oui. Maintenant, je me souviens. Tu es le petit-fils de Lord Petore, n'est-ce pas ? »

Comment se fait-il que Ryuunie soit celui dont tout le monde se souvient !? Pensa Myurei en serrant les dents. Mais malgré sa frustration, Myurei commençait à comprendre pourquoi tout le monde adorait Ryuunie. Le jeune prince était vraiment spécial. S'il était honnête avec lui-même, Myurei voulait ressembler davantage à son jeune ami. Le problème, c'est qu'il ne savait pas comment.

Melaine baissa les yeux sur les chiffres que Ryuunie avait dessinés dans la terre et pencha la tête.

« Est-ce le genre de mathématiques que les enfants étudient aujourd'hui ? »

Même si elle ressemblait à une belle jeune femme, Melaine se comportait comme une vieille tante. Elle s'accroupit, sans se soucier du fait que l'ourlet de sa robe effleurait le sol, et examina les chiffres de Ryuunie plus en détail. *J'ai entendu dire que Lady Melaine était une vampire immortelle. Elle a l'air jeune, mais quel âge a-t-elle réellement ?* Myurei mourait d'envie de savoir, mais il n'avait pas le courage de demander.

« Lady Melaine, qu'est-ce que c'est ? » demanda Ryuunie en désignant le livre épais dans les bras de Melaine.

« Oh, ça ? » Mélaine avait répondu avec un sourire. Elle ouvrit le livre et feuilleta ses pages pour montrer à Ryuunie son contenu.

« C'est un grimoire rempli des dernières découvertes magiques. »

Les gens utilisent le mot grimoire ? Pensa Myurei. Il n'était pas un mage, donc il ne connaissait pas leur jargon.

« Nous, les vampires, devons boire le sang d'humains normaux pour survivre. Mais si nous suçons trop de sang à quelqu'un, il meurt d'anémie et renaît en vampire », expliqua Melaine.

« Mais si vous en prenez juste un peu, ce n'est pas un problème, n'est-ce pas ? » demanda Myurei.

« C'est exact », répondit Melaine avec un signe de tête. « Mais nous aimons beaucoup le goût du sang. En fait, j'adorerais boire le sang de jeunes garçons en bonne santé comme vous deux. »

Melaine sourit, montrant ses crocs pointus à Myurei et Ryuunie. *Elle a peut-être l'air sympa, mais c'est un démon qui se nourrit de nous.* Un frisson parcourut la colonne vertébrale de Myurei. *Pourtant, ce n'était peut-être pas si mal de laisser une belle femme comme elle me sucer le sang...* La peur et le désir s'affrontaient en lui.

Remarquant le regard de Myurei, Melaine secoua la tête. « Allez, ne me lance pas un regard si désireux. Tu me donneras vraiment envie de me nourrir de toi. Oh, mais j'ai découvert une nouvelle façon merveilleuse de me procurer du sang en toute sécurité. » Elle ramassa une branche et commença à gribouiller un cercle magique dans la terre. « En combinant la magie de guérison avec la magie de réplique, je peux reconstituer le sang perdu d'une personne. De cette façon, je peux me nourrir de la même personne sans effet secondaire ou risque. »

Melaine avait superposé quelques cercles magiques supplémentaires au premier.

« Il ne suffit pas de multiplier le sang de quelqu'un, j'ai donc dû également réfléchir à un moyen d'utiliser la magie pour contrôler ce sang. Je pensais que la nécromancie pourrait être efficace sur le sang

prélevé sur le corps humain, de la même manière que les os et la chair, alors j'ai d'abord essayé de l'utiliser. Au final, j'ai créé un cercle magique combiné de guérison et de nécromancie qui ressemble à ceci ! »

« Euh, nous ne sommes pas des mages donc nous ne comprenons pas vraiment de quoi vous parlez... » répondit Myurei, et Melaine quitta brusquement le mode conférence.

« Ah oui, j'ai oublié. Mes excuses. Veight était occupé et je voulais vraiment montrer ma découverte à quelqu'un... »

Elle rougit légèrement, et le désir de Myurei de se faire sucer le sang par cette belle femme décupla. Pendant ce temps, Ryuunie demanda : « Est-ce que Veight est vraiment si occupé ? »

« En effet. Rassembler toutes les personnes et toutes les fournitures dont il aura besoin pour son voyage prend beaucoup de temps. De plus, il s'inquiète pour Airia. Les vampires ne peuvent pas se reproduire, donc je ne sais pas vraiment à quoi ressemble une grossesse, mais il semblerait qu'Airia traverse une période difficile. »

Melaine se frotta le ventre en disant cela, et Myurei trouva le geste étrangement séduisant. D'un autre côté, Ryuunie ne semblait pas du tout affectée. *Ryuunie est vraiment un cran au-dessus du reste d'entre nous, hein...* Myurei commençait à avoir un peu peur de voir à quel point Ryuunie était surhumain. Alors qu'il regardait Melaine, il se souvint soudain qu'elle avait étudié auprès du même maître que Veight.

« Euh, Lady Melaine ? »

« Oui ? »

Myurei rassembla son courage et demanda : « E-Euh, comment était Lord Veight lorsqu'il était enfant ? »

« Hein ? »

« V-Vous voyez, il m'a dit plus tôt qu'il était un gamin quand il avait mon âge, et je me demandais si c'était vrai. »

Melaine posa son menton dans ses mains et réfléchit à la meilleure façon de répondre.

« Eh bien, d'une certaine manière, c'était vraiment un gamin, mais d'un autre côté, non. »

« Que voulez-vous dire ? »

Agacée, Melaine cria : « Il était bien trop intelligent ! C'était comme s'il savait tout depuis le moment où il avait commencé à étudier avec le Maître ! »

Melaine serra le poing et l'agita avec colère en l'air.

« J'étais son aînée de près d'une décennie, mais il n'arrêtait pas de me montrer de nouvelles choses ! Cela m'a juste fait me sentir pathétique ! »

« Euh, Lady Melaine, vous vous éloignez du sujet. »

« Ah désolé. » Melaine se ressaisit et s'éclaircit la gorge. « Mais bon, il était vraiment intelligent, même lorsqu'il était enfant. Le Maître a beaucoup appris de lui. »

« L'Impératrice a appris de lui !? »

Le Grand Sage Gomoviroa était connu dans toute Meraldia comme l'une des personnes les plus sages du monde. *Si Lord Veight a réussi à enseigner de nouvelles choses à quelqu'un comme elle, alors il n'est pas possible qu'il soit juste un gamin !*

« Je suppose que les génies naissent vraiment spéciaux... »

Myurei avait été motivé à s'améliorer après que Veight l'ait félicité, mais maintenant il avait l'impression qu'il ne serait jamais capable de rattraper son professeur.

Melaine lui fit un sourire complice et dit : « Je sais à quel point il est difficile d'être entouré de génies. Mais il y a quelque chose que le Maître a dit et qui m'a marquée. *Ce ne sont pas les génies et les héros qui façonnent le monde. C'est la fusion des gens moyens qui détient le plus de pouvoir.* »

« La fusion des... gens moyens ? »

« Oui. Les gens moyens comme moi et toi. » Melaine se désigna puis Myurei.

« Mais vous n'êtes pas du tout moyenne, Lady Melaine ! »

Non seulement elle était loin d'être moyenne, mais elle n'était même pas humaine.

Melaine avait souri gentiment avant de répondre : « Merci. En t'entendant dire cela, j'ai l'impression que tout mon travail acharné en valait la peine. »

« Hein ? »

Melaine se leva et tapota la tête de Myurei.

« Je suis née paysanne, et quand je suis devenue vampire, j'étais l'une des plus faibles de mon clan. Je ne pouvais ni voler ni me transformer. J'étais si faible que l'argent consacré ne me faisait pas de mal - ce qui signifie que le métal sacré ne me reconnaissait pas comme vampire. » Melaine rit en regardant au loin. « Tous les autres vampires me regardaient comme si j'étais une ratée, mais au final, je suis la seule à avoir survécu... Parce que personne ne soupçonnait que je n'étais pas humaine. »

Myurei se souvient avoir entendu son grand-père lui dire que tous les vampires de Bernheinen avaient été créés par Melaine. En d'autres termes, elle était de facto la reine des vampires et la mère de tous les vampires vivants.

« J'ai été la première des disciples de Maître Gomoviroa, mais tous les étudiants qui sont venus après n'ont cessé de me surpasser. C'était incroyablement frustrant. Mais maintenant, les gens comme toi pensent que je suis aussi une génie. Je suppose que cela prouve que je suis allée beaucoup plus loin que je ne le pensais. »

Myurei ne savait pas trop comment répondre à cela, mais il pouvait dire que Melaine avait beaucoup travaillé pour arriver là où elle était.

Melaine avait mis un doigt sur ses lèvres et avait dit avec un sourire enjoué : « Oh oui, tu ferais mieux de ne pas dire à Veight ou Parker ce que j'ai dit. Si tu le fais... » Il y eut un scintillement sournois dans ses yeux. « Je vais te transformer en vampire. »

« C-Compris ! » Myurei s'inclina, tout en pensant secrètement que ce n'était peut-être pas un si mauvais sort.

« Bonne chance dans vos études, Myurei, Ryuunie. »

Partie 15

La belle reine vampire s'éloigna tranquillement. Elle n'avait pas volé ni ne s'était transformée en chauve-souris, mais elle avait marché avec audace sous la lumière du soleil de l'après-midi. Alors qu'il la regardait partir, Myurei marmonna : « Alors c'est une personne moyenne, hein... »

« As-tu dit quelque chose ? » demanda Ryuunie.

« Ce n'est rien. Allez, retournons étudier. »

« D-D'accord. »

Myurei sourit à Ryuunie et commença à retourner à l'université.



* * * *

La veille de mon départ, j'étais allé rendre visite à Mao, qui venait de rentrer à Meraldia.

« Je suppose que tu es ici pour me demander de t'accompagner ? » Mao demanda avec un sourire ironique et j'avais secoué la tête.

« J'imagine que tu es trop occupé pour venir avec moi en ce moment. »

Mao était l'un de mes liens les plus importants avec Wa. Je pouvais lui faire livrer des messages et des documents que je ne voulais pas laisser dans les archives officielles. L'envoi d'un diplomate nécessitait de passer par les voies appropriées, mais Mao n'était techniquement qu'un citoyen méraldien né à Wa.

« Ça va être difficile de manœuvrer à Kuwol, j'ai donc décidé de n'emmener que mon équipe de loups-garous. Si quelque chose arrive à tes navires, nous serons bloqués sur ce continent, donc je ne veux pas emmener trop de personnes importantes. »

« Ah, je vois. »

Pourquoi as-tu l'air si triste à ce sujet ? Passant à la raison de ma visite, j'avais dit : « Je suis venu ici aujourd'hui pour te demander si tu serais prêt à me vendre une partie de ton stock de pierres précieuses de Rolmund. »

« Volontiers. »

Lorsque Mao était venu avec moi à Rolmund, il avait acheté une tonne de minerais et de pierres précieuses. Là-bas, il avait pu les acheter à bas prix, mais ici, ils étaient suffisamment rares pour valoir une fortune. En conséquence, il avait fait une tuerie.

« Idéalement, j'aimerais des pierres précieuses qui ne peuvent pas être extraites à Kuwol. Elles n'ont pas besoin d'être d'une qualité exceptionnelle ou quoi que ce soit. En fait, même les pierres précieuses méraldiennes fonctionneront. Cependant, j'imagine que les marchés de Kuwol disposent déjà d'un approvisionnement décent en pierres précieuses méraldiennes. »

« Je comprends maintenant ce que tu cherches », dit Mao avec un sourire. Il appela un de ses serviteurs et lui demanda d'aller chercher une boîte dans son débarras.

« C'est des bijoux d'écailles de Rolmund. On ne peut les trouver nulle part à Meraldia ou à Kuwol. Il n'y en a pas non plus à Wa, c'est donc un joyau de grande valeur. »

Mao avait ouvert la boîte pour me montrer une pierre aigue-marine terne et brillante. Il y avait des rayures dans sa coloration, comme une malachite ou une agate, mais les motifs étaient plus complexes. Je suppose que si on plisse suffisamment les yeux, cela ressemble à une écaille.

Mao ajouta : « On le trouve partout à Rolmund, et même les roturiers l'utilisent pour décorer leurs vêtements. Cependant, il se vend cinquante fois plus à Meraldia. »

Bordel de merde.

« Espèce de scélérat », dis-je avec un sourire complice.

« Oh, s'il te plaît. Personne n'avait entendu parler de cette pierre avant que je la présente à Meraldia. J'aurais pu m'en sortir en facturant cent fois plus. »

Mao avait pris mes paroles comme un compliment et il avait souri fièrement. Mais même si je respectais son esprit mercantile, il allait un

peu trop loin. *Je devrais peut-être le faire redescendre un peu.*

« Tu achètes toujours des bijoux chez les marchands de Rolmund, n'est-ce pas ? »

Mao fronça les sourcils et répondit : « Qu'est-ce qui te fait penser cela ? »

« Belken m'a dit que les soldats qui gardaient le tunnel de Krauhen avaient soudainement commencé à porter des vêtements chics et à dépenser de grosses sommes d'argent. »

Le tunnel de Krauhen relié à Rolmund. La première fois que j'avais infiltré Krauhen, Mao avait soudoyé les soldats qui gardaient ce tunnel. Quand Belken m'avait dit qu'ils avaient mystérieusement mis la main sur beaucoup d'argent, mon premier suspect était bien sûr Mao.

Je lui avais souri et lui avais dit : « En tant que membre du Conseil de la République, je suis obligé de dire à Belken ce que je sais. »

« A -Attends une seconde. Si ces soldats sont punis, ma réputation sera ternie. Je vais te donner autant de pierres précieuses que tu veux, alors s'il te plaît, ne lui dis rien. »

« Non, je paierai au moins ce que tu as dépensé pour les acheter. Mais tu ferais mieux d'arrêter les pots-de-vin. »

« Est-ce que je dois vraiment !? »

Écoute, c'est toi qui es en faute ici. Ce n'était pas un problème uniquement avec Mao, la plupart des Méraldiens avaient peu de respect pour la loi, c'est pourquoi il avait pu soudoyer ces soldats si facilement. Cependant, j'étais habitué à l'absence de corruption au Japon, donc mes décisions semblaient probablement sans cœur aux yeux des Méraldiens. Les pots-de-vin étaient également monnaie courante à Rolmund et à Wa, donc c'était en réalité un problème mondial. Cependant, si nous ne

rectifiions pas cette tendance, nous aurions d'énormes problèmes plus tard.

« Au fait, le nom bijoux d'écaïlle n'impressionnera probablement pas les locaux. Lorsque vous traduisez le nom en Kuwolese, vous devriez probablement en faire quelque chose comme *gemme d'écaïlles de dragon*. »

« Oh, ce n'est pas une mauvaise idée. »

Il était important d'avoir un nom impressionnant pour votre marchandise. En soupirant, Mao commença à fouiller dans sa boîte de pierres précieuses.

« Tu as raison, je suis toujours en contact avec Jivanki de la guilde des mineurs de Rolmund. J'achète tous les minerais et les gemmes fêlées qu'il ne peut pas vendre à Rolmund. Les pierres précieuses aux motifs irréguliers n'ont pratiquement aucune valeur là-bas. »

Oh, c'est le gars que j'ai rencontré lorsque Parker a convoqué son armée de squelettes dans la capitale, n'est-ce pas ?

« Les pierres précieuses sont petites, légères et ne peuvent pas s'abîmer. Les nobles aiment aussi placer leurs actifs dans des bijoux, et ils constituent une monnaie pratique lors de transactions illégales à grande échelle. »

« Est-ce vraiment quelque chose que tu devrais dire au vice-commandant du Seigneur-Démon ? »

À proprement parler, faire du commerce avec Rolmund en tant que simple citoyen n'était pas illégal, mais s'il continuait à me dire tout cela, je le surprendrais tôt ou tard à faire quelque chose de vraiment louche. J'avais promis à Mao de lui rapporter quelques pierres précieuses de Kuwol, puis j'étais retourné à mon bureau. Je lui demanderais de

m'apprendre les routes commerciales qu'il utilisait à Rolmund au cas où j'en aurais besoin. *Dieu merci, j'ai des amis tellement méchants.*

J'aurais pu simplement puiser de l'argent dans les coffres du conseil pour financer mon expédition, mais il me faudrait alors me justifier auprès d'Airia plus tard. Ce n'est que maintenant qu'elle était Seigneur-Démon que j'avais réalisé à quel point cela avait été une bénédiction que les Seigneurs-Démons avant elle ne se soucient pas de l'économie. *Eh bien, ce n'était pas une bénédiction pour la nation, mais c'était une bénédiction pour moi.* Quoi qu'il en soit, grâce à la contribution de Mao, j'avais désormais un trésor de guerre pour ma campagne en Kuwol. Cela coûtait un bras et une jambe de nourrir une escouade de loups-garous, donc j'avais absolument besoin d'argent.

J'avais chargé la nouvelle unité de Chevaliers Démons de protéger Ryunheit pendant notre absence. Ils n'étaient pas aussi forts que mes loups-garous, mais ils faisaient partie des meilleurs soldats humains de Meraldia. Airia serait en sécurité entre leurs mains, d'autant plus qu'ils étaient sous son commandement direct. Je pourrais désormais emmener toute mon équipe de loups-garous sans me soucier des défenses de Ryunheit. *Eh bien, tout est tellement moins stressant quand on n'est pas chroniquement à court de personnel. Nous devons absolument dépenser davantage pour former des bureaucrates et des soldats de carrière.* L'entreprise pour laquelle je travaillais dans ma vie antérieure avait connu une fin triste précisément à cause de ça.

Le lendemain matin, nous nous étions tous rassemblés devant Airia pour qu'elle puisse nous accompagner. Elle était flanquée de ses servantes et un peloton de chevaliers démons se tenait derrière elle.

« Votre Majesté, votre humble vice-commandant, je vais maintenant me diriger vers Kuwol avec mes cinquante-six loups-garous et rétablir l'ordre dans la nation. »

J'avais salué et les loups-garous derrière moi avaient emboîté le pas.

Elle avait hoché la tête et avait répondu : « Je prie pour que vous fassiez un bon voyage. »

Les nausées matinales d'Airia commençaient à peine à se dissiper et son ventre n'était pas encore bombé. En un coup d'œil, il était difficile de dire qu'elle était enceinte. Je voulais rejouer cette scène clichée consistant à poser une main sur son ventre et à commenter comment allait le bébé, mais il semblait que je ne serais pas encore capable de le faire. *Pourquoi as-tu dû déclencher une guerre civile, espèce de roi stupide ? J'ai enfin une chance d'être père dans cette vie et tu m'obliges à venir m'occuper de tes problèmes.*

Airia avait dû lire dans mes pensées, puisqu'elle avait souri maladroitement et avait dit : « Plus tôt tu résous cette crise, plus tôt tu pourras rentrer à la maison, n'est-ce pas ? »

Elle avait tout à fait raison. Je devais mettre mes sentiments de côté et me concentrer sur l'aide au roi pour pouvoir rentrer à la maison. En rougissant, je lui avais fait un signe de tête et lui avais dit : « C'est comme tu dis. Je m'efforcerai de revenir vers toi dans les plus brefs délais. »

Inquiète, Airia ajouta : « Je veux que tu rentres vite à la maison, mais s'il te plaît, ne fais rien d'imprudent. »

« Je ne le ferai pas. Je promets. »

« Pourquoi ne suis-je pas rassurée par cela ? »

Certains loups-garous ricanèrent derrière moi et j'avais du mal à garder un visage impassible.

« Très bien, je promets que je reviendrai au moins en un seul morceau,

comme je l'ai toujours fait. »

« Cela ne fait que m'inquiéter encore plus ! »

Les ricanements derrière moi devinrent plus forts. Je m'étais gratté la tête maladroitement et j'avais murmuré pour que seule Airia puisse entendre : « Ne t'inquiète pas, je ne mourrai pas et ne laisserai pas mon enfant sans père. »

« Mmmm... Très bien, je te fais confiance. »

Airia m'avait souri timidement, et cette fois ses servantes avaient commencé à ricaner. J'aimerais vraiment que tu aies plus confiance en moi, Airia.

Partie 16

- Les plaintes du Seigneur-Démon —

Quinze jours s'étaient écoulés depuis le départ de Veight. Il devrait arriver à Kuwol sous peu, ce qui signifie que je devrais avoir de ses nouvelles dans quelques semaines. S'il n'écrit pas, il aura à payer à son retour.

« J'espère que la mer était calme pendant son voyage... »

Je me sentais un peu mieux que d'habitude aujourd'hui. Mes nausées matinales avaient complètement disparu depuis quelques jours maintenant, et je priais pour que cela reste ainsi. Maintenant que je peux enfin penser clairement, j'avais recommencé à m'occuper de la paperasse. En parcourant les documents, je pousse un petit soupir. La trésorerie du Conseil de la République restait dans une situation désespérée, comme elle l'était auparavant. La bataille du Sénat contre l'armée démoniaque et l'affrontement qui avait suivi entre le nord et le sud de Meraldia avaient considérablement épuisé notre économie. Nous

avons réduit les impôts pour aider les différentes industries à se redresser, mais à cause de cela, nous manquons d'argent pour investir dans les infrastructures municipales.

Ce n'est pas non plus le pire. Afin de mettre en œuvre toutes les politiques suggérées par l'armée démoniaque, nous devons augmenter considérablement leur budget. Tout d'abord, ils voulaient construire des écoles pour élever le niveau d'éducation moyen des citoyens méraldiens et former des bureaucrates qualifiés pour aider à diriger le gouvernement plus efficacement. Ils voulaient également réorganiser notre système de santé publique et commencer à rechercher de nouvelles méthodes de traitement des maladies. De plus, ils voulaient de l'argent pour la recherche et le développement d'armes. Enfin, ils voulaient de l'argent pour établir de nouvelles routes commerciales et recherchent de nouveaux pays avec lesquels établir des relations commerciales. Et ils voulaient réformer notre monnaie et notre système législatif.

Ce sont tous de bons plans qui aideront Meraldia à long terme, mais ils nécessitent également des budgets qui draineront également notre trésorerie à court terme. L'homme derrière toutes ces propositions est bien entendu Veight Von Aindorf, mon mari. Dans des circonstances normales, je n'accepterais jamais d'allouer des fonds à des projets d'une telle envergure, mais je sais que mon mari vient d'un monde bien plus avancé que le nôtre. Il a grandi dans une société avancée et a étudié une immense quantité d'histoire. Il a étalé ses connaissances en disant : *C'est comme tricher à un examen en ayant appris toutes les réponses à l'avance, donc ce n'est pas comme si j'étais celui qui était intelligent ou quoi que ce soit.* Quelle que soit la manière dont il avait acquis ses connaissances, il n'en reste pas moins qu'elles seront indispensables à Meraldia. Il sait dans quelle direction le monde évoluera, ce que l'avenir nous réserve et ce que nous devons faire pour nous préparer aux difficultés auxquelles nous serons éventuellement confrontés. Je ne lui accorde pas de traitement de faveur parce que je l'aime. Je crois sincèrement qu'en tant que leader de Meraldia, je dois examiner

attentivement ses propositions.

« Ce qui veut dire que je vais devoir trouver beaucoup d'argent. »

Étant issu d'une famille de commerçants, j'avais une bonne idée de l'ampleur du marché de Meraldia. Il n'était pas possible de réunir l'argent dont nous avons besoin uniquement sur le marché intérieur. D'un autre côté, les produits de luxe de Meraldia atteignaient des prix élevés sur les marchés étrangers. De plus, nous avons régulièrement d'importants excédents de récoltes de céréales et un excès d'artisanat de Veira, nous devons donc également trouver des acheteurs pour ceux-ci. Ashley avait également mentionné que la production agricole de Meraldia augmenterait de façon exponentielle dans les années à venir grâce à ses recherches.

« C'est pourquoi nous avons besoin de Kuwol... »

Wa produisait beaucoup de biens que nous voulions importer, mais c'était un pays trop petit pour servir de marché d'exportation. Quelle que soit la manière dont on regardait la situation, nous avons besoin d'un Kuwol stable pour pouvoir écouler nos surplus de production.

« Hmmm. »

À un moment donné, j'avais réalisé que je parlais à voix haute. Normalement, Veight est là pour échanger des idées, mais pour le moment, il est à un continent éloigné. Encore une fois, il n'est pas à mes côtés. Je frottais mon ventre légèrement saillant. *Ce bureau semble si vide sans lui.*

En vérité, je ne voulais pas le laisser aller à Kuwol. Malheureusement, il était la seule personne à comprendre à quel point Kuwol était vital pour l'avenir de Meraldia et quelle était la situation actuelle à Kuwol. Personne d'autre ne serait capable de faire un aussi bon travail.

« Selon Veight, ce pays est au bord du désastre. »

J'avais rangé mes papiers et sorti un petit cahier de mon tiroir secret. Le cahier était rempli de notes écrites par nous deux.

« La production agricole augmente → Moins d'agriculteurs sont nécessaires pour nourrir la population → Le secteur industriel se développe. »

« Standardisation → Industrialisation → Modernisation → Impérialisme. »

« Augmentation du niveau d'éducation moyen → Augmentation du nombre de travailleurs qualifiés. »

En traçant les lettres avec mes doigts, je repensais à l'époque où Veight me faisait la leçon sur son monde. C'était difficile de comprendre tout ce qu'il disait, mais c'était la leçon la plus stimulante que j'aie jamais vécue.

« Je doute que quiconque vivant à l'époque actuelle soit capable de prédire que c'est ainsi que l'avenir se déroulera. »

Peu importe ce qu'il dit, je pense toujours que mon mari est un homme extraordinaire et je suis fière de lui — c'est exactement pourquoi je veux désespérément qu'il revienne sain et sauf. Tout Meraldia a besoin de lui, mais plus important encore, notre enfant à naître et moi avons besoin de lui.

Je regardais tristement par la fenêtre orientée au sud. « La dernière fois tu étais au nord, cette fois tu es allé au sud. »

Je soupirai encore en repensant à son séjour à Rolmund. Cet homme inquiète toujours ses proches. Gomoviroa l'avait également mentionné, et maintenant je comprends ce qu'elle voulait dire. *C'est vraiment un horrible vice-commandant.*

« Normalement, les vice-commandants ne se rendent pas

personnellement au front chaque fois qu'un problème survient... »

Une fois cette expédition terminée, je ne le laisserai plus jamais échapper à mes griffes. Je jure sur mon nom de troisième Seigneur-Démon que je le garderai à mes côtés pour toujours.

* * * *

Mes hommes n'avaient cessé de me taquiner à propos d'Airia pendant tout le voyage vers Beluza. En arrivant, je m'étais immédiatement rendu au manoir de Garsh. Nous avons gardé nos plaisanteries brèves et le vice-roi nous avait rapidement conduits à la galère qu'il avait équipée pour le voyage. Une fois que tout le monde fut à bord, je fis mes adieux à Garsh et ordonnai au capitaine de mettre les voiles.

« Tout le monde est là, allons-y ! »

« Aye Aye monsieur ! Vous avez entendu le patron. Levez l'ancre ! »

« Les voiles sont prêtes, capitaine ! »

« Commencez à ramer, espèce de voyous ! Ne vous relâchez pas ou je vous jette par-dessus bord ! »

Les marins avaient commencé à courir dans toutes les directions pour s'assurer que tout était en ordre. J'avais prévu que mes loups-garous aident à ramer, donc j'espère que le voyage prendrait moins de temps que d'habitude. Plus tôt je mettrais fin à cette stupide guerre civile, plus tôt je pourrais rentrer chez moi. Décider du nom de mon enfant était une tâche bien plus importante que les problèmes d'un pays étranger.

Dans les jours qu'il nous avait fallu pour atteindre Bahza, j'avais donné à mes loups-garous un cours intensif de Kuwolese. Au moment où nous avions atteint le port, ils étaient capables de tenir une conversation simple.

Alors que je regardais la ville, j'avais expliqué d'une manière désinvolte : « En Kuwolese, on ne l'appelle pas la *rivière Mejire*. Le mot Mejire signifie *grande rivière* et c'est la seule grande rivière du pays, donc c'est juste appelé Mejire. »

Pour le peuple Kuwol, dire *rivière Mejire* revenait à dire *le mont Fuji* ou *le Nil*. Ils considéraient la rivière comme sacrée, je voulais donc m'assurer de lui accorder le respect approprié dans mes conversations avec eux. Les Méraldiens la voyaient simplement comme une rivière boueuse, mais pour les Kuwolese, c'était un rayon de lune liquide qui coulait directement de la lune sacrée.

Le Kuwolese partageait beaucoup de grammaire et de vocabulaire avec le Méraldien, même si ce n'était pas aussi similaire que le Rolmundien. Le méraldien et le rolmundien étaient aussi proches que l'anglais américain et britannique, mais le kuwolese était à peu près aussi éloigné que le français l'était de l'anglais. Cela demandait un peu de pratique, mais c'était quand même plus facile à maîtriser qu'une langue totalement indépendante comme l'arabe. Ce monde était semblable à la Terre, dans le sens où toute l'humanité partageait un ancêtre commun. Une fois les choses calmées, j'avais vraiment envie de passer du temps à faire des recherches sur l'anthropologie de ce monde.

J'avais rangé ces réflexions pour plus tard et j'avais commencé à dire à mes loups-garous toutes les choses auxquelles ils devaient faire attention. Les manières et les manières de s'adresser à Kuwol étaient très différentes de celles de Meraldia.

« Lorsque vous vous présentez à quelqu'un, vous devez également lui donner le nom de votre père. Il y a des Méraldiens du Sud qui font ça aussi, alors j'imagine que vous comprenez l'idée. »

De nombreuses cultures semblaient avoir pour habitude de mentionner le nom de vos parents lors de votre présentation. Dans les communautés très unies, la plupart des gens se connaissaient par procuration, donc

mentionner vos proches allait aider à établir ce lien.

« Il y a quelques autres choses mineures que les gens font différemment ici, donc si vous ne savez pas quoi faire, demandez-moi ou aux gars de Grizz. »

« Quoi que vous disiez, patron », répondit paresseusement Monza.

« Je ne comprends pas vraiment ce que vous dites, mais bien sûr », avait déclaré Nibert avec un air confus sur le visage. *Est-ce que ces gars vont vraiment s'en sortir ?*

Le port de Bahza avait une atmosphère très différente de celle de Beluza ou de Lotz.

« Est-ce juste moi, ou est-ce que cet endroit a l'air un peu miteux ? » marmonna Jerrick.

« Je pense que c'est peut-être parce que le port est orienté au nord », répondis-je pensivement.

Tous les ports de Meraldia s'ouvraient vers le sud, ils bénéficiaient donc de beaucoup de soleil tout au long de la journée. Pendant ce temps, le port de Bahza s'ouvrait au nord et les grands bâtiments bloquaient beaucoup de lumière solaire. Cela donnait à la jetée un aspect plutôt désolé.

« Je pensais qu'une nation du Sud serait beaucoup plus vivante, mais... » Fahn s'interrompit, déçue, et nous avions tous hoché la tête.

Ce n'était certainement pas ce à quoi nous nous attendions. La seule chose qui avait répondu aux attentes était la chaleur. Bahza était nettement plus chaud que Beluza. C'était le début du printemps à Meraldia, mais ici, c'était comme l'été. La plupart des bâtiments étaient en brique et peints en blanc pour les garder au frais. Le bois était une

ressource rare à Kuwol et était principalement utilisé pour la construction de navires et de ports.

Partie 17

Un guide s'était approché de nous dans un petit bateau et avait dirigé le capitaine vers une jetée que le souverain de Bahza avait réservée aux navires méraldiens. En débarquant, nous avons trouvé une petite vieille femme qui nous attendait sur le quai, vêtue d'une robe en chanvre de style Kuwol. Elle nous avait parlé dans un méraldien étonnamment fluide.

« Mon Dieu, vous avez certainement amené toute une suite. Je suppose que vous êtes Lord Veight ? »

« Oui, je suis. Qui pouvez-vous être ? »

La vieille femme sourit et mit une main sur sa bouche.

« Oh, mes excuses, j'ai oublié de me présenter. Je dois rarement le faire, voyez-vous. »

La femme se redressa et parla d'une voix autoritaire : « Je descends de la lignée de Shamar, la fille de Mafdan, Birakoya. »

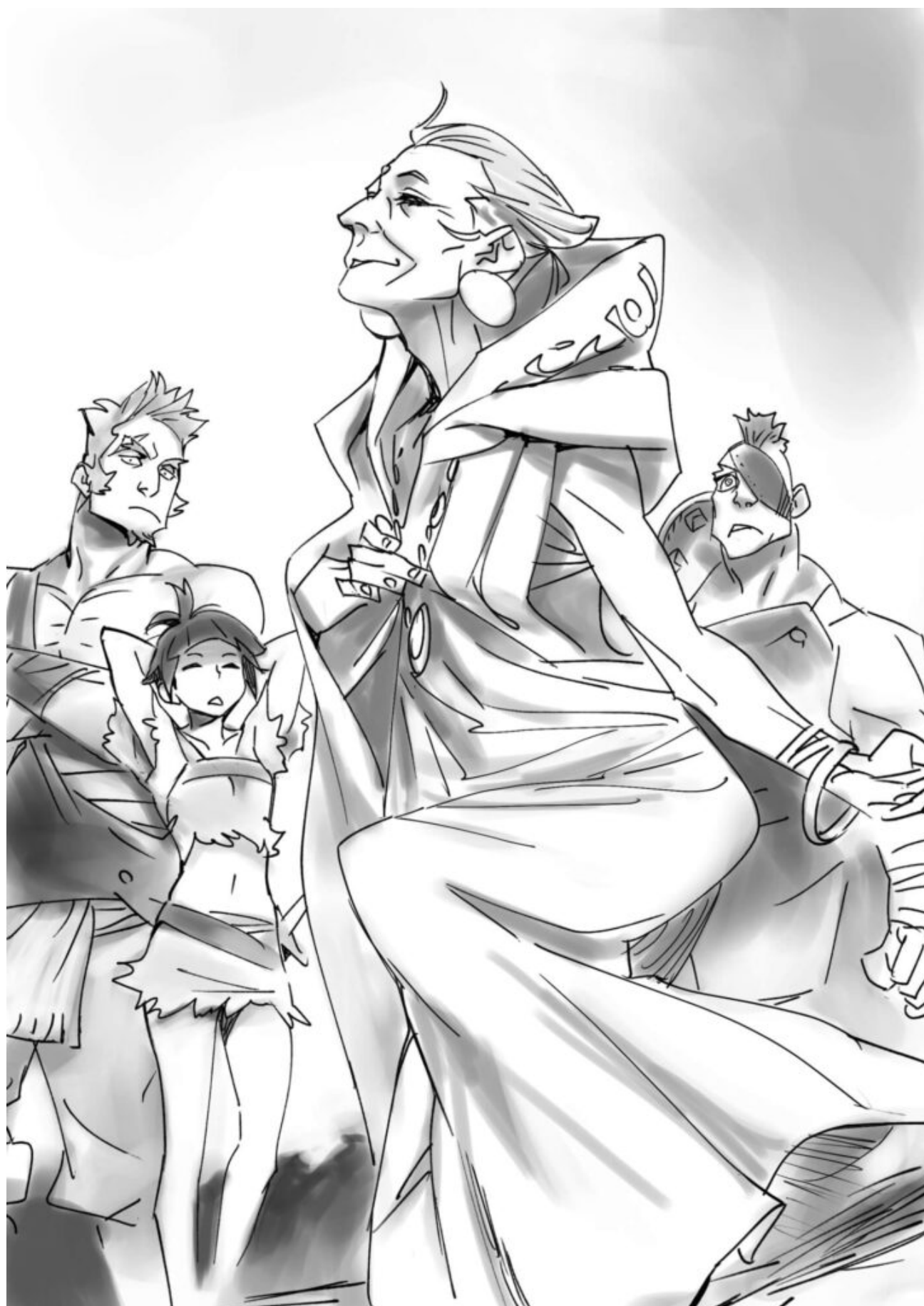
J'avais reconnu ce nom. Cette femme était la dirigeante de Bahza.

« Je suis vraiment désolé de ne pas vous avoir reconnu immédiatement, Seigneur Bahza. Permettez-moi de me présenter correctement. Je m'appelle Veight Von Aindorf, un conseiller méraldien. Hé les gars, agenouillez-vous ! »

Il était d'usage à Kuwol de s'agenouiller sur le genou droit quand on rencontre un noble. J'avais également commencé à m'agenouiller, mais Birakoya avait levé la main pour m'arrêter.

« Oh non, ce n'est pas nécessaire. Vous êtes le mari de la reine Méraldienne, n'est-ce pas ? Si c'est le cas, vous me surpassez de loin. »

Souriante, Birakoya s'était mise à genoux et s'était inclinée devant moi.



« En tant que représentant de la coalition des nobles côtiers, je vous souhaite la bienvenue à Kuwol, Lord Veight. N'hésitez pas à m'appeler Granny Birakoya. »

« Je ne pourrais jamais faire quelque chose d'aussi grossier ! »

« C'est ainsi que m'appellent tous les enfants de Bahza. Mais si vous préférez ne pas le faire, je ne vous forcerai pas. »

Birakoya se comportait certainement comme une vieille dame amicale, donc cela ne me surprendrait pas si ses sujets l'appelaient vraiment ainsi. Honnêtement, elle m'avait rappelé un peu le Maître. Bien sûr, il était possible que son attitude amicale ne soit qu'un acte visant à me faire baisser ma garde, moi aussi. Je dois rester vigilant.

Juste au moment où je pensais à cela, un groupe qui semblait être la garde personnelle de Birakoya commença à courir vers elle. Ils étaient composés d'hommes et de femmes. Tous portaient une cotte de mailles et avaient des cimenterres identiques ceinturés à la taille. Ils criaient, paniqués, en kuwolese, mais il n'était pas trop difficile de comprendre ce qu'ils disaient.

« Ah, voilà Mamie Birakoya ! Par ici, les gars ! »

« Combien de fois devons-nous vous dire de ne pas partir toute seule !? »

« Bon sang ! Allez-vous arrêter de nous laisser derrière vous ! ? »

Oh ? Les gardes formaient un cercle protecteur autour de Birakoya. Même si elle était leur seigneur, ils la traitaient vraiment comme un membre de la famille. Elle sourit tristement et posa une main sur sa joue.

« Je suis désolée. Mais quand j'ai vu le navire de Lord Veight approcher, je n'ai tout simplement pas pu contenir ma curiosité. »

« Et on vous dit que c'est dangereux ! Nous sommes en pleine guerre, vous vous en souvenez !? Avez-vous déjà oublié que notre port a été saboté l'autre jour ! »

« Bahza s'effondrerait s'il t'arrivait quelque chose, Mamie ! »

Peut-être que tout le monde la traite vraiment comme sa grand-mère ? Non non Non. Cela doit aussi faire partie de la loi. La diplomatie est une question de tromperie. ...Je pense. Même si j'étais toujours méfiant, je n'avais pas pu m'empêcher de me détendre un peu en regardant tout le monde admirer Birakoya.

Après quelques secondes, elle avait tapé dans ses mains et avait dit : « Vous pourrez vous inquiéter pour moi plus tard. Pour l'instant, guidez nos excellents invités méraldiens vers leur hébergement. Ils doivent être fatigués par le long voyage. »

« Compris, madame. »

Les gardes semblaient vouloir continuer à donner la leçon à Birakoya, mais ils la respectaient suffisamment pour suivre ses ordres, semblait-il. Ils saluèrent sèchement et emmenèrent mes loups-garous dans une auberge. L'équipe de Fahn était en service de garde du corps aujourd'hui, alors ils étaient restés avec moi.

« Alors, devrions-nous y aller, Lord Veight ? »

« Montrez la voie, Dame Birakoya. »

Même si elle était aussi amicale qu'elle le paraissait, ce n'était pas le moment de se faire des amis. J'avais du travail à faire.

Birakoya m'avait conduit à un manoir majestueux qui surplombait le port et m'avait amené dans une salle de réunion.

« La situation est devenue trop compliquée à mon goût », dit-elle avec un soupir alors que nous nous asseyions tous les deux. « Mais sachez que je suis reconnaissante à Meraldia d'avoir continué à nous soutenir même après le déclenchement de la guerre civile. Remerciez Garshey pour moi à votre retour. Ses soldats ont été d'une grande aide. »

« Garshey ? » *Sérieusement ?*

« C'est le portrait craché de son père, vous savez. Têtu jusqu'à l'excès, il aime se montrer dur, mais il est en réalité étonnamment prudent... Il parle même comme Grasco. »

Tu l'as dit. Birakoya était de bons amis avec Petore et elle avait également été très proche du père de Garsh avant son décès. Apparemment, ils avaient tous les trois été camarades de jeu lorsqu'ils étaient enfants et avaient commis toutes sortes de bêtises ensemble.

« Chaque fois que ces deux-là venaient me rendre visite, ils provoquaient le désordre dans ma ville. »

Oh ouais, je peux tout à fait imaginer ça. Bahza n'était pas la seule ville qui entretenait des liens profonds avec Beluza et Lotz. Chaque ville côtière de Kuwol était amie avec Beluza et Lotz. En fait, Petore était célèbre à Kuwol pour toutes les cascades folles qu'il avait réalisées ici dans sa jeunesse.

« Une fois, il a rassemblé tous les marins de Bahza et a lancé un raid massif contre les pirates qui naviguaient dans ces eaux. Il a capturé trois navires et les a ramenés au port. »

« Je suis surpris que cela ne se soit pas transformé en un incident international. »

Il avait peut-être rendu service à Bahza en éliminant les pirates, mais les pirates qu'il avait tués et les marins qu'il avait recrutés étaient des

citoyens kuwolais. Normalement, il ne serait pas approprié pour un Méraldien de diriger les Kuwolese dans une bataille contre ses propres compatriotes.

Les yeux de Birakoya s'écarquillèrent un peu et elle dit : « La seule raison pour laquelle cela ne s'est pas produit, c'est parce que mon père est allé s'excuser personnellement auprès de tous les autres nobles. »

« Je suis vraiment désolé pour ce que mon collègue conseiller a fait », dis-je en baissant la tête. *Bon sang, Petore, tu m'obliges à m'excuser pour des choses que tu as faites avant même ma naissance !* L'une des pires choses dans mon travail était que je devais assumer la responsabilité de choses qui n'étaient absolument pas de ma faute. Heureusement, Birakoya sourit et secoua la tête.

« Ne le soyez pas. J'ai eu beaucoup de plaisir à passer du temps avec Petore. D'ailleurs, c'est grâce à lui que nous avons si peu de pirates maintenant. »

« Si vous le dites... »

« Ce serait bien de revenir à cette époque. Cela me manque de jeter Grasco à la mer et de balancer les voiles sur la tête de Petore. »

Cette petite vieille dame a fait tout ça ? Eh bien, je suppose qu'il faut être au moins aussi fort pour survivre en tant que dirigeante d'une ville.

Cependant, selon ma sensibilité japonaise, tout le monde dans ce monde était fort d'une manière ou d'une autre. Pendant que je discutais, j'avais réfléchi à la raison pour laquelle Birakoya évoquait ces histoires en particulier. *Essaie-t-elle de souligner à quel point ses liens avec Meraldia sont forts ?* J'étais un nouveau venu à Kuwol. Je ne savais pas comment ces gens négociaient normalement, et il y avait de fortes chances qu'ils soient sur leurs gardes parce qu'ils savaient que j'étais un démon. Meraldia voulait rester dans les bonnes grâces de Birakoya, alors je voulais absolument la convaincre que je ne voulais pas de mal.

En choisissant mes mots avec soin, j'avais dit : « L'armée démoniaque apprécie hautement la relation que les nobles côtiers de Kuwol ont cultivée avec Meraldia. Je jure que nous ferons de notre mieux pour vous aider en tant qu'alliés et amis. »

« Eh bien, eh bien... » murmura Birakoya, apparemment contente que j'aie dit ce qu'elle voulait que je dise. Ses lèvres se retroussèrent en un sourire malicieux et elle dit : « Ma supplication était-elle un peu trop évidente ? »

« Oh non, pas du tout », répondis-je avec un sourire ironique. Pour une raison inconnue, j'étais devenu doux face aux vieilles femmes. *C'est peut-être parce que j'ai passé tellement de temps avec le Maître...*

Soulagée, Birakoya déclara : « J'avoue que je suis devenue plutôt nerveuse quand j'ai appris que vous étiez un démon, Lord Veight, mais vous ne semblez pas différent de mes fils ou petits-fils. C'est étrange, je viens juste de vous rencontrer, mais j'ai l'impression que nous pouvons nous entendre. »

« C'est un honneur de vous entendre dire cela. Honnêtement, j'ai aussi l'impression de vous connaître depuis des années, Lady Birakoya. »

Nous étions tous les deux simplement polis, mais il y avait une part de vérité dans mes paroles. J'espérais qu'il en serait de même pour Birakoya. Maintenant, il est temps de passer aux choses sérieuses. J'avais commencé par demander à Birakoya ce qu'elle pensait de l'attaque du port de Bahza qui avait fini par être le catalyseur de la guerre civile.

« Personnellement, je doute que cette attaque ait été orchestrée par Sa Majesté. La loi lui donne le pouvoir de punir les nobles traîtres comme bon lui semble, il n'aurait donc pas besoin d'une attaque nocturne secrète comme celle-ci », expliqua Birakoya.

« Je suis complètement d'accord. D'après les rapports que j'ai reçus,

l'assaut n'a pas non plus atteint d'objectif stratégique. »

Les seuls dégâts subis par Bahza étaient deux entrepôts à moitié incendiés et une grue en bois endommagée. Bien sûr, les propriétaires de ces entrepôts avaient subi un coup dur, mais cela n'avait en rien nui au potentiel de guerre des nobles côtiers.

Birakoya hochait la tête et répondit : « Compte tenu de l'ampleur de l'attaque, je soupçonne que le coupable est quelqu'un d'autre. Cependant, je continue de croire que mettre notre roi indiscipliné au pas est notre plus grande priorité. »

Il semblait que Birakoya était plus qu'heureuse de suivre le scénario du coupable et de mener le combat contre le roi. *C'est une sacrée grand-mère, c'est sûr. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi désireux de tabasser quelqu'un.*

« Alors vous comptez suspendre la recherche du coupable ? »

Le sourire de Birakoya disparut et elle poussa un petit soupir. « Si j'enquête trop en profondeur et découvre que cela a été incité exactement par qui nous soupçonnons tous les deux, qu'arrivera-t-il à votre avis à l'alliance des nobles côtiers ? »

Elle soupçonnait donc elle aussi qu'un autre noble côtier avait été l'instigateur de cette démarche pour donner à l'alliance un prétexte pour attaquer. Si tel était réellement le cas et que la vérité éclatait, les autres nobles côtiers éviteraient sans aucun doute le coupable, et le roi aurait une excuse valable pour intervenir dans leurs affaires.

« Oui, je suppose que la seule personne qui a tout à gagner de la révélation de la vérité est le roi de Kuwol. »

« Précisément, Lord Veight. Pensez-vous que ma décision est stupide ? »

« Pas du tout. Je sais trop bien que la guerre est quelque chose qui ne peut être déclenché ni arrêté à volonté. »

Partie 18

La plupart des guerres que j'avais vécues dans ce monde étaient totalement inutiles. La guerre civile de Kuwol n'était pas très différente, mais elle était meilleure dans le sens où je pouvais au moins voir un moyen clair pour y mettre fin. Il suffisait aux nobles côtiers de semer la terreur dans le cœur du roi et de l'entraîner avec force à la table des négociations. Je n'aimais pas l'augmentation du nombre de victimes pour atteindre cet objectif, mais je ne pouvais pas faire grand-chose à ce sujet. Ce n'était pas mon pays, après tout.

Birakoya avait sorti une carte de la nation et avait traîné son doigt le long du Mejire. Elle s'était arrêtée dans une ville juste au nord d'Encaraga, la capitale.

« Selon le dernier rapport de mes soldats, notre avant-garde mercenaire assiège actuellement la ville de Karfal. »

« Alors vous êtes presque à la capitale. »

« Oui, nos mercenaires se comportent exceptionnellement bien. Bien sûr, il est utile que nous ayons déjà signé des traités secrets avec un certain nombre de nos ennemis. »

« Je vois. »

Je savais que certains nobles de l'intérieur étaient du côté des nobles de la côte. Mais j'avais besoin de détails.

« Dame Birakoya, avec combien de villes exactement sur votre chemin avez-vous des accords préalables ? »

« Ce sont des traités techniquement secrets, donc je crains de ne pas pouvoir vous les divulguer, mais il suffit de dire que la majorité est de notre côté. »

Merde, elle est douée. Bien sûr, je savais que cette grande alliance n'avait pas été créée grâce aux seuls efforts de Birakoya Bahza, mais le fait qu'avec ses partisans, elle ait vaincu la majorité de ses ennemis était quand même impressionnant. *Elle a probablement aussi conclu quelques accords secrets avec certains des vice-rois de Meraldia, hein...* Tant qu'elle ne faisait rien qui mettrait en danger le peuple de Meraldia, j'étais prêt à laisser ces accords tomber.

« Cependant, il y a quelques nobles qui sont trop têtus pour entendre raison. Quant à eux, nous n'avons d'autre choix que de les soumettre par la force. »

C'était effrayant avec quelle désinvolture Birakoya parlait d'anéantir ceux qui ne coopéraient pas avec elle. On aurait dit qu'elle parlait de la météo. Mec, les mamies font peur.

D'un autre côté, le roi qu'elle affrontait était un imbécile impétueux qui ne connaissait rien à la politique. Il était condamné.

L'un des serviteurs de Birakoya entra dans la pièce et dit : « Madame, Sire Kumluk est ici pour demander audience. »

« Oh, mon Dieu, il est venu dans un tel moment. »

Birakoya pencha la tête, puis elle sourit.

« Kumluk est le vice-commandant des forces mercenaires de Bahza. Il a combattu sur la ligne de front jusqu'à présent, alors je me demande ce qui l'a ramené à Bahza. »

« Il dit qu'il souhaite rencontrer le célèbre Lord Veight... Dois-je le

refuser ? »

Le vice-commandant des mercenaires de Bahza, dites-vous ? On dirait quelqu'un dont je devrais me méfier. J'avais caché mes vrais sentiments derrière un sourire et j'avais dit : « Cela ne me dérange pas de le rencontrer, Lady Birakoya. Après tout, mon travail en tant que diplomate consiste à parler avec le plus grand nombre de personnes possibles. »

« Mon Dieu, comme c'est courtois de votre part. Dans ce cas, je suppose qu'il n'y a pas de problème. Laisse-le entrer. »

Birakoya se tourna vers le serviteur, qui s'inclina et sortit précipitamment de la pièce. Quelques secondes plus tard, j'entendais le bruit d'une armure alors que Kumluk se rapprochait.

« Mes excuses pour m'immiscer dans votre réunion », dit-il avec un accent méraldien alors qu'il entra dans la pièce. Kumluk était un homme basané et bien bâti, d'une vingtaine d'années. Il portait une tunique par-dessus son armure, probablement pour l'empêcher de cuire sous le chaud soleil de Kuwol. Honnêtement, la tunique avait l'air plutôt cool. Je suppose que même les mercenaires portent une armure sophistiquée une fois qu'ils accèdent au statut de vice-commandant.

« Kumluk, s'il te plaît, présente-toi à Lord Veight, » réprimanda gentiment Birakoya.

« Oui m'dame ! »

Kumluk s'était agenouillé sur son genou droit et avait incliné la tête vers moi.

« Je suis Kumluk, le fils de Haluam. Je suis actuellement vice-commandant de la compagnie de mercenaires Bahza. »

Il avait des manières de noble et se comportait avec dignité. En plus de

cela, il connaissait le Meraldian. Il était évident qu'il n'était pas un simple mercenaire. J'avais incliné la tête et m'étais présenté.

« Je suis Veight Von Aindorf, vice-commandant du Seigneur-Démon de Meraldia. J'espère que nous pourrons nous entendre en tant que vice-commandants. »

« D-De même ! » Kumluk couina, baissant encore plus la tête. Il était beaucoup plus timide qu'il n'en avait l'air.

Remarquant ma réaction, Birakoya expliqua : « Kumluk est le quatrième fils de l'un des marchands les plus riches de Bahza. Il me rendait fréquemment visite, mais il y a quelques années, il a dit qu'il voulait vivre par l'épée et est devenu mercenaire. »

« C-C'est plutôt embarrassant, mais je n'ai aucun talent pour les affaires, alors j'ai choisi cette voie à la place », marmonna Kumluk, le visage rouge vif. S'il était le fils d'un commerçant, cela signifiait qu'il savait lire, écrire et faire des mathématiques de base. Cela expliquait également pourquoi il connaissait le Meraldien — autant de qualités utiles chez un vice-commandant. D'après ce que j'avais pu voir, ce n'était pas qu'il manquait de talent en affaires, il était tout simplement trop timide pour être un bon marchand. Bien sûr, je me basais sur mes premières impressions, donc je peux me tromper.

« Il n'y a pas de quoi être gêné. Tu es devenu un bon jeune homme, Kumluk. C'est grâce à toi que les mercenaires de Bahza sont si disciplinés. »

« Oh non, je n'ai rien à voir avec ça ! Tout cela grâce au leadership du capitaine Zagar. Je n'ai rien fait du tout... »

« Oh la la. Je vois que ta nature timide n'a pas changé. »

Wôw, ces deux-là sont assez proches. En écoutant leur échange, j'avais

commencé à soupçonner que Birakoya avait poussé Kumluk à devenir mercenaire, et ce n'était pas entièrement son idée. Elle était sa confidente au sein de la compagnie de mercenaires de Bahza, et il pouvait l'aider à les garder sous contrôle si nécessaire. Encore une fois, ce n'était que mon impression. Je ne pouvais être sûr de rien. Kumluk essuya une goutte de sueur sur son front et sortit une lettre de sa poche.

« Q-Quoi qu'il en soit, le capitaine m'a dit de vous transmettre ce message. »

« Je vois. Excusez-moi un instant, Lord Veight. »

Birakoya accepta la lettre et sortit une loupe décorée du tiroir de son bureau. Cela semblait être un substitut aux lunettes.

« Oh mon Dieu... Eh bien... »

Une fois qu'elle eut fini, elle se tourna vers moi.

« Les mercenaires ont déjà pris Karfal. Avant que notre armée régulière puisse arriver pour les soutenir. »

J'avais un très mauvais pressentiment à ce sujet, mais Kumluk était là, alors j'avais juste souri et avait dit : « Je vois qu'ils sont très doués. Bravo, Sire Kumluk. »

« Tout cela grâce au capitaine Zagar. Il est incroyable. »

Vous avez souvent évoqué ce capitaine Zagar, mais qui est exactement ce type ?

« Je suppose que Sire Zagar est le chef de votre troupe de mercenaires ? Quel genre d'homme est-il ? »

Au moment où j'avais posé cette question, le visage de Kumluk s'était illuminé.

« C'est un commandant exemplaire ! Non seulement il est populaire auprès de ses hommes, mais il est aussi incroyablement fort. Il est également le seul commandant à avoir l'expérience des guerres terrestres. Il est particulièrement doué pour mener des sièges. »

Birakoya tendit la main pour faire taire Kumluk et prit le relais pour expliquer. « Traditionnellement, nous n'enseignons pas à nos officiers les tactiques de guerre terrestre. Nos voisins pourraient y voir un acte d'agression, voire une trahison. »

« Je vois. Zagar est donc indispensable à votre armée. » S'ils n'avaient formé aucun autre soldat à la guerre terrestre, cela signifiait qu'ils n'avaient pas vraiment prévu d'attaquer au départ.

Birakoya m'avait lancé un regard suggestif et m'avait dit : « J'ai entendu dire que vous êtes également très doué en guerre terrestre, Lord Veight. N'avez-vous pas massacré une armée de quatre cents hommes avec seulement cinquante hommes ? »

Elle faisait probablement référence à l'époque où Thuvan avait tenté d'envahir Ryunheit.

J'avais légèrement souri et j'avais secoué la tête. « Les histoires que vous avez entendues sont exagérées. J'ai gagné cette bataille uniquement parce qu'une force distincte avait lancé une embuscade. »

« Une embuscade, dites-vous ? »

Apparemment impressionnée, Birakoya se tourna vers Kumluk et lui demanda : « Que pensez-vous de sa tactique ? »

« Il semble très expérimenté dans les méthodes de guerre. Lord Veight, ce serait un honneur si vous acceptiez de venir au front avec nous. Vous n'êtes pas obligé de vous battre, il suffirait d'observer nos batailles. »

Je vous le dis les gars, ces histoires sont exagérées. S'il vous plaît, ne me regardez pas comme ça ! J'avais appris les bases de la stratégie lorsque j'avais rejoint l'armée des démons pour la première fois, mais je n'étais doué que pour commander de petites forces, et il fallait qu'ils soient des loups-garous pour que je sache vraiment quoi faire. Les humains étaient fragiles et ils mouraient facilement, donc je ne savais pas comment les commander correctement. Cependant, Birakoya et Kumluk semblaient croire que j'étais une sorte de dieu de la guerre qui pouvait les mener à la victoire.

« Vous avez également empêché l'empire du nord d'envahir Meraldia, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que vous aviez même réussi à faire prisonnière la princesse de l'empire. »

« Je... Eh bien... oui, mais... »

Je ne pouvais pas m'expliquer correctement puisque la raison pour laquelle j'avais pu gagner était un secret militaire. Les yeux de Birakoya brillaient comme ceux d'une jeune fille excitée, et elle ajouta : « Vous êtes littéralement aussi forte qu'un millier d'hommes, n'est-ce pas !? Vous avez même vaincu un Valkaan ! »

« Qu'est-ce qu'un Valkaan ? »

« En kuwolese, cela signifie *Dieu de la guerre*. Je pense qu'en méraldien, vous les appelez... des héros ? Oui, les héros. Des guerriers qui possèdent le pouvoir d'un dieu. »

Ahhhh, je vois. Maintenant, comment vais-je expliquer celui-ci ? Kumluk me regardait également avec attente.

« Si vous avez vaincu un Dieu de la Guerre, cela signifie que vous en êtes un aussi, n'est-ce pas !? »

« Celui que j'ai battu était déjà sur le point de mourir. C'est le Seigneur-

Démon d'il y a deux générations qui l'a vaincu, j'ai simplement porté le coup final. »

Indépendamment de ce que les gens disaient, je savais que c'était Friedensrichter qui avait gagné ce combat, pas moi. Mais Birakoya n'était pas au courant de tous les détails, alors elle pensait que j'étais juste humble.

« Dame Birakoya, je suis honorée d'être en présence d'un si grand homme. Le Vice-Commandant du Seigneur-Démon s'apparente probablement à une armée à lui seul. »

« En effet. Petore a dit qu'il lui manquait les navires nécessaires pour envoyer une grande armée, mais je suppose que nous n'en aurons pas besoin si nous avons un allié aussi puissant que Lord Veight. Comme c'est rassurant. »

S'il vous plaît, arrêtez de me traiter comme une arme nucléaire tactique ambulante.

Partie 19

- Les nouvelles du Seigneur Bahza —

Est-ce que vous allez bien, Petore ? Vous prenez toujours bien soin de votre femme, j'espère. Combien d'années se sont écoulées depuis notre dernière rencontre ? À l'époque, vous étiez encore en conflit avec le Sénat. Nous avons atteint l'âge où je commence à craindre que vous ne soyez appelé aux côtés de Mondstrahl d'un jour à l'autre, mais je sais que vous êtes un combattant, donc vous serez probablement en vie et en forme pendant encore une décennie ou deux. En plus, vous avez promis de me survivre lors des funérailles de Grasco. Je me souviens encore avec quelle tendresse vous teniez Garshey à l'époque.

Cela mis à part, je n'arrive pas à croire que vous nous ayez envoyé le

vice-commandant du Seigneur-Démon. Je pensais que Meraldia n'était pas intéressée à s'impliquer trop dans cette guerre. Cependant, je suis heureuse que vous nous ayez prêté un allié aussi puissant. Merci. Tous les nobles côtiers sont réconfortés par l'aide que vous nous avez envoyée.

Maintenant que Lord Veight est là, le roi ne pourra plus ignorer nos demandes. Je lui enverrai immédiatement un messenger. Je n'ai aucun doute qu'il tremble dans ses bottes en ce moment, alors il devrait acquiescer.

À propos, Veight est vraiment un type intéressant. Son sourire est sincère et il est plutôt poli. Il est exactement l'homme que vous prétendiez qu'il était, et plus encore. Il m'a traitée de la même manière avant et après avoir appris mon identité, et autant que je sache, c'est un homme de parole. Je comprends maintenant pourquoi vous et Garshey lui avez fait confiance. Oh oui, il nous a apporté quelques pierres précieuses rares connues sous le nom d'écailles de dragon. Apparemment, ils ne peuvent être exploités que dans l'empire du nord. Je pense en faire un collier.

À bien y penser, qu'est-ce que vous m'avez apporté comme cadeaux lorsque vous m'avez rencontrée pour la première fois ? Je me souviens que vous m'avez apporté la tête d'un roi pirate... Ou était-ce un aileron de requin rare ? Ce devait être l'un des deux, car je me souviens très bien des femmes de chambre se plaignant de la puanteur. Vous aviez l'air si fier de vous lorsque vous m'avez présenté votre cadeau. En y repensant maintenant, c'est un plutôt bon souvenir.

Je dois dire que, malgré un bilan de guerre bien plus illustre que le vôtre, Veight est bien moins belliqueux que vous ou Grasco ne l'êtes. Il agit plus comme un bureaucrate que comme un général, mais on peut parfois deviner qu'un guerrier endurci se cache sous la surface, comme un aigle cachant ses serres. A-t-il vraiment vaincu un dieu de la guerre ? Il est si docile, mais en même temps, il est suffisamment imposant pour que je le croie. Nous sommes tous impatients de voir à quel point il est fort, en particulier les mercenaires. Ce serait bien de le voir, lui et ses hommes,

se transformer. Je suis sûre que je n'oublierai jamais cette vision.

Quoi qu'il en soit, merci encore d'avoir envoyé un allié aussi fiable. J'ai toujours su que vous chérissiez vos amis, même si vous êtes parfois irritable. Si seulement vous n'étiez pas aussi bon à rien... En fait, oubliez ce que j'ai dit. Quand venez-vous nous rendre visite ? Vous n'êtes pas allé à Bahza depuis des lustres. Nous manquons de vous voir naviguer sur votre énorme navire de guerre, les bras croisés à la proue. Toutes les servantes se moquent encore de l'étrangeté de la figure de proue de votre navire.

Vous feriez mieux de visiter au moins une fois. Aucun de nous n'est de ce monde pour longtemps encore, et je ne veux pas mourir sans revoir votre visage. Quoi qu'il en soit, j'essaierai de régler cette guerre civile inutile tant que je suis encore en vie. Je ne veux pas que mes petits-enfants héritent de cette querelle que nous avons commencée.

* * * *

En fin de compte, j'avais dû aller au front avec Kumluk. De toute façon, je devais chercher Parker, donc ce n'était pas une mauvaise idée pour moi. Depuis qu'il avait été envoyé comme mon agent secret, il n'était officiellement qu'un simple soldat, et Kuwol ne ferait certainement aucun effort pour le retrouver. S'il avait des ennuis, j'étais le seul à pouvoir le sauver. Certes, si quelqu'un le poussait trop loin et le rendait fou, il serait facilement capable d'écraser quelques villes à lui tout seul. Cela détruirait tout ce sur quoi je travaillais, alors je voulais éviter cela à tout prix. C'est pourquoi j'avais seulement fait semblant d'opposer une quelconque résistance et j'avais facilement acquiescé à la demande de Birakoya.

« D'accord d'accord. Afin de souligner notre alliance, j'emmènerai mes loups-garous et quelques hommes de Grizz rejoindre votre armée. »

En fin de compte, je voulais juste montrer que Meraldia était alliée aux nobles côtiers. Si possible, je voulais éviter de me battre. Il serait également plus facile de faire pression sur le roi pour qu'il se rende si je pouvais lui parler directement en tant que messenger de la république méraldienne. De plus, je devais retrouver Parker et le sauver s'il avait des ennuis. Il était presque aussi excité que moi de voir le visage de mon enfant, alors je devais le ramener avec moi.

J'avais emmené presque tous mes loups-garous, ne laissant derrière moi qu'une seule équipe pour me servir de messagers, car ils pouvaient transmettre des rapports bien plus rapidement que les humains. J'avais également emmené quelques troupes de débarquement de Beluza. C'était surtout pour compléter nos chiffres, mais je voulais aussi leur poser des questions sur le genre d'endroits que Parker avait visité et ce qu'il avait fait avant de disparaître.

Quand j'en avais parlé à Grizz, il avait caressé sa barbe hirsute et avait dit : « Parker était à peu près le même que toujours avant de disparaître. Il faisait ces horribles blagues à propos de lui-même et tout. »

Je suis désolé que vous ayez dû souffrir de tout cela.

« Mais oui, il n'agissait pas de façon étrange. La seule chose à laquelle je peux vraiment penser, c'est qu'il se méfiait vraiment des mercenaires ? Mais il vous l'a également dit dans son rapport. »

« Je vois. »

Malgré son air de clown habituel, Parker était bien plus intelligent que moi. Il était fort possible qu'il ait découvert quelque chose de dangereux chez les mercenaires et qu'il se soit caché. Il n'y avait aucun moyen pour ces idiots de le battre, donc il n'avait probablement pas été capturé. Ce que Grizz avait dit ensuite était bien plus intrigant.

« Oh ouais, sais-tu ce qu'est un dieu de la guerre ? »

« C'est essentiellement le genre de personnes que Meraldia appelle des Héros, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Parker enquêtait sur eux juste avant de disparaître. C'est ce qu'il a écrit jusqu'à présent. Il n'est pas terminé, mais il nous a dit de vous le donner quand même s'il ne revenait pas avant un moment. »

Grizz m'avait tendu une épaisse liasse de documents. Selon son rapport, les dieux de la guerre, qui étaient essentiellement des héros ou des Seigneurs-Démons, étaient apparus assez fréquemment tout au long de l'histoire de Kuwol. Il y avait de nombreuses légendes, livres et poèmes épiques sur les exploits des différents dieux de la guerre. Bien sûr, il était peu probable que toutes les histoires soient vraies, mais si même la moitié d'entre elles étaient fondées sur des faits, cela signifiait que Kuwol avait énormément de héros.

Parker avait organisé tous les récits dans un tableau chronologique, et il semblait qu'un dieu de la guerre était apparu au moins une fois toutes les quelques années dans le passé. La liste comptait plus de 50 noms. Cependant, la liste se terminait après une certaine date, et il semblait qu'aucun Dieu de la Guerre n'était apparu à Kuwol depuis lors. Cette date se situe juste un peu avant la création de la monarchie actuelle de Kuwol. L'hypothèse de Parker était que la disparition des dieux de la guerre était ce qui avait permis à la nation de se stabiliser enfin et de former un gouvernement central. *Mec, quand Parker prend son travail au sérieux, il est bien meilleur que moi dans ce domaine.*

S'il avait toujours été aussi sérieux, je l'aurais recommandé pour le poste de Vice-Commandant du Seigneur-Démon, mais malheureusement, son état mental était beaucoup plus instable qu'il ne le laissait entendre. Apparemment, la raison pour laquelle Parker était allé à l'intérieur des terres était d'essayer de découvrir ce qui avait empêché les dieux de la guerre d'apparaître — mais bien sûr, au moment où il était parti, la guerre civile avait éclaté — et maintenant, je me dirigeais vers le palais royal. La capitale. Il était possible que ce ne soit qu'une coïncidence, mais

je soupçonnais que quelqu'un était derrière tout ça. Ça puait juste les affaires louches.

« J'espère juste qu'il n'est pas allé plus loin que la capitale... »

« Eh bien, toutes les villes sur le chemin d'Encaraga sont sous le contrôle des nobles côtiers, donc s'il ne l'a pas fait, il devrait pouvoir revenir facilement... » dit Grizz en passant une main dans sa barbe.

Si Parker allait trop loin, je ne pourrais pas envoyer une équipe de recherche, mais en même temps, je ne pourrais pas mobiliser l'armée juste pour chercher mon ami. *Bon sang. La plupart du temps, je ne veux même pas voir son visage. Mais maintenant qu'il est parti, je ne peux m'empêcher de penser à lui.*

En remontant le Mejire, j'avais examiné de près les villes sur le chemin de Karfal. Tout comme Birakoya Bahza l'avait affirmé, les nobles qui dirigeaient la plupart d'entre eux avaient déjà signé des traités avec son alliance. Ils étaient complètement intacts, épargnés par les ravages de la guerre. De plus, les dirigeants des villes nous avaient accueillis à bras ouverts, indiquant clairement qu'ils n'étaient pas intéressés par le combat. Considérant qu'ils étaient les victimes de ce conflit entre le roi et les nobles côtiers, il était logique qu'ils souhaitent rester aussi peu impliqués que possible.

Les drapeaux flottant sur les tours des châteaux des villes étaient la seule indication que ces types avaient même été en guerre. Il s'agissait de drapeaux de la rivière Mejire, connus ici sous le nom de Streamers. Ils signifiaient que la ville était prête à *suivre le courant* : ce qui signifie qu'il s'était rendu. Agresser un endroit où se trouvaient ses Streamers était contraire à la loi. De même, il était illégal pour une ville qui avait levé des Streamers d'envoyer ses troupes hors de ses murs.

Monza avait regardé les Streamers avec un froncement de sourcils et avait marmonné : « Ils auraient dû battre ces gars encore plus. Pourquoi

les humains sont-ils si stupides sur certaines choses ? »

« Je veux dire, même les loups-garous ne combattent pas quelqu'un qui montre son ventre. Si les humains n'avaient pas un moyen de signaler leur abandon, ils finiraient par se battre jusqu'à ce qu'un camp soit anéanti. »

Malheureusement, les humains enfreignent constamment les lois qu'ils fixent. Il y avait eu d'innombrables cas où un camp s'était rendu, mais les vainqueurs avaient quand même massacré tout le monde. Heureusement, il semblait que cette guerre soit pour l'instant civile. Malgré cela, je n'avais aucun doute que le roi de Kuwol paniquait. Comme il n'était pas au courant de tous les traités secrets conclus, il lui semblait probablement que l'alliance côtière était imparable.

Partie 20

Assez vite, j'étais arrivé à Karfal. Contrairement aux autres villes, elle avait été le théâtre d'importants combats. Les murs étaient en ruine et de nombreux bâtiments étaient déjà effondrés. La zone autour des portes du château avait été pratiquement rasée et je pouvais voir des citoyens se frayer un chemin parmi les décombres. Il y avait aussi des fosses communes partout dans la place. Il semblait que plusieurs personnes étaient mortes.

« Bon sang, que s'est-il passé ici ? »

« C'est exagéré... »

« Combien d'années faudra-t-il pour réparer cela... ? »

Grizz et ses hommes marmonnèrent sombrement tout en observant les dégâts. Kumluk, qui avait devancé notre groupe, avait couru vers nous, flanqué d'un cortège de gardes mercenaires.

« Seigneur Veight ! »

« Ah, monsieur Kumluk. Je vois que vos mercenaires ont porté un coup dur à cette ville. »

Il m'avait lancé un regard désolé et avait répondu : « Je suis désolé. Nous voulions mettre fin à la bataille le plus rapidement possible, alors... »

Un soldat portant une cape fantaisie s'était approché, interrompant Kumluk.

« Kumluk, ce sont les renforts de Meraldia ? »

« O-Oui, monsieur ! »

Kumluk se retourna précipitamment et s'inclina devant le soldat. Il avait à peu près le même âge que le vice-commandant, mais il paraissait bien plus imposant. Sous sa cape fantaisie, il portait une belle armure. Le fourreau de son cimeterre était parsemé de gemmes, mais la poignée de l'arme elle-même était pratique et sans fioritures. À première vue, le cimeterre avait également été très utilisé.

L'homme gardait son centre de gravité bas et se déplaçait avec la grâce mesurée d'un athlète professionnel. Il s'est approché de moi et s'est légèrement incliné plutôt que de s'agenouiller.

« C'est un honneur de vous rencontrer, Lord Veight ! Je suis le fils de Jakarn, Zagar, le capitaine des mercenaires de Bahza ! »

Menteur. Je pouvais sentir le mensonge sur lui. Jakarn avait été le dernier dieu de la guerre de Kuwol. En d'autres termes, il avait été un héros. Bien sûr, de nombreuses personnes portaient des noms de personnages historiques, mais le père de Zagar n'en faisait pas partie. À première vue, Zagar semblait être fait du même tissu que Woroy, mais il y avait quelque chose de fondamentalement différent chez eux deux. Même lorsqu'il

essayait de manœuvrer dans la sphère politique, Woroy avait rarement menti aux gens. Ce type, en revanche, semblait trop heureux de raconter des histoires.

« Capitaine, vous devez vous agenouiller ! » Kumluk murmura furieusement, mais Zagar l'ignora.



Même Birakoya, le dirigeant de Bahza et l'une des personnes les plus influentes de Kuwol, s'était agenouillé devant moi. Selon les règles de l'étiquette kuwolaïse, Zagar était extrêmement grossier. Je ne me souciais pas particulièrement de savoir si les gens me respectaient ou non, mais je ne pouvais pas permettre aux gens de prendre à la légère Meraldia, que je représentais. En tant que Vice-Commandant du Seigneur-Démon, je surpassais de beaucoup en grade un simple capitaine mercenaire.

Honnêtement, je ne savais pas quelle était la meilleure façon de répondre aux salutations de Zagar. Jusqu'à présent, tout le monde m'avait traité avec respect, j'avais donc pu leur accorder du respect à mon tour. Mais si je faisais ça ici, j'aurais l'air faible. Je suppose que je dois être bref.

« Vice-commandant du Seigneur-Démon de Meraldia, Veight Von Aindorf, » répondis-je brusquement. Heureusement, il semblait que Zagar n'était pas intéressé aux bonnes manières.

Il m'avait fait un sourire confiant et avait dit : « Quand nous avons appris que le célèbre vice-commandant de Meraldia venait ici, nous avons été plutôt excités. » Il montra la ville. « Assez impressionnant, vous ne trouvez pas !? »

Ce que vous avez fait est barbare, pas impressionnant. Il avait sans doute fallu détruire les portes du château, mais à quoi bon incendier des pans entiers de la ville ? *Cependant, je suppose que c'est ainsi que fonctionnent les mercenaires.* Ils n'avaient aucun statut social et leurs sources de revenus étaient instables. Pour eux, capturer des villes était la façon dont ils gagnaient leurs bonus. C'était pour cela que ces types s'étaient engagés comme mercenaires en premier lieu, pouvoir voler et piller librement. Je soupçonnais que la raison pour laquelle ils n'avaient pas attendu l'armée régulière avant de lancer leur attaque était qu'ils ne voulaient pas que des troupes entraînées les empêchent de s'amuser.

Honnêtement, je ne pouvais pas vraiment leur en vouloir. Au contraire, c'est l'alliance côtière qui avait eu tort de permettre aux mercenaires de servir d'avant-garde. Bien sûr, ils étaient encore allés trop loin, mais ce n'était pas ma guerre. Je n'étais pas libre de me plaindre de leurs méthodes. D'ailleurs, ils avaient quand même réussi à s'emparer de la ville.

« Vous et vos hommes vous êtes bien battus. Je suis sûr que le Seigneur Bahza sera satisfait de vos... efforts. À propos, avez-vous fait des victimes parmi les citoyens ? » Finalement, je n'avais pas pu me taire.

Zagar secoua la tête et répondit joyeusement : « N'ayez pas peur. Nous avons détruit quelques bâtiments pour montrer à la ville que nous étions sérieux, mais nous n'avons pas touché les civils. Naturellement, je n'ai pas non plus permis au moindre de mes hommes de piller la ville. J'ai également veillé à tenir étroitement en laisse les troupes mercenaires des autres villes. »

Vraiment ? La ville me semble sacrément pillée. J'avais senti un autre mensonge venant de Zagar, mais je ne pouvais pas dire si l'intégralité de sa déclaration était fausse, ou seulement une partie.

Avant que je puisse exprimer mes soupçons, il gonfla fièrement sa poitrine et ajouta : « Tout ce que nous avons fait, c'est réquisitionner des fournitures et des fonds auprès des riches. Notre contrat avec Lord Bahza nous autorise à confisquer ce butin de guerre. Si vous ne me croyez pas, je peux vous montrer le contrat. »

« Non merci. »

Les mercenaires étaient comme des chiens de chasse. Vous deviez les nourrir sinon ils se retourneraient contre vous en un clin d'œil. Zagar en était parfaitement conscient, c'est pourquoi je n'avais aucun doute sur le fait qu'il avait réellement négocié de telles conditions avec Birakoya. La plupart des capitaines mercenaires ressemblaient à ce type, et c'était en

fait un peu un soulagement d'avoir affaire à une épée de vente aussi stéréotypée. Les gens qui ne recherchaient que le profit étaient faciles à manipuler avec de l'argent. C'était avec ceux qui vivaient selon un code qu'il était le plus difficile de négocier. *À bien y penser, Saigo Takamori, ce célèbre samouraï, a dit quelque chose de similaire, n'est-ce pas ?*

Zagar scruta mon expression pendant quelques secondes, puis sourit à nouveau. « J'aimerais discuter de mes futurs plans de bataille avec l'armée méraldienne. Seriez-vous prêt à venir à mon quartier général ? Je vous offrirai tous un déjeuner. »

« Bien sûr, ça me semble bien. »

Quiconque m'offrait un déjeuner gratuit était un ami. Du moins, tant qu'ils s'occupaient bien de nous. Zagar avait installé son quartier général dans l'une des demeures ostentatoires du quartier du château. À première vue, c'était le manoir du seigneur Karfal, même si tout ce qui portait son blason avait été détruit ou brûlé. Je ne connaissais pas très bien les rouages politiques de Kuwol, mais cela ne m'avait pas semblé être un bon signe. Si l'on compare le gouvernement de Kuwol à l'ancien shogunat japonais, les nobles comme Lord Karfal étaient des daimyo.

La grand-mère du Seigneur Karfal était de lignée royale, ce qui signifie qu'il était un parent éloigné du roi actuel. Même s'il ne faisait pas partie des nobles les plus éminents, sa lignée royale lui donnait beaucoup d'influence politique — et maintenant, Zagar et ses hommes avaient réduit en bouillie cette figure politique importante. En plus de cela, ils avaient également repris son manoir. J'avais un mauvais pressentiment à ce sujet.

« Zagar, où est Seigneur Karfal ? »

« Il a commencé à mendier pour sa vie une fois que nous avons pris la ville, alors je l'ai libéré. Il a probablement déjà fui vers Wajar. »

Ouais, ce n'est pas bon. Est-ce qu'il réalise au moins ce qu'il a fait ?

« J'ai entendu dire que Lord Karfal est un parent éloigné du roi. Êtes-vous sûr que vous auriez dû le traiter avec un tel manque de respect ? Est-ce que Lord Bahza a toléré cela ? »

« Nous sommes des mercenaires », se moqua Zagar. « Notre seul travail est de combattre ceux pour lesquels nous sommes engagés sous contrat. Nous avons battu les ennemis de notre employeur, elle n'a donc rien à redire. »

Les mercenaires debout autour de Zagar hochèrent vigoureusement la tête. Ils adoraient clairement cet homme. Il présentait ses arguments comme s'ils étaient logiques et corrects, mais il était clair qu'il ne se souciait de personne d'autre que de lui-même. *Ce que vous faites est presque certainement une rupture de contrat.* Selon Birakoya, le plan était d'encercler Karfal et de donner l'impression que les nobles côtiers l'intimidaient pour qu'il se rende. De cette façon, il pourrait prétendre avoir combattu de son mieux et sauver la face devant son roi, tout en empêchant sa ville de devenir une zone de guerre. Bien sûr, c'était une méthode qui prenait beaucoup de temps, mais qui garantissait que personne ne serait blessé, y compris les mercenaires.

Zagar avait probablement conspiré avec les autres compagnies de mercenaires pour renverser la ville par la force. Karfal était peut-être petite, mais elle possédait toujours des murs, un château et une garnison bien équipée. Toutes les compagnies de mercenaires réunies ne comptaient qu'environ 3 000 soldats, elles avaient donc probablement subi des pertes importantes en prenant d'assaut la ville. En fin de compte, cette bataille s'était soldée par une victoire des nobles côtiers, mais Zagar et ses hommes n'avaient fait que compliquer la situation tout en épuisant leurs propres ressources.

Incapable de me retenir plus longtemps, j'avais dit sans retenue : « Je dépasse peut-être les limites ici, mais ne pensez-vous pas que vous avez

gâché la vie de vos hommes ? Ces mercenaires vous ont été donnés par le Seigneur Bahza, n'est-ce pas ? »

Zagar laissa échapper un rire retentissant.

« C'est moi qui commande ici. Ces garçons suivent mes ordres, pas ceux des autres ! Pensez-vous que Lord Bahza pourrait prendre le commandement de cette guerre ? Alors qu'elle ne sait que mener des batailles navales ? Hah! »

« Ce n'est pas parce qu'elle a confié ces troupes sous votre responsabilité que vous pouvez en faire ce que vous voulez. »

Au moment où j'avais dit cela, les mercenaires m'avaient regardé.

« Oho, » dit Monza avec un léger sourire, leur lançant un regard noir.

Partie 21

Normalement, ses sourires étaient joyeux, mais celui-ci était aussi froid que la glace. Elle se lécha les lèvres, prête à se jeter dessus à tout moment. La connaissant, elle massacrerait vraiment tout le monde dans cette pièce si je ne la gardais pas sous contrôle. Les autres loups-garous essayaient de jouer cool, mais je pouvais dire qu'ils étaient tous impatients de tuer. Même Grizz et ses hommes faisaient craquer leurs doigts. Cela pourrait se transformer en bain de sang à tout moment.

Zagar ne semblait pas disposé à entendre raison. Cela ne servait à rien de négocier avec un gars comme lui. Malheureusement, si je me battais ici avec lui et ses hommes, cela ne ferait qu'affaiblir la position du Seigneur Bahza. Après tout, nous étions techniquement alliés. J'avais fait à Zagar un sourire peu sincère et lui avais tapoté l'épaule.

« De toute façon, vous avez gagné. C'est vrai que rien d'autre n'a d'importance si vous ne pouvez pas gagner, alors je dirai au Seigneur

Bahza et au conseil de chez vous que vous avez fait du bon travail. »

Zagar avait immédiatement compris l'implication et avait répondu : « Ce serait tout un honneur. »

Il semblait plutôt heureux de voir sa renommée s'étendre jusqu'à Meraldia. Je pouvais dire à son sourire vulgaire qu'il était un homme ignoble, de bout en bout.

Il m'avait tapoté dans le dos et avait ajouté : « Une sage décision, vice-commandant. Je suis heureux que nous puissions être d'accord. Je suppose que les militaires sont les mêmes partout dans le monde, hein ? N'êtes-vous pas d'accord, les gars ? »

Les mercenaires se détendirent un peu, convaincus que leur *héros* contrôlait la situation à ma place. Ils ressemblaient à des animaux primitifs. Désolé, mais je suis un érudit et un mage instruit. Je n'ai pas le temps pour tes jeux barbares. Je n'ai ressenti aucune honte à reculer.

« Dans ce cas, j'espère que cela ne vous dérangera pas si j'amène le reste de mes hommes en ville. Ils seront sous mon commandement, pas sous le vôtre, mais je ferai tout mon possible pour vous aider. »

« Bien sûr, c'est bien. »

Encore une fois, j'avais flairé un mensonge sur Zagar. On dirait que je vais devoir rester sur mes gardes. Il était déterminé à me gêner. Je les avais salués avec le sourire et j'avais quitté son quartier général. *En fin de compte, il ne m'a jamais offert de déjeuner.*

Alors que nous retournions au camp de la force méraldienne, Grizz marmonna : « Ce type est comme un geba. Il a du poison qui coule dans ses veines. »

Les Geba étaient un type de poisson populaire à Beluza. Leur chair était

délicieuse, mais leurs organes étaient remplis de poison. À cet égard, ils ressemblaient au poisson-globe, mais ils ne différaient pas des poissons communs comme le thon et le saumon, il était donc difficile de les distinguer.

J'avais hoché la tête et répondu : « Il est dangereux, c'est sûr. Pire encore, il est intelligent. »

Hochant la tête, Grizz fronça les sourcils. « Les soldats comme nous ne sont pas censés aller trop loin. Si notre patron nous dit de tuer dix gars, nous tuons dix gars et c'est tout. Nous n'en tuons pas neuf et nous n'en tuons pas onze. Le patron Garsh nous a appris qu'aller trop loin entraîne toujours des problèmes à long terme. »

« Ouais. Parce qu'il planifie sa prochaine action en partant du principe que vous avez tué exactement dix hommes. »

La raison pour laquelle Grizz était à la tête de la force la plus puissante de Beluza était précisément parce qu'il comprenait des choses comme ça. J'avais soupiré bruyamment et j'avais ajouté : « Les gars comme ces mercenaires ne sont que des problèmes en approche. Si j'étais leur employeur, je ferais virer Zagar en un clin d'œil, mais ce n'est pas le cas. »

« Cette grand-mère est une très bonne politicienne, mais elle ne connaît pas grand-chose à la guerre. Surtout en guerres terrestres. »

« Ouais, on dirait que c'est le cas. Aucun des nobles côtiers n'a d'expérience en matière de combat sur terre ferme. »

Même si Zagar sortait des sentiers battus, Birakoya ne pourrait pas se permettre de le licencier.

« Comment penses-tu que la guerre va se dérouler à partir de maintenant, patron ? »

« Je doute que Lord Karfal ne laisse passer ça. Il n'y a rien de plus dangereux qu'un noble dont l'orgueil a été blessé. Ils se soucient encore plus de ces conneries stupides que les mercenaires. »

Pour un noble, il était important que ses paysans, ses serviteurs, ses pairs et ses seigneurs le respectent. Le respect était une monnaie qui valait son pesant d'or. Plus un dirigeant était respecté, plus son règne était stable.

« Je ne sais pas quel genre de personne est le Seigneur Karfal, mais nous devons absolument nous méfier. S'il ressemble aux autres nobles, il viendra se venger dès la première occasion. »

Je doutais qu'il ait la gentillesse de pardonner à quelqu'un qui avait saccagé sa ville avec une armée de roturiers.

Une fois arrivé à Karfal, j'avais commencé à chercher un endroit où loger mes hommes.

« Nous allons avoir besoin d'un logement. Heureusement, cette ville est sous le contrôle des nobles côtiers, nous pouvons donc simplement réquisitionner quelques maisons civiles. »

« Veight... es-tu sûr que c'est une bonne idée ? » Fahn demanda avec un air inquiet. Elle était parvenue récemment à comprendre comment les humains pensaient, et elle avait réalisé que cela nous attirerait le ressentiment des personnes que nous avons déplacées.

J'avais souri et répondu : « Regarde à quel point les maisons sont délabrées par ici. Si nous devons les utiliser, nous devons d'abord les réparer, n'est-ce pas ? »

Juste au moment où je disais cela, Jerrick était arrivé avec un chariot rempli de bois et de briques.

« Hé, patron ! Cela devrait suffire, n'est-ce pas !? Je vais bientôt devoir

commencer à travailler, sinon le soleil se couchera avant que j'aie fini ! »

« Ouais, ça devrait être bien. Essaie de tout reconstruire dans le style Kuwol si tu peux. Demande également à certains citoyens de t'aider. »

« Compris ! »

Tous les membres de l'équipe de Jerrick étaient forgerons, charpentiers ou tailleurs de pierre. Ils s'étaient immédiatement mis au travail, mesurant la longueur des piliers et testant les fondations des bâtiments endommagés. Fahn avait regardé sans rien dire pendant quelques secondes, puis elle avait réalisé ce que je faisais.

« Oh je comprends. Dans ce cas, il n'y a aucun problème à utiliser les maisons des autres. Très bien, les gars, préparez-vous ! Nous allons réparer cet endroit ! Vous devriez y être habitué après avoir vécu si longtemps au village ! »

Oui, toutes nos maisons chez nous étaient si délabrées que nous devions les réparer chaque année. Les hommes de Grizz semblaient également désireux d'aider.

« Allez, bande de voyous, vous feriez mieux d'aider ! Ce n'est pas différent de réparer un vaisseau, alors ne me dites pas que vous ne pouvez pas le faire ! »

« Aye Aye monsieur ! »

Tout le monde s'était rapidement mis au travail. J'étais curieux de savoir ce que les habitants pensaient de nos actions, mais comme nous les enrôlions essentiellement pour nous aider, cela n'avait pas vraiment d'importance s'ils nous aimaient ou non. En vérité, j'aurais préféré une approche plus subtile, mais c'était le meilleur moyen d'apaiser toutes les parties.

« Assurez-vous de reconstruire les choses telles qu'elles étaient ! Nous quitterons cet endroit assez rapidement, il est donc plus important que les premiers habitants puissent utiliser ces bâtiments comme ils le faisaient avant. »

De cette façon, nous pourrions dire que nous avons simplement réparé ces bâtiments parce que nous avons besoin d'un endroit où rester. Cela nous donnerait une excuse commode si Zagar se plaignait. Je payais les matériaux de construction avec l'argent que j'avais obtenu en vendant les *écailles de dragon* que j'avais achetées à Mao, donc personne ne pouvait s'en plaindre. À propos, j'avais vendu ces pierres précieuses uniquement aux marchands Grizz et aux autres en qui j'avais confiance pour être sûr de ne pas me faire arnaquer. Parce que c'était un joyau introuvable à Kuwol, même les plus petits s'étaient vendus à des prix insensés. Je me sentais un peu coupable de ce que j'avais fait, mais ces marchands les revendraient à de riches nobles pour un profit encore plus important.

Quoi qu'il en soit, le fait était que j'en avais une tonne d'argent grâce à cela. Je pouvais me permettre d'en utiliser une bonne quantité dans la ville pour l'aider à se reconstruire.

Peu de temps après le début des projets de reconstruction, Kumluk était arrivé. *Zagar l'a-t-il envoyé pour me surveiller ?*

« Que faites-vous, Seigneur Veight ? »

« Je prépare le logement de mes hommes. Je pensais qu'on devrait au moins faire ça. Notre travail devrait être bientôt terminé. »

Je faisais ça avec mes hommes et mon argent, donc Zagar ne pouvait pas m'arrêter. Mais s'il voulait essayer, il était plus que bienvenu. J'avais souri et Kumluk m'avait lancé un regard sévère.

« Lord Veight, ne me dites pas que vous sympathisez avec le peuple... »

« À quoi pourriez-vous faire référence ? »

En tant qu'étranger, je ne pouvais pas intervenir dans les affaires de ce pays, c'est pourquoi je préparais un *simple* logement pour mes hommes.

Kumluk soupira et dit : « Ma famille dirige une entreprise de céramique. Lorsque je travaillais encore pour mon père, acheter des carreaux de céramique était mon métier. Grâce à cela, je connais pas mal de choses en construction. » Il m'avait regardé avec un petit sourire. « Est-ce que ça irait si j'aidais ? »

« Bien sûr ! Merci. »

Kumluk ôta sa veste et parla dans un mélange de Kuwolese et de Meraldian : « Hé, toi ! Tu empiles mal ces briques ! Une forte brise renverserait tout ce qui est construit comme ça ! Qui est le propriétaire de cette maison !? Toi ? Si tu ne veux pas qu'elle soit reconstruite comme de la merde, viens aider ! »

Les loups-garous furent déconcertés par l'apparition soudaine de Kumluk, mais il les ignora et continua à faire appel à davantage de locaux pour les aider.

« Toi là-bas ! Ne jette pas cette assiette en céramique ! Le motif serpent dessus est l'avatar de Mejire. Chaque maison a quelque chose à son effigie pour éloigner les mauvais esprits. Le nom du propriétaire de la maison y est également inscrit. Recolle les morceaux cassés et accroche-le au mur sud. »

Ahh, donc c'est comme une plaque de porte, mais en plus religieux. C'est quand même assez mince. Le soldat Beluzan tenant les deux morceaux de l'assiette en céramique la regarda avec confusion.

« Je ne sais pas comment on est censé recoller de la poterie comme ça... »

« Vraiment ? Alors, laisse-moi le faire. Retourne à la reconstruction. Si vous trouvez d'autres morceaux de poterie cassés, apportez-les-moi. »

Kumluk prit les morceaux d'assiette des mains du soldat, puis sortit de son sac un petit vase et une pochette en cuir. À première vue, il était en train de laquer la poterie. Ses mains bougeaient adroitement, c'était un travail auquel il était clairement habitué. Cela étant dit, maintenant que nous devons aussi réparer les poteries de tout le monde, je n'étais pas sûr que nous puissions terminer à temps.

Partie 22

- Pièces dépareillées —

J'avais aligné les morceaux de poterie cassés, je les avais regardés pendant quelques secondes, puis je les avais réorganisés. Il était facile de dire quelle était la conception de ce type de poterie à l'origine. Il me suffisait de regarder une pièce pour savoir à laquelle elle appartenait. Alors que je vernissais les plaques ensemble, j'avais jeté un coup d'œil de côté au vice-commandant du célèbre Seigneur-Démon. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si doux. Il ressemblait plus à un marchand qu'à un guerrier. Lady Birakoya l'apprécie probablement beaucoup parce que c'est un bon homme d'affaires. En tant que marchand, j'avais également trouvé facile de m'entendre avec Lord Veight.

Mais malgré son attitude douce, je pouvais quand même dire qu'il était un guerrier habile. Il n'a pas cédé aux menaces et sa confiance en lui-même était inébranlable. À cet égard, il était aussi fiable que notre capitaine, Zagar.

« Hmm... »

J'avais arrêté momentanément mes travaux de réparation et j'étais tombé

dans mes pensées. *Quel genre de vie faut-il mener pour devenir aussi doué en guerre et en affaires ? C'est comme si Lord Veight avait vécu deux vies entières.* Même s'il était plus jeune que moi, il semblait beaucoup plus âgé.

Attends. Il existe une classe de personnes qui apprennent à être à la fois des guerriers et des marchands. Des nobles. Les nobles avaient souvent affaire à des marchands, et si quelqu'un menaçait leur domaine, ils prenaient leurs épées et combattaient.

« Ah, ça explique tout. »

Lord Veight était sans aucun doute un noble issu d'une famille ancienne et prestigieuse. J'avais eu affaire à de nombreux nobles lorsque je travaillais pour ma famille, et seuls ceux issus de familles vraiment anciennes et puissantes avaient été comme Lord Veight. Ils étaient gentils avec les gens du commun et ne prenaient pas la peine de prendre des airs — ils n'en avaient pas besoin.

Cependant, cela m'avait fait me demander une chose : *Lord Veight est un loup-garou, un type de démon qui ne vit que sur le continent nord. Cela n'a aucun sens pour un démon d'être un noble. Les démons sont tous de puissants combattants, mais je n'ai jamais entendu parler d'aucun d'entre eux créant des sociétés complexes comme le faisaient les humains.*

« Hm... »

J'avais croisé les bras, essayant de penser à une réponse alternative. Les deux côtés de Veight ne semblaient tout simplement pas correspondre. *Comment ces deux pièces sont-elles connectées ?*

« Quelque chose vous dérange, Sire Kumluk ? »

La question de Lord Veight m'avait sorti de ma réflexion et j'avais levé les yeux pour le voir me sourire. Il regarda ensuite la pièce dans mes mains

et hocha la tête.

« Je n'arrive pas à croire que vous soyez capable de réparer des poteries aussi gravement endommagées. »

« Euh, eh bien, ce sont des symboles qui représentent le chef de chaque foyer. Ils appartiennent peut-être à des étrangers qui n'ont rien à voir avec Bahza, mais je ne supporte pas de les voir brisés. »

J'avais rapidement recollé les morceaux dans mes mains et j'avais souri maladroitement à Lord Veight. C'était un peu terrifiant de voir avec quelle facilité j'avais commencé à baisser ma garde face à lui. Nous nous étions rencontrés il y a seulement quelques jours, mais j'avais déjà envie de passer plus de temps avec lui. *Tu dois garder le cap. Le capitaine Zagar t'a envoyé ici pour surveiller Lord Veight, souviens-toi.* Ignorant mon trouble intérieur, Lord Veight balaya son regard sur toutes les autres assiettes que j'avais réparées.

« Dans la nation extrême-orientale de Wa, on utilise cette technique de réparation de poterie connue sous le nom de *kintsugi*. Ils utilisent de la laque mélangée à de l'or pour combler les fissures, donnant aux objets réparés un aspect vieilli. Parfois, ils brisent même volontairement des poteries pour pouvoir les réparer. »

Sérieusement ? C'est dingue. Mais en même temps, cela semble fascinant. Si les artisans de Wa brisaient réellement leurs poteries volontairement, leurs techniques de réparation doivent être magnifiques.

« J'aimerais moi-même voir une de leurs œuvres d'art un jour. »

« Ça a l'air intéressant, n'est-ce pas ? » Lord Veight m'avait fait un sourire enfantin et avait ajouté : « Nous devons mettre fin à cette guerre le plus rapidement possible. Plus tôt Kuwol sera en paix, plus vite vous pourrez commencer à importer la poterie de Wa. »

Son sourire était si innocent que je baissai les yeux avec honte. Pour un mercenaire comme moi, la paix signifiait de faibles profits. Mais en même temps, la paix ne semble pas si mauvaise...

* * * *

J'étais presque sûr que Kumluk avait été envoyé ici par Zagar pour nous surveiller. Malgré cela, il se concentrait uniquement sur ses travaux de réparation et avait cessé de me surveiller. Il avait ce genre de personnalité méticuleuse qui était si importante pour les vice-commandants. Rien de ce que je dis ne lui parviendra quand il est aussi absorbé par son travail. En haussant les épaules, je me dirigeai vers le marché pour acheter du poulet. Je m'étais occupé de quelques autres petites courses, puis j'avais regardé au loin.

Le poisson était beaucoup moins cher à Kuwol que le poulet, mais le poisson d'eau douce avait une odeur que les Méraldiens ne pourraient pas supporter. Cela s'appliquait particulièrement aux loups-garous, car leur odorat était très développé. Les poissons d'eau douce avaient tendance à avoir une viande blanche et des saveurs légères, ils étaient donc faciles à assaisonner. N'importe quel chef digne de ce nom serait capable d'en faire un bon plat.

J'avais allumé un petit feu avec des chutes de bois, j'avais coupé en dés tous les légumes que j'avais achetés et j'étais allé chercher de l'eau dans un puits voisin. Après avoir payé le propriétaire du puits, j'étais rentré et j'avais commencé à préparer le dîner. Comme je devais cuisiner suffisamment pour 250 personnes, un seul pot ne suffirait pas. J'avais donc sorti quelques-unes des casseroles surdimensionnées que les loups-garous utilisaient pour cuisiner et les avais alignées au-dessus du feu. C'était trop de nourriture pour cuisiner seul, alors j'avais attrapé quelques soldats Beluzan qui savaient aussi cuisiner.

Une fois les marmites en ébullition, j'avais sorti les coquillages séchés que j'avais achetés chez Bahza. Les crustacés étaient un mets délicat à

Kuwol et en aucun cas bon marché, mais je n'étais pas avare de la quantité que je mettais dans les pots. Les crustacés constituaient un bon bouillon de soupe et leur saveur se mélangerait bien avec le poulet que j'allais ajouter. Une fois les coquillages bien bouillis, j'avais jeté le poulet et les légumes dans les marmites. Au bout d'un moment, de l'écume de soupe avait commencé à remonter à la surface et je l'avais extrait du mieux que j'avais pu. Je n'étais pas le plus minutieux, mais il y avait trop de pots pour que je puisse m'occuper méticuleusement de chacun d'entre eux. Finalement, j'avais versé du sel dans les casseroles et j'avais goûté la soupe. Les soldats que j'avais appelés pour m'aider avaient également goûté la soupe, puis avaient hoché la tête en signe de satisfaction.

« Qu'en pensez-vous ? »

« C'est plutôt bon, patron. »

« Ce serait bien d'avoir des arêtes de poisson pour compléter la saveur, mais je suppose que nous ne pouvons pas en demander trop. »

Cela aurait été bien d'ajouter un assaisonnement un peu plus complexe à la soupe, mais je devais faire 250 portions donc je n'avais pas le temps. Au lieu de cela, j'avais versé une cuillerée de sauce soja dans chaque pot pour compenser. *Dieu merci, j'en ai apporté.* Bientôt, la rangée de pots commença à dégager une délicieuse odeur. Grizz s'essuya le front avec un chiffon enroulé autour de son cou et s'approcha, attiré par l'arôme.

« Je me demandais d'où venait cette odeur. Tu es un très bon cuisinier, Veight. »

« Avant de devenir soldat, je passais beaucoup de temps à cuisiner à la maison. Comment est le goût ? »

Il porta une petite cuillerée de soupe à sa bouche et me sourit ironiquement. « Même si c'était mauvais, ce n'est pas comme si je pouvais me plaindre de la cuisine du vice-commandant. »

Grizz était également le chef du restaurant Beluzan à Ryunheit. *Écoute, mec, je ne peux pas faire grand-chose lorsque je cuisine sur le champ de bataille avec des ingrédients limités.* Cela étant dit, si cette soupe était horrible, il serait peut-être préférable de laisser quelqu'un d'autre se charger de la cuisine.

« Dois-je simplement éplucher les pommes de terre et laisser quelqu'un d'autre préparer nos repas ? »

« Non. Pour un repas fait sur place, c'est plutôt bien. Maintenant, si tu voulais travailler dans notre restaurant, il te faudrait encore trois années de formation. »

« Effectivement. »

Les gens allaient au restaurant pour manger de la nourriture meilleure que celle qu'ils pouvaient préparer à la maison, il n'était donc pas surprenant que Grizz soit quelques niveaux au-dessus de moi. Mais si j'avais un micro-ondes et un cuiseur à riz, je pourrais faire bien plus.

Au coucher du soleil, la plupart des maisons étaient au moins suffisamment aménagées pour protéger leurs habitants des éléments. Bien sûr, les habitations qui avaient été complètement détruites prendraient plus d'une demi-journée à réparer, nous devions donc continuer à travailler dessus demain. Juste au moment où j'étais sur le point de commencer à distribuer ma soupe aux soldats épuisés, une voix cria : « En premier, le Charuza de l'escouade du Serpent de Mer ! Il va nous montrer ses talents de jongleur avec les couteaux ! »

À première vue, les hommes avaient organisé une mini-fête autour du feu. L'un des soldats Beluzan montrait sa capacité à jongler avec les couteaux. Il réussit à se baisser et à prendre des gorgées de sa bouteille de rhum tout en jonglant, ce qui était tout un exploit. C'était bien beau, mais je n'avais pas donné aux hommes la permission de boire.

« Hé, Grizz, d'où vient cet alcool ? »

« Les habitants nous l'ont offert en guise de remerciement pour les avoir aidés à reconstruire leurs maisons. »

« Oh mon Dieu. »

Combien de fois dois-je vous dire de ne pas accepter de cadeaux avant que vous ne compreniez ? Maintenant qu'ils avaient déjà accepté, il était trop tard pour leur dire de rendre l'alcool. Rendre un cadeau une fois accepté était le comble de l'impolitesse dans la culture Kuwolese. À contrecœur, j'avais permis aux soldats de boire. Ils avaient travaillé d'arrache-pied pendant une bonne demi-journée sous un soleil de plomb, alors ils méritaient bien ça.

« Ensuite, nous avons Gorbeth de la même escouade du Serpent de Mer ! Il va montrer ses talents de lanceur de hache. Alignez les bouteilles vides, fainéants ! »

Êtes-vous tous doués uniquement pour lancer des objets pointus ? Aussi, pourquoi tout le monde de l'escouade du Serpent de Mer est-il présent ?

« Hé, les loups-garous ! Pourquoi ne nous montrez-vous pas quels genres de tours vous pouvez faire ! » cria l'un des soldats.

« Ahaha, et si je vous frappais tous au front avec mes couteaux ? » Monza avait répondu avec un rire enjoué.

« S'il te plaît, ne tue pas nos alliés, Monza. »

Peut-être que je devrais plutôt me porter volontaire. Je connais quelques tours, attends, ça va juste me rappeler des souvenirs traumatisants de ma vie passée. Pas grave. Alors que je soupirais intérieurement, j'avais senti quelqu'un à proximité. Ils étaient jeunes et plutôt effrayés. Je m'étais tourné dans la direction de l'odeur et j'avais repéré un garçon Kuwolais

caché dans l'ombre d'un bâtiment voisin. Il avait l'air d'avoir environ 10 ans et regardait attentivement les marmites.

Le poulet était une viande relativement bon marché, mais la viande restait un luxe, encore plus dans une ville qui venait d'être capturée par des mercenaires qui volaient probablement beaucoup de nourriture. Je savais que si je nourrissais cet enfant, j'aurais bientôt un flot de bouches affamées, mais en même temps, je ne pouvais pas simplement l'abandonner. En plus, il nous restait encore pas mal d'argent.

« Hé, ça te dérange si je te demande une faveur ? » Avais-je demandé doucement en Kuwolese, faisant de mon mieux pour ne pas effrayer l'enfant.

« J'ai fini par préparer trop de nourriture. Ce serait dommage de le gaspiller, alors penses-tu que tu pourrais appeler tes amis ? »

Le jeune garçon m'avait regardé pendant quelques secondes, puis avait hoché la tête en silence. J'avais empilé du poulet et des légumes dans une assiette et je le lui avais proposé.

Partie 23

« Voici ta récompense. Tu dois savoir que la nourriture est bonne avant d'appeler tout le monde, n'est-ce pas ? Aller, manger. »

Le garçon sortit lentement de l'ombre en titubant. Il avait l'air d'être affamé.

« J'ai acheté le poulet et les légumes ici, donc tu n'as pas à t'inquiéter. Il n'y a rien de bizarre là-dedans. » Je lui avais fait un sourire rassurant. « Continue. »

Le garçon hocha la tête et commença à mettre de la nourriture dans sa bouche. Cela m'avait toujours fait me sentir chaud et flou à l'intérieur de

regarder les enfants manger à leur faim. Le garçon vida l'assiette en quelques secondes, puis commença à regarder vers la marmite. Les garçons en pleine croissance avaient certainement besoin de beaucoup de nourriture.

« Tu peux avoir une seconde assiette une fois que tu auras appelé tout le monde. Si tu ne te dépêches pas, les soldats finiront tout. »

Le garçon n'avait pas semblé se rendre compte que je contredisais ce que j'avais dit plus tôt, à savoir que j'en avais trop fait, et il s'était enfui précipitamment. À une courte distance, je l'avais entendu crier : « Maman ! Mamaaaan ! Un soldat avec un drôle d'accent a dit qu'on pouvait manger leur nourriture ! »

« Vraiment !? Il ne t'a rien fait d'horrible, n'est-ce pas ! ? »

« Non, il est vraiment sympa ! Il a dit que je devrais appeler tout le monde ! »

« Bon sang. Comment es-tu devenu un garçon manqué aussi téméraire ? As-tu oublié ce que ces mercenaires ont fait l'autre jour ? »

« Écoute, viens vite ! Il a dit que si nous ne nous dépêchons pas, la nourriture disparaîtra ! »

Attends, c'était une fille, pas un garçon ? Cependant, son apparence et son odeur ressemblaient exactement à celles d'un garçon. *Bien, peu importe.* Ce n'est pas important. Je m'étais tourné vers Mary, qui ajoutait de l'eau dans les casseroles et je lui avais dit : « Est-ce que cela te dérangerait d'aller faire les courses pour plus de nourriture, Mary ? Voici mon portefeuille. »

« Je savais que ça arriverait. Je vais emmener deux escouades, d'accord ? »

Combien comptes-tu acheter ?

« S'il y en a trop, nous pouvons garder le surplus pour le petit-déjeuner de demain. Si on le fume, on peut aussi le garder plus longtemps. »

Je comprends que tu veux seulement acheter de la viande, mais tu as aussi besoin de légumes, tu sais. Lentement mais sûrement, les habitants avaient commencé à se rassembler autour de nous. Je les avais tous exhortés à manger à leur faim, mais ils semblaient réticents. Il y avait beaucoup de règles culturelles tacites à Kuwol concernant l'offre et la réception de cadeaux, c'est pourquoi j'avais souligné à plusieurs reprises qu'il ne s'agissait pas d'un cadeau.

« J'en ai vraiment fait trop, alors vous me ferez une faveur en le mangeant. Ne vous inquiétez pas, tant que l'armée méraldienne sera là, je ne permettrai à personne de vous faire du mal. »

Nibert, qui engloutissait le ragoût à un rythme effréné, pencha la tête.

« Je suppose que même Veight fait des erreurs parfois, hein, mon frère ? »

Garbert l'avait frappé à la tête et avait dit : « Imbécile ! Il dit juste cela pour que ces humains ne se sentent pas mal à l'idée de manger notre nourriture ! Utilise ta tête pour une fois ! »

Tu devrais aussi utiliser ta tête. Si tu le dis à voix haute, cela va à l'encontre du but. Garbert avait même dû aller crier ça dans son Kuwolese merdique au lieu de Meraldian. Embarrassé, j'avais mis une certaine distance entre moi et les habitants affamés. *J'espère que tu es prêt pour une longue discussion demain, Garbert.* Cependant, j'étais heureux que même lui commence à comprendre comment fonctionnait la société humaine.

En me retournant, j'avais vu que mes loups-garous, les soldats de Grizz et

les citoyens de Kuwol discutait tous ensemble, partageant leur nourriture et leur alcool. *Quelle belle situation !* Je m'étais dirigé vers Kumluk, qui buvait actuellement avec des soldats Beluzan, pour lui dire que je partais. Quand j'avais dit cela, Kumluk m'avait regardé avec une expression à moitié ivre et à moitié paniquée et avait dit : « Le capitaine Zagar a préparé des chambres dans le manoir pour tous les soldats de l'armée démoniaque. Vous devriez aller dormir là-bas. »

« Merci, monsieur Kumluk. Hé, que quelqu'un donne de l'eau à ce type. »

Kumluk avait l'air plutôt faible face à l'alcool, il valait donc mieux qu'il ne boive plus. *Alors, ces accommodements généreux sont-ils un piège ou une tentative de me convaincre ?*

Zagar préparait certainement quelque chose, mais je m'étais néanmoins rendu au manoir du Seigneur Karfal. Lorsqu'ils m'avaient repéré, les mercenaires qui gardaient l'entrée avaient immédiatement ouvert la porte. Il y avait une petite villa derrière le manoir principal où vivait probablement la famille du seigneur Karfal. C'étaient des logements convenables pour un diplomate étranger, mais je me sentais mal de rester ici alors que les premiers habitants avaient été chassés. Ce que je trouvais à l'intérieur ne me faisait pas non plus me sentir mieux.

Au moment où j'étais entré dans ma chambre, de lourdes odeurs d'humain et de parfum avaient assailli mes narines. Il y avait plusieurs personnes ici et elles avaient clairement peur. J'avais parcouru la pièce du regard et j'avais trouvé trois belles femmes ne portant que des déshabillés translucides.

« Je crois que c'est censé être ma chambre. Qui êtes-vous vous trois ? » J'avais demandé en Kuwolese.

« Nous avons été envoyées ici pour nous occuper de vous toute la nuit, Lord Veight », répondit timidement l'une d'elle.

C'était sans aucun doute l'œuvre de Zagar. Je ne savais pas ce qu'il préparait, mais il ne me causait que des ennuis. J'étais ennuyé, mais pas contre ces trois filles.

« Je suis désolé, mais je n'ai pas besoin d'un tel service. Cela vous dérangerait-il de partir ? »

La peur des femmes s'était renforcée de quelques nuances.

« S-S'il vous plaît, ne nous renvoyez pas ! Seigneur Zagar nous tuera si vous le faites ! »

Ce bâtard. En soupirant, j'avais remis mon manteau. « Dans ce cas, c'est moi qui partirai. Vous trois pouvez vous reposer ici. »

La seule fille qui n'avait pas encore parlé m'a lancé un regard confus.

« Pourquoi ? Vous n'avez vraiment pas besoin de vous méfier autant de nous... »

J'avais souri cordialement pour essayer de rassurer les femmes et j'avais répondu : « Je ne me méfie pas de vous. C'est juste que ma femme ne sera pas contente si elle découvre que j'ai passé la nuit ici. Elle est très mignonne, mais elle est aussi le Seigneur-Démon de Meraldia. »

Autant me vanter un peu de ma femme. C'était à la fois quelqu'un que je respectais énormément et que je trouvais extrêmement adorable, donc je ne pouvais pas m'en empêcher. Cependant, les femmes m'avaient regardé fixement pendant quelques secondes.

« Euh... euh... »

Désolé, ce n'est probablement pas le moment pour ça, hein ? J'avais souri à nouveau et j'avais essayé d'arranger les choses.

« Quoi qu'il en soit, je dirai aux mercenaires que vous n'êtes pas en faute,

alors ne vous inquiétez pas. Je vais prendre congé maintenant. »

Je vais juste retourner dormir avec les autres. Je n'aurais jamais imaginé que monter en statut social rendrait plus difficile la recherche d'endroits où dormir.

De retour au banquet, j'avais commencé à chercher Sire Kumluk. Quand je l'avais finalement trouvé, il était complètement ivre, alors j'avais renoncé à avoir une conversation cohérente avec lui. J'avais cependant demandé à m'assurer que personne ne fasse de mal aux trois femmes dans *ma* chambre. Je me sentirais mal si elles étaient blessées à cause de moi. Je demanderai à nouveau à Sire Kumluk demain matin, au cas où il ne s'en souviendrait pas.

Le lendemain matin, je m'étais réveillé avec un mal de tête épouvantable. Il semblerait que j'aie aussi bu trop de rhum hier soir. C'est peut-être pour ça que j'avais rêvé de Friedensrichter la nuit dernière.

Je rêvais de lui assez souvent, mais dans ce rêve, j'étais au Japon et Friedensrichter était un vieux barman régulier. Il était plutôt beau et il avait l'air parfaitement chez lui en servant de l'alcool. Cependant, indépendamment de ce que je demandais, la seule boisson qu'il me donnait était du rhum pur, et les seules collations qu'il proposait étaient des sauterelles. Baltze et Kurtz étaient également dans le rêve, et ils portaient tous les deux des costumes. Ils avaient discuté de l'opportunité de transformer ou non l'armée démoniaque en une société publique et de faire une introduction en bourse, mais à la fin, ils avaient commencé à parler de l'attrait des cuisses. Au moment où la conversation devenait vraiment stupide, j'avais essayé de m'excuser et d'aller aux toilettes, mais je m'étais ensuite réveillé. C'était la première fois que je voyais un rêve aussi étrange.

Le soleil était terriblement jaune et semblait brumeux. Je n'avais jamais

vu le soleil de Meraldia ressembler à ça. *Attends, ce n'est pas le soleil qui est brumeux, c'est mon cerveau.* L'alcool était toujours dans mon système. Je m'étais frotté le flanc et j'avais marmonné un court sort pour améliorer ma fonction hépatique, afin de pouvoir me désintoxiquer plus rapidement.

Bientôt, ma gueule de bois disparut et le soleil cessa de paraître brumeux. J'aurais aimé avoir une magie comme celle-ci dans ma vie passée. J'étais sorti de ma tente et j'avais vu que la plupart des loups-garous et des soldats Beluzan étaient toujours étalés sur le sol. Ils avaient déployé tous leurs efforts pour réparer les maisons des gens, mais ils dormaient quand même dehors.

« Allez vous laver le visage, tout le monde. Oh, mais n'utilisez pas la rivière. Vous aurez de la boue dans les yeux et le nez. De plus, nous ne sommes pas habitués à l'eau ici, il est donc possible que cela nous rende malades. J'ai déjà payé le propriétaire du puits, alors allez chercher quelques seaux d'eau de là. »

L'eau des puits provenait de sources souterraines, elle était donc généralement plus pure que l'eau des rivières. Les soldats Beluzan s'étaient tous alignés devant le puits et avaient commencé à se laver. Avec le nombre de bactéries présentes dans la rivière Mejire, ce n'était fondamentalement pas différent d'un poison pour les Méraldiens. Les loups-garous n'étaient pas plus résistants aux maladies que les humains, nous devons donc aussi faire attention.

J'avais trouvé Sire Kumluk, je l'avais réveillé avec une forte dose de magie de désintoxication et je lui avais expliqué à nouveau ce qu'il s'était déroulé hier soir.

« Je suis marié, donc je n'ai pas besoin que vous envoyiez des prostituées dans ma chambre, d'accord ? »

« C-compris ? »

Il hochait la tête, mais il avait toujours l'air confus. Je ne connaissais pas bien cet aspect de la culture Kuwolese, donc je ne pouvais pas dire ce qui le dérangeait. Quoi qu'il en soit, il s'était dépêché de retourner au camp principal des mercenaires, alors j'avais commencé à me préparer un petit-déjeuner avec les restes de la veille. Aujourd'hui également, le plan était de demander à mes loups-garous et à mes soldats Beluzan de réparer les bâtiments de la ville, même si j'avais renvoyé deux membres de l'escouade de Hamaam à Bahza avec une lettre pour Birakoya.

« Assurez-vous de donner ceci à Dame Birakoya en personne. Je ne veux pas que quelqu'un d'autre lise cette lettre. »

« Compris, vice-commandant. »

Partie 24

Tous les membres de l'équipe de Hamaam venaient de l'extérieur de notre village. La plupart d'entre eux avaient rejoint des groupes de bandits pour se déguiser jusqu'à ce qu'ils rejoignent l'armée démoniaque. En conséquence, ils étaient de bons cavaliers et habiles dans les opérations secrètes. La lettre contenait mon rapport sur la situation actuelle à Karfal. J'avais également écrit mes craintes concernant l'armée de mercenaires. Une fois qu'elle aura lu ceci, j'avais soupçonné que Birakoya ferait un geste.

Le seul problème était que, même en y allant à toute vitesse et en changeant de cheval aux aires de repos, il fallait environ trois à quatre jours pour faire un aller-retour de Bahza à Karfal. Naturellement, une armée mettrait beaucoup plus de temps à parcourir cette distance. En d'autres termes, Zagar était encore la plus haute autorité ici, au moins pendant un certain temps. En soupirant, je me tournai vers Fahn.

« Je suppose que les mercenaires ont agi avec obéissance dès le début parce qu'ils ne voulaient pas contrarier Dame Birakoya alors qu'elle était suffisamment proche pour les arrêter. »

« Mais maintenant, ils peuvent montrer leurs vraies couleurs ? » Fahn avait retroussé ses lèvres et avait montré ses crocs pour illustrer son propos. Elle ne semblait cependant pas très intéressée par la conversation. Les loups-garous ne se souciaient pas vraiment de la politique, et elle ne faisait pas exception.

« C'est le plus probable. L'armée régulière est un mélange de conscrits et de nouvelles recrues, donc ils ne sont pas aussi forts que leur nombre le suggère. Si les mercenaires trahissaient les nobles côtiers maintenant, ils seraient condamnés. »

Il n'y avait que des soldats de la marine, des gardes municipaux et des miliciens volontaires dans l'armée de l'alliance côtière. Je doutais qu'ils soient capables de réaliser les manœuvres complexes dont une armée terrestre avait besoin pour réussir. J'avais vécu suffisamment de batailles dans ce monde pour savoir à quel point une armée hors formation était fragile. Ces mercenaires n'étaient pas non plus particulièrement expérimentés dans la guerre terrestre, mais Zagar en était un spécialiste. Il était probablement au moins en train de former ses hommes aux bases.

« Ces mercenaires attendent juste le moment où ils pourront se déchaîner et faire ce qu'ils veulent. L'attaque de cette ville était leur façon de tester le terrain. »

Si Birakoya les blâmait pour avoir agi de leur propre chef, ils se rangeraient dans le rang ou changeraient de camp et rejoindraient le roi. Quoi qu'il en soit, il lui faudrait au moins trois jours pour envoyer une réponse. Si les mercenaires de Zagar pénétraient dans la capitale avant cela, il n'y aurait personne pour les arrêter.

Vodd, qui découpait du bois en morceaux plus petits, marmonna soudain : « Même si l'armée de l'alliance côtière n'est que pour le spectacle, ils ont le nombre. Au départ, il n'y avait que trois mille de ces mercenaires, et ils ont perdu pas mal d'hommes en prenant d'assaut la ville, n'est-ce pas ? »

« Apparemment, Zagar a utilisé des compagnies de mercenaires des autres villes comme boucliers, donc il n'en a pas perdu beaucoup. Son groupe principal de mille personnes est complètement indemne, et un groupe de gars d'autres compagnies de mercenaires lui ont également prêté allégeance. »

J'avais entendu cela de Sire Kumluk hier soir.

« En plus... » je m'interrompis alors qu'un homme d'âge moyen en armure lourde s'approchait de moi.

« Excusez-moi. Je suis le fils de Barkel, Shumza. Êtes-vous le capitaine de cette troupe de mercenaires ? »

Il parlait poliment, mais son armure était incrustée de terre et de crasse. Je pouvais voir de la rouille se former sur les maillons de sa cote de mailles, et ses brassards et épaulettes n'étaient pas assortis. Il les avait clairement prises dans différentes armures. Pire encore, il n'avait qu'une seule jambière, et même si elle était destinée à la jambe droite, il la portait à la gauche. C'était probablement parce que c'était sa jambe d'avance et qu'il voulait la protéger. Le cimenterre à sa taille avait également l'air assez vieux. Sa ceinture d'épée en cuir sentait aussi qu'il l'avait traitée avec de l'huile bon marché. Il ressemblait à un de ces types de guerriers errants.

J'avais penché la tête et répondu : « Non, je suis le chef de la force méraldienne. Si vous voulez le capitaine mercenaire, il est dans le manoir du Seigneur Karfal. »

« Merci, bon monsieur. Dans ce cas, si vous voulez bien m'excuser, j'ai affaire avec lui. »

L'homme s'agenouilla sur son genou droit, puis s'éloigna à grands pas, mais l'odeur odieuse de sa ceinture d'épée persistait. Tandis que nous le regardions partir, Vodd soupira et dit : « C'est un mercenaire fauché

comme j'en ai si souvent vu. Il s'agit probablement du troisième ou quatrième fils d'un noble de bas rang parti à la recherche de l'aventure. Des gars comme ceux-là finissent toujours par se retrouver fauchés au bout d'une décennie ou deux. J'ai souvent vu cela se produire à Meraldia.

»

« Y a-t-il vraiment autant de personnes qui meurent d'envie de rejoindre le groupe de Zagar ? »

« Oh ouais. » Vodd hocha la tête, plissant légèrement les yeux. « Chaque fois qu'un capitaine mercenaire digne de confiance commence à gagner de l'argent, la nouvelle se répand rapidement. Les mercenaires commencent à faire la queue en masse pour rejoindre le groupe de ce capitaine, car s'ils laissent passer ne serait-ce qu'une seule chance, ils mourront de faim. »

« Je suppose que pour ceux qui ne sont pas au courant, il semblerait que l'alliance côtière détruit des villes à une vitesse divine. »

Même si, en réalité, les nobles fluviaux avaient déjà conclu des traités secrets avec les nobles côtiers. Bien sûr, pour le commun des mortels, il semblait que l'armée de l'alliance côtière était si forte que les villes se rendaient dès qu'elles se rapprochaient. Il n'était pas surprenant que des mercenaires indépendants croient à tort que le succès retentissant de l'armée était dû aux efforts de Zagar puisqu'il dirigeait l'avant-garde. Il s'agit néanmoins d'une évolution inquiétante.

« Monza. »

« Quoi de neuf ? » Monza sortit la tête du toit qu'elle réparait.

Comment diable supporte-t-elle son poids dans cette position ? J'étais assez curieux, mais le travail était prioritaire.

« Prends ton équipe et garde un œil sur Zagar », dis-je. « Assurez-vous

que personne ne vous remarque, les gars. »

« Bien sûr, compris. »

Elle avait regardé derrière et avait sauté. Je l'avais connue pratiquement toute ma vie, mais d'une manière ou d'une autre, elle était encore pleine de surprises. Maintenant que je savais que ces mercenaires finiraient par devenir nos ennemis, il était temps de commencer à rassembler des informations.

J'avais appris pas mal de mauvaises nouvelles grâce à mon enquête. Tout d'abord, l'armée de l'alliance côtière avait posté des soldats dans chaque ville traversée, de sorte qu'ils étaient désormais en plus petit nombre qu'au début. Les nobles fluviaux auraient pu se rendre, mais les nobles côtiers ne prenaient aucun risque. Ils voulaient s'assurer que leur chemin de retraite soit sécurisé, c'est pourquoi ils gardaient quelques soldats dans chacune des villes conquises pour servir de points de relais et surveiller la situation. Le nombre de soldats encore en route vers Karfal n'était que de 6 000. Les 2 000 restants étaient stationnés dans les villes bordant le fleuve.

En revanche, les mercenaires avaient perdu environ 20 % de leurs hommes lors de l'assaut et n'étaient plus que 2 600 environ. Cependant, selon Monza, de nombreuses nouvelles recrues potentielles faisaient la queue pour rejoindre le groupe de Zagar. Si les mercenaires changeaient effectivement de camp et attaquaient l'armée de l'alliance côtière avec la garde royale forte de 4 000 hommes, l'alliance serait terminée.

Alors que je me remplissais du déjeuner que Grizz avait préparé, je lui avais dit : « Cela signifie que Zagar seul peut décider quel camp gagnera cette guerre civile. »

« Je n'aime pas du tout le son de ça. Au fait, veux-tu un second service ? »

« Absolument. »

« Voilà. »

Grizz avait préparé ce plat avec la céréale de base de Kuwol, le meji. Dans d'autres pays, on l'appelait orge Kuwol, et Grizz en avait fait une sorte de paella. Honnêtement, le meji en lui-même n'était pas très savoureux. Les Méraldiens habitués au blé et au riz n'apprécieraient probablement pas cela. Cependant, il n'y avait pas besoin de réduire le meji en farine pour le cuire. Cela étant dit, si vous le cuisiez comme du riz, le résultat n'était pas très bon. Il avait fallu beaucoup d'expérimentation à Grizz pour trouver un plat qu'il pourrait préparer avec et qui conviendrait aux palais des Méraldiens. L'un des rares avantages des excursions comme celle-ci était de pouvoir essayer de nouveaux plats, j'étais donc heureux que Grizz soit là pour me les cuisiner de manière délicieuse.

« Ceci est vraiment bon. Si j'avais su qu'on pouvait cuisiner du meji comme ça, j'aurais envisagé de l'importer. La façon dont tu as grillé ce poisson est également incroyable. »

« J'ai utilisé des herbes méraldiennes pour compenser l'odeur âcre des poissons de rivière. Les poissons qu'ils obtiennent ici ont un goût très proche de la morue, donc si vous les préparez bien, ils sont sacrément bons. »

Grizz sourit, l'expression en contradiction avec son visage plutôt terrifiant. C'était dommage qu'il ressemble à un trafiquant de drogue dans une ruelle, car c'était vraiment un bon gars à tous points de vue.

Pendant que tout le monde mangeait, j'avais expliqué nos projets : « Ce groupe de mercenaires est dangereux. On ne sait pas quand ils pourraient trahir leur employeur. »

« Est-ce que ça veut dire que tu vas essayer de garder ce Zagar heureux, patron ? »

« Ouais, pour l'instant. Ce sera un problème si je suis la raison pour laquelle cette alliance s'effondre. »

Je jouerais le courtisan pour l'instant, mais dès que cette querelle avec le roi serait terminée, j'avais prévu que Birakoya dissout cette société.

« Le Seigneur Bahza a dit qu'elle avait déjà envoyé des messagers au roi, ils sont donc probablement en train de faire des pourparlers. Nous devons simplement gagner du temps jusqu'à ce qu'ils parviennent à un accord. »

« Oui, oui, Veight. »

« Compris, patron. »

Tout le monde hochait la tête, même si je pouvais dire qu'ils se concentraient principalement sur la paella.

Partie 25

- Les ambitions : partie 1 —

« Quoi ? Il ne veut pas de femmes !? » Zagar haussa un sourcil au rapport de son vice-commandant. « Est-ce que cet imbécile méraldien ne comprend pas les manières des Kuwoles ? Il doit sûrement savoir ce que signifie rendre un cadeau offert gratuitement. »

« Il le comprend probablement, mais j'imagine qu'il veut s'en tenir à ses principes. De plus, il n'a jamais accepté le cadeau en premier lieu. »

Kumluk se tenait au garde-à-vous, des gouttes de sueur coulant sur son front. Zagar, de son côté, était toujours confus.

« Je suppose que oui... Mais pourquoi ? Qui se plaindrait à ce point des femmes ? Elles travaillaient dans le château de Karfal. Toutes sont bien

éduquées et constituent un matériel de reproduction de choix — et je n'ai pas non plus encore réussi à les maîtriser. »

« Je pense que le problème est ailleurs, Capitaine. Lord Veight a déclaré qu'il avait refusé parce qu'il était déjà marié. »

« Hein ? De quoi ? » Le sourcil de Zagar se haussa de nouveau. « S'il est marié, n'est-ce pas l'occasion de se déchaîner et de semer quelques graines avec d'autres filles ? Il n'aura pas beaucoup d'autres occasions de coucher avec les beautés kuwolaises. »

« J'ai bien peur d'être encore célibataire, donc je ne peux pas espérer comprendre ses sentiments. »

« Eh bien, je n'ai pas non plus de femme, donc je ne comprends pas moi-même. Mais les hommes de haut rang n'ont-ils pas normalement beaucoup de concubines ? Karfal le faisait. »

Lorsque Zagar avait libéré Karfal, il avait reçu en échange les deux maîtresses du noble. C'était une chose assez normale à faire à Kuwol. Peu importe à quel point il y réfléchissait, Zagar ne parvenait pas à comprendre le raisonnement de Veight, alors il avait tout mis hors de son esprit.

« Bien, peu importe. S'il n'en veut pas, ce n'est pas grave. Mais si je n'arrive pas à lui faire accepter un de mes cadeaux, cela nuira à ma réputation. »

Kumluk soupira. « Est-ce vraiment si important ? »

« Si tu veux diriger des mercenaires, tu as besoin d'une bonne réputation. Si même une seule personne pense que tu es faible, tu es foutu. Un type issu d'une bonne famille comme toi ne s'en rend peut-être pas compte, mais les mercenaires ne sont que des voyous embauchés. Si tu veux les garder sous contrôle, tu as besoin que les gens te craignent et te

respectent. »

Le ton de Zagar était étonnamment doux. Il avait l'air de donner de véritables conseils à Kumluk. Il croisa les bras et réfléchit quelques secondes.

« Quoi qu'il en soit, trouve un moyen d'amener ces femmes à aider l'armée méraldienne. Elles peuvent travailler comme interprètes, cuisinières ou comptables, pour autant que je m'en soucie, il suffit de trouver un moyen pour que Veight accepte mon cadeau. Ces filles étaient les servantes de Karfal, elles peuvent sûrement faire quelque chose pour lui. »

« C'est une bonne idée. Je vais demander à Lord Veight ce qu'il pense de les accueillir dans l'armée, » répondit Kumluk, l'air visiblement soulagé. Remarquant son expression, Zagar claqua la langue avec agacement.

« ... Mais je n'aime pas cet homme. Il agit trop comme un saint. »

« Vraiment ? Il me semble facile de s'entendre avec lui. »

« Cela fait juste partie de son acte. Personne n'atteint un rang aussi élevé que celui de vice-commandant du dirigeant d'un pays sans au moins quelques intrigues. » Zagar secoua la tête et ajouta : « Mais je ne voudrais pas de lui comme ennemi. Tu as également entendu les rumeurs à son sujet, n'est-ce pas ? »

« Oui. J'ai entendu dire qu'il avait anéanti une armée de quatre cents personnes avec seulement quelques-uns de ses hommes, puis qu'il avait détruit les portes d'une ville tout seul. Apparemment, il a également le pouvoir d'invoquer d'énormes armées de squelettes. »

« Ouais, plus je regarde ce type, plus il a l'air fou. Il a même pris d'assaut l'empire tout au nord et a mis une de ses amies sur le trône. »

« C'est... certainement impressionnant. »

« Il a forgé des alliances avec tous les pays voisins de Meraldia, et j'ai entendu dire que les meilleurs espions de Wa travaillent désormais pour lui. Il a bien plus à offrir que de simples muscles, c'est sûr. » Les lèvres de Zagar se retroussèrent en un sourire alors qu'il disait cela. « Cependant, je parie que la plupart de ces rumeurs sont celles qu'il a propagées lui-même. J'ai fait la même chose, donc je sais. Je ne suis pas le descendant d'un dieu de la guerre, je n'ai jamais coupé un cavalier et son cheval en deux d'un seul coup, et je n'ai pas non plus attrapé de flèche à mains nues. »

« Je m'attendais à autant... » répondit Kumluk avec un sourire ironique. Le sourire de Zagar disparut soudainement.

« Mais tu sais, même si l'une des rumeurs entourant Veight est vraie, ou même à moitié vraie, cela fait quand même de lui un sacré monstre. »

Selon les histoires, Veight était un loup-garou, un démon légendaire qui possédait une force bien plus grande que n'importe quel humain. Personne à qui Zagar avait parlé n'avait réellement vu Veight se transformer, mais si ce que les gens disaient était vrai, cela faisait de Veight une véritable menace.

« J'ai entendu dire que les loups-garous pouvaient aussi voler dans le ciel et sucer le sang des gens. »

« N'est-ce pas les vampires qui peuvent faire ça ? »

« Hmm, maintenant que tu en parles... »

Kuwol n'avait ni vampires ni loups-garous vivant dans ses frontières, donc ni Zagar ni Kumluk n'en avaient vu en chair et en os.

« Quoi qu'il en soit, tant que Veight n'essaye pas de tirer quoi que ce soit,

ne plaisante pas avec lui. Garde un œil sur son entourage, mais c'est tout. Je ne veux pas qu'il me gêne et je ne veux certainement pas en faire mon ennemi. »

« Compris. »

Kumluk hocha la tête et Zagar sourit.

« Ne t'inquiète pas. Peu importe le genre de monstre fou qu'il est, il ne peut pas vaincre le désir. Tant qu'on lui donne quelque chose qu'il désire, il rejoindra notre camp. »

Kumluk fronça les sourcils. « Êtes-vous sûr, monsieur ? Franchement, je n'ai aucune idée de ce qu'il pense. »

Zagar agita nonchalamment la main en signe de rejet et répondit : « L'argent fait tourner le monde. Même s'il y a quelqu'un qui n'est pas intéressé par l'argent, il veut probablement quand même la gloire, ou des titres, ou des femmes sexy, ou de la bonne boisson alcoolisée. »

« Je ne suis pas un saint, donc je serais moi-même heureux avec n'importe lequel d'entre eux. »

« Pareil. Je veux tout. » Zagar rit, puis ordonna : « Garde un œil attentif sur ce général méraldien. Il ne semble pas nous apprécier beaucoup pour le moment, mais nous serons alliés dès que nous saurons ce qu'il veut. »

« Oui, Monsieur ! »

Dès que son vice-commandant direct fut parti, Zagar fit appel à un autre mercenaire.

« Hajji. As-tu réussi à capturer les messagers de Birakoya ? »

« Ouais, c'était du gâteau. Dès que nous leur avons dit que nous faisons partie de votre équipe, ils ont baissé leur garde. Aussi... » Le mercenaire

souriant glissa un doigt sur sa gorge. « Nous avons volé toutes leurs affaires, écrasé leurs visages au point de les rendre méconnaissables et jeté leurs corps dans le Mejiro. J'imagine qu'ils sont heureux que la rivière les ramène au moins à la maison. »

« Beau travail, Hajji. On dirait que la bénédiction de Mondstrahl brille également sur les assassins comme toi. »

L'homme appelé Hajji pencha la tête.

« Mais en es-tu sûr ? Si Kumluk l'apprend, il va faire une crise. »

« Alors, assure-toi qu'il ne le découvre pas. C'est mon bras droit, mais cela signifie qu'il n'a pas besoin de savoir ce que fait mon bras gauche. »

« Hé, je suppose que non. »

« Je veux que tu veilles aussi sur Veight. Garde également un œil sur Kumluk pour moi. Il est loyal, mais il laisse ses émotions prendre le dessus trop facilement. S'il semble qu'il va me trahir... »

« Je le tue ? » demanda Hajji en saisissant la poignée de l'épée courte à sa taille. Sa petite lame avait tué plus de personnes que Zagar ne pouvait en compter. Que ce soit sur le champ de bataille ou en dehors, personne n'avait combattu Hajji et n'avait survécu pour raconter cette histoire, à la seule exception de Zagar.

Le capitaine mercenaire répondit avec désinvolture : « Non, préviens-moi. Je déciderai quoi faire de lui. N'agis pas par toi-même. »

Zagar observait attentivement Hajji pendant qu'il disait cela.

« Je n'ai pas besoin de chiens déloyaux. Cela t'inclut, Hajji. »

« Je le sais, Capitaine. »

L'ancien assassin baissa la tête et quitta la pièce en silence.

Une fois seul, Zagar regarda la lettre qui lui avait été remise plus tôt. Il avait envoyé un message au roi Pajam II, mais la réponse qu'il venait de recevoir avait été écrite par le grand chambellan. Le contenu de la lettre était un bref *Notre grand roi n'a rien à dire au chef d'une bande de voyous mercenaires.*

Zagar avait déclaré dans son message que si le roi était prêt à faire de lui un noble, cela ne le dérangerait pas de changer de camp et d'écraser l'alliance côtière. Mais il avait été complètement ignoré. *Quel fou. Ne comprenez-vous pas à quel point c'est une bonne affaire pour vous ? Vous allez payer pour m'avoir ignoré.* Zagar tenait la lettre au-dessus d'une bougie et la regardait se consumer lentement en cendres.

Ce plan avait échoué, mais il en avait d'autres en tête. Zagar savait qu'il n'existait pas de plan parfait, c'est pourquoi il préparait toujours des plans de secours et des plans de secours pour ses plans de secours. Mais il y avait encore une petite chose qui le gênait.

Il se dirigea vers la fenêtre et regarda la ville. *Ce général étranger prépare quelque chose. J'en suis sûr.*

« Maudit monstre. Je n'ai pas peur de toi, » marmonna Zagar, en prenant grand soin de ne pas se faire entendre.

Partie 26

J'avais peur que les mercenaires prennent les choses en main et attaquent immédiatement la capitale, mais à mon grand soulagement, ils ne l'avaient pas fait. Selon les rapports de Monza, il assassinait tous les messagers de Birakoya et envoyait ses propres lettres à quelqu'un. Cependant, même Monza n'était pas capable de comprendre le contenu de ses lettres — même si j'étais prêt à parier de l'argent que, peu importe à qui il parlait, ce n'était pas un ami des nobles côtiers. Il devenait de

plus en plus clair que Zagar représentait une menace.

Lorsque Vodd avait entendu le rapport de Monza, il avait souri et avait déclaré : « Les employeurs aiment montrer leur pouvoir sur les mercenaires en disant qu'ils peuvent les licencier à tout moment, mais les mercenaires ont toujours l'atout qu'on appelle la trahison. Bien sûr, il n'y a pas que les mercenaires qui peuvent utiliser cette carte. »

« Birakoya les paie équitablement. Je ne peux pas croire qu'ils en veulent encore plus. »

« Les mercenaires sont comme ça, mais s'ils jouent trop la carte de la trahison, personne ne leur fera suffisamment confiance pour les embaucher. Mes amis et moi n'avons jamais trahi nos employeurs. »

Après tout, la confiance est aussi une forme de monnaie.

« Est-ce que cela signifie qu'il y a quelque chose que Zagar veut tellement qu'il est prêt à renoncer à toute la confiance qu'il a bâtie jusqu'à présent pour l'obtenir ? »

« C'est possible. Mais je n'en ai aucune idée, » dit Vodd avec un haussement d'épaules.

« Nous sommes de retour, vice-commandant », déclara l'un des coéquipiers de Hamaam en courant vers moi. J'avais écrit la lettre que j'avais envoyée à Birakoya avant de demander à Monza de garder un œil sur Zagar, donc elle ne savait probablement pas encore que le capitaine mercenaire était en train de tuer ses messagers. Malgré cela, elle était suffisamment perspicace pour comprendre les mêmes choses que moi.

« Notre alliance sera dans une position périlleuse si ces mercenaires nous trahissent. Pour l'instant, permettez-leur de faire ce qu'ils veulent. Nous avons des preuves de leurs méfaits, et les nobles côtiers sont unis dans leurs opinions, nous pourrions donc nous en occuper une fois cette guerre

terminée. »

Il semblait que Birakoya prévoyait d'utiliser les mercenaires le plus longtemps possible, puis de les jeter une fois qu'ils n'auraient plus d'utilité. Cependant, je n'avais aucune sympathie pour les mercenaires, ils étaient coupables d'avoir désobéi aux ordres. J'avais noté tout ce que j'avais appris ces derniers jours et j'avais de nouveau confié la lettre à l'équipe de Hamaam.

« Désolé de vous demander de partir juste à votre retour, mais pouvez-vous transmettre ceci à Dame Birakoya le plus rapidement possible ? »

« Roger, vice-commandant. »

Hamaam et les autres restèrent justes le temps de boire un verre au puits, puis partirent au galop. *J'aurais aimé que nous ayons les e-mails dans ce monde.*

Au rythme où allaient les choses, la chute de Zagar était presque garantie. Les nobles côtiers étaient plus que prêts à se débarrasser de lui. Dès son retour à Bahza, soit il serait traduit en justice, soit il serait purement et simplement démis de ses fonctions. Bon sang, ils pourraient même l'emprisonner ou l'exécuter.

Le seul problème est que Zagar en est également conscient. S'il avait juste fait son travail, il aurait reçu une belle somme et peut-être quelques médailles, mais il avait gaspillé ces bénéfices garantis pour une raison inconnue. Il y avait de fortes chances qu'il recherchait quelque chose d'assez précieux qui en vaille le risque. C'était sans aucun doute un homme dangereux. Alors que je réfléchissais à la manière de le gérer, Monza était venue s'asseoir à côté de moi.

« Mec, je suis crevée. Oh hé, est-ce mon dîner ? Hmm, c'est délicieux ! »

En souriant, Monza attrapa une cuisse de poulet grillé mariné et la fourra

dans sa bouche. C'était en fait mon dîner, mais elle l'avait mangé avant que je puisse dire quoi que ce soit. Si elle était là, cela signifiait qu'elle avait confié la surveillance de Zagar à quelqu'un d'autre et qu'elle était en pause. À bien y penser, le soleil est sur le point de se coucher. Elle travaille depuis un bon moment, hein ?

« A-t-il déjà bougé ? »

« Non... » répondit Monza avec un regard ennuyé. « Il entraîne ses hommes le matin, lit des livres de stratégie ou s'entraîne l'après-midi et boit avec tout le monde le soir. Parfois, il fait des exercices de combat de nuit, mais c'est tout. »

Bizarre. Il ne m'a pas semblé être le genre de gars qui prend son travail au sérieux.

« Oh, et parfois il appelle des filles la nuit pour s'amuser avec cette queue. »

« Avec cette... queue ? »

Monza sourit et répondit : « Eh bien, vois-tu, il amène les maîtresses de Karfal dans son lit, et puis il... »

« Peu importe, j'ai compris. » J'avais arrêté Monza avant qu'elle puisse faire une pantomime grossière de ses actes sexuels avec la cuisse de poulet à la main. « Le seigneur Karfal est marié, mais selon la loi kuwolaise, les nobles ont droit à deux maîtresses. Voler ces maîtresses est un crime grave. »

« Oh, est-ce que ça veut dire que nous pouvons tuer Zagar ? » Demanda Monza avec enthousiasme, sans se soucier de la sauce étalée sur ses lèvres. Je secouai la tête et lui tendis une serviette.

« Malheureusement, ces lois ne s'appliquent pas en temps de guerre.

Techniquement, les maîtresses peuvent être prises comme butin de guerre par un commandant qui capture une ville. »

« Whoa, c'est vraiment nul. »

« Je suis d'accord, mais c'est ainsi que fonctionne la loi ici. De plus, nous avons toujours besoin de lui pour éliminer la garde royale, donc nous ne pourrions pas le tuer même si nous avons un prétexte. Certes, je ne suis même pas sûr qu'il fera encore ce travail. »

Même si nous parvenions à tuer Zagar et les autres membres clés de son groupe, il était possible que le reste des mercenaires se retourne contre les nobles côtiers.

« L'alliance côtière ne dispose d'aucun autre commandant ayant l'expérience de la guerre terrestre. Même les soldats de Beluza sont censés constituer une force de débarquement qui prend d'assaut les plages, etc. »

« Alors pourquoi ne prends-tu pas simplement le commandement ? »

« Ne sois pas ridicule. Ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît de commander des milliers d'humains, » dis-je avec un soupir las.

« Oui, les humains sont extrêmement lents, et ils ne peuvent même pas communiquer de loin », déclara Monza avec un sourire.

« Effectivement. »

Les loups-garous pouvaient se déplacer à grande vitesse, les terrains difficiles ne les ralentissaient pas et ils pouvaient utiliser leurs hurlements pour communiquer en temps réel sur de longues distances. Les commander, c'était comme coordonner un raid via le chat dans un MMO, donc c'était beaucoup plus facile que de commander des gens ordinaires. De plus, ils étaient capables de chasser pour s'occuper de leur

propre nourriture, sans se soucier de l'endroit où ils dormaient.

Pendant ce temps, les humains étaient alourdis par leurs armures et leurs casques rembourrés les empêchaient même d'entendre le son d'un trompettiste ou d'un tambour. Vous deviez commander des troupes en sachant qu'il y aurait un délai avant que vos ordres ne parviennent aux troupes sur la ligne de front et que leurs rapports ne vous parviennent. De plus, ils avaient du mal à gravir les pentes ou tout autre terrain difficile. En plus de tout cela, il fallait leur mettre en place des trains de ravitaillement. Commander était une tâche difficile, et diriger des milliers de personnes sur un sol étranger sans aucune connaissance de la géographie locale était encore plus difficile. Plus vous deviez vous occuper de personnes, plus vous deviez penser à des choses.

« Je ne peux commander qu'une centaine d'humains au maximum. »

Cela représentait moins de trois salles de classe de lycée. J'aurais du mal à commander ces 100 soldats s'ils n'étaient pas également bien entraînés.

« J'aimerais que nous puissions simplement prendre la capacité de commandement de Zagar et laisser le reste derrière nous. »

À ce moment-là, les oreilles de Monza s'étaient dressées.

« Je sens Kumluk. Il a des femmes avec lui. »

« Oh, hein, tu as raison. »

Environ une minute plus tard, Kumluk apparut. Derrière lui se trouvaient les trois filles qui avaient été envoyées dans ma chambre le soir précédent. Aujourd'hui, elles étaient habillées en tenue formelle kuwolaise et se tenaient au garde-à-vous. Elles avaient des manières impeccables, ce qui était logique puisqu'elles étaient les servantes d'un noble.

« Mes excuses pour ce qui s'est passé il y a quelques nuits, Lord Veight. »

« Bienvenue, monsieur Kumluk. Entrez donc. »

Kumluk avait répondu à mon sourire par un des siens, mais je pouvais sentir sa nervosité. Il avait salué Monza, puis s'était retourné vers moi.

« Encore une fois, je suis terriblement désolé pour le malentendu de cette nuit-là. Nous ne connaissons pas les coutumes méraldiennes et le capitaine Zagar craignait de vous déplaire d'une manière ou d'une autre. »

Ça, c'est un mensonge. Cependant, je pouvais dire qu'il mentait par considération pour moi, alors j'avais laissé passer. Je lui avais fait un signe de tête, et il avait essuyé la sueur de son front et avait ajouté : « C'est peut-être une étrange façon de s'excuser, mais seriez-vous prêt à accepter ces femmes comme assistantes ? »

J'avais soudain eu envie de le taquiner un peu. *Cela ne dérangera personne si je le fais, n'est-ce pas ?* J'avais fait une grimace troublée et j'avais eu l'air d'y réfléchir.

« Si nous les embauchions comme assistants, nous serions responsables de leur sécurité. Avec le peu de troupes que j'ai amené avec moi, cela pourrait s'avérer une tâche difficile. »

Paniqué, Kumluk répondit précipitamment : « Je... Dans ce cas, pourquoi ne pas les laisser derrière une fois que nous aurons commencé à marcher vers la capitale ? Toutes les trois savent lire et écrire, vous pouvez donc les utiliser comme secrétaires si vous le souhaitez ! »

Eh bien, il est désespéré. Cela dit, sa proposition n'était pas mauvaise. L'armée méraldienne ne comptait pas beaucoup de gens sachant lire et écrire le kuwolese. Il était possible qu'elles soient des espionnes pour Zagar, mais si c'était le cas, un loup-garou comme moi le sentirait

immédiatement. Nous avons évolué uniquement pour chasser les humains, nous avons donc de nombreux avantages sur eux. Cependant, nous avons renoncé à manger les humains, donc ces avantages ne sont pas aussi utiles...

Kumluk m'avait lancé un regard inquiet et m'avait demandé avec hésitation : « Euh, qu'en dites-vous ? »

Ton éducation de marchand apparaît, Kumluk. Je lui avais fait un signe de tête avec un sourire. « Cela semble être une merveilleuse proposition. Je ne vois aucune raison de refuser, et j'imagine que vous perdriez la face si je le fais, alors j'accepte. »

Au moment où j'avais dit cela, l'expression de Kumluk s'était détendue. « Merci beaucoup. Désormais, je n'ai plus à m'excuser auprès du capitaine. Aussi... »

« Aussi ? »

Partie 27

Kumluk s'essuya de nouveau le front et dit d'une voix extrêmement soulagée : « C'est rassurant de savoir que vous prendrez soin d'elles, Lord Veight. Dans l'état actuel des choses, elles n'ont personne pour les protéger. »

Eh bien oui, le Seigneur Karfal s'est enfui. Kumluk est un citoyen ordinaire, il n'a donc ni les moyens financiers ni le statut social nécessaire pour s'occuper de filles comme celles-là. Les mercenaires avaient un statut social très bas et étaient à peu près aussi vilains que les criminels. Même les capitaines et vice-commandants mercenaires n'étaient pas beaucoup mieux traités.

D'un autre côté, les serviteurs d'un noble de haut rang étaient eux-mêmes relativement haut placés sur l'échelle sociale. Ils recevaient une

éducation adéquate et étaient bien connus au sein de la communauté. Souvent, ils créaient des entreprises lorsqu'ils prenaient leur retraite, et ces entreprises réussissaient généralement. En conséquence, il serait mal vu qu'une compagnie de mercenaires les prenne comme butin de guerre.

J'avais souri et répondu : « Je vois que vous n'avez toujours pas oublié les leçons de noblesse que vos parents vous ont enseignées. »

« On me dit souvent que je n'agis pas comme un mercenaire. »

Après lui avoir parlé, j'avais honnêtement l'impression qu'il serait mieux en tant que véritable soldat que mercenaire. *Pourquoi a-t-il fini par choisir cette voie ?* Souriant intérieurement, j'avais décidé de booster un peu son ego : « C'est peut-être vrai, mais c'est aussi précisément pourquoi le capitaine Zagar vous apprécie autant, n'est-ce pas ? »

Comme prévu, son visage s'éclaira.

« Vous avez raison ! Avant, mes camarades pensaient tous que je ne valais rien, mais le capitaine Zagar a réalisé ma valeur et m'a promu vice-commandant ! J'espère un jour rembourser l'énorme dette que je lui dois ! »

Eh bien, c'était inattendu. Je voulais booster son ego, mais au lieu de cela, j'avais simplement renforcé sa loyauté. *Mais je peux aussi travailler avec ça.* Maintenant que je savais comment convaincre Kumluk, j'avais changé le sujet pour revenir vers Zagar : « Le capitaine Zagar est un commandant vraiment talentueux. Je ne peux pas croire qu'il n'ait pas été nommé général. »

« Juste entre nous, il veut vraiment en être un, mais personne ne lui donnera le titre. »

Ohoh.

« Il travaillait pour les nobles fluviaux, combattant les nomades et les bandits. Mais peu importe le nombre de réalisations qu'il a accumulées, personne ne le nomma officier, encore moins général. »

Je ne peux pas dire que je suis surpris. *Ce type est un serpent.* Bien sûr, même si les nobles du fleuve n'avaient pas fait confiance à Zagar, ses hommes avaient une confiance absolue en lui. Je savais exactement pourquoi. Zagar détestait les riches et les puissants, et ce message trouvait un écho auprès de ses mercenaires.

« *Nous sommes des faibles avec des épées. Mais un jour, nous serons ceux qui seront au sommet. Si ton épée n'est pas encore rouillée, viens avec moi et je te montrerai l'avenir...* ce sont les mots qu'il m'a dits, » déclara Kumluk avec une expression mélancolique.

Dans son esprit, Zagar était un leader digne de respect. *Écoute, je comprends pourquoi tu l'adores, mais tu ne devrais vraiment pas. Un homme dont la seule force motrice est la haine des nobles ne peut pas être autorisé à occuper une position de pouvoir.* J'avais été un roturier dans ma vie passée et dans celle-ci, mais maintenant j'étais techniquement un noble, puisque je m'étais marié dans une famille noble. Bien sûr, il y avait des nobles qui abusaient de leur autorité, mais malgré cela, je ne pouvais pas vraiment prendre le parti de Zagar. Que je puisse le soutenir ou non, il n'en restait pas moins qu'il était le seul commandant compétent du côté des nobles côtiers. Personne ne pouvait le remplacer. *Je me demande si je peux obtenir des informations sur ses compétences auprès de Kumluk.*

« Je sais que le capitaine Zagar est doué pour la guerre terrestre, mais pourriez-vous me dire exactement comment il a conquis Karfal ? »

« Oh, avec plaisir. » Kumluk hocha la tête et je souris intérieurement. « Même si le capitaine Zagar a été nommé commandant suprême de l'armée, il a personnellement mené la charge contre les portes de Karfal. C'était incroyable de le voir courir directement à travers cette pluie de

flèches. »

« J'ai entendu dire que les compagnies de mercenaires avaient subi de lourdes pertes lors de l'assaut. »

« La garnison de Karfal nous attendait à l'intérieur, alors les combats sont devenus féroces une fois que nous avons franchi les portes. Je ne connais pas les détails, puisque je commandais la force depuis l'arrière, mais c'est ce que j'ai entendu. »

En d'autres termes, les compagnies de mercenaires qui avaient effectivement pris d'assaut la ville étaient celles qui avaient subi le plus de pertes. Je suppose que la seule raison pour laquelle ils n'avaient pas été anéantis, c'est parce que Lord Karfal s'était rendu. Pendant ce temps, la compagnie de Zagar était entrée tranquillement dans la ville une fois les combats les plus féroces terminés. À ce moment-là, les forces du Seigneur Karfal étaient épuisées, il était donc facile de prendre le contrôle de la ville. Les mercenaires blessés lors des combats avaient tous été secourus par la compagnie de Zagar à son arrivée, ils le considéraient donc probablement comme leur héros. Bien sûr, ceux qui étaient morts pendant les combats étaient probablement tombés en maudissant son nom, mais ils étaient tous morts. Les blessés avaient tous reçu des soins du camp de Zagar, et il leur fournissait même désormais de la nourriture. Les nobles qui avaient embauché ces mercenaires ne s'occupaient naturellement pas d'eux de cette façon : ils les payaient simplement comme ils s'étaient mis d'accord et rien de plus.

Je pouvais facilement voir comment Zagar était capable d'amener tout le monde à le craindre et à le respecter. Il avait réalisé quelque chose de concret en conquérant la ville, et tout le monde s'attendait à ce qu'il soit également nommé commandant suprême de la prochaine bataille. Les mercenaires savaient que s'ils ne s'attiraient pas ses faveurs, ils seraient utilisés comme des pions jetables. Il était logique qu'ils jurent fidélité à Zagar plutôt qu'aux autres capitaines mercenaires. Faire cela était le seul moyen de se sauver lors de la prochaine bataille. De plus, ils étaient

nourris pour cela et ils étaient autorisés à piller à leur guise.

Mais surtout, c'était un général capable de gagner. Les mercenaires étaient ceux qui souffraient le plus lors d'une défaite, donc un homme comme Zagar, capable de remporter la victoire, était comme un dieu pour eux. Il s'était habilement placé en position de force et avait réuni sous lui toutes les compagnies de mercenaires. La raison pour laquelle il avait interdit à quiconque, sauf à ses propres hommes, de piller les villes capturées était pour renforcer davantage son autorité. Ceux qui le suivaient pouvaient partager le butin de la victoire et ceux qui s'opposaient à lui seraient exécutés.

Les méthodes de Zagar étaient primitives, mais ces méthodes primitives étaient exactement ce dont vous aviez besoin pour contrôler un groupe de mercenaires indisciplinés. Je voulais écourter cette conversation puisque j'avais maintenant une meilleure idée de la situation globale, mais Kumluk était toujours poétique à propos des divers triomphes de Zagar sur le champ de bataille.

« Une fois, le capitaine Zagar a affronté trois cents nomades à cheval avec seulement... »

« Cela semble être une histoire terriblement intéressante, mais n'avez-vous pas des tâches dont vous devez vous occuper, Sire Kumluk ? »

« En fait, le capitaine m'a donné le reste de la journée de congé. Maintenant, où en étais-je ? »

« Vous parliez de la façon dont Zagar a affronté trois cents nomades à cheval. »

Comment puis-je convaincre ce type de me laisser tranquille ? Il avait été chargé de me surveiller, donc il serait difficile de se débarrasser de lui tel quel, mais si je le laissais se mettre à l'aise, ce serait presque impossible. Pendant que Kumluk chantait encore des louanges, j'avais entendu un des

coéquipiers de Monza chuchoter devant la porte.

« J'ai un rapport pour le patron. »

« Tu vas devoir attendre, il est coincé dans une *réunion* », répondit Jerrick, qui était de garde.

« C'est urgent. Le *cheval de guerre* est en marche. »

Ils utilisaient le code que je leur avais appris. *Lors d'une réunion* signifiait qu'il y avait quelqu'un de la troupe de mercenaires à proximité, et *cheval de guerre* faisait référence à Zagar. En d'autres termes, Zagar préparait quelque chose. Je voulais entendre le rapport le plus tôt possible, mais je ne pouvais pas tant que Kumluk était là. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était que Zagar découvre que je le suivais.

À ce moment-là, l'une des servantes que Kumluk avait amenées avec lui prit la parole.

« Seigneur Kumluk, je suis vraiment désolée de vous interrompre, mais il y a quelque chose que j'ai oublié de vous dire. »

« Qu'y a-t-il, Dame Shura ? »

La femme connue sous le nom de Shura répondit : « Les peintures laissées dans le manoir du Seigneur Karfal ont toutes été peintes par Ruonico. »

« Elles le sont ? »

En tant que fils d'un marchand, Kumluk en savait assez sur les beaux-arts. Son expression pâlit et il cria : « Vous voulez dire Ruonico le souriant ? Le célèbre peintre de cour mort bien trop jeune !? Oh non. Je dois les récupérer avant que les autres mercenaires ne mettent la main dessus ! »

Kumluk se leva d'un bond et s'inclina précipitamment devant la servante.

« Merci beaucoup, Dame Shura. Quoi qu'il en soit, il faudra probablement les vendre pour financer notre campagne, mais je peux au moins m'assurer qu'elles soient correctement entretenues et vendues à un marchand d'art respecté ! » Il s'était alors tourné vers moi. « Je suis terriblement désolé Lord Veight, mais c'est urgent. »

« Pas de soucis. Merci d'avoir pris le temps de me parler, Sire Kumluk. Vous êtes invités à revenir à tout moment. »

Je l'avais salué avec un sourire. Il y avait de fortes chances qu'il revienne faire son rapport à Zagar. Je mourais d'envie de savoir ce que faisait ce capitaine mercenaire, mais avant d'entendre le rapport de mes loups-garous, je devais discuter de quelque chose avec ces servantes. Je pouvais dire à son odeur que celle connue sous le nom de Shura avait menti à Kumluk.

« Dame Shura ? »

« C'est comme vous le soupçonnez, Lord Veight. » Elle inclina la tête et ajouta : « La présence du Seigneur Kumluk semble vous poser un problème, alors j'ai conçu un plan pour l'éloigner. »

« Je suppose qu'il n'y a pas réellement de peintures de Ruonico dans le manoir ? »

Shura m'avait fait un sourire entendu.

« Un véritable tableau de Ruonico pourrait acheter une douzaine de ces demeures. Il est hors de question que Lord Karfal les laisse tomber entre les mains de mercenaires. Ce qui reste dans son manoir sont des répliques. »

Eh bien. Elle est intelligente.

Shura s'inclina respectueusement. « Mes excuses si j'ai dépassé les limites. »

« Pas du tout, vous avez été d'une grande aide. Merci. »

« Je suis heureuse d'avoir rendu service. »

Son sourire s'élargit et les deux servantes derrière elle sourirent également. Ces filles pourraient être beaucoup plus utiles que je ne le pensais. Quoi qu'il en soit, je peux réfléchir à ce que j'en ferai plus tard. Ce rapport vient en premier.

Partie 28

« Mauvaise nouvelle, patron ! » Le cousin de Monza, Damon, cria au moment où j'étais sorti dans le couloir. Son partenaire, son père et l'oncle de Monza étaient introuvables.

« Que s'est-il passé, Damon ? »

« Zagar a pris trente de ses meilleurs hommes et est parti de la ville ! »

Trente guerriers à cheval, c'était plus que deux loups-garous ne pourraient gérer seuls. J'avais constamment limité le nombre d'observateurs sur Zagar afin de ne pas éveiller les soupçons, mais il aurait peut-être été préférable d'avoir plus de personnes qui le suivaient.

« Ce n'est pas l'un de ses exercices de combat ou quoi que ce soit, n'est-ce pas ? »

Damon secoua la tête avec insistance. « Au début, il emmenait un millier de personnes, alors j'ai pensé que c'était ce qu'il faisait. Mais ensuite, la plupart de ses hommes se sont repliés et Zagar a continué sa route avec ses trente hommes. C'est à ce moment-là que je suis revenu ici pour pouvoir vous le signaler. »

« Dans quelle direction sont-ils allés ? »

« Le sud. Ils montaient la rivière. J'ai laissé papa continuer à les suivre, mais j'ai peur qu'il soit seul là-bas. »

« Compris. Ne t'inquiète pas, ton père est l'un des meilleurs chasseurs que je connaisse. Il ne se laissera pas attraper par ces imbéciles. »

Cela étant dit, le nombre de choses qu'un loup-garou seul pouvait accomplir était limité. Nous devions le rejoindre dès que possible. Mais si j'envoyais un grand groupe à sa poursuite, Kumluk le remarquerait immédiatement. Il n'était pas là pour le moment, mais je n'avais aucun doute qu'il avait laissé certain de ses hommes derrière nous pour nous surveiller. Je voulais à tout prix que cela reste un secret que nous surveillions Zagar. On ne savait pas ce qu'il ferait s'il se sentait menacé.

« Très bien, demande à tout le monde de l'équipe de Monza de poursuivre Zagar. Vodd, fais venir ton équipe en renfort. Assure-toi d'utiliser un itinéraire différent de celui de Monza. Une fois que vous êtes hors de la ville, vous avez la permission de vous transformer. »

Monza et Vodd acquiescèrent.

« Ahaha, je peux enfin m'amuser. »

« Envoyer un mercenaire pour s'occuper d'un mercenaire, hein ? »

Je compte sur vous, les gars. Une fois Monza et Vodd partis, j'étais retourné à la maison qui me servait de base d'opérations. Comparée aux autres maisons de la rue, elle était plutôt grande. Je vivais ici avec ses habitants d'origine. Nous restions ici plus longtemps que prévu, même si cela ne semblait pas trop les déranger puisque nous avons aidé à reconstruire leur maison. Je n'occupais qu'une seule pièce, mais j'avais toujours l'impression d'être envahissant. Heureusement, c'était juste un vieux couple qui vivait ici, donc il y avait beaucoup d'espace

supplémentaire. Leur fils dirigeait désormais leur entreprise de pêche et ils profitaient de leur retraite.

Peu de temps après mon retour dans ma chambre, la femme vint me voir.

« Monsieur Général, avez-vous un moment ? »

« Qu'y a-t-il, Madame ? » J'avais répondu. *Est-ce qu'elle va m'offrir plus de poisson bouilli ?*

La vieille dame sourit et me parla : « Il y a une porte de la cuisine qui mène à la cour. La vue est masquée de l'extérieur par une grande pile de caisses en bois, ce qui vous permet de vous faufiler sans que personne ne s'en aperçoive. »

J'avais tout de suite compris où elle voulait en venir. Elle m'avait préparé une voie de fuite pour que je puisse partir sans être repéré par des mercenaires.

« J'ai aussi parlé à notre voisin, Shashar. Elle a posé des planches depuis son toit jusqu'à celui de son voisin pour que vous puissiez passer chez Damad. De là, vous pouvez passer de bâtiment en bâtiment jusqu'au marché de la porte nord. »

Les bâtiments kuwolais avaient des toits plats, donc les gens y montaient souvent pour sécher le linge, etc. Les toits de Shashar et Damad étaient encore en réparation, donc il y avait un tas de briques, de planches et de poutres éparpillées partout. Il faisait nuit maintenant, donc si j'utilisais la magie pour étouffer mes pas, je pourrais bouger sans être vu ou entendu.

« Madame, voulez-vous dire... »

Miss Paga avait souri et avait répondu : « Monsieur le Général, vous continuez à regarder la fenêtre comme si vous mourez d'envie de partir. »

Je n'arrive pas à croire que même cette vieille dame puisse voir cela.

Elle se tourna vers la fenêtre. « Et ces odieux mercenaires rôdent autour de chez moi depuis hier soir. Ce n'était pas difficile de mettre deux et deux ensemble. »

À ce moment-là, son mari entra dans la pièce.

« Hé, maintenant, arrête de discuter avec le général et laisse-le partir. Il a des choses plus importantes à faire que de parler avec une vieille femme. »

« Où est le mal ? Il a réparé notre maison pour nous et il nous protège également de ces mercenaires. »

« Exactement. C'est pourquoi nous l'aidons à s'échapper, sans lui parler. Allez, monsieur, par ici. Le poisson va pourrir si vous attendez plus longtemps. »

Est-ce que c'est une expression Kuwolaïse ?

* * * *

- Les ambitions : partie 2 —

« Très bien, c'est l'endroit idéal. »

Zagar ordonna à ses hommes de s'arrêter et attendit patiemment au sommet de son cheval. Il se trouvait dans les ruines d'une ville antique. Apparemment, elle se trouvait autrefois au bord du Mejire, mais à cause des actions d'un mécréant, la rivière a changé de direction pour s'éloigner d'eux. Craignant la malédiction du fleuve, les habitants abandonnèrent la ville et en construisirent une nouvelle ailleurs. Cette nouvelle ville était Karfal.

Honnêtement, Zagar pensait que toute cette histoire n'était qu'un tas de

conneries. Comme si une rivière pouvait changer de direction toute seule. Il baissa les yeux sur le sol sombre pendant quelques secondes, puis se tourna vers son assistant.

« Rafhad a-t-il réussi ? »

« Je pense que oui... »

« Si ce plan échoue, retournez immédiatement à Karfal et commencez à mettre en place les défenses. »

Ses hommes semblaient visiblement secoués.

« Des défenses contre quoi ? »

« Vous êtes vraiment stupides, les gars. » Zagar sourit et se tourna pour regarder devant lui. « Lorsque vous êtes sur le champ de bataille, vous attendez-vous à ce que des flèches vous parviennent uniquement de face ? Dispersez-vous, il est temps. »

« O-Oui, monsieur. »

Zagar avait une bonne idée de ce que faisaient les nobles côtiers. Lorsque les mercenaires commençaient à désobéir aux ordres, il était tout à fait naturel que leurs employeurs les licencient. Mais pour le moment, les employeurs de Zagar étaient trop loin pour faire quoi que ce soit. Personne ne pouvait le punir.

Il n'y a qu'une chose à faire pour un homme lorsqu'il est à la tête d'une armée et qu'il a la capitale en ligne de mire. Il était déterminé à profiter de cette opportunité pour réaliser ses ambitions. Si ce plan échouait, il se terrerait à Karfal et deviendrait le nouveau dirigeant de la ville.

Heureusement, Karfal se trouvait à deux pas de la capitale. S'il continuait à rassembler des recrues mercenaires, il serait éventuellement en mesure de constituer une armée suffisamment nombreuse pour s'en emparer. Les

nobles côtiers n'avaient pas de stratèges décents, ils n'étaient donc pas considérés comme une menace à ses yeux.

En fait, attends. Il repensa au commandant étranger arrivé sur le champ de bataille avec moins de 300 hommes. *Je n'ai aucune idée de la façon dont Veight va agir. J'ai plus de 4 000 mercenaires qui travaillent pour moi maintenant, donc je devrais avoir un avantage écrasant, mais...* Zagar ne pouvait pas se débarrasser du sentiment que Veight pourrait affronter quelques milliers de mercenaires à lui seul. Bien sûr, il savait dans sa tête que c'était impossible, et il réprima son malaise.

Si je le laisse me faire peur, j'ai déjà perdu. Je dois garder le cap. Dans le pire des cas, je peux contacter mes alliés nomades pour obtenir de l'aide. Zagar avait de nombreux liens avec les tribus nomades qui attaquaient occasionnellement Kuwol, et il pouvait facilement rassembler une force de quelques centaines de cavaliers à tout moment. Il faisait semblant de les combattre depuis des années, tout en construisant secrètement des alliances. Il faisait croire qu'il remportait des victoires les unes après les autres, tout en fournissant aux nomades des informations sur ce que faisaient les caravanes en dehors de ses itinéraires de patrouille. Rien ne s'était produit pour détériorer ses relations avec les nomades, il s'attendait donc à ce qu'ils continuent de l'aider.

Alors qu'il pesait toutes ses options, Zagar aperçut une calèche qui approchait. Le cavalier qui conduisait la calèche était Rafhad, l'un des hommes de confiance de Zagar. En ce moment, il portait la robe officielle de bureaucrate. Il les avait volés à l'un des messagers de Birakoya. Il y avait une vingtaine de gardes royaux qui protégeaient le carrosse.

Ils s'arrêtèrent sur la place centrale de la ville antique, où les attendaient Zagar et quelques-uns de ses hommes. Des torches avaient été placées tout autour d'eux, illuminant la zone. La portière s'ouvrit et un jeune homme habillé de façon royale en sortit. Sa couronne brillait à la lueur des torches. Il n'était autre que Pajam II, le roi de Kuwol.

Zagar avait déjà vu le roi en personne, mais une seule fois. Dans le passé, il avait été embauché pour garder l'une des nombreuses villas royales de Pajam. Il avait fallu toutes ses relations et un certain nombre de pots-de-vin pour qu'un des préposés de Pajam lui décroche le poste. Son espoir était que le prestige de garder la résidence du roi lui procurerait de meilleurs emplois, et s'il avait de la chance, peut-être que le roi lui accorderait même une audience. Cependant, en fin de compte, il ne parvint pas à obtenir une rencontre avec un quelconque membre de la famille royale, encore moins avec le roi. Personne ne s'intéressait à un mercenaire qui venait d'être engagé pour renforcer la sécurité.

Supportant l'humiliation, Zagar avait fidèlement accompli son devoir de garde. Heureusement pour lui, Pajam II avait décidé de visiter la villa qu'il gardait pendant son séjour là-bas. Apparemment, il avait voulu prendre des vacances en bateau, et cette villa était la mieux adaptée pour cela. Naturellement, Zagar n'avait pas laissé passer cette opportunité unique. Il avait utilisé toutes les astuces de son arsenal pour s'assurer qu'il se retrouverait quelque part où le roi pourrait le voir. Il avait soudoyé les gardes et les serviteurs avec des femmes et de l'argent, et avait finalement été affecté à la porte d'entrée où il pouvait saluer le roi à son arrivée. Zagar était convaincu que s'il pouvait simplement échanger des mots avec le roi, ou au moins le faire le voir quelques secondes, le roi verrait sa valeur de guerrier et lui assignerait un poste important.

« Votre Majesté. Voici Zagar, le capitaine mercenaire qui a été chargé de garder votre villa pendant un certain temps. »

L'un des serviteurs que Zagar avait soudoyés l'avait présenté au roi alors qu'il lui passait son palanquin. C'était le moment dont Zagar rêvait. Cependant, Pajam avait à peine accordé un seul regard à Zagar avant de se retourner et d'ordonner à ses porteurs de palanquin de continuer à avancer. Ils repoussèrent Zagar et emmenèrent le roi dans la villa, fermant les portes derrière eux. C'était la seule interaction que Zagar ait

jamais eue avec son roi.

Le roi se souviendra peut-être de mon apparence, je ne pourrai donc plus me faire passer pour Veight. Zagar descendit de cheval, mais il ne savait pas s'il devait ou non s'agenouiller. Comme tous les autres mercenaires, il avait son bouclier dans la main gauche, donc s'il s'agenouillait sur son genou droit, cela signifierait exposer son bras droit et révéler qu'il était armé. De plus, cela rendrait difficile le déplacement de son bouclier. Ses instincts de guerrier se rebellaient contre une telle position de faiblesse.

Le roi fronça les sourcils et Rafhad expliqua précipitamment : « C'est Lord Veight, le vice-commandant du Seigneur Démon. »

« Êtes-vous ignorant des coutumes de Kuwol, Lord Veight ? Le moins que vous puissiez faire est de vous inclinez dans le style méraldien. »

Zagar était abasourdi. *Il ne se souvient pas de moi !?* Zagar savait que le roi rencontrait de nombreuses personnes chaque jour et il ne se souvenait probablement pas de la plupart d'entre elles. Cependant, il avait voulu croire qu'au moins, il était spécial. *Je ne suis pas comme tous ces autres idiots médiocres ! Comment peux-tu ne pas te souvenir de moi !? Es-tu si mauvais juge de caractère que tu n'as pas réalisé que je suis différent !?* Pour la première fois depuis des lustres, Zagar sentit la rage bouillonner en lui. Au début, il avait été incertain, mais maintenant il était déterminé à ne pas s'agenouiller devant ce roi. De toute façon, ce n'était pas comme s'il était là pour négocier. Surtout maintenant que le roi avait blessé son orgueil en ne daignant même pas se souvenir de lui.

Partie 29

« Tu peux laisser tomber ce numéro, Rafhad », dit Zagar en secouant la tête. « C'est l'aube. »

À son signal, plusieurs filets tombèrent des toits voisins. Ils étaient tous peints en noir absolu. Prise complètement par surprise, la garde royale ne parvint pas à s'écarter à temps et se retrouva empêtrée.

« Qu'est-ce que c'est que ça !? »

« Nous sommes attaqués ! »

« Protégez le roi ! »

« Attendez, si vous bougez maintenant... »

Les chevaliers essayèrent de lever leurs lances, mais cela ne fit que les emmêler davantage dans les filets. Comme la plupart des mercenaires étaient issus de milieux paysans, ils savaient manier les filets. Les filets de pêche étaient un outil indispensable pour tout roturier de Kuwol. Tout le monde vivait de la générosité du Mejire, ils savaient donc comment en tirer le plus possible. Cependant, la garde royale était pour la plupart de naissance noble et n'avait aucune idée du fonctionnement des outils des roturiers. Leur lutte n'avait servi qu'à mettre leurs camarades également dans les filets. Pendant ce temps, les mercenaires faisaient pleuvoir sans pitié des flèches sur les chevaliers.

« Ngh! »

« Uwaaah ! »

Un certain nombre de chevaliers tombèrent de leurs chevaux et furent piétinés par les mêmes animaux qui combattaient avec eux depuis si longtemps. En quelques secondes seulement, toute la suite du roi fut tuée.

« Espèce de mécréants ! Les Méraldiens n'ont-ils aucun honneur !? »

Pajam lança un regard noir à Zagar, mais il n'y avait plus personne pour le protéger désormais. Zagar avait répondu en se moquant de l'autre : «

Je ne suis pas Veight. Je suis le capitaine mercenaire que tu as rencontré il y a longtemps. C'est ce que tu auras en me sous-estimant. Maintenant, agenouille-toi. »

Pour les Kuwolese, le roi était un descendant vivant de Mondstrahl et le dirigeant légitime du pays. Mais Zagar, un citoyen ordinaire, pointa son épée sur Pajam sans hésitation.

« Ne m'as-tu pas entendu ? Ou bien le grand roi de Kuwol n'est-il pas disposé à montrer le respect qu'il mérite à ses supérieurs ? »

Pajam lança un regard noir à Zagar, mais après quelques secondes, la colère disparut de ses yeux et fut remplacée par un regard de pitié et de dédain. Cela avait rendu Zagar encore plus furieux contre Pajam.

« Tu ferais mieux de ne pas penser que ton titre fantaisiste va te sauver ici », cracha-t-il. Zagar secoua la tête et plusieurs de ses subordonnés attrapèrent le roi par les bras.

« Lâchez-moi, insolents paysans ! » cria le roi.

Pendant une seconde, les mercenaires hésitèrent, puis Zagar dit calmement : « Ne l'écoutez pas. Tenez-le. »

Zagar était bien plus un roi pour les mercenaires que Pajam. Ravalant leur appréhension, ils poussèrent le roi au sol. Incapable de résister, Pajam tomba à genoux et s'agenouilla devant Zagar.

« Là, c'est mieux. Un imbécile qui peut se laisser attirer par un faux messenger ne mérite pas de gouverner. »

Pajam ne répondit rien alors que Zagar jubilait. Il continua simplement à regarder le capitaine mercenaire avec mépris.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? As-tu donné ta langue au chat ? » dit Zagar en pointant son épée vers le roi. Après quelques secondes, il comprit la

raison du silence de Pajam. « Quoi ? Penses-tu que je ne vaud même pas la peine de parler, salaud ? »

C'était effectivement ce que ressentait Pajam. Il ricana avec dérision, ce qui fut suffisant pour pousser Zagar à bout.

« Alors, meurs, putain ! »

Il balança son cimeterre sur le roi impuissant. La lame enfonça profondément l'épaule de Pajam et du sang frais jaillit. Le corps mou du roi tomba à terre, il avait été tué sur le coup.

« C-Capitaine !? »

« Est-ce que vous venez de tuer le roi !? »

« Vous serez maudit ! »

Les mercenaires étaient consternés, mais Zagar essuya simplement le sang de sa lame et sourit.



« Les malédictions n'existent pas. On dit que le sang du roi est doré, tout comme celui de la lune, mais regardez. C'est le vieux rouge classique. Il est humain, tout comme nous. Toutes ces histoires étaient des conneries. »

Même les mercenaires qui n'étaient pas religieux savaient encore à quel point c'était un crime odieux de tuer un roi. Réalisant que ces plaisanteries légères n'apaiseraient pas leurs craintes, Zagar déclara : « Il n'y a plus de retour en arrière pour aucun d'entre vous. La peine pour complicité de régicide est la mort. Vous pouvez trouver toutes les excuses que vous voulez, mais nous sommes tous condamnés à être exécutés maintenant. »

Les visages des mercenaires pâlirent. Zagar attendit que leur peur atteigne son paroxysme, puis sourit vivement et jeta de la terre sur le cadavre du roi. Il était en fait tenté de marcher dessus, mais même lui était quand même un peu superstitieux.

« Si vous voulez survivre, la seule option qui vous reste à tous est de m'aider à conquérir ce pays. Préféreriez-vous finir suspendu à un nœud coulant ou devenir noble ? »

« Eh bien... Si ce sont les deux seuls choix, je choisis noble, » dit quelqu'un avec une déglutition nerveuse. Le sourire de Zagar s'élargit.

« Ce n'est pas un choix difficile, n'est-ce pas ? Allez, allons chercher des titres pour vous tous. Ne vous inquiétez pas, j'ai déjà un plan. Tant que vous ferez ce que je dis, ce pays sera nôtre. »

« P-Pouvez-vous vraiment le faire ? » demanda un autre mercenaire, et Zagar haussa les épaules.

« Bien sûr. Honnêtement, ce plan est si simple que je me sens idiot de ne

pas l'avoir essayé plus tôt. »

Les mercenaires commencèrent à marmonner entre eux.

« Est-ce que ça va vraiment être aussi simple que ça ? »

« Pensez-vous qu'il peut le faire ? »

« De toute façon, ce n'est pas comme si nous avions d'autres choix, n'est-ce pas ? »

« Le capitaine nous a-t-il déjà demandé de faire l'impossible ? »

« Bon point. Peut-être qu'il peut vraiment y parvenir. »

Une fois que les mercenaires ont commencé à se calmer, Zagar dévoila son plan.

« Nous sommes les seuls à savoir que le roi est mort ici. Et si nous continuons ainsi, le monde pensera qu'il a disparu. Pour toujours. »

« O-Oh ouais ! Personne ne sait que nous l'avons tué ! »

Les mercenaires poussèrent un soupir collectif de soulagement. Zagar fit le tour pour achever les quelques membres de la garde royale encore en vie.

« Nous pouvons simplement dire à tout le monde qu'il avait peur des nobles côtiers et qu'il s'est enfui dans la nuit. Personne ne suivra un roi qui s'est enfui loin de son trône alors... Hé, ne pillez pas l'armure de ces types. Même si vous le vendez, c'est des preuves que nous n'aurons pas besoin de laisser traîner. Jetez tous les corps dans le vieux puits. »

Il poignarda paresseusement un autre chevalier en plein cœur.

« J'ai des relations avec certaines personnes du palais. J'ai fait des

boulots assez louches pour eux à l'époque, alors ils me le doivent. J'en ai déjà discuté avec eux. »

Les liens de Zagar avec le palais royal n'étaient pas aussi étroits qu'il le prétendait, mais aucun des mercenaires n'avait le moindre moyen de le savoir. Juste au cas où quelqu'un n'aurait toujours pas compris le plan, il le ramena chez lui une dernière fois.

« Tout ce que nous avons fait ce soir, c'était un exercice d'entraînement régulier. Est-ce compris ? Maintenant, nettoyons ces cadavres aléatoires que nous avons trouvés lors de notre excursion et sortons d'ici. J'offrirai à tout le monde un bon rhum vieux à notre retour, accompagné d'un steak de mouton. »

Les mercenaires applaudirent. Alors qu'ils étaient occupés à se débarrasser des cadavres, Zagar appela un de ses hommes.

« Rafhad, viens ici une seconde. »

L'homme vêtu des vêtements du messenger de Birakoya se dirigea vers le coin où Zagar attendait.

« Qu'est-ce qu'il y a, Capitaine ? »

« Tu as fait du bon travail en prétendant être un messenger. Mais malheureusement... »

Zagar sortit son poignard et l'enfonça dans la gorge de Rafhad, couvrant la bouche de l'homme pour s'assurer qu'il ne pouvait pas crier.

« Qu — !? »

« Il y a trop de gens qui connaissent ton visage maintenant. Je ne peux pas t'emmener, mais je ne peux pas non plus te libérer. J'ai donc peur que tu aies besoin de mourir. »

Il n'y eut pas de réponse. Rafhad était déjà mort. Zagar baissa les yeux sur le cadavre de son fidèle subordonné et rengaina son poignard.

« Je dirai aux autres que tu es en mission secrète. Ce n'est pas vraiment un mensonge, si on y réfléchit. »

Zagar sortit de l'ombre du bâtiment dans lequel il s'était caché et appela les autres.

« Dépêchez-vous tout le monde, nous avons un royaume à prendre ! »

* * * *

Au moment où j'avais quitté Karfal, les odeurs de mes camarades loup-garous étaient assez loin. Je ne pourrais pas les rattraper si je ne me transformais pas. Pour la première fois depuis des mois, j'avais pris ma forme de loup et j'avais sprinté toute la nuit.

Au loin, j'entendis Monza hurler : « Viens vite. »

Crois-moi, j'essaye. Dans une plaine calme et dégagée, le hurlement d'un loup-garou pouvait être entendu à quelques kilomètres de distance. J'avais peur de ne pas pouvoir trouver la source du hurlement, mais j'avais ensuite repéré Vodd debout au sommet d'une colline voisine.

« Oh bien, tu es là. Je pensais que je pourrais être perdu. »

« Je savais que tu dirais ça. Je faisais une courte pause ici alors je me suis dit que je pourrais aussi bien t'attendre. L'équipe de Monza est assez loin. On peut y aller ensemble. »

Les vétérans grisonnants de l'équipe de Vodd me sourirent. Le travail en groupe était l'une des règles de base d'une chasse. Avec l'équipe de Vodd, j'avais atteint de vieilles ruines. Quelle que soit la ville qui s'y trouvait autrefois, elle était assez grande, mais pas aussi grande que Karfal. En prenant soin d'éviter le groupe de Zagar, nous avons fait un

détour et étions entrés dans les ruines par l'ouest.

« Je n'arrive pas à croire qu'ils aient autrefois construit une ville ici. Il n'y a rien à des kilomètres. Écoutez, ils ont même une jetée alors qu'il n'y a pas d'eau. »

« Ahh, je suppose que le Mejiro traversait cette zone dans le passé. Les rivières creusent la terre et l'accumulent autour d'elles, de sorte que la direction de leur écoulement change toujours lentement. »

« Je vois. Je suppose que cela signifie qu'ils ont abandonné cet endroit une fois que la rivière s'est dirigée ailleurs. »

Alors que nous spéculions sur le passé de la ville, nous avons remarqué quelque chose d'étrange.

« Je sens l'odeur du sang. »

« Ouais, il devait y avoir des chevaliers ici, une vingtaine. »

« Tu peux même déduire le nombre, Vodd ? »

Souriant, Vodd et ses coéquipiers désignèrent le sol.

« On peut voir combien d'empreintes de sabots arrivent du sud. Ils sont assez profonds, donc ces chevaux portaient quelque chose de lourd, comme des chevaliers en armure complète, ou peut-être tiraient-ils une calèche. »

« S'il s'agissait d'un chariot, les empreintes de sabots seraient en file unique, mais celles-ci sont en file double. Ce doit être des chevaliers. »

« Ouais. Et si les empreintes de sabots venaient du nord, nous saurions qu'il s'agit de mercenaires, mais ce n'est pas le cas. »

« De plus, il y a des ornières sur le côté ici, donc il y avait aussi une

calèche — et elle ne pouvait certainement pas appartenir aux mercenaires. »

Les explications m'avaient fait réaliser que j'étais tellement concentré sur la recherche de l'odeur que j'avais également oublié d'utiliser mes autres sens. *Ces vétérans sont vraiment à un tout autre niveau.*

Partie 30

Plus nous nous enfoncions dans les ruines, plus l'odeur du sang devenait forte. Il semblait que nous étions arrivés trop tard pour empêcher ce qui s'était passé. L'odeur était la plus forte au centre de la ville en ruines. Il était évident, au vu du sang qui imbibait la terre, que quelque chose s'était passé ici. Il y avait également un certain nombre de chevaux de guerre morts sur la place. Je ne pouvais voir nulle part les chevaliers qui les montaient, mais je pouvais sentir le sang frais dans le puits, donc il n'était pas difficile de deviner où ils étaient allés.

« Hé, chef », dit Monza avec un signe joyeux et se dirigea vers moi. Heureusement, il semblerait que Zaimon, l'oncle de Monza, était également bien vivant.

Le chasseur expert s'approcha de moi et me parla : « Bonjour, Veight. Désolé, je n'ai pas pu les arrêter. C'était déjà assez dur de rester caché. »

« Ne t'inquiète pas pour ça. Je suis juste content que tu sois en sécurité, Zaimon. Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé ? »

« Eh bien, à propos de ça... »

Zaimon résuma brièvement ce que Zagar avait fait. *Putain de merde. C'est mauvais. Genre, vraiment mauvais.*

« Sortez ces cadavres du puits tout de suite. Trouvez celui qui porte de jolis vêtements et qui a l'air relativement jeune. »

Peu de temps après, ils en sortirent un cadavre portant des parures brodées d'or. Ses vêtements portaient le blason de la famille royale de Kuwol. Il portait également toujours sa couronne tachée de sang, son identité était donc indubitable. Cet homme était le défunt roi de Kuwol, Pajam II. Bien sûr, il était toujours possible qu'il ne s'agisse que d'un double, mais seule une personne de haut rang pourrait se permettre le parfum qu'il portait. De plus, à ma connaissance, aucun roi kuwolaï dans l'histoire n'avait utilisé de double, donc il était probablement le vrai. Je n'aurais jamais imaginé que ma première rencontre avec le roi de Kuwol se déroulerait ainsi. Malheureusement, il était bien au-delà de toute possibilité de sauvetage. Il était mort depuis si longtemps que la magie ne pouvait pas non plus le ressusciter.

« Pauvre homme. »

J'avais joint mes mains en prière pour le roi mort. Les autres loups-garous n'étaient pas au courant des coutumes bouddhistes, mais ils emboîtèrent quand même le pas. Pajam avait été un roi sans valeur, incapable de diriger, incapable de se battre et incapable d'élaborer une stratégie pour sauver sa vie, mais il n'avait pas été un tyran méritant une fin comme celle-ci.

« C'est Zagar qui l'a tué, Veight. Je l'ai vu le faire de mes propres yeux. » Zaimon se mordit la lèvre de frustration. « Je suis désolé. Je voulais le sauver, mais il y avait trop d'archers dans les parages. Je n'aurais rien pu faire seul. »

« Ne t'excuse pas. Tu as fait le bon choix. En plus, tu n'aurais même pas pu me le signaler si quelque chose t'était arrivé, alors merci. » Je lui avais tapoté l'épaule. « De plus, n'es-tu pas celui qui dit toujours : *Quand tu es en chasse, n'attaque pas avant d'avoir acculé ta proie ?* »

Les loups-garous ne frappaient qu'une fois la phase de traque terminée, et leur proie avait baissé la garde. Permettre à sa proie de s'échapper ou de riposter était inacceptable, c'est pourquoi les loups-garous

n'attaquaient jamais leur proie lorsque la victoire était incertaine. Grâce à sa surveillance furtive, nous savions maintenant ce que Zagar faisait, et il n'en avait aucune idée. Ce qui est arrivé au roi et à ses chevaliers était une honte, mais nous n'aurions pas pu l'empêcher.

Zaimon me sourit légèrement. « Merci, Veight. À propos, Zagar a attiré le roi en utilisant ton nom. Il a fait semblant d'être toi et a demandé un rendez-vous ici. »

« Quoi !? »

« L'assistant qui a guidé le roi ici a présenté Zagar comme étant toi. Étant donné qu'il n'a pas été tué lors de l'assaut, il était probablement l'un des mercenaires de Zagar, ou quelqu'un qui a trahi le roi pour Zagar. Je ne suis pas aussi bon en Kuwolese que toi, donc je n'ai pas pu tout comprendre. »

Cela ne fait qu'empirer.

« Mais Zagar l'a aussi tué plus tard. Son cadavre est ici. »

J'avais suivi Zaimon jusqu'au coin d'un des bâtiments en ruine et j'avais trouvé un cadavre habillé comme un bureaucrate.

« C'est ce que portent les messagers lorsqu'ils doivent voyager. L'écusson sur son manteau est celui de la famille Bahza. »

« Est-ce que cela signifie qu'un des messagers du Seigneur Bahza l'a trahie ? » demanda Monza en s'accroupissant et en poussant le corps. Je lui avais attrapé la main pour la faire arrêter.

« Hé, ne joue pas avec les cadavres. Quoi qu'il en soit, vous vous souvenez de la façon dont les subordonnés de Zagar assassinaient les messagers du Seigneur Bahza ? Ils ont probablement volé leurs vêtements pendant qu'ils y étaient. Je vous parie que ce type était l'un

des hommes de Zagar. »

« Alors pourquoi Zagar l'a-t-il tué ? Pour qu'il ne puisse pas parler ? »

« Probablement. »

Cela s'est transformé en un véritable gâchis.

« Hé, chef, que va-t-il se passer maintenant ? Est-ce que Kuwol va s'effondrer ? »

« C'est possible. Le roi lui-même n'est pas si important, mais le système dans lequel tout le monde vénère le roi est la façon dont le gouvernement actuel de Kuwol est mis en place. »

Quoi qu'il arrive, aucun noble n'avait ouvertement attaqué le roi. En surface, ils avaient continué à lui montrer du respect et à s'en remettre à lui. C'était le contrat non écrit auquel tous les nobles kuwolais se conformaient. Parfois, des disputes éclataient entre familles nobles, mais si le roi disait d'arrêter, tout le monde s'arrêtait. Le fait de savoir que le roi pouvait intervenir et être l'arbitre final donnait à chacun un sentiment de sécurité. En réalité, le roi n'avait pas beaucoup de troupes sous son contrôle direct et la superficie des terres qu'il contrôlait était petite. Ce n'est pas sa puissance militaire ou économique qui avait unifié la nation.

Pour utiliser une analogie sportive, le roi ne faisait pas partie des joueurs : il était l'arbitre. Les joueurs et les spectateurs n'avaient d'autre choix que de se conformer à ses décrets. Tuer l'arbitre signifiait ignorer les lois tacites qui liaient les principaux acteurs de Kuwol et plonger la nation dans le chaos. Ce n'était pas différent d'une star du baseball assassinant l'arbitre la veille d'un match de championnat. Si quelque chose comme ça arrivait, ce ne serait pas un match qui se jouerait le lendemain.

C'est pourquoi le régicide à Kuwol était un tel tabou. Zagar avait fait

quelque chose qu'un Kuwolais normal n'aurait même pas songé à tenter. Jusqu'à présent, cette guerre civile avait été un match de boxe contrôlé, mais il y avait désormais un véritable tueur sur le ring. Si la nouvelle se répandait, on ne savait pas comment les autres nobles réagiraient. Les choses n'allaient pas bien. J'avais expliqué la situation générale à mes loups-garous, puis je leur avais ordonné de remettre le cadavre du roi dans le puits.

« J'aimerais lui offrir un enterrement digne de ce nom, mais compte tenu de la situation, nous ne pouvons faire savoir à personne que nous sommes ici. Cela signifie que nous ne pouvons rien emporter d'ici à Karfal. »

Si nous récupérions quelque chose sur la scène du crime et que quelqu'un le découvrait, nous serions les principaux suspects du meurtre du roi. Les répercussions diplomatiques s'étendraient jusqu'à Meraldia. *Désolé de vous laisser dans ce triste état, Votre Majesté. Et toi aussi, inconnu qui a été trahi par Zagar. Je jure que je vous vengerai.*

Monza me lança un regard interrogateur. « Alors, on va quitter Zagar ? Si tu veux qu'il soit assassiné, je pourrais le faire ce soir. »

« Ce ne serait pas difficile, mais nous avons besoin de lui vivant pour le moment. »

« Pourquoi ? »

« Parce que nous ne sommes pas sûrs à cent pour cent que ce soit vraiment le roi. Même si c'est le cas, nous ne pouvons pas simplement tuer Zagar. Il est toujours techniquement à l'emploi du Seigneur Bahza, donc s'il est révélé qu'il a tué le roi, elle serait impliquée. La situation politique deviendrait un véritable désastre. »

Birakoya Bahza était la plus grande alliée de Meraldia à Kuwol. La dernière chose que je voulais, c'était qu'elle prenne la responsabilité des actes de Zagar, d'autant plus qu'elle avait elle-même suivi les règles et

fait preuve du respect nécessaire à la famille royale.

« De plus, si nous tuons Zagar, les quatre mille mercenaires sous son commandement vont se transformer en une foule désordonnée. Sans lui, ils ne valent pas mieux que des bandits. Et nous n'avons pas les effectifs nécessaires pour les maîtriser s'ils deviennent agressifs. »

On ne savait pas ce que ces mercenaires feraient sans leur chef. *Bon sang, ils pourraient même se retourner contre l'armée noble côtière arrivant par l'arrière.* Si cela se produisait, les citoyens de Karfal souffriraient encore plus qu'ils ne l'ont déjà fait. Nous devrions les vaincre uniquement avec mes loups-garous et les forces de Beluza, et même si nous gagnions ce combat, nous subirions de lourdes pertes. De plus, Lord Karfal était toujours en vie et rassemblait probablement des hommes pour tenter de reprendre sa ville. La capitale va probablement sombrer dans le chaos d'ici peu, car ils se rendront compte que le roi a disparu. Si des étrangers comme nous essayaient de recourir à la force pour résoudre les problèmes, nous ne ferons que susciter la colère de toutes les factions. D'un autre côté, la diplomatie pourrait être très efficace ici. Si je parvenais à amener les différentes factions à s'asseoir à la table des négociations, je pourrais probablement résoudre les problèmes à l'amiable et m'assurer que Zagar obtienne ce qu'il mérite.

En tant que diplomate méraldien, je n'étais techniquement pas impliqué dans cette guerre civile. Il se trouve également que j'étais la seule personne à avoir une idée complète de ce qui se passait. Et contrairement à Zagar, j'avais plusieurs options à ma disposition. Une erreur ferait tout s'effondrer comme un château de cartes, mais cette situation était toujours récupérable. Je peux travailler avec ça.

« Étant donné qu'il est allé jusqu'à tuer le roi, ce que recherche Zagar est évident. Malheureusement, je vais lui faire assumer la responsabilité de ce qu'il a fait. »

« Peux-tu vraiment faire ça ? »

« Je le dois. Sinon, c'est la nation tout entière qui sera engloutie par la guerre. »

S'il vous plaît, arrêtez de tout brûler. J'ai besoin de vos champs de canne à sucre, les gars.

« Je veux qu'une équipe surveille ces ruines à tout moment. Assurez-vous que personne ne vous voit et notez chaque personne qui entre et sort d'ici. »

Je doutais que Zagar lui-même revienne un jour dans cet endroit, mais il pourrait envoyer certains de ses hommes effacer toute trace de son crime et peut-être même fabriquer de fausses preuves. J'avais besoin de quelqu'un à l'affût au cas où il le ferait. Le problème était que je manquais d'escouades à qui confier la surveillance.

« Zagar veut être roi, mais c'est impossible », dis-je, et tous mes loups-garous me jetèrent des regards confus.

« Pourquoi pas ? » demanda Monza.

« Parce que je vais l'arrêter, » répondis-je avec un sourire sauvage.

Tu vas regretter d'avoir fait de moi un ennemi, Zagar.

Partie 31

Testaments hérités

« Je veux acheter autant de produits de première nécessité que possible là-bas pour ne pas avoir à trop emporter, mais je devrai probablement emporter au moins quelques tenues de soirée, hein ? » déclara Veight à Airia alors qu'il préparait ses bagages pour le voyage à Kuwol.

Airia lui sourit et répondit : « Tu auras certainement besoin de vêtements de rechange au cas où tu les déchirerais en te transformant. Tu vois, j'avais raison de commander des sets supplémentaires pour toi, n'est-ce pas ? »

« Merci pour ta sagesse infinie, Airia. Je n'aurai plus à m'inquiéter d'en déchirer une ou deux maintenant. »

Ils étaient cependant plutôt chers, j'aimerais donc que tu les traites avec plus de soin. Airia pensa, mais n'en dit rien. En fin de compte, ce qui comptait le plus pour elle était que Veight rentre chez lui sain et sauf. S'il devait déchirer quelques vêtements coûteux pour cela, qu'il en soit ainsi.

Alors que Veight pliait soigneusement ses vêtements dans sa valise, il déclara : « Si quelque chose arrive pendant mon absence et dont tu ne peux pas discuter avec le conseil... comme une mutinerie potentielle ou quelque chose du genre... tourne-toi vers l'armée des démons pour obtenir de l'aide. Je sais que le Maître t'apportera tout son soutien et que tu peux également faire confiance à Melaine et Firnir. Ils font tous partie de ta famille maintenant. »

« Ne t'inquiète pas, je le sais. » Le sourire d'Airia s'élargit. « Comme tu ne cesses de le répéter, cette coexistence fragile entre humains et démons pourrait voler en éclats à tout moment. On ne sait pas ce qui pourrait mener à la discorde à l'avenir, alors je promets de garder mes alliés démons proches. »

« Bien. À ce stade, les choses sont probablement stables, mais il n'y a jamais trop de prudence. » Veight soupira et attrapa la main d'Airia. « Je suis désolé de devoir y aller alors que tu es encore enceinte. »

« Tu n'as vraiment pas à t'en soucier. En plus, c'est moi qui t'ai ordonné de partir. » Airia serra la main de Veight de manière rassurante.

— *De Veight à Airia.*

Quelques jours plus tard.

« Merci d'avoir pris le temps de venir jusqu'ici, Forne. Je pense que notre prochaine réunion du conseil sera très productive. »

Airia se leva pour accompagner Forne. Cependant, son état n'était toujours pas parfait et elle chancela un peu.

« Ah... »

Forne tendit nonchalamment la main pour la stabiliser. Il avait clairement de l'expérience dans l'aide aux personnes souffrant de nausées matinales. Une fois qu'Airia fut stable, il recula et parla avec un sourire : « S'il vous plaît, ne vous forcez pas à cause de moi. Je suis un homme, donc je ne peux pas dire que je sais ce qu'on peut ressentir lors d'une grossesse, mais je réalise que cela doit être difficile pour vous. »

« M-Mes excuse. Il semble que je me sente encore un peu mal. »

Forne soupira d'exaspération. « Bien sûr que vous l'êtes, vous êtes enceinte. Ne vous embêtez pas à m'accompagner, allez simplement vous reposer. »

« Merci pour votre inquiétude, mais je ne peux pas me permettre de me reposer pendant que mon mari se bat. »

« Ne soyez pas stupide. Veight ne voudrait pas non plus que vous vous épuisiez. Étant moi-même un homme marié, je peux affirmer avec certitude que cela lui ferait de la peine de vous voir négliger votre santé. » Forne repoussa doucement Airia sur le canapé avant de se tourner vers la porte. « N'ayez crainte, je m'occuperai de tout pendant que l'estimé Lord Veight sera absent. »

— *D'Airia à Forne.*

« Maintenant, il est temps que nous commençons », dit Forne, et les hommes rassemblés autour de lui acquiescèrent silencieusement.

Ils se trouvaient dans une cabine VIP dans l'une des plus grandes salles de spectacle de Veira. C'était la salle que Forne préférait utiliser pour les réunions clandestines. Les hommes qui l'entouraient étaient les vice-rois des villes voisines, et les représentants ou membres de la famille des vice-rois trop éloignés pour venir en personne. Cependant, Melaine, Firnir et Airia n'étaient pas présentes. Shatina et Woroy étaient également visiblement absents. En d'autres termes, tous les plus fervents partisans de l'armée démoniaque étaient portés disparus. Les vice-rois et les représentants attendaient avec impatience les prochains mots de Forne.

« J'ai cartographié les mouvements de l'armée démoniaque au cours des derniers mois. Je ne peux laisser aucune preuve écrite derrière moi, alors j'ai bien peur que vous deviez simplement mémoriser ce que je m'apprête à vous dire. » Forne ne prit même pas la peine de consulter son mémo tout en parlant. « Tout d'abord, tant sur le plan diplomatique que militaire, nous avons absolument besoin de la force de l'armée démoniaque pour garder Rolmund sous contrôle. Vous réalisez tous ce qui se passerait si nous coupions les liens avec l'armée démoniaque maintenant, n'est-ce pas ? »

Forne attendit que tout le monde acquiesce avant de continuer.

« L'impératrice actuelle de Rolmund, Eleora, n'entretient des relations amicales avec Meraldia qu'en raison de ses liens personnels avec Veight. Si nous finissons par nous brouiller avec lui, elle pourrait très bien décider d'envahir. »

Les vice-rois du Nord acquiescèrent une fois de plus à l'unisson.

« En fait, l'armée démoniaque pourrait même l'aider à nous conquérir... » déclara une personne.

« Auquel cas nos carrières seraient terminées », intervint un autre. « Nous n'aurions aucun espoir contre une coalition des armées de Rolmund et de l'armée démoniaque. »

La plupart des chevaliers d'élite qui avaient servi le Sénat travaillaient désormais également pour l'armée démoniaque, puisqu'ils les payaient mieux et leur accordaient un statut plus élevé. Il était difficile d'imaginer qu'ils renonceraient à tous ces avantages pour servir sous les vice-rois s'il s'agissait de choisir entre l'un ou l'autre. Les vice-rois du nord les plus proches de Rolmund soupirèrent.

« Même si c'est vexant de l'admettre, nos épées ont été prises. »

« Oui, ça ne sert à rien de s'en plaindre maintenant. Si nous voulions rompre les liens avec l'armée démoniaque, nous devrions collecter des fonds pour notre propre armée, mais à présent, est-ce vraiment nécessaire ? » Forne parla avec un haussement d'épaules désinvolte, et tout le monde hocha la tête, mais ensuite son expression devint sérieuse et il ajouta : « Cependant, il y a un changement administratif récent qui nécessite notre examen minutieux. La nouvelle Université Méraldienne. »

« Quel est le problème, Forne ? » demanda Aram en penchant la tête.

Forne soupira et répondit : « Tout le monde sauf toi l'a déjà réalisé, Aram. Toute l'élite de Meraldia souhaite que ses enfants fréquentent cette université. C'est extrêmement significatif. »

« Eh bien, il est prévu que ce soit l'université la plus avancée du pays. Si vous êtes accepté, vous pourrez également établir des liens avec l'armée démoniaque. »

L'existence d'Airia et des Chevaliers Démons prouvait que même les

humains pouvaient occuper des positions puissantes au sein de l'armée démoniaque. Naturellement, les nobles et les riches marchands de Meraldia voulaient s'y incruster.

Forne expliqua doucement : « Les futurs vice-rois de cette nation se lient tous d'amitié avec les professeurs et les officiers de l'armée démoniaque. Pour cette raison, ils ont également une impression favorable de l'armée démoniaque. Dans une décennie, nous verrons la montée d'une faction pro-Seigneur-Démon. »

« Ah, je vois. Cela a du sens. »

« Même si nous voulions nous séparer de l'armée démoniaque, lorsque nous aurons accumulé suffisamment de pouvoir pour le faire, la moitié des villes seront gouvernées par des vice-rois pro-démons. Notre Roi Loup-Garou Noir est un politicien incroyablement clairvoyant. » Forne poussa un soupir exagéré et porta la main à sa tempe. « Pour des raisons à la fois militaires et diplomatiques, nous n'avons pas d'autre choix que de nous en tenir à l'armée démoniaque — et compte tenu des événements récents, cela va devoir rester ainsi dans un avenir prévisible. »

L'un des assistants des vice-rois du Nord marmonna : « Alors vous dites que l'armée démoniaque... va être là pour toujours ? »

« Je dirais plutôt que peu importe ce que nous faisons maintenant, nous ne pourrons pas vaincre l'armée démoniaque. »

« Compris. Je vais le transmettre à mon maître. »

Tout le monde acquiesça. Une fois la réunion terminée, Forne et Aram étaient sortis sur la terrasse pour partager un verre.

« Tu es un véritable acteur, Forne. »

« Ahaha. J'avais l'habitude de jouer dans pas mal de pièces à l'époque »,

déclara Forne avec un sourire timide. Aram versa un liquide ambré dans son verre de cristal et lui sourit en retour.

« Tu as monté tout ce spectacle parce que tu veux renforcer les liens entre l'armée démoniaque et les vice-rois du Nord, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. Parmi les vice-rois du sud, je suis celui qui a le plus de liens avec le nord. J'en ai marre de la guerre, alors j'aimerais que tout le monde puisse être ami. » Forne regardait le soleil couchant. « Veight est un homme qui comprend les besoins des gens. En plus de cela, il est gentil et n'aime pas la violence. Tant que nous nous adresserons à lui de bonne foi, il fera de son mieux pour nous accommoder. Nous ne pouvons rêver d'un meilleur allié. »

« Malheureusement, les vice-rois du Nord en veulent toujours à l'invasion de l'armée démoniaque. Je doute qu'ils fassent si facilement confiance à Veight. »

« En effet. Tous les humains ne sont pas non plus sages. Beaucoup d'entre nous sont des imbéciles qui travaillent uniquement dans leur propre intérêt ou pour le bien de certains idéaux pervers. Nous devons surveiller la situation pour nous assurer que personne ne fasse quelque chose d'irréfléchi. »

Aram lança à Forne un regard inquiet. « La situation à Meraldia est-elle vraiment si instable ? »

« Je suppose qu'il n'y a pas vraiment lieu de s'inquiéter. Cependant, en ce moment, Veight est à Kuwol. La dernière chose que je veux, ce sont des problèmes à la maison alors qu'il est occupé ailleurs. En plus... »

« En plus, quoi ? »

« Je préfère ne pas y penser, mais si Veight est tué à Kuwol, il nous incombera de maintenir cette paix précaire pour laquelle il a travaillé si

dur à créer. Je suis juste très prudent parce que je sais que je ne peux laisser ce travail à personne d'autre. » Forne haussa les épaules en disant cela. « Cependant, je doute que l'invincible Roi Loup-Garou Noir serait vaincu dans une petite guerre civile comme celle-là. Il y a de fortes chances qu'il revienne dans un mois et que nous entendions raconter ses exploits héroïques. »

« À coup sûr. »

— *De Forne à Aram*

Partie 32

Quelques jours après la réunion secrète de Forne, Aram était allé rendre visite à Woroy. Alors qu'il levait les yeux vers la ville à moitié construite, Aram essuya une goutte de sueur de son front et murmura : « Wôw, c'est tout un spectacle. »

Le Colisée qui servirait de centre-ville était plus grand que n'importe quel théâtre ou arène qu'Aram n'avait jamais vu. Les commerçants de Shardier, la ville d'Aram, répandaient du sable importé sur le sol du Colisée. Woroy croisa les bras et sourit.

« Merci, Aram. Le sable utilisé dans les arènes doit être bien drainé, mais aussi ne pas former de gros nuages de poussière, sinon les spectateurs ne pourront rien voir. Les grains doivent être suffisamment fins pour que les combattants ne soient pas gravement blessés, mais pas au point que leurs pieds s'enfoncent. Le sable de Shardier est le seul type qui convienne. »

Aram lui rendit son sourire et il déclara : « Je n'aurais jamais imaginé que le sable de notre ville, entre autres choses, finirait par être un produit. Surtout compte tenu de son abondance. »

« Hahaha, je vais passer beaucoup plus de commandes de sable de Shardier, ne vous inquiétez pas. Je compte encore sur tes gars pendant

un moment. » Woroy se tourna vers le secteur urbain encore en construction et déclara soudain : « Meraldia essaie de réaliser quelque chose qu'aucune nation n'a jamais tenté auparavant. Je suis heureux de pouvoir en faire partie. Je serai sûr de faire tout mon possible pour ne pas vous entraîner vers le bas. »

« Que veux-tu dire par *essayer de réaliser quelque chose qu'aucune nation n'a jamais tenté auparavant* ? » Demanda Aram, confus. « Parles-tu de créer un endroit où les humains et les démons peuvent coexister, Woroy ? »

« Cela en fait partie, mais les objectifs de Meraldia sont plus grands que cela. Pour autant que je sache, aucune autre nation n'a réussi à devenir un lieu ouvert aux personnes de toutes races et de toutes religions. En fait, je pense que personne d'autre n'a même essayé. » Woroy fronça les sourcils et ajouta : « À Rolmund, nous avons eu déjà assez de mal à faire en sorte que les humains s'entendent les uns avec les autres. Nous avons eu de nombreuses guerres sanglantes entre les partisans du Sonnenlicht et du Sternenfeuer. Nous avons même eu des guerres entre différentes factions du Sonnenlicht. Les humains ont un problème profondément enraciné à accepter les choses qu'ils considèrent comme *différentes*. »

« À bien y penser, les versions du Sonnenlicht de Rolmund et Meraldia interprètent également les Écritures de manière assez différente, hein ? »

« Ouais. Nous sommes censés partager la même foi, mais il y a des tonnes de gens qui diraient qu'un côté ou l'autre est hérétique. »

Aram était un adepte de Mondstrahl, donc il ne savait pas grand-chose du Sonnenlicht, mais il savait qu'il y avait plusieurs sectes de Mondstrahl à Kuwol et elles se disputaient entre elles.

L'expression de Woroy devint encore plus sombre lorsqu'il déclara : « Les gens sont prêts à s'entre-tuer pour la moindre différence de valeurs. Ils se disent *ces gens ne sont pas comme nous*, ce qui permet de les tuer et

de déshumaniser l'autre côté. »

« En effet... »

« C'est pourquoi la plupart des nations unissent leurs peuples autour d'un ensemble unique de lois, de religion, de langue et de valeurs. Toute personne qui outrepassé les règles est immédiatement expulsée. Tout ce qui s'écarte de la norme est inacceptable. C'est le seul moyen de maintenir l'ordre. »

« C'est exactement pourquoi le Sénat a échoué. Ils ont été assez sages pour ne pas forcer les croyants de Mondstrahl à se convertir, mais ils les ont quand même mal traités. En conséquence, la majeure partie du sud de Meraldia s'est retrouvée aliénée. »

« Exactement. Mais d'un autre côté, s'ils avaient accordé un traitement égal aux *hérétiques*, le Nord se serait plaint. Le Sénat n'a pas compris qu'il marchait sur une corde raide et c'est à cause de cela qu'il a échoué. »

Aram s'était rappelé une fois de plus à quel point la position de la république Méraldien était précaire. Forne n'était pas trop prudent, il avait parfaitement le droit d'être aussi inquiet que lui.

Remarquant qu'Aram était perdu dans ses pensées, Woroy se tourna vers lui et dit : « Oh, je ne voulais pas insulter les ambitions de Meraldia. Au contraire, je pense que c'est un objectif qui vaut la peine d'être atteint, précisément en raison de la difficulté à le réaliser. Tu essaies de faire la même chose, n'est-ce pas ? »

« Je le fais ? »

« J'ai entendu parler des efforts que tu déploies pour assimiler les nomades du désert dans ta ville. Tu n'as pas épousé la fille d'un aîné d'une tribu nomade simplement parce que tu l'aimes, c'est sûr. »

« C'est vrai, c'est comme tu dis. Je pensais que rejoindre nos deux familles nous aiderait à nous rapprocher. Personnellement, je pense que si nous arrêtons de traiter les nomades comme des parias, ils cesseront de s'en prendre à nos caravanes. »

Les problèmes de bandits étaient l'un des plus gros problèmes de Shardier. Aram ne pouvait pas non plus envoyer une armée pour soumettre les nomades, puisqu'ils n'étaient pas de simples pillards. Ils échangeaient également leur bétail contre des vêtements et d'autres produits de première nécessité, et ils entretenaient des liens profonds avec les villages autour de la ville. Au lieu de tenter de les éliminer, Aram avait décidé de nouer progressivement une relation de confiance et encourageait désormais les nomades à s'installer à Shardier. Dans le cadre de ses efforts, il s'était également marié à une femme nomade.

Aram se gratta la tête et déclara : « Cela étant dit, ce n'est pas strictement un mariage politique. Si je ne l'aimais pas vraiment, je ne l'aurais pas proposé. Elle est aussi douce que la lune lors d'une nuit tranquille dans le désert et aussi attentionnée qu'une oasis. Elle a également l'air captivante lorsqu'elle galope à cheval à travers les dunes. »

Woroy sourit à cela. « Je ne pensais pas que tu étais le genre d'individu à se vanter de sa femme, Aram. »

« Oh, euh, désolé. Maintenant, je suis gêné. »

Aram rougit et détourna le regard. Ne sachant pas trop comment répondre, Woroy le regarda simplement, maladroitement. Il était rare de voir un guerrier légendaire comme Woroy paraître perplexe, mais après quelques secondes, il retrouva son sourire joyeux habituel.

« Je suppose que les Rolmundiens et les Méraldiens font tous deux le même genre de visage lorsqu'ils se vantent de leur bien-aimée. »

« D'où cela sort-il ? »

« Eh bien... ton visage de tout à l'heure me rendait vraiment nostalgique, c'est tout. »

« Nostalgique ? Je vois. » Aram pencha la tête, mais se souvint ensuite de ce que Forne lui avait dit plus tôt. « Woroy. »

« Ouais ? »

« Je suis un croyant de Mondstrahl originaire du sud, donc mon éducation et ma religion sont totalement différentes des tiennes. Mais même là, nous sommes là tous les deux, travaillant ensemble vers un objectif commun. Je pense que c'est vraiment une très bonne chose. »

Pendant un instant, Woroy parut décontenancé, puis il rit : « Ahahaha. C'est un peu gênant dit crûment comme ça ! Si ta femme est la lune, alors tu es le soleil de Meraldia, Aram. Tu es brillant, joyeux et apportes la fortune à tout le monde ! »

« Je-je ne pense pas que je — »

« Pas besoin d'être humble. Tout le monde n'accepterait pas un noble exilé comme moi, d'autant plus que le pays que j'ai fui veut toujours ma tête. Sois fier de toi, » Woroy tapota le dos d'Aram. « Il y a beaucoup de choses différentes chez nous, mais nous suivons tous les deux le même chemin. J'espère que nous pourrons continuer à le faire pendant longtemps. »

Il tendit ensuite la main pour une poignée de main. Aram le saisit timidement, s'émerveillant de voir à quel point sa main était plus grosse et rugueuse que la sienne.

Souriant comme un jeune garçon innocent, Woroy demanda : « Au fait, Aram, voudrais-tu essayer une partie de battleball ? »

« Je ne suis pas vraiment fan des sports violents... »

- *D'Aram à Woroy*

Après le départ d'Aram, Woroy se remit au travail. Il devait inspecter tous les bâtiments actuellement en construction et préparer un accueil adéquat pour les nouveaux résidents. Il devait également rédiger une charte de lois et un code des impôts et rencontrer les autres nobles de Rolmund exilés. Au moment où il en aurait fini avec tout cela, il y aurait d'autres nouveaux bâtiments à inspecter, et le cycle recommencera.

Combattre les Nue à Wa me manque. À l'époque, il avait beaucoup moins de responsabilités. Il pouvait combattre librement, sans subordonnés à protéger ni terres à gérer. Les choses avaient été simples. Un combat à mort contre un monstre mortel avec des camarades de confiance à ses côtés. Cela avait été une expérience tellement passionnante que Woroy doutait qu'il puisse un jour l'oublier. *Si je n'avais pas à prendre soin de mon nom de famille et de Ryuunie, je pense que j'abandonnerais toute cette renommée et cette autorité et deviendrais un guerrier errant.* En soupirant, Woroy se remit à inspecter les bâtiments. Il savait par expérience qu'il était important pour un leader de surveiller les travailleurs en personne et d'entendre leurs doléances.

Alors qu'il faisait sa tournée, un visage familier s'approcha de lui.

« Prince Woroy ! »

« Je ne suis plus un prince, Myurei. »

Comme Myurei était le meilleur ami de Ryuunie, Woroy l'avait rencontré à plusieurs reprises. Comme toujours, Myurei avait l'air un peu nerveux en présence de Woroy. Il avait l'air de faire de son mieux pour ne pas gâcher.

« R-Ryuunie a dit que je devais voir, euh... Je veux dire, il m'a invité pour observer l'avancement de la construction de la ville. »

« Eh bien, c'est un honneur d'avoir ici un futur vice-roi comme vous, Sire Myurei. Nous vous accueillons à bras ouverts. Au fait, où est Ryuunie ? »

Myurei baissa la tête et dit : « J'ai bien peur que vos vassaux ne l'aient attrapé. Il est occupé à écouter leurs rapports sur les plans de construction et la conception des rues. »

« Vous êtes peut-être amis, mais pour le moment vous êtes un invité. Je devrai le gronder plus tard pour vous avoir montré une si mauvaise hospitalité. Permettez-moi de m'excuser en son nom. »

« P-Pas du tout ! Il est incroyablement populaire — euh, je veux dire, il est clairement aimé des habitants de cette ville, et il est capable de fournir de précieux conseils, il est donc tout à fait naturel qu'ils lui demandent son avis. Il peut réellement faire des choses, contrairement à moi. »

En voyant Myurei essayer de couvrir son ami, Woroy sourit.

« Il n'est pas nécessaire de se rabaisser ainsi. Veight serait triste s'il vous entendait dire ça. » Il posa une main rassurante sur l'épaule de Myurei. « Vous êtes un jeune homme prometteur. Vous êtes doué à la fois avec la plume et avec l'épée, et vous avez encore plus de dynamisme que Ryuunie. Si nous étions à Rolmund, je serais prêt à mettre une centaine de chevaliers sous vos ordres. »

« Vraiment, une centaine !? »

« Ouais. Et comme chaque chevalier est accompagné d'une lance, vous auriez en réalité quelques centaines d'hommes. »

« A-Autant !? »

« Je le pense vraiment, vous savez. Quand vous serez assez grand et que vous deviendrez vice-roi de Lotz, je vous offrirai votre propre unité de cinq cents hommes en cadeau. »

« Certainement pas ! »

Partie 33

La mâchoire de Myurei s'ouvrit. Les unités militaires méraldiennes étaient généralement plus petites que celles de Rolmund, donc pour un Méraldien, 500 hommes représentaient un nombre énorme. Après avoir vu la réaction de Myurei, Woroy se sentit obligé de poser une question qui le brûlait depuis quelques jours.

« Myurei. Meraldia est remplie de démons et d'humains de tous horizons et religions. Pourquoi pensez-vous qu'il n'y a pas de conflits entre ces groupes ? »

Myurei parut déconcerté par la question, mais il n'eut pas besoin de réfléchir longuement pour répondre : « N'est-ce pas parce qu'il y a des gens extraordinaires comme vous et le professeur Veight qui s'assurent que tout va bien ? »

« Je ne sais pas si je suis vraiment impressionnant, mais j'admets que les réalisations de Veight sont nombreuses. Sa présence ici est assurément un facteur important, puisqu'il comprend à la fois les humains et les démons. De plus, il sait comment négocier de manière à ce que les deux parties en profitent. C'est certainement un homme formidable. » Les lèvres de Woroy se retroussèrent en un sourire. « Et si quelqu'un se met en travers de son chemin, il peut utiliser sa puissance écrasante pour le réduire en bouillie. Franchement, il fait peur quand il se bat pour de vrai. »

« Es-Est-ce qu'il est vraiment effrayant ? »

« Oh ouais. Je l'ai combattu à Rolmund, donc je le sais. Même avec des centaines de mes meilleurs chevaliers, je n'étais pas à sa hauteur. Ce n'est pas le genre d'individu que les humains peuvent battre. En plus de ça, il est courageux et téméraire. »

« Ouais. »

Myurei recula un peu et Woroy rit.

« Il sait quand être miséricordieux et quand être impitoyable : c'est ainsi qu'il a réussi à convaincre tant de gens. En résumé, le Roi Loup-Garou Noir est tout simplement très doué pour utiliser la stratégie de la carotte et du bâton. Mais cela ne fonctionne que parce qu'il n'a aucune ambition propre et que ses idéaux sont tous purs. Tant que Veight sera là, les humains et les démons devraient pouvoir s'entendre. »

« Je le savais ! C'est vraiment grâce au professeur Veight ! »

Souriant, Woroy secoua la tête. « Seulement lorsqu'il s'agit de relations entre humains et démons. C'est aux évêques, aux vice-rois et aux gens comme nous de veiller à ce que des personnes issues d'horizons différents ne se confrontent pas. »

« Je-je vois. »

« De plus, même si Veight est peut-être un homme formidable, il ne sera pas là pour toujours. Quelqu'un devra intervenir pour hériter de sa place. Il en va de même pour tous les vice-rois actuellement actifs. »

Myurei réalisa finalement où Woroy voulait en venir.

« V-vous voulez dire moi ? » il bégaya en comprenant.

« Ouais et aussi Ryuunie. Contrairement aux démons, les humains accordent beaucoup d'importance aux lignées. Que cela vous plaise ou non, vous serez l'un des leaders de la prochaine génération, Myurei, vous

devez donc devenir quelqu'un qui peut nous conduire vers un avenir meilleur. »

« Je vais façonner... l'avenir de Meraldia ? »

« Bien sûr que oui. La raison pour laquelle je continue de vous inviter ici est que je sais que vous avez le potentiel pour devenir l'une des étoiles les plus brillantes de la prochaine génération. Je ne perdrais pas mon temps avec des imbéciles incompetents alors que je suis aussi occupé. Si je pensais que vous n'aviez pas de quoi le faire, je me contenterais de vous inviter à la cérémonie d'ouverture de la ville. »

En effet, c'était Woroy qui avait poussé Ryuunie à inviter régulièrement Myurei dans sa ville.

Un mélange de surprise et d'excitation se répandit sur le visage de Myurei lorsqu'il réalisa cela. « Vous pensez vraiment que je suis si incroyable !? »

« Ouais. Mais un chemin difficile vous attend. Les gars comme nous n'ont pas de crocs puissants ni de magie ésotérique sur laquelle nous pouvons compter. Nous n'avons pas non plus la clairvoyance ni le courage du Roi Loup-Garou Noir. Alors vous allez devoir travailler dur pour trouver quelque chose qui puisse compenser tout ça. »

« Je le ferai ! Je vais travailler très dur ! » Myurei se tenait droit comme une baguette et Woroy lui fit un léger salut.

« J'espère que vous continuez à être de bons amis avec mon neveu. Il est beaucoup plus heureux quand vous êtes là. »

« Hein ? »

À ce moment-là, Ryuunie appela Myurei par derrière : « Ah, Myurei ! Désolé de t'avoir laissé seul ! Ils m'ont finalement laissé partir ! Écoute

ça, je leur ai fait adopter un horaire en trois équipes commençant...
Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas, Myurei ? »

Ryuunie lança à Myurei un regard interrogateur, mais Myurei gardait son regard fermement fixé sur Woroy. Lentement, mais résolument, le jeune garçon fit un signe de tête au prince exilé.

- *De Woroy à Myurei*

Quelque temps plus tard, à Lotz.

« Hé, grand-père. »

« Appelle-moi par mon titre quand je suis dans mon bureau, gamin », aboya Petore. Il ôta ses lunettes de lecture et regarda Myurei. « Alors, qu'est-ce que tu veux ? »

Avec une expression mécontente, Myurei tendit des copies de certains documents officiels de Lotz.

« Grand-père, tu es en train d'arnaquer nos marchands. Comment peux-tu leur facturer autant de taxes portuaires ? »

« Hmph. Lotz finance la construction et l'entretien de tous ces ports. Si nous ne facturons pas au moins autant, nous fonctionnerions à perte. »

Myurei ne semblait pas convaincu.

« Même ainsi, si nous facturons autant, nos exportations à Kuwol finiront par être plus chères », répondit le jeune garçon. « Les commerçants essaieront de faire supporter les coûts par les consommateurs kuwolais. »

« Et en quoi est-ce notre problème, hein ? »

« Cela donnera à Wa une chance de nous sous-coter en fixant des prix moins élevés pour ses produits. Nous avons tous les deux quelques produits spécialisés, mais une grande partie de nos exportations se chevauchent ! »

Les sourcils froncés, Petore remit ses lunettes. Myurei était étonnamment persistant aujourd'hui.

« Très bien, à ton avis, à quel niveau devrions-nous fixer nos taxes portuaires ? »

« Pourquoi ne facturons-nous pas simplement une redevance annuelle à tous les armateurs et abolissons-nous l'impôt sur les bénéfices à l'exportation ? »

« Tu dois plaisanter. »

Petore était abasourdi. S'ils faisaient cela, ils perdraient une tonne d'argent. Les armateurs ne pouvaient payer qu'un montant limité.

Cependant, Myurei haussa les épaules et dit : « Si nous fixons les frais annuels, nous n'aurons pas à dépenser d'argent pour embaucher des collecteurs d'impôts ou des évaluateurs. Cela accélérera la bureaucratie et augmentera le débit sur tous nos ports. »

« C'est vrai, nous n'aurons pas besoin de payer autant de personnes, mais... » Petore fit quelques calculs rapides sur son boulier. « Non, nous perdrons quand même une tonne d'argent. Donne-moi une meilleure idée. »

« Attends, je pense vraiment que c'est notre meilleur pari. Écoute-moi, grand-père. » Myurei montra la carte de Meraldia accrochée au mur de Petore. « L'ère des villes individuelles est révolue. Nous sommes désormais dans l'ère de la république. Si nous avons des frais annuels standardisés moins chers que partout ailleurs, alors tous les marchands

de Meraldia utiliseront Lotz comme port d'attache. »

« Tu as bien compris. Puisqu'ils pourront l'utiliser autant qu'ils le souhaitent pour un prix fixe. Ce qui signifie que nous perdrons une tonne d'argent », Petore grommela.

Souriant, Myurei frappa la carte avec le dos de sa main. « Oui, mais cela n'aidera-t-il pas l'ensemble des dix-sept villes ? Nous vendrons beaucoup plus de marchandises et rapporterons beaucoup plus de devises étrangères. Les bénéfices seront bien plus élevés que si tous ces commerçants vendaient sur le marché intérieur. »

« Euh-huh. »

« Si cela se produit, toutes les autres villes auront plus d'argent à consacrer à la production de produits de luxe de meilleure qualité, ce qui signifie qu'elles apporteront beaucoup plus de produits dans nos ports. Tout Meraldia en bénéficiera et, à long terme, Lotz va prospérer grâce à l'augmentation massive du trafic ! »

« Hmm... »

Petore ôta de nouveau ses lunettes et scruta le visage de son petit-fils.



« Et est-ce toi qui as eu cette idée ? »

« Bien sûr. Plutôt bien, non ? » Myurei gonfla fièrement sa poitrine.

En soupirant, Petore parla sans ambages : « Les choses ne se passeront pas comme tu le penses. »

« Hein ? Pourquoi ? »

« Parce que si nous faisons les choses de cette façon, nous devons délivrer des permis aux capitaines qui ont payé. Délivrer des permis demande de l'argent, s'assurer que personne ne falsifie le document prend de l'argent, embaucher des personnes pour vérifier les permis prend de l'argent, et mettre à jour les permis et retirer ceux expirés prend de l'argent. Cela fait également peser le fardeau de la responsabilité sur les armateurs, et cela ne leur plaira pas. Ton plan n'est pas aussi simple qu'il y paraît. »

« Oh, je vois..., » marmonna Myurei en baissant la tête. Petore avait noté quelques éléments au dos d'un de ses rapports obsolètes.

« Il existe également une limite physique à la vitesse à laquelle on peut gérer du trafic portuaire. La gestion d'un port est bien plus compliquée qu'on ne le pense. Mais bon, c'était une bonne idée pour un enfant. » Il leva les yeux et vit que son petit-fils avait l'air sérieusement déprimé. Haussant les épaules, il se craqua le cou et dit : « Mais on dirait que tu as au moins enfin appris à utiliser ta tête. Tu es bien meilleur que ton père dans ce domaine. »

« Arrête d'insulter papa, grand-père. »

« Hmph. »

Petore ne pardonnerait jamais au père de Myurei d'avoir volé le cœur de

sa jolie fille. Mais au fond, il était fier de la croissance de son petit-fils.

« Grand-père, tu souris. »

« Ahh, tais-toi, gamin. Reviens quand tu seras assez intelligent pour me donner une bonne idée. »

« Tais-toi ! J'ai toujours raison de dire que nous sommes aujourd'hui à l'ère de la république. Tu dois arrêter de penser uniquement à Lotz et considérer l'ensemble de Meraldia dans son ensemble. »

Avec cette remarque, Myurei sortit en courant du bureau de son grand-père. Petore croisa les bras et grommela : « Bon sang. »

- *De Myurei à Petore*

Partie 34

Quelques jours plus tard, Petore rendit visite à Ryunheit.

« Qu'est-ce qui vous amène ici tout d'un coup, Petore ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de grave ? » demanda Airia, surprise, en accueillant le vieux vice-roi. Petore avait l'air inhabituellement excité.

« Non, ce n'est rien de grave. Je pensais justement à modifier mes taxes portuaires. À l'heure actuelle, chaque armateur paie un impôt basé sur ses bénéfices, mais que pensez-vous de faire payer des taxes portuaires aux vice-rois ? »

« Voulez-vous que les vice-rois paient pour l'entretien du port ? »

Petore sortit une épaisse liasse de documents et les tendit à Airia.

« Ouais. Vous pouvez le prendre auprès de vos commerçants comme taxe si vous le souhaitez. La façon dont chaque ville gère les détails ne me dérange pas. Mais de cette façon, nous pouvons réduire bien des tracas

et rendre notre port moins cher à utiliser pour tout le monde. Tous les détails sont là. »

« Je vois... »

Airia feuilleta les documents, survolant les points essentiels. Elle regarda les chiffres que Petore avait notés, puis fit elle-même quelques calculs rapides. En faire des frais fixes réduirait certainement le coût global pour les commerçants de Ryunheit. Ce n'était en aucun cas une mauvaise proposition, mais Airia ne parvenait pas à comprendre d'où Petore avait eu l'idée.

« J'ai bien peur de ne pas pouvoir décider de ma propre autorité, donc pour l'instant je vais examiner longuement ces documents. Après cela, nous pourrions discuter de votre proposition lors d'une réunion du conseil. »

« Ça me semble bien. Ouf, maintenant, je n'aurai plus à me sentir mal d'avoir abattu ce gamin. »

De quoi est-il si heureux ? pensa Airia.

« Petore, y a-t-il une histoire spéciale derrière cette proposition ? »

Au moment où Airia avait demandé cela, Petore commença à parler de son petit-fils : « À propos de ça. Mon petit-fils effronté Myurei est venu me voir avec toutes ces idées folles. En fait, il m'en a parlé à mort. »

« Voulez-vous dire que c'est la proposition de Myurei ? »

« Hé, ouais, on pourrait dire ça. Il n'avait pas réglé tous les détails, alors je l'ai un peu arrangé, mais l'idée est de lui. Bon sang, il a fallu beaucoup d'efforts pour faire de ce plan quelque chose de fonctionnel. »

Petore se massa joyeusement l'épaule. Il était connu pour être un imbécile obstiné, mais il était également célèbre pour être un mari, un

père et un grand-père aimant. Souriante, Airia plaça soigneusement les documents sur son étagère.

« Il semblerait que Myurei grandisse assez vite. »

« Hah, c'est encore un petit poussin. Si vous me demandez, il laisse tous ces éloges lui monter à la tête. Il est même allé me dire que *l'ère des villes est révolue, grand-père. C'est l'ère de la République maintenant.* Pouvez-vous croire ça ? » Malgré ses remarques, il y avait un large sourire sur le visage de Petore. « Je dois vieillir si mon propre petit-fils me fait la leçon. »

« Myurei est l'un des meilleurs étudiants de l'Université Meraldia. Sa rivalité amicale avec Ryuunie l'a vraiment aidé à grandir. »

« Ouais. Je suis heureux. » Petore hocha la tête avec satisfaction, puis s'inclina profondément devant Airia. « Tout cela est grâce à vous, à Veight et à tous les autres membres de l'armée des démons. Je suis profondément reconnaissant pour tout ce que vous avez fait pour nous. Merci, vraiment, je vous suis redevable. »

« Je ne pense vraiment pas avoir fait grand-chose, mais..., » Airia sourit gentiment à Petore. « C'est vrai que Meraldia évolue enfin dans une meilleure direction. Nous devons faire de notre mieux pour que nos enfants puissent hériter d'une nation meilleure. »

« En effet, estimer Seigneur-Démon. » Petore sourit, puis reprit son ton décontracté habituel. « Maintenant, je pense que je vais rentrer et voir ce que je peux apprendre sur la situation de Kuwol. Ce foutu gamin a laissé sa jeune femme pour partir faire des cabrioles là-bas, donc le moins que je puisse faire est de vous tenir au courant. Au fait, si vous avez une lettre pour Veight, je peux la lui remettre. »

« Hein ? Oh, dans ce cas, pouvez-vous attendre un moment ? Je vais en écrire une maintenant. »

Airia sortit précipitamment son stylo et sa bouteille d'encre de son tiroir et attrapa un nouveau morceau de parchemin.

- *De Petore à Airia*

Loin au sud, au pays de Kuwol, Monza était retournée dans sa maison de Karfal et avait salué Veight, qu'elle avait repéré dans le salon.

« Ça va, patron ? »

« Oh, je viens de recevoir une lettre de Ryunheit. Il est arrivé par courrier express, alors j'ai pensé que c'était peut-être urgent, mais... » Veight pencha la tête sur le côté. « On dirait que tout va bien. »

« Hmmm. »

« C'est trop banal pour être quelque chose qui doit être livré en express, mais s'il s'agit d'une sorte de code, je ne peux pas le déchiffrer. » Veight pencha la tête de l'autre côté.

Monza lui avait donné une tape sur l'épaule et avait dit : « Je parie qu'ils voulaient juste te le faire savoir rapidement puisque tu fais un si bon travail et tout. Probablement. »

« Je ne suis pas convaincu, surtout pas quand ça vient de toi. »

Confus, Veight leva la tête. « Bien, peu importe. S'il n'y a pas de problèmes chez nous, c'est une bonne chose. Tout le monde semble bien se porter, et mes élèves aussi travaillent dur. »

« Ahaha, ça a l'air sympa. »

« Ce qui veut dire que je ferais mieux de travailler dur, pour pouvoir en finir avec cette stupide guerre civile et rentrer chez moi pour voir mon

enfant naître. »

« Ouais, je veux aussi le voir ! »

Souriant, Veight et Monza joignirent leurs poings.

— *D’Airia à Veight.*





Histoire courte bonus

Le Don de l'Ombre

Les expressions des nobles côtiers de Kuwol étaient sombres alors qu'ils s'asseyaient dans la salle de réunion.

« Alors ils nous envoient le Roi Loup-Garou Noir de Meraldia... »

« J'ai entendu dire que les loups-garous sont une race de démons qui vivent à Meraldia. »

« Non seulement il est l'un des généraux les plus éminents de l'armée démoniaque, mais on dit qu'il a combattu sur la ligne de front au nom de plusieurs Seigneurs-Démons. »

« Apparemment, il a anéanti des armées entières à plusieurs reprises, et chaque personne qu'il a affrontée en duel a été abattue d'un seul coup. »

« J'ai aussi entendu dire qu'il est un maître de la magie et qu'il possède de nombreuses compétences dont les plus grands mages de Kuwol n'ont jamais entendu parler. On dit qu'il peut même commander des armées de morts. »

« ... Son surnom semble bien mérité. »

La plupart des nobles de Kuwol étaient en mesure d'obtenir des informations assez précises sur Meraldia auprès des vice-rois méraldiens avec lesquels ils commerçaient. Ils déglutirent collectivement en réalisant quel genre de personne n'était sur le point d'arriver sur leurs côtes.

« Le Roi Loup-Garou Noir est sans aucun doute le plus grand atout de Meraldia. C'est leur diplomate le plus accompli, leur guerrier le plus fort, et leur général le plus astucieux. »

« Je suppose que cela signifie que Meraldia prend enfin notre sort au sérieux. »

Bien sûr, c'était le développement qu'espéraient les nobles côtiers. Mais l'aide que Meraldia leur envoyait était si écrasante qu'ils ressentirent plus d'inquiétude que de joie.

« Quel genre d'individu est Lord Veight, à votre avis ? »

« Eh bien..., » marmonna Birakoya Bahza, ne sachant pas comment le décrire. Finalement, elle choisit de sortir une lettre de sa poche et de la lire à haute voix.

« C'est un homme cordial et doux qui préfère éviter les conflits. En vérité, il est plus proche d'être un marchand qu'un soldat, et plus érudit qu'un marchand. C'est un véritable sage qui valorise avant tout la culture et les universitaires. »

« Dame Birakoya, c'est cette lettre de ce vieil homme grincheux... euh, je veux dire le Seigneur Petore ? »

« Effectivement. Je ne peux pas croire que cet obstiné puisse tenir quelqu'un en si haute estime, mais à en juger par la cohérence de la lettre, je doute qu'il devienne sénile. » Birakoya sourit faiblement. « Je soupçonne que c'est à cause de lui que tous les vice-rois de Meraldia se sont rendus à l'armée démoniaque. La puissance militaire et les incitations financières ne suffiraient pas à elles seules à rapprocher les villes du nord et du sud. »

Les autres nobles acquiescèrent.

« Cela semble plausible... Vous auriez besoin d'un leader exceptionnellement talentueux pour unifier tout Meraldia sous un dirigeant démoniaque. »

« J'imagine que cela signifie que nous pouvons lui faire confiance. »

Birakoya hocha la tête et remit la lettre dans sa poche. « Il arrivera à mon port dans quelques jours. J'ai l'intention de cacher ma véritable identité lors de notre première rencontre pour voir comment il me traite. »

« Ahahaha... Je vois que vous êtes aussi imprudente que toujours, Lady Birakoya. »

Les vieux nobles riaient entre eux. Quand elle était jeune, Birakoya était régulièrement impliquée dans toutes sortes de méfaits avec les deux auteurs de troubles de Meraldia, le requin blanc, Petore, et la baleine noire, Grasco. Il semblait que l'âge n'avait pas fait grand-chose pour

tempérer son esprit indiscipliné.

Un autre noble demanda : « Que comptez-vous faire s'il n'est pas un homme aussi grand qu'on nous a fait croire ? »

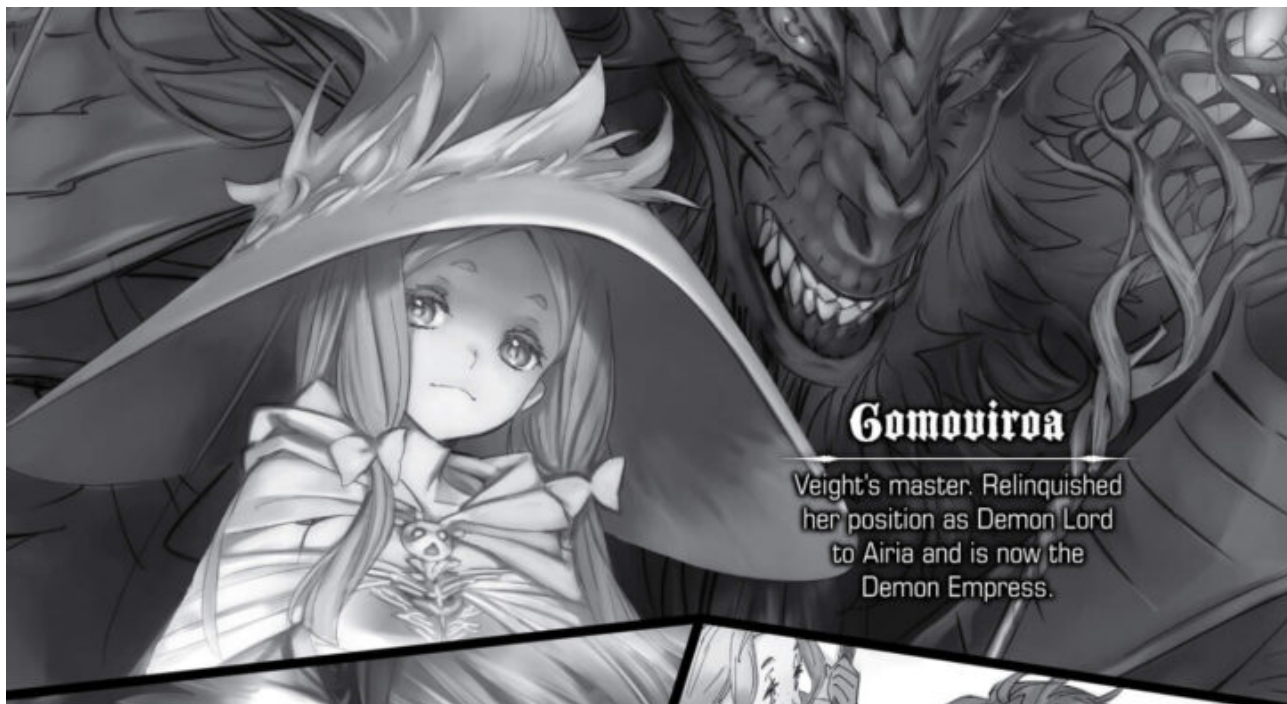
« Dans ce cas, je lui demanderai poliment de partir avant qu'il ne puisse tout gâcher. Je vais même lui offrir quelques cadeaux pour qu'il n'ait aucune raison de se plaindre. » Birakoya avait répondu sans hésitation. Elle rit et ajouta : « Mais je doute que ce soit nécessaire. J'ai confiance dans le jugement de Petore. Lord Veight doit être plus impressionnant qu'un héros pour que ce vieux fou le félicite ainsi. J'ai hâte de le voir par moi-même ! »

Birakoya sourit et malgré les rides qui bordaient son visage, elle ressemblait à une jeune adolescente impétueuse.

Illustrations







Gomoviroa

Veight's master. Relinquished her position as Demon Lord to Airia and is now the Demon Empress.



Parker

An undead skeleton who studies under Gomoviroa with Veight. He used to be human.



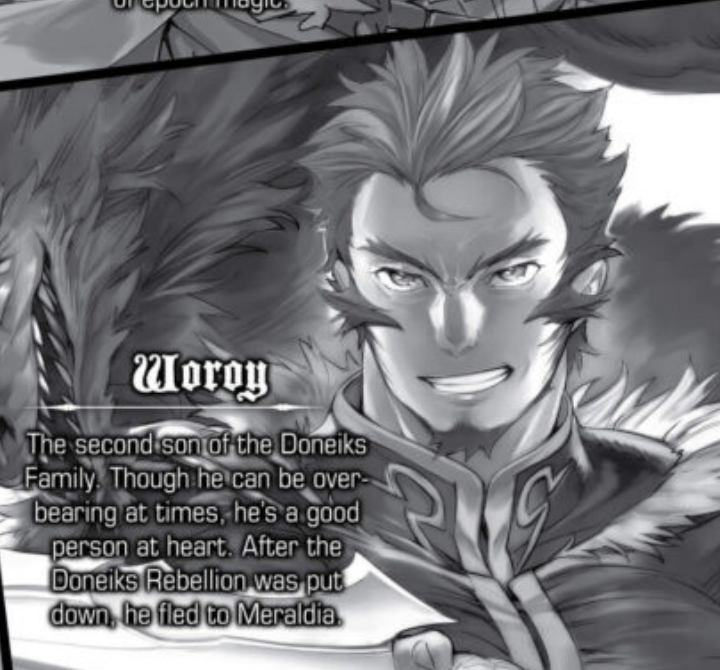
Kite

Originally worked for the Senate, but after meeting with Veight became his Vice-Commander. A master of epoch magic.



Ryunnie

Woroy's nephew. He is currently touring the various cities in Meraldia and learning from their best tutors.



Woroy

The second son of the Doneiks Family. Though he can be overbearing at times, he's a good person at heart. After the Doneiks Rebellion was put down, he fled to Meraldia.



Fin du tome.